This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

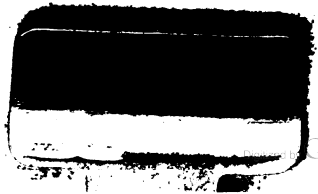
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`


Google

BCU - Lausanne
1094442279
Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES ATHÉNIENNES.

II.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ASPASIE.

Digitized by Google

LETTRES ATHÉNIENNES,

OU

CORRESPONDANCE

D'UN AGENT DU ROI DE PERSE,

résidant à Athènes pendant la guerre du Péloponnèse.

TRADUITES DE L'ANGLOIS,

PAR MATHIEU CHRISTOPHE.

Ornées de douze portraits gravés par François MARADAN, sur les dessins exécutés à Rome, d'après l'antique.

Si j'avois eu ce modèle devant les yeux, ou je n'aurois pas commencé mon ouvrage, ou je ne l'aurois pas achevé.

BARTHELEMY.

TOME SECOND.

PARIS,
CHEZ OUVRIER, LIBRAIRE,
RUE DES BONS-ENFANS, n°. 20.
AN XI. = 1803.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES ATHÉNIENNES.

AN DU MONDE 3576.

1re ANNÉE DE LA 88e OLYMPIADE.

4e ANNÉE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE.

LETTRE LVII.

CLEANDER A GOBRIAS.

Athènes.

DANS une de mes précédentes lettres (1) je vous ai donné quelques détails sur le sénat des cinq-cents, l'assemblée du peuple, et l'aréopage, qui sont les trois principales branches de la constitution d'Athènes. Mais ce sujet, noble ministre, est

(1) Lettre treizième.

Digitized by Google

bien loin d'être épuisé. Je me propose aujourd'hui de pénétrer plus avant dans la nature du gouvernement de cette république, et la juridiction de ses magistrats. Vous avez sans doute observé que la constitution des états de la Grèce est très-compliquée; la puissance législative et l'exécution des lois y sont confiées à un grand nombre de mains, en sorte que l'autorité est pour ainsi dire dans une rotation perpétuelle. Car le législateur a eu principalement en vue de conserver l'égalité des conditions, qui est le plus sûr garant de la liberté publique.

Les neuf Archontes et les autres magistrats entrent en fonction le premier jour du mois d'Hécatombéon, qui commence l'année. Ce jour est consacré par des réjouissances, et par des fêtes religieuses.

Les archontes sont choisis par le sort. Mais avant d'entrer en charge, ils subissent deux examens, l'un dans le sénat, et l'autre dans le forum, et prêtent un serment solennel dans le portique royal. Le premier de ces magistrats, qui à cause de la prééminence de sa place, s'appelle proprement l'Archonte, donne son nom à l'année; il est chargé de l'inspection des testamens,

Digitized by Google

et de la police des théâtres. Le second, qui se nomme l'Archonte-roi, sans doute en mémoire des anciens rois d'Athènes, étend ses soins sur la religion, sur la conduite des prêtres et sur les mystères d'Eleusis. Le Polémarque est le troisième; il maintient la discipline parmi les troupes, et exerce une sorte de juridiction sur les étrangers qui résident à Athènes. Les six derniers, qui portent le titre commun de Thesmothètes, sont les gardiens des lois. Leur devoir est d'observer si les décrets du peuple ne sont point contraires au bien public. Ils prononcent dans toutes les causes qui ont le commerce pour objet, et sont chargés de l'honorable fonction d'enregistrer les alliances et les traités de la république. Lorsque l'un des trois premiers archontes ne se croit pas suffisamment instruit des lois et des usages de son pays, il se choisit parmi les hommes les plus recommandables par l'âge et l'expérience, deux assesseurs qui prennent le nom de Parèdres. Les Nomothètes sont au nombre de mille; leur fonction consiste à faire de temps en temps la révision des anciennes lois. S'ils en trouvent qui soient vieillies, contradictoires ou hors d'usage, ils en font part au peuple, qui les

Digitized by Google

renouvelle ou les abroge. Les Stratèges, ou les généraux d'armée, sont au nombre de dix; chaque tribu fournit le sien. Ils se succèdent tous les jours dans le commandement. Je n'entrerai pas dans le détail des autres magistratures d'Athènes. Il suffit de dire qu'elles sont très-nombreuses, et qu'elles se partagent les différentes branches de l'autorité, depuis l'administration des revenus de l'état, jusqu'à l'inspection de la parure des femmes, et au soin de fournir les torches et les lumières dans les divertissemens publics.

En sortant de charge, à la fin de l'année, les magistrats rendent compte de leur conduite à l'assemblée du peuple. Les membres de l'aréopage et du sénat, les triérarques, en un mot [redacted] officier public, soit qu'il ait été élu par le sort dans le temple de Thésée, ou élevé aux dignités par le suffrage du peuple, subit un examen très-rigoureux, avant d'obtenir des distinctions honorables, ou la récompense de ses services. Tant qu'il n'a pas rempli ce devoir, il ne peut faire aucune fondation religieuse, ni offrir un sacrifice, ni entrer par adoption dans une autre famille, ni même disposer de son bien par testament. En un mot,

Digitized by Google

mot, loin de jouir de sa fortune, le magistrat, comptable demeure privé de tous ses droits de propriété, jusqu'à ce qu'il ait prouvé qu'il s'est acquitté en bon citoyen des fonctions confiées à ses soins.

Rien ne mérite plus de fixer l'attention que les cours de justice et la manière de prononcer les jugemens. Quoique je me sois fort étendu ailleurs sur l'aréopage, je citerai cependant des particularités remarquables, touchant cette magistrature célèbre, et je finirai par quelques détails sur les autres tribunaux. Les juges de l'aréopage ont trois sessions par mois. Lorsqu'ils s'assemblent, ils se partagent en plusieurs comités. On règle par le sort les causes qui seront soumises à leur décision, de manière que les juges ne savent pas d'avance sur quoi ils auront à prononcer. Le but de cet usage est de prévenir la corruption. Avant l'ouverture des débats, le plaignant et l'accusé prennent solennellement les dieux à témoin de la vérité de ce qu'ils vont dire. Le premier se place sur une banquette d'argent que l'on appelle le banc de l'*injure*; et le second sur le banc de l'*innocence*. Alors on discute la cause. Quelquefois les parties plaident elles-mê-

Digitized by Google

mes ; mais le plus souvent elles confient à des orateurs le soin de les défendre. On fixe le temps que doit durer la plaidoirie. Les avocats se bornent à exposer le fait avec simplicité, et à le présenter sous le point de vue le plus favorable à leurs clients, sans chercher à séduire les juges par les prestiges de l'éloquence et le langage du sentiment. La question étant suffisamment éclaircie, les juges vont aux opinions. Ceux qui acquittent l'accusé déposent leurs suffrages dans une urne d'airain, et ceux qui le condamnent, dans une urne de bois. Lorsqu'il y a égalité de voix, on prend toujours le parti favorable à l'accusé. Si le délit n'est pas capital, le coupable énonce lui-même la peine qu'il croit avoir méritée, et les juges prononcent ordinairement d'après sa déclaration.

On a toujours eu le plus grand respect pour les décisions de ce tribunal, qui se fait un devoir de ne jamais s'écarter de la loi. Il jouit d'une si grande réputation de sagesse et de probité, que l'on a vu des peuples étrangers se soumettre à ses décisions. Les Messéniens lui ont particulièrement rendu cet hommage, lorsqu'ils ont proposé aux Spartiates de le prendre pour

Digitized by Google

juge de leurs différends. Qu'un citoyen corrompu, disent les Athéniens, soit admis dans cette auguste compagnie, il devient aussitôt un nouvel homme. Telle est la puissance de l'exemple, qu'il quitte le vice pour embrasser la vertu!

Outre l'aréopage, il y a encore à Athènes quatre cours de justice, qui prennent connoissance des causes criminelles. La première est le tribunal de Pallas, que Dracon avoit rendu supérieur à l'aréopage, mais dont Solon diminua la puissance. Il est composé de cinquante-un juges. La seconde, qui est le tribunal de Delphes, siége dans le temple d'Apollon Delphien. Elle prononce dans les cas de violence, où l'accusé, sans nier l'action, allègue pour sa défense la nécessité où il étoit de la commettre, comme lorsqu'il s'agit de repousser le meurtre ou l'adultère. La troisième, qui est le tribunal du Prytanée, est une institution bien singulière. Mais n'allez pas croire que je plaisante; je n'ai jamais parlé plus sérieusement. Lorsqu'une pierre, une épée, une pièce de bois, en un mot un être inanimé tue un homme par accident, ou par la direction d'une main inconnue, cette cour prend connoissance de ce délit; elle

Digitized by Google

entend les témoins, examine les preuves, et condamne l'instrument coupable à être jeté hors du territoire d'Athènes. Le quatrième enfin est le tribunal appelé Phréatien, du nom d'un héros de l'antiquité; elle étend sa juridiction sur les étrangers qui se réfugient sur les terres de la république, après avoir commis des meurtres dans leur patrie.

Les cours civiles sont au nombre de cinq. Mais je me contenterai de vous parler du tribunal des héliastes, ainsi nommé, parce qu'il tient ses séances dans un lieu découvert et exposé aux rayons du soleil. Ses membres sont tirés au sort parmi le peuple; leur nombre n'est pas toujours le même; il varie selon l'exigence des cas, depuis cinquante jusqu'à cent. Ils prometent solennellement au nom de Jupiter, de Neptune et de Cérès, de juger suivant les lois, et suivant les décrets du peuple et du sénat; de maintenir la constitution, de ne recevoir aucun présent, d'entendre les deux parties, et de ne pas souffrir qu'un citoyen soit élevé à une nouvelle dignité, sans avoir auparavant rendu ses comptes. Voici comment ils procèdent dans leurs jugemens. Lorsque la cause est enregistrée

Digitized by Google

au greffe, on détermine le jour où elle sera appelée. Ce jour arrivé, l'huissier public lit la plainte du demandeur. Si son adversaire veut éluder le jugement, il oppose l'un de ces trois incidens : ou il soutient que la plainte est nulle, parce qu'elle n'a pas été portée dans le temps prescrit par la loi; ou il demande un délai, à cause de la maladie d'un des principaux témoins; ou bien enfin il rétorque l'accusation contre le demandeur. Mais lorsque ces incidens ne sont ni proposés par le défendeur, ni admis par les juges, on instruit le fond du procès. Afin de ne pas perdre un temps précieux en vains débats, une clepsydre fixe la durée des plaidoyers. Les juges prononcent la sentence, en jetant des fèves dans deux urnes. Un magistrat qui tient à la main une petite baguette, compte les fèves à mesure qu'elles sortent de la main des héliastes. On écrit la décision sur une tablette, ainsi que la nature de la cause, et le nom des parties, qui pendant cette opération se tiennent dans un lieu public appelé la place des Héros. Lorsque tout est fini, les juges déposent au temple de Lycus une espèce de sceptre qui est la marque de leur di-

Digitized by Google

gnité, et reçoivent deux on trois oboles pour honoraires.

Ce tableau général de la constitution d'Athènes, suffira pour vous convaincre que si elle étoit moins compliquée et moins étendue, elle approcheroit davantage de la perfection, et seroit plus durable. Le grand nombre de tribunaux arrête le cours de la justice, éternise les procès, et épuise le trésor public. Les citoyens pauvres ambitionnent les places de juges pour avoir part à la distribution des oboles. De tels arbitres, au lieu de tarir la source des divisions litigieuses, s'attachent à en faire naître de nouvelles, et à indisposer leurs compatriotes les uns contre les autres. Il seroit à désirer que la sagesse des juges égalât celle des lois. Mais c'est un sujet sur lequel je m'étendrai davantage dans une autre lettre.

Adieu.

P.

Digitized by Google

LETTRE LVIII.

GOBRIAS A CLÉANDER.

Suze.

VOTRE dernière dépêche, qui nous intéresse de si près, ajoute un nouveau prix à vos services; et mon empressement à vous répondre doit vous convaincre de l'importance que nous attachons à cette affaire. Votre lettre a été lue, par ordre du roi, dans le conseil des Sept, qui est composé, comme vous savez, d'Artée, président du tribunal de justice, de l'Archimage Arismape, de Mégabyse, du grand trésorier Terybase, d'Aspathines, intendant des postes, d'Intaphernes et de moi. La manière dont vous avez acquis la connoissance de cette trahison, et les particularités que vous avez extraites de la correspondance même de Saccas, ne nous ont laissé aucun doute sur votre prudence et votre impartialité. Nous avons tous été d'avis de faire immédiatement saisir le coupable. Il a été arrêté au moment où l'on fermoit les portes du palais, par une troupe d'eunuques pré-

Digitized by Google

posés à la garde de l'appartement des femmes; on s'est emparé de ses papiers. Mais il paroît qu'à la mort de Périclès, il a détruit les traces de sa correspondance avec ce général; car nous n'avons trouvé qu'un petit nombre de lettres de Mazée, où étoit, il est vrai, consignée la preuve du crime. Dans un endroit, le gouverneur qualifie Saccas de zélé partisan d'Athènes; dans un autre, il lui prescrit de déclarer à Périclès à quelles conditions il consent à prendre les armes contre son souverain. Saccas a comparu le lendemain devant le tribunal de justice; mais comme il a refusé de répondre, on a eu recours à la question pour obtenir l'aveu de ses trames criminelles. Il a toujours soutenu au milieu des tourmens qu'il n'avoit eu pour complice qu'un esclave, qui avoit porté deux fois ses lettres à Athènes, et qu'il avoit empoisonné à son retour, afin de n'être pas découvert. Il envoyoit ses dépêches sous l'enveloppe d'un marchand d'Athènes, nommé Philo, et il avoit soin de dire qu'il le chargeoit d'acheter les raretés de la Grèce, pour les dames du palais.

Après une confession si complette, que

Digitized by Google

confirmoient encore des lettres de Mazée, Saccas a été condamné au supplice du bateau (1). Mais la veille de l'exécution la reine-mère, dont il a été esclave, et qui a pris soin de sa fortune, a supplié instamment le roi de lui faire grâce de la vie, et de commuer sa peine en une détention perpétuelle au château de Cyrta, sur la mer Rouge. Plusieurs dames du palais, et particulièrement la belle Arsinoé, ont réuni leurs prières à celles de la reine. Le monarque, retenu d'un côté par le respect qu'il doit à sa mère, et par les tendres égards qu'il accorde à l'amour, et de l'autre par son attachement à la justice, et par l'inté-

---

(1) Voici en quoi consistoit cet étrange supplice, qui étoit particulier aux Perses. On prenoit deux bateaux de même grandeur. On étendoit le coupable dans l'un, et on le couvroit avec l'autre, de manière que tout son corps étoit caché, à l'exception de la tête. Alors on lui présentoit de la nourriture, et on le forçoit de manger, en lui piquant les yeux. Sa boisson étoit composée de miel délayé dans de l'eau; quand il en avoit bu une partie, on lui arrosoit le visage avec le reste, ensorte qu'il étoit toujours dévoré par un grand nombre de mouches et d'insectes; le malheureux languissoit plusieurs jours avant de mourir, et présentoit un hideux spectacle.

Note du traducteur anglais.

Digitized by Google

rêt de l'Empire, a ordonné de suspendre l'exécution. Néanmoins les ministres le sollicitent vivement de ne point arrêter le cours des lois. Ils lui représentent que la punition de Saceas sera un acte de clémence envers une foule d'ennemis secrets du gouvernement, qu'elle fera rentrer dans le devoir. Cependant, l'un des traîtres est déjà puni. Un courrier vient d'arriver avec la tête de Mazée, gouverneur de Phrygie ; et l'on a expédié l'ordre de donner la mort à Argestes, qui s'est d'ailleurs rendu coupable de concussion dans la Lydie. Je ne vous cacherai pas que ces événemens ont fait naître à la cour des intrigues et de petites factions. Les amis de Saccas et les parens de Mazée et d'Argestes, qui sont alliés aux premières familles de l'empire, se donnent bien des mouvemens pour savoir d'où est venu le premier avis de la trahison. Mais soyez sans crainte à cet égard ; vos lettres mon cher Cléander, ne sont connues que des membres du conseil secret ; et tant que j'aurai quelqu'influence dans les affaires, je veillerai à votre sûreté avec autant de soin qu'à la mienne propre.

Le spartiate Pyracmon m'a annoncé que Lacédémone devoit bientôt envoyer à la

Digitized by Google

cour un agent muni d'un pouvoir plus étendu, et d'instructions plus précises. Si nous dressons avec lui le plan d'une ligue entre le grand roi et les Lacédémoniens, nous mettrons pour première condition, qu'il n'y aura point de paix avec la république d'Athènes, tant qu'elle ne consentira pas à annuller les articles du traité de Cimon, qui mettent de si fortes entraves à notre navigation. Autrement, les avantages de l'alliance ne seroient pas réciproques. Lacédémone obtiendroit de puissans secours, et ne nous offriroit aucun équivalent.

Le roi m'a ordonné de vous dire que toutes les fois que les affaires d'Athènes demanderont de votre part une attention moins suivie, vous ne manquiez pas de faire des excursions dans les contrées les plus remarquables de la Grèce, et de nous donner la description des différens pays que vous observerez, ainsi que le tableau de leurs mœurs et de leurs usages. Pour fournir aux frais de ce voyage, et récompenser l'important service que vous venez de rendre, le trésorier Térybase a ordre de vous envoyer deux mille da-

Digitized by Google

riques, par le canal de votre frère le négociant.

Adieu.

P.

LETTRE LIX.

CLEANDER A SMERDIS.

Athènes.

Les détails que je vous ai donnés dans une autre lettre sur le caractère et la manière de vivre d'un philosophe, qui fixe ici tous les regards, vous inspirent sans doute le désir de connoître ceux d'entre les Grecs qui se sont distingués dans la carrière des sciences. Je vais tâcher de vous satisfaire en vous traçant le portrait d'un petit nombre d'hommes qui ont mérité l'admiration de cette partie de l'univers, par la supériorité de leur sagesse et la sainteté de leurs mœurs. Mais pour ne pas m'étendre trop loin, je me

Digitized by Google

bornerai à vous parler des sept philosophes à qui la Grèce a conféré le beau titre de sages.

Thalès de Milet, le père de la secte d'Ionie, a obtenu le premier cette honorable distinction. Ceux qui la partagent avec lui, sont Bias et Cléobule de Carie, Chilon et Myson de Laconie, Solon d'Athènes, et Pittacus de Mitylène. Tel étoit le respect qu'on avoit pour ces personnages, que leurs contemporains crurent devoir leur donner exclusivement le nom glorieux dont j'ai parlé. On ne doit pas en être étonné; car quelque défectueuse que paroisse aujourd'hui la doctrine de ces philosophes, on a lieu de penser que les Grecs ont été naturellement portés à révérer en eux des hommes qui leur avoient ouvert la carrière des sciences S'il en faut croire les anciens historiens de la Grèce, voici à quelle occasion on leur conféra ce titre imposant. Des pêcheurs de Milet, ayant pris dans leurs filets un trépied d'argent, consultèrent l'oracle de Delphes, pour savoir à qui ils devoient l'offrir. L'oracle répondit qu'il falloit le donner au plus sage des hommes. En conséquence, le trépied fut envoyé à Thalès, qui eut la modestie

Digitized by Google

de le refuser. On l'offrit successivement aux philosophes dont j'ai parlé, et enfin à Solon, qui le consacra au dieu qu'on révère à Delphes. On raconte que les personnes chargées de le porter à Myson, trouvèrent ce philosophe vêtu comme un esclave, et occupé à labourer ses terres. O ! l'heureux siècle que celui où les sages n'avoient d'autre livrée que celle de la vertu !

Revenons à Thalès. Il naquit la première année de la trente-cinquième olympiade, et fut le plus célèbre des géomètres, des naturalistes et des astronomes de son temps. Mais, vertueux Smerdis, c'est moins sous le rapport de savant que de moraliste que vous désirez de le connoître. Revêtu d'un caractère religieux, vous êtes plus versé dans l'utile science des mœurs, que dans les recherches oiseuses de la philosophie; et vous préférez ceux qui se distinguent dans la première, à ceux qui excellent dans la seconde. Amasis, roi d'Égypte, avoit envoyé à Thalès plusieurs questions difficiles. Le sage les lui renvoya, avec les réponses suivantes : « Qu'y » a-t-il de plus ancien? dieu, qui existe » de toute éternité. De plus vaste? l'es- » pace, car il contient le monde, qui

Digitized by Google

» comprend lui-même tous les êtres. De
» plus beau? la terre, car il y règne un
» ordre merveilleux. De plus sage? le
» temps, qui dévoile tous les secrets. De
» commun à tous les hommes? l'espé-
» rance, qui reste avec nous, quand les
» autres biens nous quittent. De meil-
» leur? la vertu, car elle embellit les
» jouissances de la vie. De plus mauvais?
» le vice, parce qu'il corrompt tous les
» biens. De plus fort? la nécessité, car elle
» est invincible. De plus agréable? d'obéir
» à la voix de la nature, et de se confor-
» mer à ses lois ».

Il avoit dissipé une partie de son bien, pour contenter son goût pour la philosophie. Ses amis ne cessant de lui faire à ce sujet des reproches sévères, il leur dit qu'un sage étoit toujours riche, mais qu'un homme riche n'étoit pas toujours sage. Ses amis lui demandèrent alors quel avantage il avoit recueilli de ses vastes connoissances? Thalès leur répondit qu'il le leur montreroit bientôt. En effet, ayant observé d'avance que l'année seroit d'une extrême fertilité, il loua tous les oliviers du territoire de Milet, avant qu'ils fussent en fleurs. La récolte fut excellente, et il fit

Digitized by Google

un gain considérable. Lorsque ses amis vinrent l'en féliciter, il distribua généreusement aux plus pauvres les sommes qu'il avoit gagnées, disant qu'un philosophe ne devoit faire aucun cas de l'argent. Une autre fois, il expliquoit à un philosophe de Pryène, le rapport du diamètre du soleil avec celui de son orbite, qu'il venoit de découvrir. Le philosophe de Priène, charmé de la profonde sagacité de Thalès, le supplia de lui demander pour récompense, quelque chose qu'il fût en son pouvoir de lui donner. « La seule récompense que j'exige de vous, lui répondit » Thalès, c'est que vous ne vous arrogiez » pas le mérite de cette découverte ; et » qu'en la communiquant à vos disciples, » vous leur appreniez aussi quel en est le » véritable auteur. Les hommes les plus » sages ne méprisent pas la gloire. A plus » forte raison moi, qui suis si loin de la » sagesse, dois-je être jaloux d'une découverte qui peut rendre mon nom célèbre? »

On lui demandoit un jour si l'homme pouvoit dérober aux dieux la connoissance de ses actions. « Non, répondit-il, car ils » voient nos plus secrètes pensées. » Il avoit coutume de remercier la providence

Digitized by Google

de trois choses : d'être né créature raisonnable, et non pas bête ; homme, et non pas femme ; Grec, et non barbare. Il avoit un si grand amour pour l'indépendance, que pendant son séjour à la cour d'Amasis, il se rendit odieux aux ministres, par la liberté et la hardiesse de ses discours. Il s'éleva même avec tant de force contre la tyrannie, qu'il offensa le roi, qui se hâta de le renvoyer de ses états avec des marques sensibles de courroux. Voici la réflexion qui avoit irrité le prince contre lui. « Un tyran est le plus féroce des animaux, et un flatteur, le plus doux. » Ainsi, Thalès étoit aussi mauvais courtisan que bon philosophe. Sa disgrâce fut utile à sa patrie ; car il enrichit la Grèce des vastes connoissances qu'il avoit acquises en Egypte.

Bias descendoit d'une famille noble de Pryène. Il reçut de la nature le talent de la parole, et le cultiva avec tant de soin, qu'il se fit un grand nom comme orateur. Sa réputation étoit même si bien établie dans toute la Grèce, que pendant longtemps l'éloge le plus flatteur qu'on pouvoit faire à un avocat, étoit de le comparer à Bias de Pryène. On cite de lui un trait

Digitized by Google

singulier. Ardys, qui avoit succédé à Gygès sur le trône de Lydie, ayant pris d'assaut la ville de Pryène, se disposoit à l'abandonner au pillage. Les malheureux habitans se hâtoient de cacher ce qu'ils avoient de plus précieux. Au milieu de la consternation générale, Bias seul paroissoit tranquille, et ne songeoit pas à dérober quelque chose à l'avidité du soldat. Un de ses amis, ayant remarqué son inaction, l'excita à suivre l'exemple de ses compatriotes. « Ne croyez pas que » j'oublie mes intérêts, lui répondit Bias, » car j'emporte avec moi tout mon bien ». La maxime suivante donneroit une idée peu favorable de son caractère. « Con- » duisez-vous avec un ennemi, comme » s'il devoit être un jour votre ami; et » avec un ami, comme s'il pouvoit de- » venir votre ennemi ». La première partie de cette réflexion est sage et raisonnable; mais la seconde tend à renverser l'édifice du bonheur social, et à détruire la confiance, qui seule donne du prix à l'amitié. J'ai eu déjà bien des aventures; j'ai été lié par des rapports étroits avec un grand nombre de mes semblables; et cependant je l'avouerai, vénérable Smerdis,

Digitized by Google

je n'ai jamais eu besoin de pratiquer cette maxime. Il faut croire que le philosophe qui a donné au monde un avis si sévère, avoit ouvert son cœur à un ami perfide, et qu'il connoissoit par une cruelle expérience, la corruption et la légèreté de l'espèce humaine. O ! que j'aime bien mieux ce précepte de Cléobule son compatriote. « Il faut gagner ses enne» mis par des bienfaits, et conserver ses » amis par des complaisances ». Mais la vie de ce sage est peu connue. On sait seulement qu'il vécut heureux, qu'il exerça la première magistrature de Pryène, et que la providence lui accorda une fille extraordinaire, qui se rendit célèbre en composant des énigmes, dont la sagacité des prêtres Egyptiens ne découvroit pas toujours le sens. Cléobule, qui étoit naturellement enclin à la colère, faisoit des efforts continuels pour tempérer les écarts de cette passion ; mais il n'étoit pas toujours maître de lui-même. Dans ces occasions, sa fille ne le quittoit pas, lui faisoit des remontrances, et venoit à bout de dompter ses emportemens. Quel heureux père ! il trouvoit la simplicité, la tendresse et la piété filiale réunies dans ces leçons !

Digitized by Google

Chilon exerça la dignité d'Ephore à Lacédémone. « Qu'y a-t-il de plus difficile? » lui demanda Ésope le fabuliste. De » garder un secret et de supporter une » injure, répondit le philosophe. » Il écrivit en ces mots à Périandre de Corinthe : « Un tyran n'est jamais en sûreté. » Si la mort vous surprend dans votre lit, » vous serez bien heureux. » Il déclara dans sa vieillesse qu'il croyoit n'avoir commis aucune faute pendant sa vie; si ce n'est, que se trouvant un jour obligé de prononcer entre la loi et l'amitié, et ne voulant blesser ni l'une ni l'autre, il avoit engagé un citoyen qu'il aimoit, d'en appeler à un tribunal où il avoit plus d'espoir d'être acquitté. Combien ils sont rares les magistrats qui, vers la fin de leur carrière, n'ont à se reprocher, comme Chilon, qu'un seul acte de partialité!

Myson, qui étoit de Chena, avoit pour père le gouverneur de cette ville. Il préféra le séjour de la campagne aux honneurs qui l'attendoient dans le monde, et se retira dans une petite ferme, où il passa toute sa vie à cultiver la terre, et à orner sa raison.

Pittacus avoit reçu de la nature une

Digitized by Google

âme forte et courageuse. Il tua de sa main le tyran de sa patrie. En reconnoissance d'un si grand service, les Mityléniens se soumirent, d'un commun accord, à son autorité. Il gouverna pendant dix années avec la plus grande douceur. Dès qu'il s'aperçut que ses compatriotes commençoient à se lasser, il abdiqua la souveraine puissance. Il s'écrioit souvent. « Ah! qu'il est » difficile à un homme puissant d'être ver» tueux »! Il avoit sans doute appris par lui-même que la vie d'un prince n'est qu'une dissimulation perpétuelle, et que ceux qui commandent sont quelquefois obligés de faire taire la conscience devant la raison d'état. Il exhortoit ses amis à se ménager une retraite agréable dans leurs propres cœurs, et à s'y renfermer souvent pour se dérober aux importunités de la flatterie. Il fit placer un char dans le temple de Mitylène, comme un emblème de l'inconstance de la fortune, et de l'instabilité des choses humaines.

Il me reste à parler de Solon. Si j'essayois de vous présenter le tableau de ses institutions politiques, j'aurois bientôt écrit un volume; et cependant je ne donnerois encore qu'une bien foible idée du

respect religieux que les Athéniens conservent pour la mémoire de ce sage. D'ailleurs, ce n'est point comme législateur et homme d'état que je le considère, mais seulement comme ayant partagé le titre de sage avec les philosophes dont je viens d'esquisser le portrait. Il alla en Egypte moins par curiosité, que pour se dérober aux traverses qui ne manquent jamais d'assiéger un homme de bien dans une république. Il donna tous ses soins à l'étude des sciences qu'on cultive dans cette contrée. A son retour à Athènes, il trouva que Pisistrate avoit usurpé l'autorité suprême. Quoiqu'il fût uni au tyran par les liens du sang, il s'opposa de toutes ses forces à ses prétentions injustes. Il disoit à ses compatriotes, qu'en défendant la liberté publique, il étoit plus sage que les » uns, et plus brave que les autres. Plus » sage, parce qu'il avoit découvert les intentions de Pisistrate; plus brave, parce » qu'il ne craignoit pas de lui résister. Il » disoit encore souvent : les lois sont » comme les toiles d'araignées; les foibles et les petits s'y laissent prendre, » mais les riches et les puissans passent à » travers ».

Digitized by Google

Hérodote, dans son livre intitulé *Clio*, a fait un long détail de l'entretien que ce sage eut sur le bonheur, avec Crésus, roi de Lydie. Comme les ouvrages de cet excellent historien ont sans doute pénétré dans la Bactriane, je me crois dispensé de vous rapporter ici cette conversation dont un extrait feroit disparoître toute la beauté. Solon voulant prévenir les abus inévitables dans un gouvernement démocratique, avoit créé un conseil de quatre cents citoyens choisis dans toutes les tribus, qui devoient examiner mûrement toutes les affaires, avant qu'on les agitât dans l'assemblée du peuple, auquel appartient seul le droit de décider. A ce sujet, Anacharsis, philosophe Scythe, lui dit un jour ces paroles pleines de sens. « J'admire que vous ne laissiez aux sages » que la délibération, et que vous réser- » viez la décision aux fous ».

Telles sont, vertueux Smerdis, les particularités les plus remarquables que j'ai pu recueillir sur la vie et le caractère des sages de la Grèce. Votre pénétration a dû voir dans celles de leurs maximes que j'ai citées, des leçons de morale exprimées avec une précision et une clarté admirables. Mais ces maximes qui sont sans contredit, ce qu'ils

Digitized by Google

nous ont laissé de plus précieux, ne forment point un système complet et lié de philosophie. De là vient que la doctrine de ces sages est hérissée de contradictions, et que les uns ont rejeté avec dédain, les opinions que les autres ont soutenues avec opiniâtreté. A quelle distance ils sont du prophète de l'orient ! S'ils ont joui du foible crépuscule de la raison, Zoroastre a été éclairé de tout l'éclat de sa lumière. S'ils ont découvert quelques règles de conduite, Zoroastre a connu tous les rapports de nos devoirs, et nous a révélé un sublime système de morale. S'ils ont mérité l'estime des hommes par l'austérité de leurs mœurs, Zoroastre doit être regardé comme un parfait modèle de vertu. S'ils ont fait quelques pas dans l'étude de la nature, Zoroastre en a pénétré tous les secrets. S'ils ont adoré le dieu suprême dans des temples de bois et d'argile, frêles ouvrages de leurs mains, Zoroastre a enseigné que le grand Orosmades n'a d'autre temple que l'univers, d'autre autel que l'air, la terre et les cieux. S'ils ont été utiles à leur patrie par leurs lumières, Zoroastre a été le bienfaiteur de l'humanité entière, en propageant sa religion chez tous les peuples de la terre. Enfin,

les

Digitized by Google

les philosophes étoient, comme les dieux de la Grèce, bornés dans leurs connoissances, intéressés dans leurs vues, versatiles dans leur conduite, petits dans leurs affections, et irascibles par caractère; Zoroastre, au contraire, semblable au grand Orosmades, réunissoit aux plus vastes connoissances, une bienveillance sans bornes, une conduite toujours constante, un calme inébranlable, et des affections pures. Les premiers, en un mot, n'étoient propres qu'à obscurcir la raison, et à diviser leurs concitoyens; mais le second étoit né pour éclairer les esprits et concilier les cœurs.

Adieu.

C.

LETTRE LX.

CLEANDER A MÉGABYSE.

Athènes.

Si vous ne m'aviez pas ordonné de vous faire le détail de la discipline militaire des Grecs, je n'aurois jamais osé envoyer mes

Digitized by Google

remarques sur ce sujet, à un capitaine qui jouit d'une réputation telle, que les plus habiles généraux viennent apprendre sous lui l'art de commander. Mais le désir que j'ai de fournir au ministère persan des lumières certaines sur toutes les parties du gouvernement de cette république, m'a jeté dans une étude qui, sans ce motif, n'auroit jamais fixé mon attention. Je vais tâcher de remplir vos ordres, en vous communiquant les observations que j'ai été à portée de faire moi-même, sur la tactique militaire, et celles que j'ai recueillies dans la conversation des meilleurs officiers d'Athènes.

Les armées, tant de cette république que des autres états de la Grèce, sont composées de trois sortes de soldats; les citoyens, les alliés et les mercenaires. Vous imaginez bien que les premiers étant ceux sur qui on compte le plus, jouissent de la plus haute estime. Les derniers n'inspirent jamais une grande confiance. L'appas du gain qui les pousse au combat, rend leur fidélité suspecte.

Les Athéniens apprennent de bonne-heure le maniement des armes. Dès l'âge de dix-huit ans, ils se forment aux évo-

Digitized by Google

lutions militaires, sous les yeux des plus habiles maîtres, et se livrent aux exercices violens de la lutte, qui accoutument le corps à la fatigue, et lui donnent de la souplesse. A vingt ans, ils sont inscrits sur les registres publics, et prêtent dans le temple d'Agraule le serment solennel « de combattre jusqu'au » dernier soupir, pour l'intérêt de la reli- » gion et de l'état; de faire prospérer la ré- » publique, d'obéir aux lois émanées de l'as- » semblée du peuple, et de s'opposer de » toutes leurs forces à ceux qui voudroient » changer la constitution. » Ils deviennent alors membres de la république; et comme ils jouissent de tous les privilèges de citoyens, ils sont obligés d'en remplir tous les devoirs Le premier est de prendre les armes, dès que la voix du peuple les appelle au combat. Mais avant d'être envoyés aux armées, ils montent pendant deux ans la garde dans la citadelle, le Pyrée et les autres forteresses de l'Attique, afin de s'accoutumer à la discipline et aux exercices militaires.

L'infanterie, qui fait la principale force des armées, est composée des Oplites, des Psiles et des Peltastes. Les premiers sont pesamment armés; ils portent une longue

Digitized by Google

pique ; un large bouclier et une épée tranchante. Les seconds, armés à la légère, se servent de la flèche, du javelot et de la fronde. Ils se placent toujours à la première ligne, pour engager le combat, ou sur les ailes, pour repousser la cavalerie ennemie, et l'empêcher de fondre sur la grosse infanterie. Les Peltastes, ainsi nommés, à cause de la petitesse de leur bouclier, tiennent des uns et des autres. Ces troupes sont encore divisées en détachemens de mille, de cent, et de cinquante hommes, qui ont pour commandans les Chiliarques, les Hékatoutarques, etc. Une compagnie de cent vingt hommes, a quatre officiers subalternes ; le lieutenant, dont le poste est à l'arrière-garde, l'enseigne, le trompette, le crieur qui transmet les ordres du chef, et le vivandier, qui est chargé de pourvoir aux besoins des soldats, et de les servir. Des Athéniens m'ont assuré que c'est principalement à ces subdivisions que leurs troupes doivent les grands avantages qu'elles ont sur celles de l'Asie. Les soldats classés dans cet ordre font leurs évolutions avec plus de célérité, d'exactitude et d'ensemble ; ils attaquent avec plus de force ; ils sont d'ailleurs per-

Digitized by Google

pétuellement sous les yeux d'un grand nombre d'officiers, qui observent leur conduite dans les quartiers, les guident et les encouragent dans un jour de bataille. Le général est toujours un des stratèges élus chaque année par le peuple. Au-dessous de lui sont dix lieutenans généraux ou Taxiarques, choisis par les dix tribus (1). Ils commandent l'infanterie, règlent l'ordre des marches, font la revue des troupes, punissent les fautes contre la discipline, et président à la distribution des vivres. La cavalerie, qui est divisée en escadrons, marche sous les ordres de deux officiers généraux, nommés Hypparques, qui exercent sur elle le même pouvoir que les Taxiarques sur l'infanterie. Mais elle n'est pas nombreuse; et sous ce rapport, je croirois que les armées persannes seroient bien supérieures à celles de la Grèce, si elles étoient commandées par des généraux qui fussent capables de profiter d'un si grand avantage.

(1) Voici le nom des dix tribus de l'Attique; la tribu d'Egée, d'Erecthée, de Cécrops, de Pandion, d'Acamanthé, d'Antioche, de Léontie, d'Œnoé, d'Hippothoon et d'Ajax. Potter donne dans ses antiquités la division de ces tribus en Dèmes, ou bourgs. *Note des éditeurs anglais.*

Digitized by Google

Les Hippées (1) ou cavaliers composent, à Athènes, le second ordre des citoyens. Ce corps s'élève tout au plus à douze cents hommes; pour y être admis, il faut avoir un certain revenu, et entretenir son cheval à ses frais. Les Lacédémoniens n'ont pas une cavalerie plus nombreuse. Ils la tirent principalement de Sciros, ville située dans le voisinage de Sparte. Au reste, la foiblesse de leurs troupes dans cette partie, est fondée sur la nature même du pays. L'Attique et le Péloponnèse sont des contrées stériles et montueuses, où il est également difficile d'élever des chevaux, et d'en faire usage dans les opérations militaires. Les Thessaliens au contraire, qui ont des plaines spacieuses et de bons pâturages, entretiennent une excellente cavalerie, que les autres états de la Grèce prennent à leur solde. Périclès a introduit le premier la

(1) Les Athéniens étoient divisés en trois ordres de citoyens. Le premier étoit composé de ceux qui avoient un revenu annuel de cinq cents médimnes, soit en grains; soit en choses liquides; le second, de ceux qui en avoient trois cents; le troisième, de ceux qui en avoient deux cents. Les citoyens moins riches avoient le droit de voter dans l'assemblée publique; mais ils étoient exclus des charges. Cette disposition étoit l'ouvrage de Solon. *Note du traducteur anglais.*

Digitized by Google

coutume de payer les soldats. Avant lui, chaque citoyen servoit à ses dépens. Aujourd'hui on donne trois oboles par jour à un fantassin, et une drachme à un cavalier; cette solde augmente encore dans certaines occasions.

Vous avez sans doute observé que ce qui rend les Grecs si formidables dans les combats, c'est moins encore leur nombre et leur courage, que l'excellente discipline qui règne parmi eux, et l'amour de la patrie qui les anime tous, depuis le général jusqu'au dernier des soldats. Sans la première, leur courage ne feroit que les exposer aux plus grands dangers; et sans la seconde, ils n'auroient aucun motif puissant d'émulation. Leurs évolutions, fruit d'une longue expérience et d'une étude profonde de l'art militaire, sont inconnues à cette multitude indisciplinée de l'orient, que l'on chasse des villages dans les armées, et que l'on conduit au combat la verge à la main.

Les Grecs se forment en triangle, lorsqu'ils veulent rompre un bataillon qui leur est opposé. De son côté, l'ennemi, s'il entend l'art de la guerre, se forme en angle rentrant, afin de modérer l'impétuosité de

Digitized by Google

l'attaque. Dans un combat régulier, ils se rangent sur seize hommes de profondeur, et sur cent de front ; et présentent de toutes parts une phalange solide et impénétrable. S'agit-il de pénétrer dans un défilé occupé par l'ennemi ? leurs files prennent la figure d'un ver, dont ce genre d'évolutions a reçu son nom. Enfin, ils ont des mouvemens particuliers pour tous les incidens qui peuvent naître dans un jour de bataille. Les armées persannes, comme vous le saviez, puissant ministre, ne connoissent pas cette tactique ; elles se précipitent tumultueusement au combat en poussant des cris épouvantables, et font uniquement dépendre le succès de la furie du premier choc. S'il ne réussit pas, le courage les abandonne, le désordre se met dans leurs rangs ; et les officiers ne savent plus commander au milieu de cette confusion. Si dans ce moment l'ennemi les presse avec vigueur, elles prennent honteusement la fuite.

L'art d'attaquer et de défendre les places a fait dans cette contrée de grands progrès, depuis l'invasion des Perses. A cette époque, les Spartiates ne purent forcer, sans le secours des Athéniens, un détachement de l'armée persanne qui, après la défaite de

Digitized by Google

Mardonius, s'étoit réfugié dans des retranchemens de bois. Mais aujourd'hui le siége de Platée a fait inventer un grand nombre d'ouvrages et de machines, dont les Grecs se servent tous les jours. Quand ils veulent attaquer une place, ou ils se rangent en forme de tortue, pour donner l'assaut; ou bien ils battent les murs avec le bélier, et s'ouvrent un passage par la brèche.

Je ne vous ai parlé jusqu'à présent que de la discipline de l'armée de terre; mais comme les Athéniens font dépendre leur salut et leur gloire du nombre et de la bonté de leurs vaisseaux, de l'art et de l'expérience de leurs matelots, vous avez droit d'exiger de moi des observations sur leur marine. J'ai déjà fait mention (1) dans mes lettres, d'une classe de citoyens qui est seule chargée de fournir aux dépenses des armées navales. Elle est composée de douze cents particuliers choisis parmi les membres les plus riches de chaque tribu. Elle est partagée en compagnies de seize citoyens, qui se réunissent pour équiper une trirème. Mais ici, je crois que la loi renferme des

(1) Lettre trente-troisième.

Digitized by Google

dispositions injustes. Les citoyens sont enrôlés depuis l'âge de vingt-cinq ans jusqu'à quarante; et ils contribuent tous pour la même somme à l'armement du vaisseau, quoiqu'ils jouissent d'une fortune souvent très-inégale. Il me paroît souverainement déraisonnable que celui qui a, par exemple, deux cents talens de revenu, ne paye pas une plus forte somme que celui qui n'en a que deux. Cette contribution, qui n'est rien pour le citoyen opulent, doit être un fardeau accablant pour le pauvre. Des inconvéniens si graves exciteront probablement un jour le zèle de quelque orateur (1).

Les Athéniens équipent leurs galères d'un nombre convenable de soldats et de matelots. Les premiers, pesamment armés, sont destinés à aller à l'abordage, et à combattre sur mer à peu près comme sur terre. Les seconds sont chargés des voiles et de la manœuvre. Ailleurs, les rameurs sont des esclaves; mais à Athènes, ce sont des hommes libres et même des citoyens. Il y a trois rangs de rameurs. Les plus élevés s'appellent Thranites; ceux du

(1) C'est ce que Desmosthènes fit dans la suite.

Digitized by Google

milieu sont les Zeugites; l'étage le plus bas est occupé par les Thalamites. Les premiers étant très-éloignés de l'eau, employant des rames fort longues, ont par cette raison plus de peine et courent plus de dangers. Aussi ont-ils une paye plus forte. Les principaux officiers, après l'amiral et ses lieutenans, sont les triérarques, ou capitaines de vaisseaux. Ils ont sous leurs ordres le maître ou pilote, le keleuste ou contre-maître, qui place et dirige les rameurs, le logiste ou commissaire des vivres, et plusieurs autres officiers subalternes.

Après avoir mis sous vos yeux ce tableau imparfait de la tactique des Grecs, me sera-t-il permis, noble ministre, de vous communiquer avec franchise des réflexions qui ont souvent occupé mon esprit? Depuis la conclusion de la paix, le grand roi a déjà beaucoup fait pour réparer les pertes, et rétablir l'honneur de l'empire. Mais afin de couronner de si glorieux efforts, ne pourroit-il pas exciter, par l'attrait des récompenses, des ingénieurs et des officiers à venir étudier en Grèce l'art militaire qui y est arrivé à un degré de perfection inconnu aux âges précédens? Les uns s'informeroient de la force des diffé-

Digitized by Google

rens états, lèveroient en secret le plan des principales villes, observeroient la situation du pays, les lieux les plus propres à un campement, à une surprise, à une descente. Les autres s'enrôleroient dans les armées, qui se disputent maintenant l'empire de la Grèce, s'efforceroient de se concilier l'estime des généraux, de prendre part à toutes affaires, et d'en rendre compte dans un journal détaillé. A leur retour, le roi leur donneroit des récompenses proportionnées à l'exactitude et à l'importance de leurs recherches. Ils iroient ensuite dans les provinces façonner les troupes à la discipline, fortifier les villes et les postes qui sont regardés comme la clef de l'empire. Vous voyez déjà, puissant satrape, tous les avantages de ce projet; et je n'ai pas besoin de vous démontrer que la prospérité de la Perse, la réputation de ses armes, la gloire du roi, et le lustre du ministère de Mégabyse en seroient l'heureux résultat.

Adieu.

P.

Digitized by Google

LETTRE LXI.

SMERDIS A CLEANDER.

Balch.

PLUS j'étudie le cœur humain, plus je suis persuadé qu'il est impossible de renfermer dans le silence les agitations de l'amour, de la douleur et de l'indignation, ou de leur donner au dehors l'apparence du calme et de la gaîté. Ces affections s'ouvrent toujours un passage. C'est aux rochers, aux êtres insensibles et muets qu'on les confie, lorsqu'on craint de les verser dans le sein de l'homme. Les cœurs froids et glacés qui n'ont point d'amis, les esprits légers et volages qui ne peuvent en conserver, cherchent la solitude lorsqu'ils sont en proie au tumulte des passions. Pour moi, je rends grâce au bienfaisant Orosmades, de m'avoir lié d'une manière si intime avec le sage et fidèle Cléander, à qui j'aime à communiquer mes pensées les plus secrètes. Je veux m'ouvrir à vous, sans réserve sur l'état de dépérissement où sont les écoles de la Bactriane, et sur l'indolence de mon

Digitized by Google

ordre. Ma censure ne doit pas vous étonner; car vous connoissez trop la droiture de mon cœur, pour me croire capable d'approuver la corruption des mages. Je ne partage point l'aveugle enthousiasme de ceux qui veulent la couvrir d'un voile, ni la fausse prudence de ceux qui trouvent leur intérêt à la maintenir.

Zoroastre, notre puissant prophète, qui vécut sous le règne mémorable de Darius, reçut de ce grand prince des faveurs signalées; il réforma notre ordre. L'érudition et la sainteté qui furent le fruit de cette opération, nous méritèrent la bienveillance de nos monarques, qui prirent plaisir à nous combler de biens et d'honneurs. La profondeur de nos connoissances, notre vie pure et retirée leur firent croire que nous étions en état de guider la jeunesse de l'empire dans les sentiers de la philosophie, de former ses mœurs et de lui inspirer des penchans vertueux. Dès ce moment, la jeune noblesse, le soutien et l'espérance de la Perse, fut confiée à nos soins.

Ces rois pensoient que c'étoit le moyen le plus efficace d'arrêter les changemens qui se faisoient chaque jour dans le gouvernement et les mœurs, de réparer la perte

Digitized by Google

des anciennes écoles; enfin, de retenir dans les bornes de la continence et de la simplicité, ceux que la naissance et le rang environnent de toutes les superfluités du luxe. La contradiction est trop évidente pour que je m'attache à la faire ressortir davantage, et trop funeste dans ses suites pour que je m'amuse à la tourner en ridicule.

Hélas! l'ignorance du monde dans laquelle on nous élève, cette ignorance, qui est le fondement de notre réputation comme moralistes, nous expose à bien des fautes. Elle ouvre une autre carrière à nos passions, au lieu de les subjuguer et de les détruire. A la vérité, tout désir de gloire est réprimé parmi nous, et notre vanité est renfermée dans une sphère étroite. Mais nous lâchons la bride à notre orgueil, et nous accablons d'un mépris insolent les ordres les plus utiles de l'état. Si nous sommes exempts d'obstination dans la conduite de la vie, en revanche nous nous entêtons étrangement de nos opinions. Et si nous n'avons pas les vices de la société, nous avons tous les défauts de ceux qui vivent loin d'elle.

On dit qu'il suffit de se dérober à la tentation pour être vertueux. Mon ami, je ne connois point de maxime plus fausse et

Digitized by Google

plus opposée à la grandeur d'âme. Si dans les vues de la providence, la vertu est le fruit de l'expérience et de la raison, nous devrions étudier le monde, et nous exposer à ses dangers, avant de vouloir former des hommes. Nous trouverions sans doute bien des écueils sur cette mer orageuse; mais le courage et la patience nous soutiendroient dans les périls. Nous tâcherions de prendre la route la plus droite et la plus sûre; et lorsque nous serions arrivés au port, nous montrerions le chemin aux jeunes aventuriers qui se préparent à faire le voyage de la vie. Nos leçons, appuyées de l'exemple, seroient écoutées avec la plus grande docilité; et nous serions nous-mêmes près de la perfection; car si c'est le comble de la sagesse de s'instruire par les maux d'autrui, il ne faut pas une légère dose d'intelligence pour donner et prendre des leçons de ceux qu'on éprouve soi-même. On pourroit dire alors avec vérité, que nous domptons nos passions, que nous sommes capables de diriger la jeunesse; et qu'ayant traversé le monde, nous savons former ceux qui doivent y vivre.

Il seroit donc à désirer que les mages

Digitized by Google

ne fussent pas tous destinés à la contemplation, et à l'étude du livre sacré de Zerdusht; mais qu'il y en eût aussi qui remplissent des emplois publics, qui parcourussent les nations étrangères, et qui étudiassent à fond les hommes et les choses. Lorsqu'ils auroient passé une partie de leur vie dans ces utiles travaux, le collège de Balch les rappelleroit dans son sein, et les obligeroit de se consacrer à former la jeunesse. Nos institutions y gagneroient; au lieu de puiser dans nos écoles le goût des paradoxes et de la dispute, les jeunes-gens y étudieroient les lois de la morale et de la justice. Nous abolirions des châtimens qui dégradent l'homme; nous aurions moins de respect pour la routine, et plus d'égards pour les principes de la bonne éducation, de la probité, et de cette philosophie qui apprend à se vaincre soi-même. D'un côté, les mages les plus respectables par l'âge prendroient avec leurs disciples un ton également éloigné d'une morgue pédantesque, et d'une familiarité bouffonne. De l'autre, les élèves ne se riroient plus de nos sages conseils, et ne se soulèveroient pas contre nos lois. Et les mages eux-mêmes croiroient n'avoir pas mérité les émolumens qu'on leur

Digitized by Google

donne, ou s'être écartés du but de leurs institutions, lorsqu'ils se seroient bornés à prier, pendant le lever et le coucher du brillant Mithras.

Adieu.

C.

LETTRE LXII.

CLEANDER A GOBRIAS.

Athènes.

La quatrième campagne paroît s'ouvrir sous des auspices peu favorables aux Athéniens. Dès les premiers jours du printemps, ils ont eu la douleur d'apprendre que Sitalcès a fait une paix séparée avec la Macédoine. L'armée de ce prince, repoussée à l'attaque d'Europus, et fort maltraitée par la cavalerie de Perdicas, a encore beaucoup souffert du manque de vivres et du mauvais temps. Mais ce qui a causé le plus grand déplaisir au roi Thrace, sont les délais des Athéniens, qui ont craint d'envoyer une flotte dans des parages si éloignés, et sur-

Digitized by Google

tout les inquiétudes que cette entreprise inspiroit aux peuples voisins. Car dans le midi, les Thessaliens prenoient déjà les armes, afin de s'opposer à ses progrès; et les Thraces septentrionaux se liguoient contre une puissance qui menaçoit de les envahir. Tels sont, du moins, les motifs que Sitalcès allègue pour justifier sa conduite. Mais la vérité est, comme je l'ai appris secrètement, que Perdicas a eu l'adresse de gagner Seuthès, neveu et principal conseiller de ce prince, par la promesse de lui donner en mariage sa sœur Stratonice, avec une dot considérable, s'il lui ménageoit un accommodement. Ce ministre a tant d'influence, qu'en moins de huit jours il a changé les résolutions de son maître; en sorte que celui-ci a renoncé à ses prétentions, et s'en est retourné dans ses états, sans égard pour le malheureux Amyntas. On ajoute que le roi de Macédoine, décidé à reconnoître cet important service, fait à Pella les plus grands préparatifs pour les noces de Stratonice et de Seuthès.

Trois exprès envoyés par les magistrats de Ténédos, et les habitans de Métymne, ont apporté ces jours-ci la nouvelle que les villes de l'île de Lesbos se sont liguées

Digitized by Google

entre elles, afin de secouer le joug des Athéniens ; qu'elles ont rempli leurs magasins de vivres, et recruté leurs garnisons avec des archers du pont Euxin ; enfin, que les apprêts de la défection sont si avancés, que les Athéniens n'ont pas de temps à perdre s'ils veulent conserver cette île. Des avis secrets venus de Mitylène, capitale de Lesbos, annoncent aussi que les personnages les plus influents ont résolu d'envoyer des députés à Lacédémone, pour demander à être reçus dans l'alliance du Péloponnèse.

Cette nouvelle inspire ici de vives alarmes aux citoyens les plus sages. Ils craignent que la défection de Lesbos ne soit un exemple funeste qui engage les autres îles, tributaires d'Athènes, à refuser leurs contributions et leurs vaisseaux, à embrasser le parti de la neutralité, ou à se mettre sous la protection de Lacédémone ou du grand roi. Ils savent que leurs alliés obéissent par crainte, encore plus que par affection ; et que l'autorité absolue que la république exerce sur eux depuis plusieurs années, a fait naître bien des haines qui n'attendent qu'une occasion favorable pour éclater. Ils vont encore plus loin : Athènes, disent-ils, pourra-t-elle résister seule à

Digitized by Google

de si puissans ennemis, qui prétendent n'avoir pris les armes que pour réprimer son insolence et son ambition toujours croissante, et pour conserver dans la Grèce un juste équilibre? Elle verra tarir la source de ses trésors, dès l'instant que ses alliés employeront à sa ruine les contributions qui jusqu'à présent ont affermi sa puissance. Déjà ses habitans, dont la peste a moissonné le plus grand nombre, ne peuvent pas suffire aux besoins d'une flotte et d'une armée de terre. Dénués de tous secours, comment pourrons-nous supporter les pertes et les malheurs que la guerre entraîne ordinairement avec elle. Et que devons-nous attendre des autres îles, puisque celle qui a obtenu de nous les égards les plus distingués, est la première à nous abandonner?

Tels sont les discours que j'entends sous les portiques, où les Athéniens ont coutume de s'entretenir d'affaires et de nouvelles. Pour comble de disgrâce, l'armée du Péloponnèse est campée dans le territoire de l'Attique. Elle envoie même des détachemens escarmoucher jusques sous les murs de cette ville. Mais les Athéniens, loin de perdre courage, travaillent nuit

Digitized by Google

et jour à équiper, dans le Pyrée, une escadre de quarante galeres, qui mettra bientôt à la voile, sous les ordres de Clippides. Je suis venu à bout de me procurer les instructions secrètes que le sénat a données à ce général. En voici le contenu : « Vous vous rendrez à Mitylène avec la » flotte ; vous tâcherez de surprendre les » habitans à la fête qu'ils célèbrent hors de » leur ville, en l'honneur d'Apollon. Si vous » n'arrivez qu'après cette solennité, vous » leur ordonnerez de vous livrer leurs vais- » seaux, et de démolir leurs fortifications ; » en cas de refus, vous leur déclarerez la » guerre, vous bloquerez leur port, et » vous attendrez les renforts d'Athènes. » On a saisi dans la rade de Phalère, les dix vaisseaux que les Lesbiens sont obligés de fournir, en vertu de leur alliance avec cette république. Les officiers et les soldats qui les montoient, ont été mis en prison.

Au moment où j'écrivois ceci, un bruit survenu tout à coup dans la rue, a excité ma curiosité. J'en demande la cause : j'apprends que le capitaine d'une trirème, de garde au Pyrée, vient d'arrêter par ordre du Polémarque, un bâtiment prêt à faire voile pour Ephèse, qu'il s'est emparé de

Digitized by Google

tous les papiers qui étoient à bord, et qu'il a fait conduire l'équipage en prison. Jugez de ma perplexité. J'avois précisément remis au maître de ce navire, un paquet qui contenoit, sous l'enveloppe de mon frère Hyppias, des dépêches pour vous, et pour les amis que j'ai en Perse. Mille pensées funestes assiégent à la fois mon esprit. Mais réfléchissant bientôt que je n'ai pas de temps à perdre, je cours au Pyrée, et je trouve le capitaine qui se préparoit à remettre les papiers aux Prytanes. Heureusement je le connoissois. Je le tire à l'écart, et je lui dis qu'il a probablement dans ses mains une lettre où je rends compte à Hyppias de quelques opérations de commerce de la plus grande importance; que mon frère est perdu, si elles sont connues des magistrats d'Athènes, dont plusieurs ont des intérêts à démêler avec lui. Je le conjure donc de me rendre la lettre. Il me répond qu'il lui est expressément ordonné de déposer les papiers trouvés dans le bâtiment, de quelle nature qu'ils puissent être. Je réponds à mon tour que je produirai la lettre à la première demande du magistrat. A la fin, il se laisse toucher par mes prières, et surtout par l'é-

Digitized by Google

loquence d'un talent que je lui glisse dans la main. Il me rend mes dépêches. De retour chez moi, j'écris promptement une lettre à Hyppias, sur nos affaires particulières, observant avec soin de donner à celle-ci le volume et la forme de la première. A peine ai-je fini, que je vois entrer un officier qui me signifie l'ordre de comparoître devant les Prytanes. Je le suis; je me présente avec confiance à ces magistrats, qui me paroissent occupés d'une affaire sérieuse. Je donne ma lettre. Le Triérarque Dymas affirme que c'est la même qu'il a saisie. On la parcourt; on me fait quelques questions générales, et l'on me renvoie. L'épistate, ou président, me déclare que le conseil est satisfait de ma conduite; qu'il n'a conçu de moi aucun soupçon, et que s'il a examiné mes dépêches, c'est que dans les circonstances présentes, il ne doit rien négliger pour assurer la tranquillité publique. Il m'exhorte à me conduire toujours avec sagesse, et à observer la plus grande discrétion dans mes correspondances.

Un Prytane, de mes amis, m'a dit depuis, qu'on avoit arrêté ce navire, parce qu'on avoit découvert que le capitaine gagné par

Digitized by Google

par des présens, devoit aller à Lesbos, au lieu de se rendre en droiture à Ephèse. Il étoit porteur d'une lettre, dans laquelle un Athénien, nommé Agnon, avertissoit les habitans de Mitylène, des préparatifs qu'on faisoit contre eux. Cet Agnon qui est maintenant en prison, expiera bientôt par le supplice, ses trames criminelles.

Je partirai dans quelques jours pour les jeux olympiques, qu'on doit célébrer cette année avec la magnificence accoutumée. La permission que vous m'en avez donnée de la part du grand roi, m'engage à entreprendre cet agréable voyage, et la gratification que j'ai reçue de Teribaze, me met en état de le faire commodément.

J'abaisse mon front dans la poussière, lorsque je pense, noble satrape, aux faveurs accumulées dont je suis l'objet. Puisse le grand Orosmades répandre toujours ses bénignes influences sur le trône de Cyrus, et sur l'empire des Perses ! Puisse-t-il arrêter à jamais les pernicieux efforts du méchant Arimane, comme il a fait découvrir dernièrement la perfidie de Saccas !

Adieu.

P.

Digitized by Google

LETTRE LXIII.

SMERDIS A CLEANDER.

Balch.

Je me plaignois, dans ma dernière lettre, du relâchement de la discipline parmi les mages. Quoiqu'ils y aient beaucoup contribué, il seroit cependant injuste de leur en donner tout le blâme. Toute leur faute est peut-être d'avoir été entraînés par le torrent de la corruption générale. Les enfans des grands seigneurs, qui sont confiés trop tard à leurs soins, apportent avec eux une haute opinion de leur naissance, une confiance entière dans la fortune de leurs pères, et un penchant aveugle pour les plaisirs, dont on leur inspire le goût dès leur plus tendre jeunesse. Ils se lient entr'eux, et courent après les voluptés, plutôt que de rechercher la compagnie des hommes sages, qui les obligeroit à observer une certaine retenue. Car ils peuvent recevoir d'excellentes leçons dans les colléges

Digitized by Google

des mages, pour peu qu'ils aient d'heureuses dispositions. Témoin, le jeune Orsames, qui a puisé dans nos écoles ces qualités précieuses qui le rendront peut-être un jour la gloire de la Perse.

Mais observez, Cléander, l'imprudence des riches et des satrapes. Comme ils ont conçu une idée peu favorable de l'éducation persane, ils envoient leurs enfans dans les pays étrangers, et paroissent ne prendre aucun intérêt à la manière dont ils s'y conduisent. Le jeune Perse s'éloigne de Suze, avec des recommandations, et une suite nombreuse; il est reçu partout comme un satrape, bien traité dans nos provinces, et accueilli avec admiration dans l'étranger. Bientôt il prend des idées au-dessus de son rang, tandis que par ses qualités il reste beaucoup au-dessous. Il dérange sa fortune, et à son retour il lui est impossible de se plier à l'économie; ou son économie est presque toujours une injustice. Il ne ménage rien pour avoir de beaux équipages et de beaux palais. Cette dépense est à ses yeux indispensable. Mais il épargne dans les choses nécessaires, écrase ses vassaux, et paye mal ses intendans et ses fermiers. Cela ne doit pas sur-

Digitized by Google

prendre : un jeune homme qui voyage, avant d'avoir acquis des principes solides, ne peut manquer de se livrer à la dépravation d'esprit et de mœurs, qui règne dans les autres pays. Comme il ne songe qu'à satisfaire ses goûts, il adopte tout ce qui conduit à ce but. Etudier les hommes, afin de devenir meilleur, enrichir sa patrie des inventions utiles des autres contrées, tel est le devoir d'un voyageur. Que fait au contraire notre jeune satrape? partout il tourne en ridicule le gouvernement, la religion et les usages. Il se moque de la superstition de l'Égypte, de la bigoterie du peuple et de l'artifice des prêtres. Il veut faire croire que le mépris qu'il a pour les autres cultes, lui inspire plus de respect pour celui de son pays. C'est avec la même légèreté qu'il observe les mœurs. S'il a été dans la Grèce, il ne manque pas de dire que c'est une erreur de croire, comme nos ancêtres, que le sentiment du juste et de l'injuste soit gravé au fond des cœurs d'une manière ineffaçable; puisqu'un peuple de cette contrée subsiste depuis long-temps avec éclat, sans connoître et pratiquer la justice. Voilà ce que nos jeunes-gens répètent, pour l'avoir entendu dire; car ils sont moins tentés d'aller à Sparte,

Digitized by Google

que dans une île du voisinage (1), dont le séjour convient bien mieux à l'indolence de leur vie. Quel but se proposent-ils dans ces discours, si ce n'est de justifier leur conduite par de grandes autorités ? Autrement les entendroit-on vanter si souvent les fêtes et les plaisirs d'Athènes, le gros jeu de Sardes, et les obscénités de Babylone ? J'ai connu plusieurs jeunes-gens qui traversoient l'Arabie et la mer, pour visiter la Haute-Égypte. S'ils apprenoient en chemin que l'île de Chypre alloit bientôt célébrer ses mystères voluptueux, ils changeoient aussitôt le plan de leur voyage, prenoient un léger esquif, et descendoient le Nil à force de rames et de voiles, se contentant de jeter, en passant, un coup d'œil sur les grandes villes, et sur les monumens de cet antique royaume. Arrivés en Chypre, ils débarquoient sans faire attention à la commodité et à la beauté de son port, qui embrasse dans son sein une vaste étendue de mer, et peut contenir les flottes les plus nombreuses. Mais leur disoit-on que le temple de la déesse grecque étoit ouvert ; qu'un

(1) L'île de Cythère, consacrée à Vénus.

Digitized by Google

chœur de cent jeunes hommes, et d'autant de belles vierges avoient déjà entonné les chants sacrés? Aussitôt ils répandoient sur eux de riches parfums, se couronnoient de guirlandes, et couroient prendre part à ces abominables rites, vêtus en bergers d'Arcadie. Car les adorateurs de cette impure divinité se cachent sous des déguisemens, afin d'être moins retenus par la pudeur et la honte.

Comme la jeunesse, Cléander, reçoit toutes sortes d'impressions, il faut qu'elle ait sous les yeux des modèles de sagesse et de vertu, jusqu'à ce qu'elle vienne à bout de les imiter, et qu'elle soit capable de résister aux tentations du vice et de la folie. L'âme est long-temps dans l'enfance; le corps parvient plus promptement à la maturité. Il convient donc de prendre des jeunes-gens le même soin, que les mages prennent de leurs épouses. Afin d'avoir des enfans sans difformité, et dignes d'être employés au service du temple, nous voulons que nos compagnes ne portent leurs regards que sur des objets d'une beauté parfaite, et n'entendent que d'harmonieux concerts. La jeunesse devroit aussi vivre loin de tout ce qui souille l'âme, dont la

Digitized by Google

pureté est l'offrande la plus agréable qu'elle puisse faire à Orosmades. Elle court trop de dangers, lorsqu'elle va chercher en Égypte et en Grèce des objets dignes de son imitation. Ce n'est pas qu'avec de la prudence, on ne puisse voyager utilement. Car la sagesse ne réside pas dans une seule contrée; partout elle se montre sous quelque forme. On la reconnoît à Athènes dans la bonté des lois, dans la douceur des mœurs, et dans un aimable penchant à la bienveillance; à Lacédémone, dans la liberté publique, dans l'austérité de la discipline, et dans l'ignorance des plaisirs corrompus; en Égypte, dans la piété envers les dieux, et le respect pour les choses sacrées. Autrefois on la trouvoit dans la Perse sous ces différens traits. Mais hélas! elle n'existe plus aujourd'hui que dans nos histoires!

Vous direz peut-être : à quoi bon tant de précautions? la vertu ne captive-t-elle pas assez notre estime et notre amour, sans qu'il faille encore employer l'art pour la faire aimer de la jeunesse? J'en conviens, Cléander, la vertu a bien des attraits; mais elle ne cherche point à les montrer; elle est simple et ne se fait point valoir. Il faut

Digitized by Google

la poursuivre et la violenter, comme une vierge pleine de retenue et de modestie. Le vice au contraire ressemble à une femme galante, il est officieux, insinuant, empressé, et fait son unique étude de nous agacer et de nous tendre des piéges. Orsames connoît le danger, et a su l'éviter. Il voyage, non pour satisfaire une curiosité futile, ou pour orner le palais de ses ancêtres du produit des arts de la Grèce; mais pour perfectionner sa raison, pour se rendre digne d'Orosmades, qui se plaît toujours à descendre dans le cœur d'un homme de bien. Car la présence de cet être plein de bonté chasse loin de nous le méchant Arimane, comme les rayons du brillant Mithras forcent les ténèbres de rentrer dans les profondes cavernes de la terre.

H.

LETTRE LXIV.

CLEANDER A HYDASPE.

Athènes.

VOICI la dernière lettre que je vous écrirai d'Athènes d'ici à quelques mois. Je

Digitized by Google

pars demain pour les jeux olympiques. L'ordre et la magnificence qui règnent dans ces fêtes célèbres, le grand concours de peuple, qui s'y rend de toutes les parties de la Grèce, les contrées et les villes fameuses que je visiterai sur la route, et les amis qui m'accompagnent, tout me présente la plus riante perspective. Vous approuverez, je pense, le choix que j'ai fait de mes compagnons de voyage, lorsque je vous aurai tracé leur caractère. Philemon, mon hôte et mon patron, a droit par son âge et son mérite de passer le premier en revue devant vous. Ce digne Athénien n'a cessé d'avoir pour moi toutes sortes d'égards. Il m'a lié de l'amitié la plus intime avec les citoyens d'Athènes, les plus distingués par leurs vertus et leurs talens; il m'a aidé de ses lumières, dans mes recherches sur la constitution de cette république, et sur les mœurs du peuple le plus inconstant de la terre. Philemon a rempli les premières places de l'état. Dans sa jeunesse il commandoit une trirème à la bataille de Salamine, où il poursuivit si vivement la célèbre Artemise, que cette princesse eut recours, pour lui échapper, au singulier artifice que vous connoissez.

Digitized by Google

Depuis, il a été successivement inspecteur des fortifications, Archonte, et membre du conseil des cinq-cents; il est maintenant de l'aréopage. Il s'est acquitté de tous ces emplois avec une intégrité sans tache, et une scrupuleuse exactitude, qui lui ont mérité l'estime universelle. Il s'est opposé souvent aux mesures de Cimon et de Périclès. Mais en blâmant leur administration, il épargnoit leur personne; car il étoit inspiré, non par l'ambition ou le caprice, mais par le zèle éclairé du bien public. Le peuple l'écoute avec plaisir dans les assemblées, non que ses discours soient embellis par les charmes de l'éloquence, et par ces prestiges de l'art qui éblouissent la raison au lieu de la convaincre; mais parce qu'il parle naturellement, et toujours à propos, et avec cette candeur qui s'allie quelquefois avec l'erreur, mais jamais avec la ruse. Philemon réunit à ces qualités une humanité et une bienveillance singulière. Sa maison est ouverte aux pauvres citoyens, et sa table, aux étrangers distingués par leur mérite, ou qui lui sont recommandés par un ami. Il a tant de douceur dans le caractère, que malgré son grand âge, il est toujours le premier à exciter la

Digitized by Google

joie, et à se prêter aux saillies de la jeunesse. Il est de si bonne compagnie, que bien loin de conter sans cesse et d'affecter, comme tous les vieillards, un ton de supériorité qui commande le silence, il écoute de bonne grâce les discours des personnes qui n'ont ni son savoir, ni son expérience. Voilà le portrait ébauché de Philemon. Je vais esquisser de même celui de mes autres compagnons.

Clinias descend d'une des plus nobles familles d'Athènes. Quoique sa naissance et ses talens lui donnent le droit de prétendre au gouvernement de la république, il se consacre presque tout entier à culture des sciences. Il est le protecteur déclaré des lettres et des arts. Le philosophe, le poëte, l'historien, le peintre et le sculpteur éprouvent également les effets de sa libéralité. Il est non-seulement un admirateur sincère, mais encore un juge très-éclairé des productions de l'esprit. Je l'ai vu aux prises avec le sophiste Gorgias, et je l'ai entendu discuter avec Socrate l'intéressante question de la préexistence de l'âme. Zeuxis soumet ses chefs-d'œuvres à sa censure; et Phidias n'hésiteroit pas de changer à son avis l'attitude et la draperie d'une statue.

Digitized by Google

Sa maison est le rendez-vous des beaux esprits d'Athènes. Il parle avec une noblesse et une élégance rares. Il a l'art merveilleux de faire briller le talent des autres, et de leur donner toutes les occasions de se distinguer. Il s'intéressa beaucoup en faveur d'Anaxagore et de Phidias, dont le premier étoit accusé d'impiété, et le second d'avoir soustrait une partie de l'or qu'on lui avoit donné pour orner la statue de Minerve. Mais son zèle et son éloquence, quoique soutenus de tout le crédit de Périclès, ne purent sauver le philosophe de l'exil, et l'artiste de la prison.

Philoclès est un jeune homme qui a déployé de bonne heure d'heureuses dispositions pour la guerre. Il a servi en Thrace, et s'est tellement distingué au siége de Potidée, que les généraux l'ont envoyé porter à Athènes la nouvelle de la prise de cette ville. Il a suivi Phormion dans la dernière campagne. Cet amiral avoit sollicité le peuple, afin que Philoclès fût nommé triérarque dans l'expédition de Lesbos; mais Cléon a eu le crédit de lui faire préférer un certain Battyle, qui fait le métier de bouffon et de joueur de flûte. Ce désagrément n'a point dégoûté Philoclès du

Digitized by Google

service militaire. Il espère être plus heureux la campagne prochaine. En attendant, il se propose de disputer le prix de la course des chars dans les jeux olympiques.

Nous avons encore avec nous Chlorus, de la tribu de Pandion, jeune homme plein d'esprit et de politesse, mais d'un caractère singulier; car il a la petite vanité de vouloir paroître en relation avec les personnages les plus riches et les plus considérables. Au théâtre, on le voit toujours s'asseoir à côté de quelque citoyen distingué, et étudier avec soin tout ce qui peut lui plaire. Il se vante encore aujourd'hui, d'avoir reçu de Périclès une lettre de remercîment, pour des olives qu'il lui avoit envoyées; et dans la dernière campagne, il étoit extrêmement surpris de ne recevoir aucune nouvelle de son ami Phormion. Comme il connoît à fond la généalogie de toutes les familles d'Athènes, il nous promet de nous apprendre tout ce qui arrivera en cette ville pendant notre absence.

Je m'amuse quelquefois à examiner le but que chacun de nous se propose dans ce voyage. Le bon Philemon veut assister à une cérémonie qui, à son avis, inspire le plus grand respect pour les dieux, et rap-

Digitized by Google

pelle à tous les peuples de la Grèce, qu'ils sont unis par les liens communs du langage, des mœurs et de la religion. Clinias se repaît de l'idée de faire la connoissance de tous les hommes distingués par leurs talens. Philoclès se flatte de l'espoir de remporter une victoire qui donnera du lustre à son nom. Chloras sera tourmenté du désir de se lier avec tous ceux qui auront de beaux équipages. Pour moi, je serai content si je donne à Artaxerxe une nouvelle preuve de mon dévouement et de ma fidélité.

P.

LETTRE LXV.

ORSAMES A CLEANDER.

Héliopolis.

Comme les prêtres sont en Egypte le corps le plus considérable de l'état, et qu'ils tiennent le premier rang parmi le peuple, vous êtes sans doute curieux de connoître les différens ordres qui les distinguent; et comme c'est à Héliopolis

Digitized by Google

que ces ordres se rapprochent plus strictement de l'ancienne discipline, c'est aussi des colléges de cette ville que je vais vous parler. Le rang que les prêtres occupent dans la Hiérarchie, est marqué par celui qu'ils ont dans les processions et les solennités publiques (1). A commencer par ceux d'un rang inférieur, on voit d'abord paroître, dans ces cérémonies, le chef de la musique, qui porte toujours un instrument analogue à ses fonctions. Il est préposé à la garde de deux livres d'Hermès, dont l'un contient des hymnes en l'honneur des dieux, et l'autre des préceptes et des règles de conduite pour les rois. Après lui marche le devin, qui tient un horoscope et une branche de palmier, symboles de l'astrologie. Son devoir est de méditer quatre livres d'Hermès, qui renferment les principes de cette science, et dont le premier traite de l'ordre et de l'arrangement des étoiles fixes, le second des phases de la lune, et de ses conjonctions avec le soleil, les deux autres, des phénomènes du lever et du coucher de ces deux astres. Le devin est

(1) Clément d'Alexandrie.

Digitized by Google

suivi du scribe sacré. Celui-ci a des ailes attachées à sa mître, et porte un livre, une règle, de l'encre et un roseau pour écrire. Il est obligé d'être profondément versé dans la science des hiéroglyphes, d'étudier les livres qui expliquent la théorie de la terre, ceux qui traitent de la géographie, du cours du soleil, de la lune et des cinq planètes; de connoître avec exactitude la position de toutes les parties de l'Egypte, la nature du Nil, les terres et les districts qui appartiennent aux prêtres, leur étendue et leurs dimensions, les usages et les applications symboliques de tous les instrumens. Je place ensuite le maître de la garde-robe sacrée, qui marche devant le prophète, avec la baguette de la justice, et la coupe des libations. Il est instruit de la discipline ecclésiastique et des rites sacrés de l'Égypte, qui consistent en dix cérémonies, dont les principales sont les sacrifices, l'offrande des premiers fruits, les hymnes, les prières, les processions et les fêtes publiques. Enfin, vient le prophète, suivi de ceux qui portent le pain de distribution. Ce chef suprême de la hiérarchie, a le droit d'interpréter les lois d'Hermès;

Digitized by Google

de régler non-seulement par lui-même ce qui regarde la religion, mais encore de juger sans appel tous les procès, en qualité de président (1) du célèbre trinal des Trente (2), dont les membres étoient choisis autrefois par égale portion dans les trois villes de Thèbes, de Memphis et d'Héliopolis. Quoique le prophète ait beaucoup perdu de son autorité, depuis que l'Égypte est soumise à la Perse, cependant ses décisions passent encore pour infaillibles dans l'esprit des Égyptiens. C'est pourquoi il porte (3) au cou une chaîne d'or, au bout de laquelle pend un saphir, qui est l'image, ou l'emblème de la vérité.

Les prêtres sont en général vêtus de lin (4), parce qu'ils croient que des habits de laine leur feroient contracter une espèce de souillure. Le prophète a la tête rasée; il porte des sandales d'écorce de palmiers et sur sa poitrine un vase d'eau enveloppé dans les plis de sa robe (5). Il est chargé

(1) Elien.
(2) Diodore de Sicile. l. 1.
(3) Elien. Diodore de Sicile.
(4) Hérodote. l. 2.
(5) Apulée.

Digitized by Google

de faire la distribution des revenus entre les prêtres. Il a la propriété de dix livres sacrés, qui contiennent les lois, les mystères de la Théogenie, et la discipline ecclésiastique. Telles sont les principales distinctions qui existent entre les prêtres et les professeurs de la doctrine d'Hermès. Cette doctrine est consignée dans quarante-deux livres, qui sont absolument nécessaires aux lettrés de l'Egypte. Dans ce nombre il y en a trente-six qui roulent sur la philosophie; ils appartiennent aux ordres de prêtres dont je viens de parler. Les six autres, qui roulent sur la médecine, appartiennent aux Pastophores. Ils traitent de la structure du corps humain, des maladies, des instrumens, des médicamens, des maladies des yeux, et enfin de celles des femmes. On doit ranger dans un ordre inférieur à celui des prêtres, les Pastophores, et les Néocores, ou Ediles sacrés, qui sont chargés des dernières fonctions religieuses, et qui pour cette raison sont soumis à des épreuves et à des purifications moins fatigantes (1).

(1) Chéremon, cité par Porphyre.

Digitized by Google

Tel est donc cet ordre de prêtres célèbres, qui tenoient le premier rang dans l'ancienne constitution de ce pays. Non-seulement ils prononçoient en arbitres souverains sur toutes les matières civiles et religieuses, imposant des lois aux princes, exerçant une juridiction absolue sur les actions, et même sur les opinions du peuple; mais ils étendoient encore leur influence au-dehors, et se lioient avec les législateurs des autres contrées. Ils faisoient probablement servir les initiations au triomphe de leur politique; ils y trouvoient en effet un moyen facile d'entretenir des correspondances intimes dans les pays éloignés, de s'informer des secrets des états et même des particuliers, et parconséquent de surprendre et de tromper adroitement ceux qui avoient recours à leurs lumières. Aujourd'hui ils ont beaucoup perdu de leur influence et de leur autorité; mais ils couvrent encore d'un secret mystérieux leurs artifices et leur déguisement. Ils affectent de mener une vie retirée, contemplative et dégagée de tout intérêt humain. Ils ont une démarche lente, des mouvemens composés, une contenance grave, et un air froid qui n'est presque jamais embelli par

Digitized by Google

le sourire (1). Pendant la nuit ils observent les corps célestes, et font à certaines heures des cérémonies purificatoires; pendant le jour ils célèbrent le culte des dieux, le matin, à midi, au coucher du soleil, et lorsque cet astre est entièrement caché sous l'horizon. Ils emploient en général le reste du temps à l'étude de l'arithmétique et de la géométrie, s'occupant sans cesse à découvrir de nouvelles vérités, et à résoudre de nouveaux problèmes, ensorte que c'est à eux que ces deux sciences doivent leurs plus grands progrès. Aussi prétendent-ils avoir inventé tous les arts. Les philosophes les plus célèbres, les poëtes et les législateurs des autres nations, sont mentionnés dans leurs registres, pour avoir résidé quelque temps dans leurs colléges, et s'être soumis à la discipline de leur ordre. Ils ont même eu le soin de conserver les portraits et les bustes des plus illustres de ces personnages, faits dans le goût du siécle où ils ont vêcu. On voit chez eux des statues assez grossières où sont gravés les noms d'Orphée, de Musée et de Mélampus. Ils ont la sta-

(1) Chéremon, conservé par Porphyre.

Digitized by Google

tue de Dédale, faite par lui-même, et où l'on reconnoît la manière de cet ancien artiste; ils ont aussi celle de Lycurgue de Sparte, de Solon d'Athènes, de Pythagore de Samos, et de l'immortel Homère, qui fait allusion à Héliopolis et à son territoire, dans la description de l'enfer dont Orphée introduisit la notion dans les mystères religieux de la Grèce.

Les prêtres ne sont point dans l'usage de conserver par écrit le souvenir des personnages de leur ordre, non plus que celui des grands hommes. J'ai vu dans un temple de Thèbes trois cents colosses de bois, qui composent la généalogie (1) des grands prêtres qu'on appelle Piromis, c'est-à-dire vertueux. Chaque colosse représente un Piromis engendré d'un Piromis. Cette généalogie remonte jusqu'aux fils des Dioscures. Car les prêtres, qui se vantent d'avoir reçu leur mythologie et leur science du premier Toth, ou Mercure, ont également un respect particulier pour l'ancien ordre des Cabires qui lui servirent de secrétaires et de conseillers, et qui l'aidèrent à établir sa mythologie, et les mystères

(1) Hérod. Euterp. 143.

Digitized by Google

de cette fausse religion, qui de l'Egypte et de la Phénicie se propagea jusque dans la Grèce. Les Cabires étoient huit frères, fils de Sydic et contemporains de Chronos. L'un d'eux étoit Iosorthe, ou Esculape. Ces personnages sont les mêmes que les Corybantes, ou les Dioscures des Grecs; leur culte et leurs mystères s'établirent de bonne heure à Samothrace, à Imbros et dans les îles de la mer Egée. Les Cabires avoient un temple à Memphis (1), où les prêtres seuls pouvoient entrer. Mais lorsque Cambyse pilla les temples d'Egypte, il entra dans celui-ci, fit des railleries sur les images des Cabires, qui ressembloient à celles de Vulcain, et y mit le feu.

Mercure et les Cabires furent les premiers qui inventèrent un système du monde, et qui placèrent dans les astres des héros divinisés. Les prêtres ne se font aucun scrupule de dire qu'ils conservent dans des parfums les corps de ces dieux (2), et qu'ils adorent leurs restes sur la terre, tandis que leurs âmes brillent dans les astres. C'est ainsi qu'Osiris fut d'abord adoré dans le soleil,

(1) Hérod. l. III. c. 37.
(2) Plutarq. Isis et Osiris.

Digitized by Google

quoique son corps figurât dans les mystères d'Isis, et qu'on montrât son tombeau à Nysa, en Arabie. On lui rend même plus d'un culte; car outre qu'il est adoré sous son nom, il l'est encore, disent les prêtres, dans ce grand luminaire, à qui le fameux temple d'Héliopolis est consacré. Aussi le nom d'Osiris signifie-t-il dans la langue Égyptienne un être qui a un grand nombre d'yeux (1), et qui par conséquent fait allusion au soleil dont les rayons pénètrent dans tout l'univers. Il a dans le temple de cette ville un trône d'opales qui est tout resplendissant de lumière, lorsqu'il est exposé aux rayons du soleil. Mais on n'y voit point la statue de cet astre (2). Les prêtres disent qu'ils n'ont pas dans leurs temples l'image du soleil et de la lune, parce qu'on voit chaque jour ces astres dans les cieux. Cependant lorsqu'ils vont en procession consulter l'oracle de ce dieu, ils portent sa statue, qui répond par des gestes aux demandes qu'on lui fait (3). Dans cette cérémonie les prêtres sont ac-

(1) Diod. l. 1. c. 1.
(2) Lucien. déesse de Syrie.
(3) Macrobe. Saturn. l. 1. c. 23.

Digitized by Google

compagnés des personnages les plus considérables du pays. Ils se rasent la tête, et se préparent à cette solennité par une longue abstinence.

Les piliers du temple d'Héliopolis sont de pyrite, le toit d'or et d'ivoire (1), et les portes d'argent (2). Ces différentes parties sont disposées avec un art inimitable. On a représenté les douze signes du Zodiaque, sur les cotés de l'édifice, et au-dessous des emblêmes des dieux d'Egypte. Dans les environs de ce temple s'élève un obélisque majestueux que Ramesses, un des anciens rois du pays, consacra en l'honneur du soleil, dans la vue d'éterniser sa propre gloire. Ce monument a quatre-vingt-dix pieds de hauteur. Les côtés qui ont quatre coudées de largeur à la base, sont divisés en trois rangs d'inscriptions et de figures hiéroglyphiques. Ramesses y est qualifié de *Maître du monde*, de *Gardien de l'Egypte*, de *Conquérant des nations*, et même de *Fils des dieux*; car dans ces temps anciens on avoit coutume de flatter les rois, en les comparant à la divinité.

(1) Kircher. Obéli. Pamphil. l. 1. c. 5.
(2) Ovid. Métam. Descrip. du palais du soleil.

Cambyse

Cambyse prit cette ville et y mit le feu; mais à la vue de l'obélisque, il le fit éteindre, par respect pour ce monument.

Adieu.

L.

LETTRE LXVI.

CLEANDER A HYDASPE.

Mégare.

Comme je sais que vous voulez connoître les particularités de mon voyage à Olympie, je tâcherai de vous satisfaire, en vous envoyant les détails qui me paroîtront dignes de fixer votre attention. Je vous prie seulement de communiquer mes lettres au premier secrétaire du grand roi.

Le jour de notre départ nous nous rendîmes, le matin, chez Philémon, et nous assistâmes à un sacrifice qu'il offrit à Mercure et à Hécate, divinités protectrices des voyageurs. Après nous être acquittés de ce devoir, nous sortîmes de la ville par la porte occidentale, et nous nous

Digitized by Google

trouvâmes bientôt sur le chemin d'Eleusis. Les environs d'Athènes nous offrirent l'aspect le plus triste. Car l'armée du Péloponnèse a laissé partout des traces de ses ravages. Les dèmes et les bourgs, où les tribus faisoient leur résidence, avant d'avoir été réunies par Thésée, sont en ruines. Les laboureurs ont disparu, et les terres demeurent en friche. A cette vue, Philémon ne put s'empêcher de verser des larmes. Malgré sa douleur, il nous faisoit remarquer tantôt un bosquet, tantôt une fontaine consacrée à la divinité du lieu, d'autrefois le tombeau de quelque ancien héros, dont le nom commande le respect, et invite le voyageur à s'arrêter. Mais ces restes de l'antiquité, si respectables aux yeux des Grecs, à qui ils rappèlent le souvenir de quelque institution religieuse, ou les événemens de leur propre histoire, intéressent peu un étranger; ainsi je ne vous parlerai que des plus importans. Sur le bord du chemin, s'élève la tombe d'Anthémocrite, qui fut tué, disent les Athéniens, par les habitans de Mégare, à qui il avoit été chargé de porter des paroles de paix avant le commencement de la guerre actuelle. Un peu plus loin on trouve un autel du Zéphire,

Digitized by Google

et un temple rustique consacré à Cérès, en mémoire des courses que fit cette déesse pour chercher Proserpine. Sur la rive occidentale du Céphise, on voit un autel de Jupiter Clément, où l'on dit que Thésée offrit des sacrifices expiatoires, pour le meurtre du voleur Sinis, son proche parent.

On arrive ensuite à Eleusis, petite ville devenue célèbre à cause des mystères de Cérès et de Proserpine. On dit que l'intérieur du temple de ces divinités contient autant de monde qu'un théâtre public; mais je ne l'ai point vu, parce que les initiés ont seuls le droit d'y entrer. La façade est décorée d'un large et beau portique, soutenu par des colonnes d'ordre dorique. Les habitans de la campagne nous montrèrent l'aire de Triptolème, fils de Cérès, et le champ où l'on sema et recueillit, pour la première fois du blé en Grèce. En mémoire d'un si grand événement, l'orge que produit ce terrain, sert à faire les gâteaux nécessaires aux sacrifices. La ville tire son nom d'Eleusis, fils de Mercure et d'une nymphe de la mer. Elle se donna aux Athéniens, sous le règne d'Erecthée, à condition que le grand-prêtre de Cérès

Digitized by Google

serait choisi à perpétuité dans la famille d'Eumolpus, qui exerçoit alors cette fonction sacrée.

A une petite distance d'Eleusis, nous entrâmes dans le territoire de Mégare. Les Athéniens y dominèrent long-temps; mais sous le règne de Codrus ils en furent chassés par les Péloponnésiens; qui y établirent une colonie Corinthienne. Comme Périclès a fait rendre contre cette ville un décret sévère dont les Lacédémoniens ont en vain demandé le rappel, ses habitans nourrissent une haine invétérée contre les Athéniens, qui s'en vengent à leur tour en obligeant par serment leurs généraux à ravager tous les ans cette province. Malgré la violente inimitié qui divise ces deux républiques, nous avons été très-bien reçus chez un ami de Clinias. Nous avons visité pendant deux jours les temples et les monumens publics. La ville de Mégare est bâtie sur une colline; elle a des rues larges et plusieurs beaux édifices. Non loin de la porte par où nous sommes arrivés, s'élève un temple qui a été consacré à Diane libératrice, à l'occasion d'un événement fort extraordinaire. Lorsque Mardonius étoit campé aux environs

Digitized by Google

de Thèbes, un détachement de son armée étant venu piller la Mégaride, s'égara pendant la nuit. La crainte, ou comme disent les habitans, la déesse fascina tellement les yeux des soldats pensans, qu'ils crurent voir une armée ennemie prête à les attaquer. Ils lancèrent donc leurs javelots sur des rochers voisins, d'où partirent aussitôt des sons plaintifs semblables à ceux des guerriers mourans. Après avoir épuisé leurs traits dans ce combat imaginaire, ils furent forcés d'en soutenir un véritable contre les Mégariens, qui fondirent sur eux à la pointe du jour, et les mirent facilement en déroute. Non loin de ce lieu on voit un bosquet et un temple dédiés à Jupiter. Théocosime, de Mégare, avoit entrepris de faire la statue de ce dieu sous les auspices de Phidias. Mais son ouvrage est resté imparfait, parce que l'état et les particuliers sont tellement épuisés par la guerre, qu'ils ne peuvent fournir à cette dépense. La citadelle qui embrasse une grande étendue de terrain, renferme plusieurs édifices publics, tels que le tombeau d'Alcmène, mère d'Hercule, celui de l'amazone Hyppolite, et celui de Térée, époux de Progné. Dans le même lieu

Digitized by Google

sont le Prytanée et un temple consacré à Apollon. J'ai vu dans la place publique le tombeau de Choroebus, ancien héros qui tua le Poena, monstre redoutable envoyé par Apollon pour ravager l'Argolide. Cette histoire est écrite en vers sur le monument ; et le bas-relief qui représente le combat de Choroebus avec le Poena, passe pour le morceau de sculpture le plus ancien qui soit dans la Grèce. Nous sommes allés à Nisa, port des Mégariens, qui est situé au-dessous de la ville. Il nous a paru bien approvisionné de tout ce qui est nécessaire à la marine. Au moment ou nous y étions une trirème apporta la nouvelle que la flotte des Athéniens destinée pour Lesbos avoit mis à la voile. Nous séjournerons encore un jour à Mégare ; nous irons ensuite à Corinthe, où nous nous arrêterons aussi. J'écrirai de cette ville au premier secrétaire, car je pense que les mœurs de ses habitans et ses anciens monumens fournissent une ample matière aux observations des voyageurs.

Je ne saurois vous donner une meilleure idée de l'humanité et de la politesse qui distinguent les Grecs, qu'en vous racontant de quelle manière les personnes de

Digitized by Google

qualité sont reçues dans les villes par où elles passent. L'hôte chez qui elles doivent loger vient lui-même les recevoir à la porte de sa maison; il les introduit dans un salon où il leur présente du pain, du vin et du sel, cérémonie qui est regardée comme un sacrifice à Jupiter Hospitalier. Ensuite on les conduit au bain; après le bain on sert le souper, qui est ordinairement accompagné d'un concert, ou de la lecture de quelque pièce de vers, faite par un de ces poëtes ambulans qu'on appelle Aiodos. Au moment du départ, l'hôte et les conviés se font mutuellement de petits présens; par exemple, ils partagent entr'eux un morceau d'ivoire, ou une pièce de monnoie, qu'ils conservent comme le gage d'une amitié éternelle. Les rites de l'hospitalité sont si inviolables que la guerre même ne peut les abolir. Aussi on ne sauroit trop louer les Grecs, à cause des égards qu'ils ont pour ces liens communs qui distinguent l'homme des animaux.

Adieu.

P.

Digitized by Google

LETTRE LXVII.

CLEANDER A HYDASPE.

Corinthe.

Nous sommes depuis quelques jours à Corinthe, qui passe pour une des plus grandes, des plus riches et des plus belles villes de la Grèce. Sa situation, comme vous le savez, est fort extraordinaire. Elle est bâtie sur une langue de terre d'environ cinq milles de largeur, qui joint le Péloponnèse au reste de la Grèce. Cet isthme est resserré entre le golfe de Crissa, formé par la mer Ionienne et le golfe Saronique, formé par la mer Égée. Les Corinthiens ont le port de Léché sur le premier, et celui de Cenchré sur le second. On voit aussi dans l'espace qui sépare les deux mers un stade, un théâtre et un temple de Neptune, où l'on conserve les statues des vainqueurs aux jeux isthmiques. On arrive à Corinthe à travers des bosquets de cyprès qui présentent un aspect agréable. Les édifices ont beaucoup d'élégance et de grandeur. Les statues et

Digitized by Google

les tableaux sont de la main des meilleurs maîtres ; car cette ville a, entr'autres avantages, celui d'avoir produit d'excellens artistes dans l'architecture, la sculpture et la peinture.

Chylon, notre hôte, qui est un des premiers magistrats, a eu la bonté de me faire voir tout ce qu'il y a de curieux. Au milieu du Forum qui est presque environné de monumens publics, s'élève la statue de Minerve, sur un piédestal où l'on a représenté les Muses. Près de là est un aqueduc surmonté d'un Neptune de bronze, au pied duquel un dauphin fait jaillir une grande quantité d'eau. Sur les côtés de la place, on voit trois magnifiques temples, consacrés, l'un à Vénus, l'autre à la fortune, et le troisième à tous les dieux. La fontaine de Prième qui est au pied de la montagne escarpée de l'Acrocorinthe, tire son nom d'une nymphe qui pleura si amèrement sa fille tuée à la chasse par Diane, qu'elle fut métamorphosée en fontaine. Ses eaux sont renommées pour leur légèreté. Elle est ornée d'un réservoir de marbre blanc, de la statue d'Apollon, et d'un bas-relief représentant Ulysse aux prises avec les amans de Pénélope.

Digitized by Google

Sur le sommet de l'Acrocorinthe s'élève la citadelle, que sa situation et les ouvrages de l'art rendent imprenable. On découvre de ce lieu une des plus magnifiques perspectives qui soient au monde. La vue s'étend au loin sur la mer d'Ionie et la mer Egée. Nous vîmes trois galères corinthiennes aux prises avec plusieurs vaisseaux Athéniens. Ces derniers avoient l'avantage ; mais ils furent obligés de se retirer à la vue de deux galères qui venoient de Cenchré au secours des Corinthiens. Les bains de cette ville sont magnifiques, particulièrement ceux de Neptune. A l'entrée sont deux statues, dont l'une représente ce dieu appuyé sur une ancre, et l'autre, Diane chasseresse. Corinthe possède aussi un grand nombre d'aqueducs et de fontaines qui entretiennent la fraîcheur dans l'air au milieu des plus grandes chaleurs de l'été. La fontaine de Lerne est ornée de colonnes de marbre, et entourée d'arbres touffus sous lesquels on a ménagé des siéges couverts de tapis. Comme elle se trouve dans le voisinage du gymnase et du théâtre de musique, elle est très-fréquentée. On conserve dans cette ville plusieurs ouvrages du sculpteur Dédale, qui suppléent par le feu et le génie

Digitized by Google

à ce qui leur manque du côté de la correction et de la grâce.

Les Corinthiens n'ont ni la simplicité de mœurs qui distingue les Spartiates, ni ce goût des sciences et des beaux-arts qui domine chez les Athéniens. Ils sont fort adonnés aux plaisirs, et Vénus est la divinité qui obtient leurs hommages les plus ardens. Aussi ils lui ont élevé un grand nombre de temples, et célèbrent presque tous les jours des fêtes en son honneur. Au reste, l'hospitalité qui distingue les Grecs, s'exerce ici avec autant de zèle que dans les autres villes. Quoiqu'ennemis, nous avons été reçus comme des amis et des voisins; et vous pensez bien que le nombre des Athéniens qui passent par Corinthe pour se rendre à Olympie, est considérable. J'ai engagé mes compagnons de voyage à s'arrêter ici pendant quelques jours. J'en profiterai pour écrire au premier secrétaire. J'ai d'ailleurs un motif particulier pour obtenir ce délai. Car j'attends mon frère Hyppias, qui m'a fait dire qu'il viendroit nous joindre ici, pour aller avec nous aux jeux olympiques. Quand il sera arrivé nous continuerons notre route par l'Argolide, l'Achaïe et l'Elide. Je souhaite, noble satrape, que vous ayez

Digitized by Google

autant de plaisir à lire mes lettres, que j'en ai moi-même à parcourir les lieux dont j'essaye de vous faire la description.

P.

LETTRE LXVIII.

CLEANDER A GOBRIAS.

Corinthe.

CORINTHE, d'où je vous écris, puissant ministre, a éprouvé plusieurs révolutions dans son gouvernement. Elle ne fut d'abord qu'une ville obscure nommée Ephira ; mais elle devint bientôt la capitale d'un royaume, sous Sisyphe, dont la postérité régna environ deux siécles. Le trône lui fut enlevé par les descendans d'Hercule. Ceux-ci en furent chassés à leur tour par les Bachides, famille noble de Corinthe, qui s'empara du gouvernement, et choisit tous les ans dans son sein un premier magistrat qui se nommoit Prytanis. Pendant le règne de cette aristocratie, les Corinthiens établirent les deux célèbres colonies de

Digitized by Google

Syracuse et de Corcyre, qui sont parvenues à un tel point de richesse et de puissance, qu'elles ne reconnoissent plus l'autorité de leur métropole. Vous savez que les démêlés que la dernière a eus avec Corinthe au sujet d'Epidamne, ont été les premières étincelles de l'incendie, qui a mis la Grèce en flammes. Cypselus, fils de Labda, de la race des Bacchides, qui avoit été obligé d'épouser une étrangère à cause de sa difformité, accomplit l'oracle de Delphes, renversa l'aristocratie, et rétablit la royauté dans sa personne. Lorsqu'il fut entièrement le maître, il gouverna avec beaucoup de douceur et de popularité; il régna trente ans dans une profonde paix, et à sa mort il laissa la couronne à son fils Périandre. Celui-ci fut un tyran farouche dont la mémoire est encore aujourd'hui en horreur à Corinthe. Il fut tellement dominé par la crainte qu'il entretint toujours une garde nombreuse autour de sa personne, et condamna au supplice les citoyens les plus considérables. Despote envers ses sujets, il ne fut pas moins cruel envers sa famille. Car il fit périr sa femme Mélissa, à l'instigation de ses concubines, et exila à Corcyre son fils Lycophron, qui ne pouvoit lui par-

Digitized by Google

donner le meurtre de sa mère. Périandre voulut bientôt le rappeler afin de lui céder la couronne; mais les Corcyréens craignant que le tyran ne vînt régner parmi eux, après avoir établi Lycophron sur le trône de Corinthe, prévinrent ce malheur en faisant mourir ce jeune prince. Périandre fut si vivement affligé de cette perte, qu'il mourut de douleur à l'âge de quatre-vingts ans. Les Corinthiens ne laissèrent pas échapper une si belle occasion de recouvrer leur liberté. Ils abolirent la tyrannie, et établirent le gouvernement actuel qui est un mélange d'aristocratie et de démocratie. Le sénat est composé de membres inamovibles, choisis dans les familles les plus anciennes. Mais l'assemblée du peuple jouit d'une grande autorité.

Corinthe est, par sa situation et par sa marine, un des états les plus considérables de la Grèce. Elle domine également sur la mer Égée et sur la mer Ionienne; elle possède le seul passage qui conduise du continent dans le Péloponnèse. C'est pour cette raison que la citadelle est regardée comme l'œil, et la ville comme le bouclier de la Grèce. Si Xerxès après avoir forcé le passage des Thermopyles, fût venu droit à

Digitized by Google

l'isthme, avant que la Grèce y eut rassemblé ses forces, et achevé les fortifications qui devoient défendre l'entrée du Péloponnèse, il se seroit facilement rendu maître de Corinthe et des environs; sa flotte y auroit trouvé deux bons ports, et son armée de terre une retraite assurée. Après sa défaite, il auroit pu se retrancher dans ce poste, et y attendre des renforts. Du moins le maître de tant de millions d'hommes n'auroit pas été forcé de traverser l'Hellespont sur une barque de pêcheur.

Que les malheurs de nos ancêtres, illustre ministre, bien loin d'abattre notre courage, dirigent notre conduite, et nous servent de leçons. Lorsque la Perse voudra venger l'opprobre de Salamine, elle tournera contre Corinthe les premiers efforts de ses armes. Pour faciliter cette entreprise, je vous envoie le plan de la citadelle, et des ports de Cenchré et de Léché, que je suis venu à bout de me procurer. La marine des Corinthiens est la plus considérable de la Grèce, après celle d'Athènes. Ils armèrent vingt-cinq galères contre Xerxès, soixante dans la guerre de Corcyre, et l'année dernière ils opposèrent à Phormion une escadre de soixante-et-dix voiles.

Digitized by Google

Je joins à cette lettre les dernières nouvelles que j'ai reçues d'Athènes, afin que vous puissiez connoître quelle est la tournure des affaires depuis mon départ. Je suivrai cet usage toutes les fois qui je vous écrirai d'Olympie.

Adieu.

Extrait d'une lettre d'Athènes.

Une trirème détachée de l'escadre de Clippides, vient d'apporter la nouvelle que les habitans de Mitylène, prévenus de cette expédition, n'ont point célébré leur fête accoutumée. Ils ont rejeté les demandes de l'amiral athénien, et ils ont même tenté d'enlever quelques-uns de ses vaisseaux, que le gros temps avoit séparés de la flotte : mais cette entreprise a été sans succès. Clippides n'ayant pas assez de forces pour les réduire, a consenti à une trève, et leur a permis d'envoyer des députés à Athènes.

Extrait d'une autre lettre.

Les députés de Lesbos n'ont rien obtenu. Nous soupçonnons qu'ils ne vouloient que gagner du temps ; car on a des avis cer-

Digitized by Google

tains que les Mityléniens envoient une ambassade à l'assemblée générale de la Grèce, qui se tient à Olympie. On équipe vingt galères qui iront bientôt renforcer l'escadre de Clippides. Dix vaisseaux de Corcyre viennent de se joindre à ce général. Ainsi le port de Mitylène est entièrement bloqué.

P.

LETTRE LXIX.

CLEANDER A HYDASPES.

Olympie.

Comme je crois que mes lettres vous font quelque plaisir, je vais continuer de vous donner les détails de mon voyage. Sicyone est la première ville considérable où l'on arrive, après être parti de Corinthe. Elle est dans un état florissant; autrefois elle obéissoit à des rois; mais aujourd'hui elle se gouverne en république. Nous avons traversé l'Asope, les délicieuses plaines de l'Arcadie, le territoire

Digitized by Google

d'Elis; nous sommes enfin arrivés à Olympie. Mon premier soin a été de visiter les curiosités et les antiquités de cette ville, et surtout le temple de Jupiter, le bois sacré de l'Altis qui l'environne, et l'enceinte de Pelops. Ce temple, ouvrage de Libon, architecte d'Elée, est construit d'une pierre blanche, et couvert de marbre. Sur l'un des frontons, s'élève la statue de la Victoire, armée d'un bouclier d'or, où l'on a gravé la tête de Méduse. C'est un présent que les Spartiates et les Argiens firent aux Athéniens après la bataille de Tanagra. La façade principale est ornée d'un bas-relief représentant Pelops qui dispute le prix de la course des chars à la fille d'Œnomaus, roi d'Elis. C'est l'ouvrage d'un artiste de Mendez, ville de Thrace. Sur la façade opposée, on voit le combat des Centaures et des Lapithes, exécuté par Alcamènes, célèbre sculpteur d'Athènes. On entre dans le temple par deux grandes portes d'airain, et l'on arrive au trône de Jupiter à travers deux rangs de colonnes, qui soutiennent deux galeries d'une hauteur considérable. Tous les regards se portent avec étonnement sur la statue; plus on approche,

Digitized by Google

plus on est frappé d'admiration ; c'est le chef-d'œuvre de Phidias, qui en puisa l'idée dans le sublime portrait qu'Homère fait de Jupiter ; elle est d'or et d'ivoire. Le Dieu a sur la tête une couronne d'or façonnée en branches d'olivier ; il tient de la main droite une victoire d'or et d'ivoire ; de la gauche un sceptre enrichi de plusieurs espèces de métaux, et surmonté d'un aigle. Son manteau, qui est également d'or, est orné d'animaux et de différentes fleurs. Ses yeux sont empreints d'une douce sérénité, qui inspire tout à la fois l'amour et la vénération, et qui rappelle l'épithète de père des dieux et des hommes que lui donne Homère.

Le trône répond à la majesté de celui qui l'occupe ; les plus riches ornemens concourent à l'embellir. On voit aux quatre coins les Grâces dansant avec les Heures. Dans la partie inférieure sont deux lions, dont l'un tient un bouclier sur lequel est représenté le combat de Thésée contre les Amazones. Sur le devant est un grand tableau où l'artiste Panenus s'est exercé à peindre les sujets les plus propres à animer le courage de ceux qui se proposent d'entrer dans la lice. On y voit Hercule

Digitized by Google

relevant Prométhée, et soutenant le globe à la place d'Atlas.

Le prêtre qui nous accompagnoit, nous dit que lorsque la statue fut achevée, Phidias ayant prié Jupiter de lui faire connoître si l'ouvrage ne lui déplaisoit pas, vit aussitôt un éclair briller près de lui sur le parvis du temple. On a placé une urne d'airain dans le lieu même où est arrivé ce prodige, afin d'en perpétuer la mémoire. J'ai vu dans ce temple les traités qu'ont fait entr'eux les différens Etats de la Grèce. Ils sont écrits sur des tablettes, et suspendus aux colonnes du sanctuaire. On les met, pour ainsi dire, sous la sauvegarde de Jupiter; mais le respect et la crainte qu'inspire cette divinité, n'empêchent pas les Grecs de les violer, toutes les fois que l'intérêt le leur commande.

Nous nous arrachâmes à regret de ces chefs-d'œuvres, qui font tant d'honneur aux artistes de la Grèce, pour examiner les autres parties du temple, et surtout ces magnifiques offrandes par lesquelles les vainqueurs dans les jeux se plaisent à témoigner leur reconnoissance, et les princes et les Etats étrangers, leur vénération pour le plus grand des Dieux. On nous

Digitized by Google

montra dans le trésor sacré des vases d'or ciselés, des robes enrichies de pierreries, des statues, des tableaux dont la beauté éblouit et fatigue la vue. J'ai particulièrement remarqué un char attelé de quatre chevaux d'airain. C'est un présent de Cynisca, fille d'Archidamus, roi de Sparte, la première personne de son sexe qui ait remporté un prix aux jeux olympiques.

Lorsque nous eûmes satisfait notre curiosité dans le temple, nous allâmes au Pelopium, nommé autrement l'enceinte de Pelops. C'est un lieu planté d'arbres touffus, qui se courbent en berceaux sur des statues élevées en l'honneur des héros, et sur des autels consacrés aux divinités de la Grèce. Le Pelopium et l'Altis renferment plus de soixante de ces monumens religieux. De ce nombre est un autel de Jupiter Olympien, d'un genre fort singulier : les cendres des victimes offertes en sacrifice ont servi à le construire. On monte à son sommet par plusieurs rangs d'escaliers; les premiers sont de pierre, mais les autres sont faits avec de la cendre délayée dans l'eau du fleuve Alphée, qui coule près d'Olympie, et au pied des murs de l'Altis. Autour de cet autel sont ran-

Digitized by Google

gées les statues des vainqueurs les plus renommés des jeux olympiques, avec des inscriptions qui indiquent le nombre des couronnes qu'ils ont remportées. On y voit celle du fameux Milon de Crotone, qui, après avoir gagné six fois le prix à Olympie et autant de fois à Delphes, se présenta, quoiqu'avancé en âge, pour disputer une treizième victoire. A une petite distance de la ville, et près du mont Saturne, est un lieu destiné aux monumens que l'on élève à l'éternel déshonneur de ceux qui obtiennent le prix par la voie de la corruption ou de la fraude. Ils sont eux-mêmes obligés de payer les frais des statues qui les dévouent à l'infamie. C'est ainsi que l'inscription gravée sur celle d'un certain Eupolus, rappelle qu'il gagna par des présens trois de ses compétiteurs au combat de la lutte, et qu'il fut le premier qui souilla la sainteté des jeux ; elle est terminée par cette maxime : la palme olympique ne doit pas être le prix de l'argent, mais seulement de l'adresse et du courage.

Au nord du Pelopium, est le temple de Junon, qui n'approche pas de la grandeur et de la magnificence de celui de Jupiter. Les statues qu'on y voit sont toutes dans

Digitized by Google

le goût antique. Ce qu'il renferme de plus curieux, est le berceau de Cypselus, tyran de Corinthe, dont la description seule exigeroit une longue lettre. Car ses côtés sont richement ornés de bas-reliefs et de peintures, qui représentent les sujets les plus remarquables de l'histoire fabuleuse de la Grèce. Sur le chemin qui conduit au Prytanée, est une statue de Jupiter que firent élever à leurs frais les peuples grecs qui combattirent à Platée contre Mardonius. Leurs noms, à commencer par ceux de Lacédémone et d'Athènes, sont gravés sur le piédestal.

Je peux vous assurer, puissant ministre, que je n'ai encore rien vu dans l'Asie ou dans la Grèce, qui égale la magnificence et le bon goût des monumens d'Olympie. Il semble que l'architecture, la sculpture et la peinture ont non-seulement réuni leurs efforts, mais qu'elles ont même épuisé tous les secrets de leur art, pour rendre cette ville digne de sa divinité tutélaire, et des jeux qu'elle célèbre en son honneur. Je n'ai ni assez de mémoire, ni assez de loisir pour vous détailler seulement la dixième partie des raretés qu'elle renferme; mais ce que j'ai dit, suffira sans doute pour

Digitized by Google

justifier à vos yeux ce grand concours de peuple, qui s'y rend tous les cinq ans de la Grèce et des pays étrangers.

Je ne peux finir cette lettre sans vous faire part de ce que j'ai appris sur les lieux même, touchant l'origine et les révolutions de ces jeux célèbres. On raconte de deux manières l'histoire de leur première institution. Les uns l'attribuent aux Curètes, qui prirent soin de l'enfance de Jupiter. Les autres croient que ce Dieu les institua lui-même, après avoir triomphé des Titans. Quoiqu'il en soit, ils éprouvèrent de longues interruptions, et furent renouvelés d'abord par Hercule, et ensuite par Pelops, qui vainquit à la course des chars Hippodamie, fille d'Œnomaus. Cette partie de leur histoire est incertaine et fabuleuse; mais on convient assez généralement qu'Iphitus, fils d'Oxylus, et roi d'Elis, les établit sur le pied où ils sont à présent, environ quatre cents et huit ans après le siége de Troie. Ils prirent alors une forme régulière. On construisit les gymnases et les places d'exercice, et l'on nomma les Hellanodices, ou les directeurs des jeux. Ces magistrats sont au nombre de neuf; on les choisit par la voie du sort parmi les principaux

Digitized by Google

cipaux habitans de la ville d'Elis, dont le territoire est reconnu inviolable, de manière qu'on ne peut l'envahir, sans se rendre coupable de sacrilége. Ces priviléges et ces honneurs ont fait de l'Elide une de contrées les plus peuplées de la Grèce. Tout homme de cette nation qui veut disputer la palme de la victoire, est obligé de se présenter aux magistrats assemblés au Prytanée, et de jurer au pied de l'autel de Jupiter, qu'il a passé dix mois à se former aux exercices, pour lesquels il se dispose à concourir, et qu'il observera strictement les lois que l'on suit dans ces jeux. Ensuite un héraut demande d'une voix forte aux assistans, s'ils ont à reprocher au candidat quelque action, qui le rende indigne de remporter la couronne d'olivier. S'il ne s'élève aucune accusation contre lui, on inscrit son nom sur un registre, et on le renvoie jusqu'au jour du combat. Les candidats sont partagés en deux classes, celle des adolescens et celle des hommes faits. On n'admet dans la première aucun candidat qui ait moins de douze ans, et plus de dix-sept. Il est défendu aux femmes, sous peine de mort, d'assister à ces solennités.

Digitized by Google

Comme les jeux commencent toujours à la pleine lune du mois d'Ékatombéon, ils s'ouvriront dans peu de jours; ainsi cette lettre sera bientôt suivie d'une autre, qui vous présentera le tableau fidèle de cette fête célèbre.

Adieu.

P.

LETTRE LXX.

HYDASPES A CLEANDER.

Babylone.

Recevez, mon cher Cléander, mes plus tendres remercîmens pour les agréables détails de votre voyage à Olympie. Vous êtes pour moi un ami rare et précieux; au lieu de s'affoiblir, votre bienveillance s'accroît par l'éloignement; et la multitude d'objets nouveaux qui s'offrent tous les jours à vos regards, ne peut effacer de votre cœur le souvenir de votre patrie et de vos anciennes liaisons.

Vous avez déjà sans doute appris, par

Digitized by Google

les lettres du noble Gobrias, la conspiration de l'eunuque Saccas, et les suites de cette affaire. La reine mère et la belle Arsinoé ayant trouvé le roi inexorable, on a enfin cessé d'intercéder en faveur du coupable; il ne restoit donc plus qu'à exécuter la sentence du conseil suprême; mais auparavant on a cru convenable de faire comparoître encore une fois Saccas devant Mégabize et le premier secrétaire. On prétend que la torture lui a arraché des aveux de la plus grande importance, et qu'il a accusé plusieurs satrapes de la Médie, d'avoir pris part au même crime. Ses déclarations ont paru si probables, que le roi a envoyé un courrier à Pandates, Mindus et Oxialtrès, seigneurs Medes, pour leur signifier l'ordre de se rendre incessamment à Babylone. Le dernier a pris la fuite; mais les deux autres ont été arrêtés, et sont maintenant gardés à vue. Gobrias est occupé à déjouer les intrigues que l'on fait, pour découvrir d'où est venue la lumière, qui a éclairé cet affreux mystère. Le perfide eunuque subit il y a quelques jours le supplice du bateau, juste punition de ses crimes; et tous ses biens, qui sont évalués à plus de cent

Digitized by Google

mille dariques, ont été confisqués au profit du roi. J'ai quelque envie de faire l'acquisition de sa maison de chasse de la forêt de Nysa. J'y trouverois une retraite agréable et tranquille, si un changement dans le ministère, la mort du roi ou la vieillesse m'obligent un jour de m'éloigner de la cour.

L'envoyé Piracmon est parti pour Lacédémone, sans avoir pu obtenir une audience de congé. Comme il a constamment refusé de se prosterner au pied du trône, il n'a point été admis en la présence du roi, et n'a jamais eu ici de caractère public. Les magistrats de Lacédémone nous ont envoyé un autre agent nommé Nicander. Mais celui-ci, autant que j'en peux juger, est une créature aussi étrange que son prédécesseur. Il a cette sauvage rudesse qui est, dit-on, le caractère distinctif des membres de cette république militaire. A son arrivée, il a demandé à être présenté à Artaxerxe, en qualité d'envoyé de Thèbes, afin de ne pas compromettre la dignité d'un Lacédémonien, dans la cérémonie qui accompagne l'audience. On lui a demandé s'il avoit des pouvoirs de Sparte pour traiter avec le grand roi. Il a répondu

Digitized by Google

qu'oui, mais que Thèbes lui avoit donné des instructions plus étendues. Les ministres de la sublime cour m'ont ordonné de lui dire, que tout cela n'étoit, de sa part, qu'un prétexte ridicule, pour éviter de rendre à notre souverain l'hommage, que lui doit un ambassadeur étranger; que la petite ruse sous laquelle il croyoit mettre à l'abri la fierté d'un Spartiate, étoit indigne de la politesse dont les Grecs se glorifioient; qu'il seroit enfin présenté comme ambassadeur de Lacédémone, ou ne le seroit point dutout.

Ce message a produit son effet. Nicander s'est soumis d'un air mécontent; et lorsque je l'ai introduit selon l'usage dans la salle d'audience, il a laissé tomber un anneau qu'il avoit au doigt, et s'est baissé pour le reprendre. Voilà toute la révérence qu'il a faite à notre monarque. La conférence a été courte; les yeux du roi étoient étincelans de colère; mais le sage Mégabyse lui a conseillé de sacrifier son ressentiment aux intérêts de la politique.

Voici un autre trait non moins risible, qui fait encore mieux connoître les manières extraordinaires de cet homme. Lorsqu'il s'entretient avec Gobrias, il se couche sur le parquet, au lieu d'accepter le so-

Digitized by Google

pha que le ministre s'empresse de lui offrir.

On a cru qu'il convenoit de l'inviter à un concert et à un bal, que la cour a donné dans le magnifique salon de Darius. Cette commission me regardoit. J'ai pris Inaphernes avec moi, et nous nous sommes rendus à midi chez Nicander. Nous avons été introduits sans cérémonie, et nous avons trouvé l'ambassadeur de Sparte assis devant un plat de ce fameux brouet noir, qui doit être un mets détestable pour quiconque n'est pas Lacédémonien. Sa suite se réduit à un ilote, qu'il n'a amené avec lui, que parce qu'il excelle dans l'art de l'apprêter. Il a reçu froidement mon invitation, et m'a répondu avec humeur qu'il étoit venu pour traiter d'affaires, et non pour se livrer aux plaisirs. Nous nous sommes retirés pleins de mépris pour la petitesse de son caractère, et persuadés qu'il est incapable de suivre une négociation.

Cratippe sophiste de Rhodes, qui depuis quelque temps est employé dans le cabinet de Gobrias, me confia hier, sous le secret, qu'il alloit remplir à Sparte une mission particulière, et qu'il seroit charmé de lier un commerce de lettres avec un

Digitized by Google

homme tel que vous. Il dit qu'il veut s'ouvrir sans réserve au seul habitant de la Grèce qui s'intéressera comme lui aux succès du roi de Perse, et que la distance où il sera de vous, ne l'empêchera pas de vous communiquer ses idées, et de profiter de vos lumières. Je vous félicite, mon cher Cléander, d'avoir un collaborateur aussi habile. Cratippe a tant d'adresse et de flexibilité dans le caractère, qu'il sait allier tous les tons. Il conserve le même enjouement au milieu de la superstition de l'Egypte, des mœurs efféminées de l'Ionie, de la simplicité des Perses, et de la splendeur des Mèdes. En un mot, la nature semble l'avoir fait pour être citoyen du monde. Je suis assuré qu'il mangera le cresson et le pain noir de Lacédémone, avec autant de plaisir qu'il savoure les vins et les mets délicieux de l'Asie. Un naturel aussi heureux suppose beaucoup de bon sens, et un esprit d'une trempe supérieure.

Je me flatte, mon cher ami, que nous ne ressemblerons jamais, vous et moi, au Spartiate Nicander. Cratippe est le modèle que nous devons imiter. En général, les nations diffèrent autant par leurs mœurs

Digitized by Google

que par leurs intérêts politiques. Mais rien ne décèle plus la petitesse de l'esprit qu'une estime outrée pour les usages de son pays, et un mépris affecté pour ceux des autres peuples. Vous souriez sans doute de voir un courtisan raisonner en philosophe. Cependant vous conviendrez qu'un attachement aveugle aux mœurs d'une nation entièrement opposée à toutes les autres, est au moins un ridicule, si ce n'est pas toutefois une dépravation.

C.

LETTRE LXXI.

SMERDIS A CLEANDER.

Balch.

J'ADMIRE, mon cher Cléander, la folie des Grecs, qui tirent vanité de leurs sciences, et qui les regardent comme la propriété exclusive de leur pays, tandis qu'il nous seroit si facile de les transporter en Perse, si elles étoient compatibles avec nos mœurs et nos lois. Mais les véritables maximes de notre philosophie, qui nous

Digitized by Google

rendent ennemis du luxe, et modérés dans nos besoins ; ne s'accordent pas avec la futilité des arts que la Grèce cultive. Dire la vérité, et tirer de l'arc, voilà à quoi se réduit au fond l'éducation des Perses; c'est-à-dire, que nous dévouons notre corps au service de l'état, et notre âme à la pratique de la sincérité et de la vertu. Je crois que l'homme ne peut pas faire un plus noble usage de ses facultés. Quoiqu'un plan si simple d'éducation ne soit pas du goût des Grecs, il n'est pas moins vrai, qu'il nous conduit par un chemin plus court et plus sûr au même but, où ils n'arrivent eux-mêmes qu'en parcourant la carrière pénible et incertaine des sciences. Je suppose que le désir d'entendre la vérité, est le motif qui entraîne le peuple d'Athènes à la suite des orateurs ; je veux croire aussi que ces derniers la connoissent, et veulent la dire. Mais la vérité n'est point un art; elle n'exige aucun travail d'esprit, de la part de celui qui la proclame. Qu'est-ce donc que le talent de l'éloquence, auquel on attache tant de prix ? S'il consiste à cacher le vrai, à déguiser le faux, pour empêcher qu'on ne le connoisse, ou à le présenter sous des dehors agréables, pour

Digitized by Google

le faire aimer, j'en conviens, l'éloquence est un art, mais cet art n'est point une perfection ; et je ne sais aucun gré à un homme qui se donne tant de peine pour me tromper.

Je soupçonne que le jeune philosophe dont vous me parlez souvent, ne cultive pas l'éloquence. Non, Socrate ne doit pas se piquer d'exceller dans cet art pernicieux. Accoutumé à rentrer souvent en lui-même, Socrate sait que la conscience est le temple de la vérité, et la bouche, l'interprète du cœur. Il a le bon esprit de mépriser la fausse sagesse, dont s'énorgueillit sa patrie, pour mieux se livrer à l'étude de l'homme, et poser les règles de la morale. Il persuade, parce qu'il va chercher dans son propre cœur le germe des vérités qu'il annonce. Bien différent du sophiste qui nous séduit par des subtilités, et du législateur qui nous subjugue par la crainte, Socrate parle à la raison, pour combattre nos passions.

Je crains, mon cher Cléander, que la bonne opinion que vous avez des philosophes grecs, ne vous empêche d'apercevoir la fausse idée qu'ils ont conçue de la religion des Perses. Lorsque Otanes, cet illustre descendant de Zerdusht, accom-

Digitized by Google

pagna Xerxès en Grèce, il fit briller dans cette contrée un foible crépuscule de la lumière divine; mais ce fut inutilement, car ces mêmes philosophes sont perpétuellement trompés par les voyageurs, qui n'observent que les apparences, et qui croient voir l'essence de notre religion dans quelques cérémonies purement extérieures. Ils sont tellement incapables de s'élever au-dessus des sens, qu'ils n'adorent que des choses sensibles. On dit même qu'ils ont adopté comme objets de culte, quelques-uns des symboles de l'Égypte. Ainsi, ils nous abaissent à leur niveau, et s'imaginent que nous adorons les élémens, parce que nous les conservons religieusement dans leur pureté. Hérodote lui-même est tombé dans cette erreur. Je rencontrai un jour un Grec qui ne me connoissant pas pour un mage, crut pouvoir me traiter avec la morgue naturelle aux gens de sa nation. La Grèce, dit-il, doit se féliciter des efforts que les Perses ont faits pour lui ravir sa liberté, puisqu'elle y a gagné une gloire immortelle; le barbare Xerxès a imprimé au contraire une tache éternelle à la Perse, en détruisant les temples de la Grèce, par haine pour les lieux consacrés au culte, quoi-

Digitized by Google

qu'il y en ait en Perse. Je lui fis observer qu'ils avoient été détruits, parce qu'ils étoient consacrés à des divinités, qui n'étoient que des images de bois. Il crut me répondre, en disant brusquement que Xerxès auroit dû se contenter de mettre le feu aux images, qui dans cet état se seroient trouvées dignes de l'adoration des Perses. Cette vivacité décela son ignorance; et je vis bien qu'il ne savoit pas que chez nous le feu est un symbole sacré, que Zerdusht apporta du ciel en terre, et qui sert à nous rappeler que l'influence de la divinité est aussi nécessaire à notre âme, que cet élément l'est à notre corps.

Puissiez-vous, Cléander, contribuer par votre sagesse, à réduire ces Grecs si présomptueux sous le joug des Perses, auquel ils se sont jusqu'à présent soustraits par miracle. Auroit-on cru qu'il leur fût possible de résister à Xerxès, lorsqu'on vit ce prince réunir les deux continens, par le moyen de ses escadres! Combien il s'en fallut peu que Datis n'exécutât l'ordre qu'il avoit reçu d'envoyer en Perse les habitans d'Athènes et d'Eretrie, chargés de chaînes! Eretrie fut prise, et ses fiers habitans furent conduits dans le fond de nos

Digitized by Google

provinces, où ils gémissent encore dans l'esclavage ! Si le succès eût couronné nos armes à Marathon, la ville où vous résidez aujourd'hui seroit dépeuplée ; et ses enfans, transportés dans les déserts de la Perse, ne conserveroient pas même l'espérance de se réunir un jour en corps de nation.

Adieu.

H.

LETTRE LXXII.

CLEANDER A HYDASPE.

Olympie.

Je les ai vus célébrer ces jeux qui sont l'objet de l'attente générale, et qui attirent un si grand concours de spectateurs. Tous ceux qui y ont assisté, sont, je pense, occupés, comme moi, à en écrire les circonstances à leurs amis. Dès le matin du jour fixé pour leur ouverture, la foule des curieux est venue prendre place dans le stade olympique, au milieu duquel est une arène cou-

Digitized by Google

verte de sable, destinée aux combattans, et tout autour des gradins pour la multitude. Les deux premiers jours ont été consacrés aux exercices de la lutte et du pugilat. D'abord, un héraut proclame à haute voix les noms des candidats. Ensuite on jette dans une urne d'argent autant de bulletins qu'il y a de combattans. On appareille deux à deux les athlètes qui tirent la même lettre. Ils se frottent d'huile, afin de donner de la force et de la souplesse à leurs membres, et se poudrent de sable, afin de pouvoir se saisir avec plus de succès. Plusieurs luttes ont commencé en même temps. Pour obtenir la victoire il faut combattre trois fois, et terrasser deux fois son adversaire. Lorsqu'un lutteur tombe, et entraîne son rival avec lui, ils se débattent et se roulent dans la poussière, jusqu'à ce que le plus fort ou le plus adroit prenne le dessus, et force son antagoniste à s'avouer vaincu. Alors les spectateurs qui ont applaudi à plusieurs reprises durant le combat, redoublent leurs cris de joie. Tandis que le vaincu s'éloigne tristement, le vainqueur reçoit des Hellanodices une couronne d'olivier sauvage, une branche de palmier,

Digitized by Google

et une robe, sur le champ même de la victoire. Dans cet équipage il marche, précédé d'un héraut, traverse le stade au milieu des acclamations d'un peuple innombrable. On proclame au son des trompettes son nom et son pays. Lorsqu'il passe on le couvre de fleurs, on lui jette des ceintures, on lui fait des présens.

Milon de Crotone, a éprouvé un fâcheux accident. Cet athlète fameux a paru sur l'arène, mais aucun antagoniste ne s'est présenté pour le combattre. Néanmoins les présidens des jeux lui ont décerné une couronne; mais lorsqu'il s'approchoit pour la recevoir, il est tombé. Aussitôt le peuple s'est écrié qu'un homme qui n'avoit pas la force de se tenir sur ses jambes, ne méritoit pas la palme de vainqueur. Le vieux lutteur s'est retourné et a répondu, avec beaucoup de présence d'esprit : « Je suis » tombé, il est vrai, mais je voudrois bien » qu'il se trouvât parmi vous un seul hom- » me, qui pût me faire tomber une seconde » fois. »

Le pugilat a succédé à la lutte. Pour ce terrible exercice les athlètes se sont armés du ceste, espèce de gantelet de cuir fortifié par des plaques de fer ou de plomb,

Digitized by Google

qui s'attache au poignet, et couvre les doigts et le dos de la main. Autant l'adresse, l'agilité, et les artifices infinis des lutteurs m'avoient fait de plaisir, autant j'ai éprouvé d'horreur à la vue des coups affreux que ces derniers combattans se portoient à l'envi. Il arrive souvent qu'ils sortent de l'arène avec des contusions au visage, un œil arraché, ou la mâchoire brisée. Androlichus, l'un d'entr'eux, m'a paru un objet moins digne d'applaudissemens que de pitié. Il a perdu un œil à Pise, les dents à Nemée, le nez à Delphes, et ici on l'a laissé pour mort. Vous allez juger, par le récit d'un événement, qui s'est passé sous mes yeux, combien ce spectacle est désagréable, pour ceux en qui l'habitude n'a point effacé les douces impressions de l'humanité. Les athlètes Creugas et Damoxenes étoient convenus avant le combat, de s'avertir mutuellement des coups qu'ils se porteroient. Le traité a été mal exécuté, car Damoxènes en disant à son antagoniste de lever le bras, pour se couvrir la tête, lui a donné un coup si violent dans le côté, qu'il lui a ouvert le ventre et déchiré les entrailles. Creugas a expiré à l'instant,

Digitized by Google

On a décerné la couronne au mort, et Damoxenes a été puni de sa barbarie par un bannissement perpétuel. Theagenes, de Syracuse, est l'athlète qui s'est le plus distingué dans le combat du ceste. Il a une si grande force dans le poignet, qu'il s'est contenté de parer les coups de son adversaire qui, succombant de lassitude, a été obligé de lui céder la victoire.

Le troisième jour a été destiné au pancrace ou pantathle, et au disque. Le premier de ces jeux est un mélange de la lutte et du pugilat. Il emprunte de l'un les contorsions et les secousses violentes, et de l'autre l'art de porter des coups et de les éviter. Cet exercice est des plus rudes et des plus dangereux, comme le prouve la fin tragique d'Arachion, de Sparte. Ce brave pancratiaste se sentant près d'être suffoqué par son adversaire, qui le serroit violemment à la gorge, a conservé assez de force pour lui briser l'orteil, et par l'extrême douleur qu'il lui a causée, il l'a forcé de lui demander quartier, dans l'instant qu'il expiroit lui-même. Les Hellanodices ont décerné la palme à Arachion quoique mort. Il est impossible de décrire l'enthousiasme et la joie que

Digitized by Google

l'action de ce brave Spartiate a excité dans l'âme des spectateurs.

Les pantathles se livrent dans le même jour à la lutte, au pugilat, à la course, au jet du disque et du javelot. Ces combattans ont pour principe de ne jamais se mesurer avec les athlètes, qui ne se sont exercés que dans l'un de ces jeux ; parce qu'ils supposent avec raison que ceux qui ont consacré leur vie à les apprendre tous, ne peuvent l'emporter sur ceux qui n'excellent que dans un seul. Le disque est une masse de fer de figure ronde, très-lourde, et d'une surface très-polie. Pour le lancer, les athlètes avancent un de leurs pieds, sur sur lequel ils penchent tout le corps. Ensuite balançant le bras chargé du disque, ils lui font faire plusieurs tours horizontalement, et le chassent avec toute la force dont ils sont capables. Celui qui le jette le plus loin, remporte la victoire.

Le quatrième jour la scène a été occupée par les coureurs à pied et à cheval. L'attention des premiers se dirige sur trois parties du stade ; l'entrée qui est marquée par une barrière de bois ; le milieu occupé par un tertre, où sont étalées les couronnes destinées aux vainqueurs, et le but, qui est

Digitized by Google

une colonne ou un grand arbre. Il y a deux espèces de coureurs ; les uns vont tout nus ; les autres ont un léger casque, un bouclier et des brodequins. Il y a trois sortes de courses ; celle du stade, où il s'agit de parcourir une seule fois l'espace contenu entre la barrière et le but ; le diaulos, qui oblige de fournir deux fois la longueur du stade ; le dolicus qui exige une carrière beaucoup plus grande. C'est Dolichus de Tarse, en Cilicie, qui a remporté le prix. Un poëte a fait en son honneur des vers, dont voici le sens. « La » barrière et le but sont les seuls lieux où » l'on a vu le jeune Cilicien ; car personne » ne peut dire qu'il l'ait aperçu au milieu » de la carrière. »

L'après-dîner, nous sommes allés voir la course des chevaux, dans l'hyppodrome, ouvrage de l'architecte Cléatas, et l'une des curiosités de la Grèce. La barrière où se tiennent les chevaux et les chars avant d'entrer dans la lice, est disposée en forme de proue de navire ; elle se retrécit à l'extrémité, et prend la figure d'un épéron, dans l'endroit par lequel l'on entre dans la carrière. Au milieu de l'hyppodrome est un autel, dont le sommet est surmonté

Digitized by Google

d'un aigle, qui en s'élevant et en déployant les aîles, donne le signal de la course. Sur les côtés on a construit des voûtes qui servent de remises aux chars et aux chevaux, jusqu'au moment où le sort leur assigne la place qu'ils doivent occuper. La carrière est divisée en deux parties. D'un côté est une chaussée, et de l'autre une colline, qui s'élève en pente douce. On y voit aussi deux bornes; l'une est la statue d'Hippodamie, qui met une couronne de fleurs sur la tête de Pélops; l'autre est un autel consacré au génie Taraxippus, qui, m'a-t-on dit, pénètre les chevaux d'une si grande terreur, qu'ils renversent souvent leurs cavaliers. Les Grecs croient que c'est l'effet d'une impulsion divine; aussi adressent-ils tous leurs vœux à Taraxippus, afin de se le rendre favorable.

J'ai vu des coureurs qui, montés sur un cheval, et en tenant un second en lesse, sautoient de l'un à l'autre avec une agilité surprenante. Je ne dois pas passer sous silence l'adresse singulière d'Aura, jument de Phidolas de Corinthe. Quoique son maître fût tombé à l'ouverture de la lice, Aura continua sa course, franchit la borne, redoubla de vigueur au son des trompet-

Digitized by Google

tes, et arriva la première au but désiré. Les Hellanodices ont couronné Phidolas, qui a demandé et obtenu des Eléens la permission d'élever une statue pour éterniser la mémoire d'Aura.

Le cinquième et dernier jour a été destiné aux courses de chars, qui sont, à mon avis, le plus beau spectacle de ces jeux. La magnificence des équipages rangés sur une ligne à l'entrée de la carrière, le hennissement des chevaux, les cris des conducteurs, les applaudissemens d'un concours immense de spectateurs, présentent un tableau ravissant. Les chars sont attelés de quatre chevaux de front. On a toujours soin de placer sur les côtés les deux meilleurs coursiers. Cette journée a été, comme à l'ordinaire, fertile en événemens malheureux. Le char d'Admète de Corinthe s'est brisé en tournant autour de la borne; deux autres qui le suivoient de près, se sont précipités sur lui, et ont été renversés. Les chevaux de Philocles, mon compagnon de voyage, ont pris tout à coup un élan si rapide, en passant à côté de l'autel de Taraxippus, que leur conducteur a eu bien de la peine à se tenir sur son siége. Malgré cett, fougue, Alcibiade

Digitized by Google

qui suivoit, a profité d'un moment favorable, les a devancés, et a gagné le second prix. Ce jeune Athénien, qui n'avoit pas moins de sept chars dans la lice, a remporté la première, la seconde et la quatrième couronne. Philoclès a obtenu la troisième.

Le soir du même jour, tous ceux qui avoient vaincus dans les différens exercices se sont réunis au Prytanée, où les hellanodices leur ont donné, selon la coutume, un souper splendide.

Le lendemain Alcibiade les invita à un festin égal à la magnificence avec laquelle il avoit paru dans les jeux. Empédocle d'Agrigente nous a régalés à son tour d'une manière fort extraordinaire. C'est un philosophe de la secte de Pythagore, dont la doctrine défend entièrement l'usage de la chair des animaux. Aussi avoit-il fait préparer un bœuf de pâte, de mirrhe, d'encens et d'épices qu'il a découpé, et distribué à tous les convives.

Chacun de mes compagnons de voyage a goûté à Olympie un plaisir analogue à ses inclinations particulières. Le doux et pieux Philemon a renouvelé d'anciennes liaisons que la guerre l'avoit forcé d'inter-

Digitized by Google

rompre. Car il n'est jamais plus heureux que lorsqu'il peut réveiller en faveur d'Athènes des sentimens de paix et de bienveillance dans le cœur de ses amis de Sparte et de Corinthe. Clinias se plaignoit avec douleur de la foiblesse des pièces d'éloquence et de poésies qu'on a lues pendant les jeux, et regrettoit le temps où Pindare et Hérodote charmoient tous les Grecs, l'un par ses odes, et l'autre par son histoire. Le brillant Chlorus se glorifie d'avoir le premier félicité Alcibiade de ses trois couronnes, et d'être également le premier que cet illustre Athénien ait prié à souper. Mon frère Hippias ne s'est point tellement oublié au milieu des plaisirs, qu'il n'ait trouvé le temps de faire d'excellentes opérations de commerce. Pour Philochès, il se croit parvenu au comble du bonheur et de la gloire; car on a la plus grande estime pour ceux qui triomphent dans ces jeux. Non-seulement les vainqueurs sont entretenus pendant leur vie aux frais de leurs compatriotes; mais ils sont encore exempts des taxes et des charges publiques.

Vous conclurez sans doute avec moi, que si un état bien policé doit protéger les exercices qui donnent au corps une atti-

Digitized by Google

tude gracieuse et noble, et le rendent propre aux fatigues de la guerre, il doit proscrire comme inutile et dangereux ceux qui font un art de la cruauté. Quoi qu'il en soit, cet amour passionné de la gloire qui excite les Grecs à se disputer une couronne d'olivier, est digne d'admiration. Cela me rappelle une belle parole de Tigrane le Mède. Ayant appris que l'invasion de Xerxès n'avoit point empêché la Grèce de célébrer les jeux olympiques, et s'étant informé quelle étoit la récompense des vainqueurs, il dit à Mardonius, en présence du Roi : « O ciel ! quels hommes » à combattre, que ceux qui préfèrent la » renommée à la fortune ! »

P.

LETTRE LXXIII.

CLEANDER A GOBRIAS.

Olympie.

Les ambassadeurs de Mitylène viennent d'être admis à l'audience des alliés du

Digitized by Google

du Péloponnèse, dans le temple de Jupiter Olympien. Le chef des députés a exposé dans une harangue faite avec art, les raisons qui engageoient les états de Lesbos à renoncer à l'alliance d'Athènes. Il a d'abord prié ses auditeurs de ne point se prévenir défavorablement contre cette île, de ce qu'elle abandonnoit les Athéniens dans leur disgrâce, après leur avoir témoigné tant d'attachement durant le cours de leur prospérité. Il a dit que le traité conclu avec cette république, avoit eu pour but de l'aider non à subjuguer les Grecs, mais à les affranchir du joug des barbares; qu'ainsi elle avoit elle-même détruit les bases de l'alliance, dès l'instant qu'elle avoit voulu s'arroger une injuste supériorité sur ses voisins; que si elle avoit eu jusqu'à présent des égards pour les Lesbiens, et les avoit bien traités en apparence, ce n'étoit que pour les empêcher de remuer, tandis qu'elle donnoit insensiblement des fers à ses autres alliés; qu'on ne devoit donc point accuser d'ingratitude une nation, qui ne faisoit que se précautionner contre le danger de la servitude. Il s'est étendu ensuite sur les avantages que les Péloponnésiens retireroient de l'alliance de Lesbos; ils

Digitized by Google

verroient leur marine augmentée d'une escadre nombreuse ; la situation de cette île les mettroit en état d'intercepter les communications de l'Attique avec les pays d'où elle tire des secours et des subsides. Il a exagéré la foiblesse d'Athènes, l'épuisement de ses finances et les malheurs que lui ont causé les fléaux réunis de la guerre et de la peste. Il a fini en suppliant les Péloponnésiens, au nom de Jupiter Olympien, dans le temple duquel ils étoient assemblés, de ne point abandonner un peuple qui imploroit leur assistance ; mais de se montrer dignes du titre glorieux de protecteurs des affligés, et de libérateurs de la Grèce.

L'assemblée, gagnée par ce discours, a répondu favorablement aux députés, et s'est empressée de recevoir les Lesbiens dans l'alliance du Péloponnèse. Elle a tenu ensuite plusieurs conférences dans le Prytanée d'Olympie, pour délibérer sur l'état présent des affaires. Philemon, qui a les yeux ouverts sur ces démarches, a envoyé un courrier à Athènes avec les avis secrets qu'il a pu se procurer. Il soupçonne que les ennemis ont formé le projet de réunir leurs forces à Corinthe

Digitized by Google

dans le dessein d'attaquer Athènes par terre, et par mer. Il est certain qu'ils ont donné ordre de préparer incessamment un grand nombre de machines, pour transporter les vaisseaux à travers l'isthme. Mais les alliés sont maintenant occupés de leurs moissons, et avant qu'ils soient en état d'agir, les Athéniens auront le temps de se préparer à résister à leurs efforts. La tournure inopinée des affaires, et la résolution vigoureuse des Péloponnésiens ont engagé mes compagnons de voyage à repartir demain pour Athènes.

Hydaspes m'apprend que la cour de Perse enverra bientôt un agent secret à Lacédémone. Cette nouvelle me fait le plus grand plaisir. En surveillant ainsi les deux théâtres des événemens, nous appuierons nos démarches sur une base plus certaine, surtout si cette commission est confiée à un homme aussi éclairé que Cratippe. Je baise le bas de votre robe, et vous prie, noble satrape, d'agréer mon respect profond.

Le premier jour du mois de métagitnion.

Digitized by Google

Extrait d'une lettre d'Athènes.

On lut hier des dépêches de Clippides à l'assemblée du peuple. Cet amiral annonce qu'à l'exception de ceux de Methymne, tous les habitans de Lesbos se sont déclarés en faveur de Mitylène ; qu'avec les renforts qu'il a reçus des Athéniens et de leurs alliés, il a formé deux camps, l'un au nord et l'autre au midi de cette ville ; et qu'il la tient si étroitement bloquée du côté de la mer, qu'elle ne peut recevoir aucun secours. Les assiégés ont fait de vigoureuses sorties, mais ils ont toujours été repoussés. Il ajoute néanmoins que des ambassadeurs de Thèbes et de Sparte ont trouvé le moyen de pénétrer dans la ville, où ils entretiennent le courage des habitans, par l'espérance d'un prompt secours.

P.

Digitized by Google

LETTRE LXXIV.

GOBRIAS A CLEANDER.

Babylone.

Le tableau des jeux olympiques, et les observations que vous avez faites sur les pays que vous avez parcourus, nous ont beaucoup amusés, Hydaspes, Mégabyse et moi; car vous y déployez une élégance de goût qui ne peut être en vous qu'un don de la nature, et une connoissance approfondie des antiquités de la Grèce, qu'on n'avoit pas le droit d'attendre d'un homme qui y séjourne depuis si peu de temps. Le grand roi lui-même a pris tant de plaisir à la lecture de vos lettres, qu'il a voulu en avoir une copie dans son cabinet. « Il m'a dit qu'elles lui ouvroient » une carrière nouvelle; qu'il avoit par» couru en idée, et avec des intentions » amicales et pacifiques, une grande par» tie de ces contrées où son grand père » avoit autrefois porté la désolation et la » ruine. »

Deux des seigneurs Mèdes que Sacca-

avoit accusés à la question, ont été amenés à Babylone par un détachement des Doryphores, sous les ordres d'Araspes. Ils ont subi un interrogatoire de trois heures dans l'appartement de Mégabyse; mais loin de faire des aveux qui aient pu les compromettre, ils ont donné de si bonnes preuves de leur loyauté, que plusieurs membres du conseil paroissent convaincus de leur innocence. Pour moi, je prends le sage parti de suspendre mon jugement; jusqu'à ce que le temps ou de nouvelles circonstances jettent quelque lumière dans une affaire si ténébreuse. Car je ne peux pas croire qu'un malheureux, expirant dans les supplices, ait chargé des innocens d'un si grand crime. L'honneur est d'ailleurs parmi nous un point si délicat, qu'il ne suffit pas qu'un satrape ne soit point coupable, il faut encore qu'il ne soit pas soupçonné. J'ai pris la liberté de présenter ces observations aux ministres, lorsque je les ai vus partagés d'opinion. J'ai aussi envoyé d'habiles émissaires dans la Médie; mais ils n'ont rien découvert. Les habitans de cette province ne manifestent aucun penchant à la révolte. Il est même si peu probable qu'ils en aient eu l'idée, qu'ils viennent de faire

Digitized by Google

présenter au roi par les principaux seigneurs une adresse respectueuse, pour lui rendre grâce du soin paternel avec lequel il veille sur la Perse, et le féliciter d'avoir découvert l'horrible trahison de Saccas, ils prient Orosmades d'étendre ses ailes protectrices sur le puissant Artaxerxe, prince favorisé du ciel, et chéri de toutes les nations, que le brillant Mithras éclaire dans sa course journalière. On assure depuis quelques jours qu'Oxiathres s'est retiré dans la Scythie. Je crains qu'il n'ait trempé dans la conjuration de l'eunuque, et qu'il n'ait fui dans la crainte d'être découvert. Artée m'a fait observer que ce seigneur, qui descend de Phraortes, pourroit bien être la personne désignée dans le passage d'une lettre de Saccas à Périclès, dont vous nous avez envoyé la copie.

Cratippe doit se rendre à Lacédémone à la fin de la campagne. Il est particulièrement chargé de prendre des informations sur les avis que l'ambassadeur Nicander envoie au peuple de cette ville. Les conférences que j'ai avec ce spartiate sont assez illusoires. Lorsque je veux le sonder sur l'étendue de ses instructions,

Digitized by Google

et le but de son ambassade, il me répond toujours d'une manière évasive, ensorte que le résultat de ses discours se réduit à rien. Je suis obligé, comme vous savez, de rendre compte à l'assemblée du conseil de mes entretiens avec les ministres étrangers; mais Nicander est si laconique, qu'il me fournit à peine la matière d'un rapport. Pour remplir cette tâche, j'expose aux satrapes du cabinet les longs discours que je lui tiens, et les foibles monosyllabes qui forment toute sa réponse. Ainsi c'est moi qui fais tous les frais des entretiens et des rapports.

Cependant j'étois si animé dans la dernière conférence, que je suis venu à bout de l'échauffer aussi. Comme c'est un homme singulier, je crois que vous ne serez pas fâché de trouver ici un exemple de sa manière de parler. Il me dit « que les Spartiates » lui avoient ordonné de demander au » grand roi une flotte de cent vaisseaux, et » vingt mille hommes de débarquement; » qu'en retour d'un secours si considérable, ils lui offroient leur amitié, et » lui promettoient de lui fournir des troupes pour contenir dans le devoir l'Egypte » et les provinces de l'empire. »

Digitized by Google

Je lui répondis « que si mon maître daignoit jamais s'allier avec la république » de Sparte, ce seroit à des conditions » plus avantageuses; que Nicander ne devoit pas ignorer, que le traité connu sous » le nom de paix de Cimon contenoit deux » articles que sa majesté désiroit de voir » annuller; qu'en conséquence, elle exigeroit que les Lacédémoniens ne se réconciliassent avec Athènes, qu'à condition que la mer de Grèce seroit ouverte » à ses vaisseaux, et que les colonies d'Asie rentreroient sous son obéissance. »

Il répliqua : « Les Athéniens sont les » auteurs de ce traité; cela ne nous regarde » point. J'espère qu'une demande si déplacée n'empêchera pas Artaxerxe d'accepter l'alliance que lui offre ma patrie. » L'empire des Perses, ajouta-t-il, est » un vaste corps sujet à tant de maladies, » qu'il peut avoir besoin de l'assistance de » Lacédémone. »

Comme j'insistois fortement sur cet article, il se décida à envoyer un courrier à à Sparte. Je lui demandai ensuite : « Pourquoi les Péloponnésiens, et surtout ses » compatriotes, qui vantoient sans cesse » la force et le courage de leurs armées,

Digitized by Google

» s'étoient bornés jusqu'à présent à ra-
» vager le stérile territoire de l'Attique.
» Il semble, ajoutai-je, que cette guerre
» ne soit qu'un jeu. — La guerre est
» pour nous un temps de repos. — Mais,
» comment se fait-il que la prudence ait
» tellement glacé votre valeur, que vous
» n'osiez pas attaquer la ville d'Athènes.
» J'aurois cru que les Spartiates auroient
» profité d'une si belle occasion, pour
» exercer leur courage. Pouvez-vous en-
» core vous croire capables de faire tête aux
» nombreuses armées de l'Asie? — Nous
» l'avons prouvé aux Thermopiles. — Le
» combat des Thermopiles ne prouve que
» la témérité de votre général. Au reste,
» il faut que vous ayez quelque raison po-
» litique qui vous empêche de tenter le
» siége d'Athènes. Pardonnez-moi d'avoir
» poussé la raillerie si loin; je retire mon
» objection. — Quoi! vous croyez me faire
» grâce, lorsque votre objection s'évanouit
» d'elle-même! Je ne veux pas vous avoir
» cette obligation. J'ai de bonnes raisons à
» vous opposer. »

Je ris beaucoup de son emportement. Il me dit ensuite qu'Athènes étoit une place très-forte; et que l'armée du Péloponnèse por-

Digitized by Google

toit à cette république les coups les plus terribles ; en ruinant ses alliés et les villes qui sont ses tributaires. Nous changeâmes alors de conversation ; et Nicander, en perdant sa vivacité, retrouva son laconisme et sa réserve ordinaire.

Je prévois, mon cher Cléander, que nous ne retirerons aucun avantage de l'ambassade de Lacédémone. Voulez-vous savoir ce que je pense des Spartiates ? le voici en deux mots. Ce sont des hommes fiers et sauvages. Laissons-les remercier Lycurgue de les avoir faits ce qu'ils sont ; mais ne partageons pas notre admiration pour un législateur, qui s'est écarté des maximes suivies par tous les sages, qui ont donné des lois au monde. Il a entretenu ses compatriotes dans l'ignorance ; il leur a donné une grande estime d'eux-mêmes, et beaucoup de mépris pour les autres peuples. Au lieu de les porter à la bienveillance, il ne leur a inspiré que de la dureté. Enfin, pour les préserver des raffinemens du luxe, il leur a fait négliger les devoirs de l'humanité, qui embellissent les jouissances de la vie.

C.

LETTRE LXXV.

ORSAMES A CLEANDER.

Héliopolis.

Je vous ai déjà parlé (1), mon cher Cléander, du culte étrange que les Égyptiens rendent à plusieurs animaux de leur pays. Je vous ai fait voir que l'usage de représenter l'essence et les attributs de la divinité sous des images hiéroglyphiques, étoit la source d'une extravagance aussi grossière. Les prêtres disent pour se justifier, que ce culte ne s'adresse point aux animaux, mais aux dieux dont ils sont les symboles. Or, comme plusieurs de leurs dieux ne sont que des héros déifiés, je suis porté à croire que ces symboles ont autant d'analogie avec les actions, le caractère et les talens de ces illustres personnages, qu'avec la nature et les qualités des astres, sous le nom desquels on les

(1) Lettre trente-deuxième.

Digitized by Google

adore dans la suite. Le taureau, par exemple, qui est le symbole d'Osiris, considéré comme le soleil, convient également à Osiris, roi d'Égypte; car l'âme de ce prince se retira après sa mort dans le corps d'un taureau, et préféra cette demeure à toute autre. Voilà pourquoi le bœuf Mnevis ou Mônes, et le bœuf Apis, sont adorés comme des dieux, le premier à Héliopolis, et le second à Memphis.

Cela me rappelle une fable, par laquelle les Égyptiens rendent raison de ce culte insensé. Ils disent que les dieux étant vivement poursuivis par Typhon, furent obligés de se cacher sous les traits de plusieurs animaux; ce qui, peut-être, ne signifie autre chose, sinon que les dieux viennent quelquefois habiter les symboles, qui servent à les représenter. Sans cette interprétation, il est impossible de rien comprendre à la mythologie égyptienne, qui place tout à la fois l'âme d'Osiris dans le soleil et dans un bœuf.

La doctrine de la métempsycose peut encore être l'origine de cette superstition. Car les Égyptiens prétendent avoir enseigné les premiers que l'âme ne meurt point;

mais qu'elle passe de l'homme dans les quadrupèdes, les poissons et les oiseaux, d'où elle revient après trois mille ans animer un corps humain.

Chaque province a son animal favori et sa superstition particulière; ce qui pourroit d'abord faire penser qu'elles n'adorent pas toutes les mêmes dieux, et qu'elles n'ont pas un système de religion général et uniforme. Car la mythologie égyptienne n'offre qu'un chaos ténébreux, lorsqu'on veut s'en former une idée d'après les cérémonies extérieures du culte, les usages populaires, et les oracles inintelligibles, que les prêtres se plaisent quelquefois à révéler. Cependant, je crois que les provinces d'Égypte diffèrent beaucoup moins à l'égard des divinités mêmes, que des symboles qu'elles emploient pour en représenter la nature et les attributs. D'abord je suis certain qu'Isis et Osiris sont universellement adorés dans cette contrée, quoiqu'ils n'aient pas partout le même culte et les mêmes simulacres. Le bouc qu'on adore à Mendès, le bœuf qui reçoit les hommages des habitans d'Héliopolis et de Memphis, pourroient bien être le même dieu. Égale-

ment respectés pendant leur vie ; ils sont après leur mort honorés d'un deuil public ; et des cérémonies funèbres les plus pompeuses. Il faut qu'ils aient quelque chose de plus divin que les autres animaux sacrés, puisqu'ils obtiennent plus de vénération. Les prêtres n'hésitent pas à dire, que l'Apis et le Mnevis ont en eux-mêmes l'âme d'Osiris, et que le bouc de Mendès est le Dieu Pan. Il est assez difficile d'expliquer, comment l'âme d'Osiris peut être renfermée dans le corps de deux bœufs en même temps. Voici probablement ce qui a donné lieu à cette fable. Lorsque les Égyptiens voulurent déifier leur roi Menès sous le nom d'Osiris, ils le placèrent dans le soleil, imaginant sans doute que son esprit étoit passé dans cet astre ; ou que l'âme de ce grand luminaire avoit elle-même animé le corps de ce héros. Les astres sont de tous les objets sensibles ceux qui inspirent aux hommes un respect plus religieux. En faisant donc de la mythologie des corps célestes la base du culte des héros, les prêtres prenoient le meilleur moyen d'empêcher qu'on ne se souvînt que ces dieux avoient été des hommes. Mais pour attirer

dans la suite des âges plus de vénération au prince dont ils faisoient l'apothéose, ils inventoient des rites et des mystères, qui avoient tout à la fois de l'analogie avec les actions ou la mort de la nouvelle divinité, et avec les usages et les idées reçues en Égypte. L'écriture hiéroglyphique et la doctrine de la métempsycose auront probablement engagé les hiérophantes à adorer Osiris sous la figure d'un bœuf; et le peuple aura pris cette image grossière pour la divinité même.

Osiris avoit régné sur toute l'étendue de l'Égypte, et après sa mort il en étoit devenu la divinité tutélaire. Ainsi à l'époque où cette contrée fut divisée en plusieurs royaumes, chaque capitale aura sans doute voulu lui rendre hommage. Or, comme c'étoit une opinion reçue que l'image vivante du dieu étoit l'article du culte le plus essentiel, le schisme politique aura été suivi du schisme religieux, et il y aura eu autant de bœufs sacrés que de royaumes. Voilà comment l'âme d'Osiris aura animé deux corps à la fois. Cette absurdité s'est perpétuée jusqu'à nos jours, à cause de la profonde ignorance du peuple, et de l'artifice des prêtres, qui

Digitized by Google

trouvent leurs intérêts à la justifier. Cependant lorsqu'ils ont en tête des hommes raisonnables et éclairés, ils ne font pas du bœuf une divinité ; ils disent seulement qu'Osiris se manifeste quelquefois sous la figure de cet animal.

Le culte d'Osiris peut être regardé comme la religion populaire de l'Egypte. Je ne chercherai pas aujourd'hui à sonder la doctrine cachée sous les mystères d'Isis. Je n'entrerai pas non plus dans aucun détail sur les divinités qui, dit-on, régnèrent jadis dans ce pays. Je crois que le règne de ces dieux n'est autre chose que la révolution de trente-six mille cinq cents et vingt-cinq ans, calculée par Thoth ; car ce règne a précisément la durée de cette période ; ce qui voudroit dire que le soleil, la lune et les autres astres ont existé plusieurs milliers d'années, avant qu'il y eut des hommes sur la terre. Les Egyptiens donnent les noms de ces divinités aux héros et aux demi-dieux. J'ai souvent pensé que leur Vulcain étoit un dieu éternel, car il n'a ni commencement ni fin. Mais son culte n'est pas universellement adopté. En un mot, la théologie des Egyptiens, comme je l'ai déjà dit ailleurs, pourroit

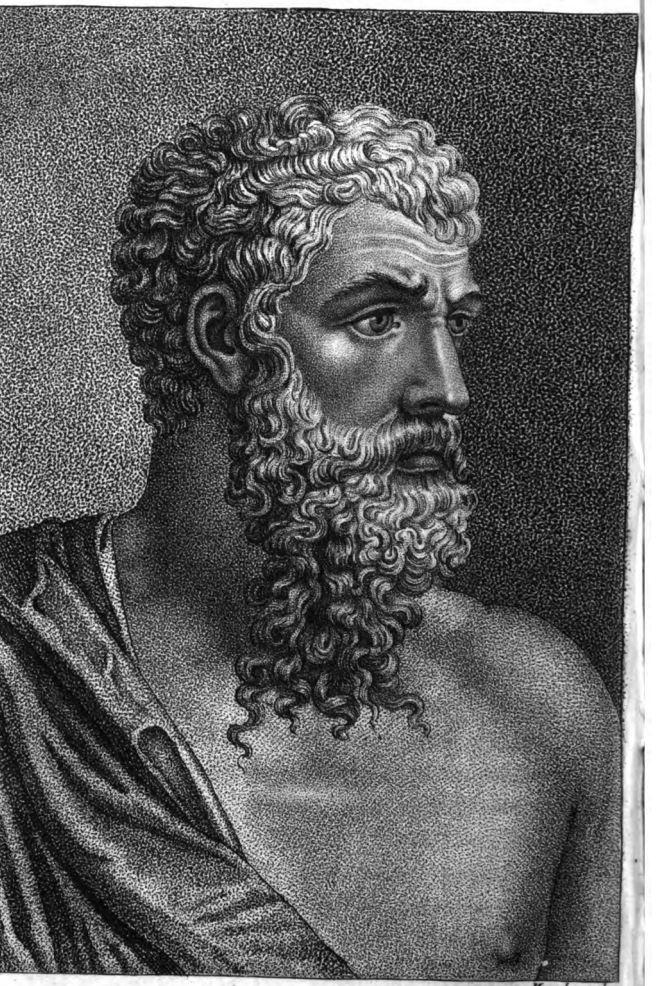
Digitized by Google

bien n'être autre chose que l'emblème du système du monde. Car Osiris et Isis, qui sont le soleil et la lune considérés comme principes de la génération des êtres, sont encore adorés dans plusieurs autres astres, ou dans de nouveaux élémens, toutes les fois que les prêtres font de nouvelles découvertes dans les cieux, ou dans le système de la nature. Il est probable qu'à l'époque où les Egyptiens ajoutèrent à l'année cinq jours complémentaires, ils avoient découvert cinq nouveaux astres inconnus à leurs ancêtres. En cette occasion ils consacrèrent Isis dans l'étoile du chien; et ils en firent autant de leurs autres dieux. Orus, fils d'Isis et d'Osiris, est le dernier roi que les Egyptiens aient divinisé; comme Osiris est le premier prince qui ait régné sur eux. Il est probable que les autres dieux, ont été les contemporains ou les ancêtres immédiats d'Osiris, si toutefois on doit les ranger dans l'ordre des êtres créés.

Voilà, Cléander, les conjectures que j'ai faites sur la mythologie Egyptienne. C'est un sujet sur lequel on n'aura jamais que des lumières incertaines, à cause des ténèbres dont les prêtres ont soin de s'environner. Le sphinx qu'ils placent dans les

Digitized by Google

Digitized by Google



Maraden sculp.

ARISTOPHANE.

Digitized by Google

avenues des temples, est une image de l'obscurité qui règne dans leur théogonie.

Adieu.

L.

LETTRE LXXVI.

CLEANDER A HYDASPES.

J'ASSISTAI hier, pour la première fois, à la séance de l'aréopage. Vous êtes sans doute surpris que la réputation de sagesse dont jouit ce tribunal, ne m'y ait pas attiré plutôt. J'attendois une cause intéressante, et celle d'hier étoit si curieuse, que je serois allé l'entendre discuter dans une cour inférieure, et à plus forte raison n'ai-je pas négligé de le faire, lorsqu'on la plaidoit devant des magistrats si recommandables par la profondeur de leurs connoissances et l'intégrité de leurs jugemens.

Aux dernières grandes fêtes de Bacchus, solennités qui attirent à Athènes un concours prodigieux d'étrangers, Aristophanes a fait jouer *Les Babyloniens*, comédie de sa composition, dans laquelle il a pris plai-

Digitized by Google

sir à verser sur Cléon les flots amers du ridicule. Ce ministre en a été d'autant plus irrité, que c'est la première fois que Thalie s'égaye à ses dépens. Admiré de la multitude pour avoir résisté à Périclès, il ne peut souffrir que la satire détruise sa popularité. Cette pièce a été couverte d'applaudissemens. Aussi pour se venger de l'auteur et du public, Cléon a voulu la faire condamner, quoiqu'elle ait été approuvée par la censure; en conséquence, il a porté plainte devant l'aréopage, et accusé le poëte de diffamer l'état et les citoyens aux yeux des étrangers.

Hier, à l'entrée de la nuit, les juges s'assemblèrent en plein air sur la colline de Mars. L'accusateur s'assit sur le banc de l'injure, et l'accusé sur celui de l'innocence. Le peuple étoit indigné qu'on voulût interdire aux poëtes comiques ces bouffonneries qui l'amusent. Mais Cléon se montrant supérieur aux murmures, autant que sensible aux traits de la satire, débuta par un discours plein de chaleur. « Je n'ai pas, dit-il, la pré-» tention de faire une harangue étudiée. » Quand je posséderois l'art de bien dire, » je m'en interdirois l'usage, en parlant

Digitized by Google

» devant un tribunal, où la vérité a le
» droit de paroître sans ornement étranger.
» Mais j'aurai l'éloquence naturelle aux
» hommes outragés, et si le ressentiment
» m'arrache des paroles peu mesurées,
» j'espère qu'on les écoutera avec quel-
» que indulgence. Les dispositions de So-
» lon contre la calomnie m'ont appris, que
» la république veille avec un soin pater-
» nel à la réputation des particuliers et sur-
» tout à celle des magistrats, parce que son
» existence et sa dignité dépendent du
» respect que l'on doit à ceux qui la gou-
» vernent. Moins un homme public a d'au-
» torité dans une démocratie, plus il faut
» l'environner d'égards et de considération.
» Le crédit qui naît d'une bonne réputa-
» tion supplée au pouvoir qui lui manque.
» Les lois doivent donc s'empresser de la
» soutenir et de la défendre. Il ne s'agit
» pas d'examiner, si l'intrigue des Baby-
» loniens est fondée sur des faits réels ou
» controuvés, mais si les allusions qu'elle
» a fait naître, peuvent autoriser une pour-
» suite juridique. Or, quel sens l'aréopage
» doit-il donner aux passages injurieux
» de cette comédie ? le même qu'ils ont
» présenté au public en plein théâtre. Les

Digitized by Google

» prendre dans un autre sens, c'est ouvrir
» une trop libre carrière aux misérables
» qui vivent de scandale, et de médi-
» sance, c'est leur fournir un moyen fa-
» cile d'échapper à la surveillance des lois.
» Je suis bien éloigné de blâmer des jeux
» chers à la Grèce entière, et si glorieux
» pour Athènes; mais je ne peux m'em-
» pêcher d'observer que le mépris qu'on
» a versé sur les projets du gouvernement,
» sur les magistrats et sur moi, est un at-
» tentat d'autant plus coupable, qu'on a
» choisi précisément le temps où toute la
» Grèce se réunit dans ces murs, pour assis-
» ter à la célébration de nos fêtes. Au lieu
» de dévoiler et de couvrir de ridicule la
» foiblesse, ou la témérité du gouverne-
» ment, un bon citoyen doit en dérober
» la connoissance au public, et s'il est pos-
» sible, à lui-même. J'espère, a-t-il dit en
» finissant, que l'aréopage vengera la ré-
» publique de l'impudence des poëtes, et
» fera rentrer la comédie dans les bornes
» de la décence. »

Cléon s'est tu; alors on a demandé à Aristophane ce qu'il avoit à dire pour sa défense. Cet homme que je croyois doué d'une assurance inébranlable, a été trou-

Digitized by Google

blé par le danger de sa situation, et par la majesté du tribunal. Il a paru surtout confondu lorsque son adversaire lui a dit d'un ton victorieux, qu'il n'en imposeroit pas à l'aréopage par des plaisanteries de théâtre. Cependant il s'est remis et a parlé à peu près en ces termes.

« L'accusation intentée contre moi, » quoique fondée en apparence sur une » loi respectable, est une nouveauté si » extraordinaire, que l'aréopage en pesera » mûrement les suites, avant de prendre » une détermination.

» S'il me condamne, il s'élèvera contre » la décision des juges éclairés qui ont » approuvé mon ouvrage, et contre l'u- » sage de tout temps admis dans cette répu- » blique. La censure établie pour les pièces » de théâtre ne sera plus une égide pour les » poëtes, les fetes publiques seront dépouil- » lées de leurs plus beaux ornemens, et » les méchans ne craindront plus les coups » du ridicule, qui est aujourd'hui l'u- » nique sauve-garde des bonnes mœurs. » L'aréopage doit surveiller la morale du » peuple. Mais comme il suit des règles » certaines, et ne punit que les délits ma- » nifestement contraires à la lettre ou à

Digitized by Google

» l'esprit de la loi, il est obligé de fer-
» mer les yeux sur une multitude de
» fautes dont la comédie seule venge la
» société. La satire du poëte devient une
» arme utile, là où le glaive du magistrat
» seroit trop sévère. Le conseil a trop de
» sagesse pour ne pas protéger une insti-
» tution qui concourt avec les lois à répri-
» mer les vices. Cette manière de corriger
» les hommes est agréable au peuple, et
» conforme à la nature du gouvernement.
» La république a bien plus à craindre
» des désordres que j'ai relevés si libre-
» ment, que de la publicité de la censure;
» et c'est donner une preuve de talent, que
» de signaler le premier des erreurs fu-
» nestes à l'état, comme c'en est une d'in-
» capacité et de folie que de ne les point
» apercevoir. On ne doit pas être étonné
» que ceux qui se révoltent contre la jus-
» tice du blâme, conseillent aux autres de
» voiler leurs fautes à leurs propres yeux.
» Mais je suis fâché d'avoir aujourd'hui
» pour adversaire un personnage, qui du
» temps de Périclès se montroit au théâtre
» le plus ardent admirateur de mes ou-
» vrages. »

Le public étoit si peu favorable à Cléon,

que

Digitized by Google

que le sarcasme par lequel Aristophanes a fini sa harangue, auroit excité un rire universel, si les spectateurs n'avoient été retenus dans le silence par la sévère police du tribunal. On a renvoyé la décision du procès à une autre audience. Mais je crois que cette affaire en restera là; et que Cléon, content d'avoir effrayé Aristophanes, ne poursuivra pas sa plainte. De son côté, le poëte jure par Thalie, muse de la comédie, de ne pas épargner le corroyeur, dans une nouvelle pièce qu'il doit faire représenter aux petites fêtes de Bacchus.

Les Athéniens, mon cher Hydaspes, ont le penchant le plus décidé pour la satire. Ils l'aiment parce qu'elle flatte leur vanité aux dépens du prochain, et surtout des chefs de l'état. D'ailleurs des petits esprits se plaisent à s'élever au niveau des grands hommes. Car s'ils n'ont pas les belles qualités qui les distinguent de ces derniers, du moins ils n'ont pas toujours les foiblesses qui les déshonorent. Cette réflexion qui prouve que les grands personnages sont hommes, devroit nous exciter à imiter ce qu'ils ont d'estimable. Mais je crains qu'en nous éclairant sur nos défauts, elle ne nous fasse rechercher un

Digitized by Google

mérite de comparaison, bien plus qu'un mérite réel.

Lorsque nous voulons juger la somme de bonheur qui nous est donnée en partage, nous regardons toujours au-dessus de nous; et nous sommes douloureusement affectés, si nous trouvons quelqu'un, qui soit en apparence plus favorisé que nous; mais lorsque nous jugeons nos perfections morales, nous regardons toujours au-dessous de nous, et nous sommes contens, si nous voyons des hommes qui ne nous égalent pas en vertus. C'est précisément le contraire qu'il faudroit faire, mon cher Hydaspes. Au lieu de nous borner à ne pas ressembler aux méchans, nous devrions copier les plus beaux modèles. Aussi pour nous donner des penchans vertueux, les hommes de talent devroient s'occuper, comme dans les premiers temps, à faire le panégyrique des dieux et des héros, et non s'amuser à la satire qui se complaît dans les difformités humaines. Ce seroit le moyen de faire disparoître ce dégoût et cette mélancolie, que le tableau des vices ne manque pas d'inspirer aux hommes tristement vertueux, qui croient leurs semblables plus corrompus

Digitized by Google

qu'ils ne sont. En un mot, on se formeroit à la vertu, non par le spectacle des vices, mais par l'exemple des héros; le monde auroit une bonne opinion de lui-même, et obtiendroit les faveurs d'Orosmades.

C.

LETTRE LXXVII.

CLÉANDER A GOBRIAS.

Athènes.

Le silence que j'ai gardé depuis mon départ d'Olympie, ne vous surprendra pas, lorsque vous en connoîtrez la cause. Le lendemain de mon retour à Athènes, le peuple voulant repousser l'attaque dont la république étoit menacée, décréta que tous les individus en état de porter les armes, citoyens, habitans ou étrangers, seroient obligés de monter sur la flotte, à l'exception seulement des hippéis, qui ne servent qu'à cheval. Quoique je ne fusse pas encore remis des fatigues du voyage, quoique je

Digitized by Google

prévisse que je trouverois difficilement sur la flotte l'occasion de vous envoyer mes lettres, et qu'ainsi je serois forcé d'interrompre mes fonctions pendant quelques mois, je pris cependant le parti d'obéir, parce qu'un refus auroit fait naître des soupçons sur mon caractère, ou douter au moins de mon attachement pour la république. Ainsi je préparai mon équipage militaire, et j'acceptai l'offre obligeante que me fit mon ami Philoclès, de me recevoir en qualité de volontaire sur un vaisseau à quatre rangs de rames qu'il commandoit.

Lorsque la flotte, qui étoit composée de cent galères, et sous le commandement de l'amiral Phormion, eut reçu l'ordre de mettre à la voile, toute la ville accourut sur le rivage pour assister aux cérémonies qui accompagnent le départ, et chacun s'empressa de faire ses derniers adieux à ceux de ses parens et de ses amis qui étoient de l'expédition. Dès que les marins eurent pris le poste qui leur étoit assigné sur les vaisseaux, le son de la trompette commanda le silence. Un héraut prononça à haute voix une formule de prières, pour demander aux dieux d'accorder un heureux succès

aux armes de la république. Lorsqu'il eut fini, l'amiral et les triérarques parurent sur le pont, firent des libations à Neptune, et burent dans des coupes d'or à la fortune du voyage. On entonna ensuite le péan; pendant qu'on le chantoit, la flotte se rangea en ligne de bataille, et sortit du Pyrée à force de rames, au milieu des acclamations d'un concours immense de spectateurs.

Elle cingla vers les côtes du Péloponnèse. Après avoir vainement attendu l'apparition de l'escadre ennemie, nous fîmes des descentes en plusieurs endroits, et ravageâmes la contrée. Quelques prisonniers nous apprirent que les alliés n'avoient pu rassembler à Corinthe qu'un petit corps de troupes, parce que la plupart des villes, déjà lasses de la guerre, avoient encore été découragées à la nouvelle de l'armement formidable, que les Athéniens avoient équipé en si peu de temps. Nous voulions attaquer la flotte des Corinthiens jusque dans le port; mais cette entreprise étant trop hasardeuse, nous nous contentâmes de déployer la supériorité de nos forces aux yeux de la Grèce entière. Lorsque les ennemis furent rentrés dans leurs

Digitized by Google

quartiers d'hiver, nous reçûmes l'ordre de regagner les ports de l'Attique.

Les dépenses d'une campagne si peu fertile en événemens, ont achevé d'épuiser les finances des Athéniens. Outre la flotte de cent vaisseaux, qui croisoit à la hauteur du Péloponnèse, ils en avoient une autre de pareil nombre qui veilloit à la garde de leurs côtes. Ils ont de plus envoyé dernièrement à Clippides deux cents talens et un renfort de cinquante voiles, sous les ordres de l'amiral Pachès. Ils espèrent que Mytilène, qui est entièrement bloquée par terre et par mer, sera obligée de se rendre avant l'été prochain.

Une entreprise courageuse que viennent d'exécuter deux cents vingt Platéens, fait aujourd'hui le sujet de toutes les conversations. Ces braves gens étoient sans vivres, et n'espéroient aucun secours. La nécessité leur inspire le dessein de se sauver à travers les lignes de l'ennemi. D'abord ils mesurent la hauteur des murs de la circonvallation, en comptant exactement les rangs de briques, dont ils sont composés. Ensuite à la faveur d'une nuit obscure et pluvieuse, ils sortent de la ville, sous la conduite de l'augure Théniès, et d'Eupol-

Digitized by Google

pidas, un de leurs officiers; ils marchent en silence, ayant soin de se tenir à quelque distance les uns des autres, afin de ne pas s'entre-choquer avec leurs armes. Arrivés au pied du mur, ils posent des échelles dans l'intervalle qui sépare les tours, montent, égorgent les sentinelles, et s'emparent de deux corps de garde. Le bruit d'une tuile qui tombe du haut de la muraille, donne l'éveil aux Péloponnésiens. Mais comme ceux des assiégés qui sont restés dans la ville, attaquent d'un autre côté, pour faire diversion, les assiégeans n'osent pas quitter leurs postes. Les ténèbres de la nuit, le vent et la pluie contribuent à jeter le trouble parmi eux. Cependant quelques Platéens se rendent maîtres de deux tours, et protègent le passage de leurs compagnons. A mesure que les uns montent, les autres descendent de l'autre côté du parapet, et se rangent sur le bord du fossé, pour défendre à leur tour, à coups de traits, ceux qui se préparent à les suivre. Au moment où les derniers descendent, la réserve des assiégeans accourt avec des flambeaux. Néanmoins les Platéens viennent à bout de se soustraire à ces attaques. Ils prennent d'abord

Digitized by Google

le chemin de Thèbes, afin de donner le change à l'ennemi qui les poursuit sur celui de l'Attique; mais lorsqu'ils le voient retourner à son camp, ils se hâtent de prendre la route d'Athènes, où ils arrivent sains et saufs. Je vous envoie le plan des fortifications de Platée, et celui de la circonvallation des assiégeans, que m'a remis un de ces braves réfugiés. Vous trouverez aussi dans cette dépêche le journal de la dernière expédition contre le Péloponnèse, écrit sous les yeux de Philoclès.

Les avantages que les Athéniens ont retiré après quatre ans de guerre, répondent si mal aux grandes espérances qu'ils avoient conçues, et les frais des armemens sont pour eux un fardeau si insupportable, que les citoyens probes et éclairés commencent à tourner toutes leurs vues du côté de la paix. Mais le parti qui désire la continuation de la guerre, exerce la plus grande influence sur l'esprit d'une multitude ignorante, en la berçant de l'espoir d'obtenir des secours de Perdicas, roi de Macédoine, de Sitalcès, et même du grand roi. Cléon, chef de cette faction, vient d'éprouver une disgrâce contre laquelle il ne s'est soutenu que par son assurance imperturbable. Il

Digitized by Google

ayoit reçu un présent de cinq talens de quelques îles tributaires, et avoit promis à ce prix de faire diminuer les taxes qu'elles sont obligées de payer à la république. Cette manœuvre étant devenue publique, les hippéis, au nom de leur ordre, ont accusé Cléon, devant l'aréopage, de s'être laissé corrompre. Le délit a été prouvé, et le coupable condamné à rendre les cinq talens. Lamachus, jeune citoyen, vient d'être élu l'un des dix généraux de la république, à la sollicitation de Cléon, qui a soutenu les prétentions de sa créature avec une insolence révoltante. Le parti contraire a engagé le poëte Aristophanes à composer une comédie qui puisse préparer l'esprit du peuple à la paix, en lui présentant le tableau des malheurs que la guerre cause à la Grèce en général, et à Athènes en particulier, ainsi que le but des orateurs et des généraux qui veulent en prolonger la durée. L'administration actuelle et la mémoire de Périclès ne seront pas épargnées dans cette pièce, qui doit être représentée aux prochaines fêtes de Bacchus.

Je ne déciderai pas si cette comédie produira sur l'esprit du peuple l'effet qu'on se

Digitized by Google

propose. On a observé depuis long-temps que malgré le plaisir avec lequel les Athéniens voient leurs ministres les plus influens accusés sur le théâtre, et leurs dieux mêmes exposés aux traits de la bouffonnerie, et de la licence des poëtes, ils ne laissent pas moins les rênes du gouvernement flotter dans les mains des premiers, et l'encens fumer sur les autels des seconds.

Adieu.

P.

LETTRE LXXVIII.

CRATIPPE A CLEANDER.

Sparte.

C'est avec le plus grand plaisir que j'obéis à l'ordre qu'on m'a donné d'entretenir un commerce de lettres avec vous. Outre le grand avantage que notre commun maître retirera de cette liaison, j'espère de mon côté profiter de votre expérience et de

Digitized by Google

vos lumières, et goûter la plus douce satisfaction dans la culture d'une amitié si honorable pour moi, et dont je ne suis peut-être pas indigne.

Lorsque le conseil du grand roi, frappé des nouveaux éclaircissemens que vos lettres lui donnent sur les affaires de la Grèce, résolut d'envoyer un agent secret à Lacédémone, Gobrias, qui est mon protecteur, jeta les yeux sur moi pour remplir cette fonction, dans l'espérance que les Spartiates m'accueilleroient favorablement en considération de mes malheurs. Car ma famille a succombé à Rhodes avec l'aristocratie, et a été forcée d'abandonner cette île, depuis que le parti populaire, devenu le maître, a fait alliance avec Athènes. Dans l'attente de quelque heureuse révolution, mes deux frères ont fixé leur résidence sur les côtes de la Carie, les plus voisines de l'île. Nous mettons notre unique espérance dans le succès des armes de Lacédémone.

Je me suis empressé en arrivant ici de rendre visite à Brasidas, jeune officier d'un mérite reconnu, et de lui remettre les lettres de mon frère Théron, avec lequel il est uni par les nœuds de l'hospitalité. Il m'a

témoigné combien il s'estimoit heureux de pouvoir reconnoître les bons offices qu'il en avoit reçus, pendant qu'il étoit avec sa galère dans le port de Caunus. Je lui ai dit que depuis mon exil, j'avois parcouru la Grèce et l'Asie, et que j'avois même visité la cour du monarque Persan; mais que las de tant de courses j'avois résolu de fixer ma demeure dans la seule ville où la vertu trouve un asile assuré, dans une ville où la discipline et la valeur garantissent des dangers du dehors, et l'exacte obéissance aux lois, des maux mille fois plus funestes du dedans. Il m'a répondu en riant, que les plaisirs de Suse étoient peu propres à me préparer au régime de Sparte; mais qu'il solliciteroit pour moi auprès des Proxenes la permission de résider dans la ville, et qu'il me présenteroit, comme un nouveau convive, à la petite société avec laquelle il avoit coutume de faire tous les jours un frugal repas. Je le remerciai, et j'ajoutai que je n'étois pas tout-à-fait indigne des faveurs de Lacédémone, puisque j'avois sur la marine des Rhodiens, des lumières certaines, dont il ne tiendroit qu'à la république de profiter pendant la guerre actuelle.

Digitized by Google

On vient de rendre les derniers devoirs à Archidamus; toute la ville a assisté à ses funérailles, qui ont été célébrées avec un appareil majestueux. Car les Lacédémoniens ont le plus grand respect pour leurs rois, lorsqu'ils ne sont plus. On diroit qu'ils veulent les dédommager, après leur mort, de la contrainte et des entraves, où ils les tiennent pendant leur vie. Le caractère d'Archidamus vous est assez connu. Ce prince étoit l'hôte et l'ami de Périclès. Ces deux illustres personnages ont encouru les soupçons et le blâme de leurs concitoyens, pour des mesures dont le succès a demontré la sagesse et la prudence. Tous deux se sont faits mutuellement beaucoup de mal, en déployant une tactique militaire où leurs adversaires ne voyoient que connivence et trahison. On outrage encore aujourd'hui la mémoire d'Archidamus. Quarante années d'une administration sage et glorieuse n'ont point effacé de l'esprit de ses compatriotes le souvenir de la répugnance, qu'il témoigna pour la guerre, et de la lenteur qu'il mit dans ses opérations, tant qu'il eut l'espoir de renouer la paix. L'éphore Sténélaïdas entretient chez les Spartiates ces sentimens d'animosité. Ce fut lui qui com-

Digitized by Google

battit par un discours violent les desseins pacifiques du roi, et força l'assemblée de décréter que les Athéniens avoient violé la trève.

Je ne suis point assez instruit de l'état des affaires, pour décider si Sparte n'a entrepris la guerre que pour soutenir les intérêts de Corinthe, son alliée, encore moins si Athènes étoit sincère, lorsqu'elle offroit une satisfaction. Quoiqu'il en soit, je n'oublierai rien pour envenimer les haines, et je m'attacherai au parti opposé à la paix. Notre premier devoir est d'entretenir une guerre qui ruine de jour en jour les forces de la Grèce. Il peut arriver que l'une des deux républiques triomphe de tous les efforts de sa rivale, et la détruise. Dans ce cas je prévois que le parti victorieux cherchera à étendre sa domination en Europe, et qu'il ne renoncera pas à une entreprise facile, pour aller cueillir de stériles lauriers dans les plaines éloignées de l'Asie.

Adieu.

W.

Digitized by Google

LETTRE LXXIX.

CLEANDER A ORSAMES.

Athènes.

La lecture des poètes Grecs m'a inspiré plus d'une fois le désir de connoître l'origine de la fable, et des allégories sous lesquelles on a représenté les puissances de la nature, et les passions des hommes, et de savoir jusqu'à quel point la poésie a dénaturé les vérités historiques. Après avoir fait des recherches préliminaires sur ce sujet, j'allai un jour au lycée, où je rencontrai par hasard Ctésiphon, sophiste des plus éclairés. Je fis tomber la conversation sur un point si important. Je serois bien fier, me dit-il, de pouvoir vous instruire sur une matière que je possède à fond. Mais je vous supplie de ne communiquer à personne mes opinions et mes idées, de peur que les méchans n'en prennent occasion de dire que je parle défavorablement de nos dieux, et ne me fassent comparoître devant l'aréopage. Je lui promis

Digitized by Google

un secret inviolable, et il entra aussitôt en matière.

Vous savez, me dit-il, que les contrées de l'orient ont été peuplées bien long-temps avant celles de l'occident. Les autres nations connoissoient déjà les agrémens et les commodités de la vie, que les Grecs étoient encore plongés dans l'ignorance et la rudesse des premiers âges. Ils se nourrissoient de plantes sauvages, se couvroient de feuilles, et faisoient leur demeure dans des cavernes profondes. Des Egyptiens et des Phéniciens qui vinrent s'établir parmi eux, adoucirent peu à peu la férocité de leurs mœurs, en leur donnant des lois, des arts, et des usages nouveaux. Les Grecs apprirent à dépouiller les animaux de leur toison, et à préparer les peaux. L'agriculture et l'architecture leur parurent des arts si étonnans, que leur reconnoissance pour ceux qui les leur enseignèrent, alla jusqu'à l'adoration. Ils les regardèrent comme des êtres envoyés du ciel pour le bonheur des hommes, et leur rendirent après leur mort des honneurs divins. Telle fut l'origine des dieux parmi les Grecs. Orphée, Apollon, et Hermès (le même que l'Egypte révère sous le nom

Digitized by Google

de Thot et de Mercure) doivent leur apothéose au soin qu'ils ont eu de civiliser des hordes sauvages et barbares. Il faut en convenir, Cléander, l'institution des lois, et l'invention des arts, sur lesquelles repose encore le bonheur social dans ce siècle de lumières, ne pouvoient manquer d'exciter l'admiration des hommes dans des temps d'ignorance.

Vos conjectures, lui dis-je, me paroissent fondées sur la vérité. Mais ne convenez-vous pas aussi, que l'artifice des législateurs a concouru autant que l'ignorance des sauvages au progrès de la fable? car pour mieux captiver le respect des hommes, les premiers instituteurs des nations voulurent passer pour fils des dieux, ou faire croire du moins qu'ils conversoient avec les intelligences célestes. Oui, répliqua Clésiphon, ils eurent recours à la ruse, parce qu'une mission divine imprime le respect et la crainte dans tous les esprits, et dispose les plus rebelles à la croyance. De leur côté, les prêtres élevèrent à l'envi des autels à la mémoire des héros, et multiplièrent en leur honneur les fêtes et les cérémonies religieuses. Ils écrivirent des volumes de fables. Ceux

Digitized by Google

qui en inventèrent d'ingénieuses, attirèrent la foule à leur sanctuaire, et obtinrent les utiles applaudissemens des gens riches. D'ailleurs, avant l'usage de l'écriture alphabétique, la tradition étoit le seul moyen qu'eussent les peuples et les familles pour conserver le souvenir des grandes actions. A la vérité, ils élevoient quelquefois un monument sur lequel ils les représentoient grossièrement; peut-être même célébroient-ils par des chants la gloire d'un conquérant illustre.

Il est évident, répliquai-je, que la tradition a défiguré la vérité. Quel est, par exemple, l'homme tant soit peu jaloux de la réputation de ses ancêtres, qui n'aura pas mêlé dans ses récits le merveilleux au vraisemblable, afin d'exciter l'admiration des enfans et des étrangers? Quel est celui qui, pour charmer ses auditeurs, n'aura pas donné l'essor à son imagination, sans se faire aucun scrupule d'altérer la vérité de l'histoire?

Voilà précisément ce qui est arrivé, dit le sophiste. Pour vous en mieux convaincre, parcourez les relations mensongères des voyageurs. Il en est de leurs histoires comme des traditions de famille,

Digitized by Google

dont vous parlez. On y ajoute foi, quoiqu'elles soient également controuvées. Il est vrai qu'aujourd'hui on est en garde contre ces impostures ; et si l'on écoute encore les voyageurs avec complaisance, ce n'est pas du moins avec la même crédulité. Cependant on est convenu d'avoir un peu d'indulgence pour eux ; on leur permet de céder jusqu'à un certain point au penchant qu'ils ont tous, de prêter à leurs récits les charmes de la fiction. On sait qu'il est impossible à un homme qui est sûr de n'être pas contredit, de résister au plaisir de dire des merveilles. On veut même qu'un voyageur en raconte. On le prendroit pour un ignorant ; il seroit ridicule, s'il revenoit des pays étrangers, sans s'être meublé la tête d'histoires extraordinaires. Aussi use-t-il de la permission qu'on lui donne de broder ses contes, pour en débiter de surprenans, qui se succèdent avec tant de rapidité, que ses auditeurs n'ont pas le temps de lui faire une seule question. Or, n'aurez-vous pas pour le poëte la même indulgence que pour le voyageur ? D'où la poésie et la peinture reçoivent-elles leur plus grand prix ? n'est-ce pas du droit qu'elles ont d'orner la vérité des grâces de

Digitized by Google

la fiction? Comme vous savez, elles ont moins pour but d'instruire que d'amuser. Elles nous trompent ; mais c'est toujours agréablement.

Vous avez raison, à l'égard des poëtes, dis-je à Ctésiphon : ils ont le droit de nous tromper. Mais les voyageurs sont inexcusables. A la vérité on leur permet de mentir ; mais l'usage et la politesse ont plus de part à ce privilège, que le bon sens et la raison. A mon avis, on ne devroit avoir aucune indulgence pour des hommes, qui se font un jeu de peindre les nations sous de fausses couleurs, et qui nourrissent les préjugés de leurs compatriotes, au lieu de les déraciner. On peut les accuser de jeter des semences de division entre les habitans de la terre, et de bannir de tous les cœurs la bienveillance universelle. Mais revenons aux poëtes. Ils ne se piquent pas de raconter avec simplicité ; ils recherchent toujours l'ornement et la fiction. Une certaine élévation distingue leur style de la froide régularité de la prose. L'enthousiasme répand sur leurs écrits un air d'inspiration, qui seroit déplacé dans des commentaires ou des annales. A leurs yeux, une bergère n'est pas

Digitized by Google

une simple mortelle, c'est une nymphe ou une nayade ; ils métamorphosent une chasseuse en Diane, une belle femme en Vénus.

Voilà précisément, reprit Ctésiphon, ce qui constitue le langage de la poésie. Elle ne seroit rien sans cela. En effet, quel charme trouverions-nous dans l'Iliade et l'Odyssée, si le divin Homère n'y avoit entremêlé les fictions les plus imposantes et les plus pompeuses. Dépouillez la guerre de Troie des ornemens que lui prête la poésie, elle devient alors un événement ordinaire qui n'a rien de majestueux et de grand, et qui reste infiniment au-dessous de l'invasion de la Grèce par ce Xerxès, qui traînoit des millions d'hommes à sa suite. En un mot, le bouillant fils de Pélée doit à Homère toute sa gloire ; et la renommée de ce siége est bien plus l'ouvrage de ce poëte que des historiens. Ces derniers ne donnent pas tant d'éclat à cette guerre. Un historien nous diroit simplement qu'Hector étoit un guerrier plein de courage ; le poëte ajoute, qu'il avoit le dieu Mars pour compagnon. Si Ulysse fait naufrage, c'est parce qu'il est poursuivi par la colère de Neptune. S'il fait un action de sagesse,

Digitized by Google

c'est Minerve elle-même qui l'inspire. Les Grecs ont donc, à l'exemple des Egyptiens et des Phéniciens, mêlé la mythologie à l'histoire. Le fondement de la fable repose sur la vérité; mais les ornemens sont le fruit de l'imagination. Ainsi, l'antiquité a été défigurée par l'ignorance du peuple, l'artifice des prêtres, et par le génie des poëtes. Les peintres et les sculpteurs ont aussi contribué à accréditer les histoires fabuleuses; et le plus souvent les Satyres, les Faunes, les Sirènes et les Centaures n'ont dû leur existence qu'à un beau tableau, ou à une élégante statue.

En recherchant l'origine de la fable, repris-je à mon tour, n'oublions pas les théâtres d'Athènes. Ils reposent sur la fiction, et ne subsistent que par elle. Le poëte introduit sur la scène des personnages imaginaires. Il les fait parler et agir à son gré; il emprunte ses intrigues de la mythologie, qu'il fait, pour ainsi dire, passer en revue sous nos yeux; et pour peu qu'il se conforme aux règles de la vraisemblance, nous sommes tentés de croire que ses drames sont l'image de la vérité.

Le théâtre, reprit alors Ctésiphon, est incontestablement le plus beau domaine

Digitized by Google

de la mythologie. Elle y règne en souveraine ; la superstition du peuple l'y soutient, et tous les arts concourent à l'y faire aimer. Mais l'ignorance de la philosophie a été dans les premiers âges du monde la source la plus abondante de la fable. On eut recours à la fiction, pour expliquer le cours des astres, et représenter les grands pouvoirs de la nature. Car la curiosité conduit l'homme à rechercher la cause des phénomènes qui l'étonnent; et s'il ne peut deviner la véritable, il en trouve bientôt d'imaginaires. Chaque fontaine a sa divinité ; Eole dispose des vents et des orages ; Iris, ou l'arc-en-ciel, devient la messagère des dieux; le soleil est Apollon, et la lune Cinthie ; les éclipses sont occasionnées par les amours de Diane et d'Endymion. Le génie du poëte, qui crée à son gré toutes sortes de chimères, représente aussi sous des allégories les phénomènes de la nature. Le penchant naturel des hommes pour le merveilleux, justifie cette hardiesse; et ces phénomènes si extraordinaires par eux-mêmes, ouvrent une vaste carrière à la fiction. Tout ce qu'on exige du poëte, c'est qu'en captivant notre esprit par des images sublimes, il se propose encore un but mo-

Digitized by Google

ral. S'il réunit l'agréable à l'utile, s'il nous instruit en nous amusant, il atteint à la perfection. Aussi observe-t-on que les fictions de la mythologie sont fondées en général sur les événemens de l'histoire, ou sur les opérations de la nature ; sur les principes de la société civile, ou sur les maximes de la morale.

Ctésiphon fut interrompu en ce moment par un de ses disciples. Mais en me quittant, il me promit d'avoir encore un entretien avec moi, parce que nous n'avions pas encore épuisé cette matière.

C.

LETTRE LXXX.

CLEANDER A ORSAMES.

Athènes.

QUELQUES jours après je retournai au Lycée, et je vis de loin Ctesiphon, engagé dans une conversation sérieuse avec un de ses disciples. Il le quitta, dès qu'il m'aperçut

Digitized by Google

çut, et accourut à moi. Je viens, me dit-il, de prouver à ce jeune homme la bonté des dieux, et les premiers principes de la justice. Il étoit malheureusement imbu des préjugés populaires, et ajoutoit foi aux extravagances de la fable. Il se plaisoit même à justifier ses folies et ses vices par l'exemple de Jupiter et des héros de l'antiquité. Quels maux la superstition fait parmi les hommes! l'incrédulité seroit-elle plus fatale? il est au moins permis d'en douter. Car si l'athéisme nie l'existence de Dieu, la superstition crée une foule de tyrans insensés; si l'un donne un libre cours aux passions, l'autre enchaîne et dégrade la raison. L'expérience de chaque jour me convainc de cette vérité; et je ne suis plus étonné de l'ignorance et de la crédulité des premiers âges, lorsque je les vois régner encore dans les siècles éclairés. Mais entrons plus avant dans le sujet.

Nous remarquâmes dans notre dernier entretien, que les poëtes avoient fondé la plupart de leurs fables, non-seulement sur les événemens de l'histoire et les phénomènes de la nature, mais encore sur la politique et sur les maximes de la morale. Cette idée, continua Ctésiphon, est si

Digitized by Google

bien enracinée dans mon esprit, que rien ne pourra l'en arracher. Quand on nous dit, par exemple, qu'après la défaite des géans, la terre enfanta leur sœur, la Renommée, pouvons-nous ne pas reconnoître dans cette fable les murmures séditieux qui succèdent à une insurrection? Ne voit-on pas dans Cassandre un emblème de l'inutilité des conseils donnés à contre-temps? Comme elle avoit dédaigné de se soumettre aux désirs d'Apollon, dieu de l'harmonie, on rejeta de même ses conseils. C'est le sort qu'éprouvent ordinairement ces éternels donneurs d'avis, qui, fiers de leur prudence et de leur sagesse, parlent, lorsqu'il faudroit se taire, et oublient toutes les convenances. Ils ont souvent raison, mais plus souvent encore ils manquent leur but, et précipitent la ruine de leurs amis au lieu de la prévenir.

Cette idée, lui répondis-je, est ingénieuse, peut-être même un peu rafinée; car s'il est vrai que les prêtres et les poëtes de l'antiquité aient eu recours aux fables pour instruire les hommes, il faut convenir qu'ils se sont donnés beaucoup de peine pour exprimer avec obscurité, et d'une manière diffuse, ce qu'ils auroient pu dire

Digitized by Google

plus clairement et surtout en moins de mots; et comme, selon vous, ils n'ont presque jamais eu pour but de faire des ouvrages purement d'imagination, nous serons obligés de supposer que, les Bardes, quoiqu'errans et pauvres, étoient initiés dans les mystères de la religion, les règles de la morale, les secrets des princes, et les maximes de la politique.

A l'époque reculée dont je parle, répliqua Ctésiphon, les sciences étoient le patrimoine d'un très-petit nombre d'hommes; et les Bardes étoient certainement ceux qui les cultivoient avec le plus de succès. Leur séjour à la cour des princes, et leurs voyages dans les différentes villes de la Grèce, leur facilitoient les moyens d'étudier la religion, les lois et les mœurs. Aussi Homère eut-il plusieurs entretiens avec Lycurgue; et l'on prétend même que ce grave législateur rendit hommage à cet illustre poëte, en réalisant quelques-unes de ses vues dans la constitution de Sparte. Pour ce qui est des ouvrages des Bardes, je suis porté à croire qu'ils renfermoient quelques instructions sous le masque de la fable. Les Egyptiens, comme vous savez, s'exprimoient autrefois en paraboles et d'une

Digitized by Google

manière énigmatique. Les Grecs prirent d'eux cet usage, et l'antiquité y attachoit tant d'importance, qu'un roman sans but moral eût été regardé comme l'ouvrage de la folie. Quant à l'objection que vous faites contre l'emploi de l'allégorie, il est bien aisé d'y répondre. Une âme comme la vôtre, mon cher Cléander, peut arriver à l'instruction par la voie la plus courte. Mais combien peu d'hommes sont capables de vous imiter ! La vérité toute nue ne sauroit vous déplaire. Au contraire vous seriez offensé si elle s'offroit à vos yeux avec une parure d'emprunt; et vous n'avez pas plutôt découvert une erreur dans votre conduite, que vous vous hâtez de la combattre. Mais je vous prie de ne pas comparer tous les hommes à votre mesure. L'allégorie est une manière détournée d'éclairer ceux que la censure directe importune et fatigue ; elle adoucit ce que l'instruction a souvent d'amer ; elle en écarte le dégoût et l'austérité; elle fait sur l'esprit une impression douce, qui ne laisse pas d'être efficace. Enfin l'allégorie est un vernis qui prête des charmes à la vérité, sans lui rien faire perdre de sa force.

Il est impossible, dis-je à Ctésiphon,

Digitized by Google

de résister à la force de vos argumens. J'en approuve toutes les parties, excepté l'éloge que vous avez fait de mon caractère. Mais je vous prie de continuer.

L'ignorance des langues, reprit Ctésiphon, est une autre source de la mythologie, comme je m'en suis convaincu en étudiant le Phénicien. Il est probable que la langue des colonies Phéniciennes établies en Grèce, se mêla peu-à-peu avec celle des naturels du pays; or cette langue a beaucoup de mots équivoques, et de phrases à double entente, que les Grecs expliquoient d'une manière conforme à leurs préjugés ou à leur humeur, toutes les fois qu'ils les trouvoient dans les histoires Phéniciennes. Un exemple ou deux suffiront pour justifier cette observation. Le mot *nahhaseh* signifie également un garde ou un dragon. De là le conte de la Toison d'or et du jardin des Hespérides. D'*alpha* ou *ilpha* qui signifie bœuf ou vaisseau, les Grecs ont imaginé l'histoire d'Europe enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau, au lieu de dire d'une manière plus simple qu'elle s'embarqua sur un vaisseau pour aller en Crète. Ainsi par le secours des langues on peut remonter à l'origine des fables Égyptiennes et Phéniciennes,

Digitized by Google

que les Grecs ont défigurées dans la vue de prouver qu'ils ont tout inventé, et qu'ils n'ont point reçu d'un autre peuple la religion, les lois et les découvertes utiles. C'est encore le même orgueil qui leur fait dire qu'ils sont autocthones, c'est-à-dire nés dans le pays même qu'ils habitent.

L'histoire d'Europe, répondis-je à Ctésiphon, me rappèle une autre source de fables tout aussi ridicules; je veux dire les précautions qu'on crut devoir prendre pour conserver la réputation des matrones et des princesses de l'antiquité. Il eût été indigne d'elles de convenir que de simples mortels avoient attenté à leur chasteté; les dieux seuls pouvoient les faire renoncer au devoir. C'est ainsi que les douces galanteries d'un amant furent couvertes d'un voile sacré.

Nous devons conclure de tout ce que nous avons dit, reprit le sophiste, que la vanité, cette maladie incurable de l'esprit humain, a été la principale source de la fable. Car nos pères, incapables de suivre la simple nature, s'efforcèrent follement de s'élever au-dessus d'elle; afin d'acquérir une renommée immortelle, ils embellirent les événemens de leur vie des char-

Digitized by Google

mes de la poésie et du merveilleux. C'étoit faire un étrange abus de l'imagination que d'ériger ainsi l'extravagance en héroïsme, et d'élever l'homme au-dessus de lui-même. La vertu véritable suit une autre voie; elle dédaigne les ornemens de la fiction, et doit tout son lustre à sa propre excellence: elle n'aime ni la fausse gloire, ni le bruit des applaudissemens populaires; et si elle ambitionne l'estime et l'admiration de la postérité, c'est toujours par des actions exemptes d'exagération, et de fausseté.

C.

LETTRE LXXXI.

CLEANDER A MÉGABYSE.

Athènes.

La commission que vous m'avez donnée, noble satrape, de convertir vos cinq mille dariques (1) en raretés de la Grèce, bien

(1) Voyez la trentième lettre.

Digitized by Google

loin d'être désagréable pour moi, me fournit au contraire l'occasion de satisfaire mon goût particulier, et de me lier en même temps avec les personnages les plus considérables de cette ville, qui tous font le plus grand cas d'un amateur, et d'un juge éclairé des beaux-arts. Si mon collègue Cratippe avoit été chargé de cette commission, il auroit perdu le crédit où il est parvenu à Lacédémone par son adresse, et peut-être en auroit-il été chassé, lui qui, pour le service de son maître, mange tous les jours le brouet noir, et se déchaîne plus amèrement que les Spartiates mêmes, contre la politesse d'Athènes, et le luxe de l'Asie. Mais je ne suis point exposé à ce danger. Les Athéniens attachent le plus grand prix à tout ce qui contribue à l'embellissement de la vie. Ils ont donné le titre de citoyen à mon compatriote Parrhasius, à cause de son grand talent pour la peinture; et le sculpteur Phidias étoit parvenu chez eux à un si haut degré de considération, qu'à l'époque de sa disgrâce, il fut jugé par le peuple, comme s'il avoit été revêtu d'un caractère public. Vous ne serez pas étonné des honneurs que les artistes obtiennent

Digitized by Google

dans cette ville, si vous vous rappelez avec quelle dédaigneuse fierté Zeuxis reçut votre visite à Ephèse, et répondit à la critique un peu hasardée que vous fîtes de ses ouvrages. C'est peut-être aux observations de ce grand maître, que vous devez ce goût admirable qui vous distingue aujourd'hui, et qui vous inspire l'heureuse idée de transporter en Asie les chefs-d'œuvres de la Grèce, afin que les Perses s'accoutument à préférer dans les arts une noble simplicité aux ornemens coûteux et recherchés. Ma position me met en état de seconder un si noble dessein, et c'est avec le plus grand plaisir que je vous donne une preuve de mon zèle, en vous envoyant la liste des objets que j'ai recueillis.

Les deux statues d'airain Éliaque sont de Polyctète (1), qui a représenté dans l'une la douceur et la délicatesse d'un bel adolescent, et dans l'autre la grâce et la force virile d'un jeune guerrier. A la vue de celle-ci vous serez tenté d'accuser l'artiste d'extravagance; mais daignez observer que les exercices auxquels se livrent les Grecs, donnent aux différentes parties du

(1) Pline, l. 34.

Digitized by Google

corps une force et une complexion particulières.

Les Mercures, comme vous le verrez, se ressemblent presque tous. La douceur vraiment céleste de leurs traits n'est point de l'invention de l'artiste. C'est la figure d'Alcibiade (1), le plus beau jeune homme d'Athènes, qui en a fourni l'idée. L'amour armé du tonnerre (2), qui est également son portrait, semble présager que cet homme parviendra au suprême degré de la gloire et de la puissance, par les charmes de sa personne, et la politesse de ses manières.

J'ai eu beaucoup de peine à obtenir de la famille de Scyllis la marine où Androbius (3) a représenté, avec un art admirable, l'intrépidité de ce héros qui fend les ondes à la nage, et vient, malgré la tempête, couper les cables de la flotte Persanne, au promontoire d'Artemise. Modérez, noble ministre, votre indignation. L'amour de la patrie ne doit pas nous empêcher d'admirer la valeur d'un ennemi;

(1) Arnobe. Adv. Gentes. 4.
(2) Plin. l. 36. c. 4.
(3) Plin. l. 35. c. 40.

Digitized by Google

et ce tableau, quel que soit d'ailleurs le trait d'histoire qu'il représente, est une dépouille de la Grèce, que je me fais gloire de transporter en Asie.

La victoire que nos troupes ont remportée sur les rebelles d'Egypte, vous plaira davantage (1). Pour montrer que le Nil est le lieu de la scène, le peintre a représenté sur le rivage un crocodile saisissant un âne; il a aussi enrichi la perspective d'un sphinx et d'une pyramide.

Les artistes (2), comme vous pensez bien, ont essayé à l'envi de rendre les traits de Périclès. Pour corriger la disproportion qu'il y avoit entre sa tête et son corps, sans la faire cependant disparoître tout-à-fait, ils ont imaginé de lui donner un casque. Tous ont assez bien exprimé la grâce singulière de sa physionomie. Mais ce n'est que dans sa statue, faite par Ctésilaus, que l'on reconnoît le grand homme qui portoit le surnom d'olympien. Son regard, son attitude annoncent en effet l'orateur, le général,

(1) Plin. loco citato.
(2) Plutarq. vie de Périclès.

Digitized by Google

l'homme d'état, le régulateur d'Athènes, et l'arbitre de la Grèce. Car Ctésilaus excelle dans l'art de faire ressortir la beauté, et de prêter de la dignité aux personnages les plus nobles.

Après avoir admiré ce chef-d'œuvre, que penserez-vous à la vue du portrait ridicule de Périclès fait par un peintre à la solde de Cléon? Les traits, quoiqu'irréguliers, sont parfaitement ressemblans. Il paroît que cette caricature a été inspirée par les satires du poëte (1) Cratinus, comme le Jupiter de Phidias l'a été par les vers d'Homère. Tel est l'abus que les peintres d'Athènes font de leurs talens. Mais ils poussent la licence plus loin, et n'épargnent pas même les dieux. Lorsqu'ils peignent la naissance de Bacchus, ils représentent Jupiter sous les traits d'une femme dans les douleurs de l'enfantement; le père des dieux est environné des déesses qui font l'office de sages-femmes. Les adorateurs éclairés de Mithras regardent d'un œil de pitié ces productions monstrueuses. C'est sans doute une erreur impie que de donner une forme visible à la divinité. Mais il faut

(1) Plut. vie de Périclès.

Digitized by Google

convenir cependant que c'est à cette absurdité que les arts de la Grèce doivent leur perfection. Car la sculpture signala ses premiers efforts en façonnant une image grossière des dieux, comme la peinture fit les premiers tableaux pour l'ornement des temples.

Les poëtes font un si grand éloge de la génisse de Myron (1), que je me suis déterminé à l'acquérir. C'est un ouvrage parfait. L'airain dont elle est composée est différent de celui qu'emploie Polyclète (2). Il vient des forges de l'île d'Egine. Ces deux sculpteurs rivalisent jusque dans le choix de leurs matériaux.

Le lion entouré des amours, par le même artiste, me plaît davantage. Vous n'auriez jamais cru qu'il fût possible de donner aux animaux cette attitude noble qui distingue les dieux et les héros sortis du ciseau de Phidias. C'est cependant ce que vous verrez dans le lion de Myron. Les amours, dont les uns grimpent sur le dos, les autres jouent avec les griffes et ornent de guirlandes le cou de ce fier animal, ont

(1) Plin. l. 34. c. 19.
(2) Plin. l. 34. c. 5.

Digitized by Google

tant de douceur (1), et sont placés si avantageusement, que les arts n'ont pas encore produit de groupe plus achevé.

Le génie d'Athènes est l'ouvrage de Parrhasius (2), qui a donné à la principale figure une expression et des attributs qui peignent d'une manière ingénieuse le caractère du peuple de cette ville. C'est un air de grandeur mêlé de légèreté, d'orgueil tempéré par la générosité. La chouette représente la prudence, le caducée l'éloquence, et le trident l'empire des mers. En général j'aime peu les tableaux allégoriques. Il n'est pas facile de trouver des emblèmes qui rendent exactement l'idée qu'on a dans l'esprit, et pour peu qu'ils soient pris hors de l'usage ordinaire, ils deviennent des énigmes qui fatiguent le spectateur au lieu de lui plaire et de l'éclairer.

Pour ne pas troubler le plaisir que je me flatte de vous faire goûter par ces détails, je ne vous dirai rien concernant mes fonctions. J'ai envoyé au premier secrétaire mes dépêches sur les affaires publiques. Ainsi

---

(1) Plin. l. 36. c. 4

(2) Plin. l. 35. c. 36.

Digitized by Google

aujourd'hui vous voyez en moi, non le plus humble des serviteurs d'Artaxerxe, qui s'adresse au plus ferme appui du trône, mais un amateur passionné des beaux-arts, qui rend hommage à leur généreux protecteur.

W.

Fin de la quatrième année de la guerre du Péloponnèse.

Digitized by Google

AN DU MONDE 3577.

2e. ANNÉE DE LA 88e. OLYMPIADE.

5me. ANNÉE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE.

LETTRE LXXXII.

CLEANDER A GOBRIAS.

Athènes.

Vous savez déjà sans doute que l'armée des alliés, commandée par Cléomène, tuteur du jeune Pausanias, roi de Lacédémone, est venue fondre sur l'Attique, et qu'en même temps Alcidas est sorti avec quarante vaisseaux des ports du Péloponnèse, pour voler au secours de Mytilène. Cratippe n'aura pas manqué de vous mander directement de Sparte ces importantes nouvelles. Mais c'est à moi de vous donner avis de la retraite de Cléomène, qui après avoir achevé de ravager

Digitized by Google

une contrée déjà désolé par cinq invasions successives, a voltigé quelque temps à la tête d'un camp volant, afin d'être plus à portée d'apprendre l'issue de la guerre de Lesbos. Le but que les alliés se proposent dans des incursions si fréquentes, semble être de jeter le désespoir dans l'âme des Athéniens, en ruinant leurs moissons, et en forçant les habitans des campagnes à se tenir perpétuellement enfermés dans les murs de la capitale. Ils espèrent que la misère où sont réduites ces infortunées familles, qui depuis quatre ans sont privées de la jouissance de leurs maisons, et du revenu de leurs terres, occasionnera quelque révolution dont ils pourront profiter. Leur espoir a été sur le point de se réaliser. La disette étoit si grande à Athènes, qu'il y a eu parmi le peuple un mouvement d'insurrection, qui pouvoit avoir les plus funestes suites. Les citoyens les plus pauvres ont d'abord pillé deux magasins dans la rue des Trépieds; ensuite, ils se sont rassemblés en plus grand nombre et se disposoient à piller les marchés, lorsque le Polémarque Diotimus a paru fort à propos à la tête d'un détachement de la garnison; il a dissipé le rassemblement, et fait prisonniers les chefs

Digitized by Google

les plus mutins. Bientôt après les Sitones et les Agoranomes, magistrats chargés de l'approvisionnement de la ville, et de la police des marchés, ont fait venir des vivres de toute espèce, de l'île d'Eubée et des côtes de l'Asie mineure. La tranquillité publique est maintenant parfaitement rétablie.

Les heureuses nouvelles arrivées dernièrement de Lesbos, n'ont pas peu contribué à changer la face des choses. Le mécontentement et les plaintes ont tout à coup fait place aux acclamations de victoire et au flatteur espoir de se venger de cette île rebelle. La joie est universelle. Tous les citoyens, vêtus de blanc, traitent magnifiquement leurs amis, et font fumer l'encens sur les autels des dieux. Les portiques des temples sont ornés de trophées, et les prisons regorgent de captifs. Hier on offrit à Jupiter, au nom de la république, un sacrifice d'actions de grâces, auquel assistèrent les Archontes et le Prytanes. La reddition de Mitylène est la cause de ces grandes réjouissances. Les habitans de cette ville, réduits à la plus grande détresse par le manque de provisions, et désespérés de ne recevoir aucuns secours de leurs alliés,

Digitized by Google

se sont rassemblés en tumulte, ont obligé les gens riches à faire des distributions de blé aux pauvres, et ont refusé de concourir plus long-temps à la défense commune. Les magistrats voyant leur autorité méconnue, et craignant que cette populace mutinée ne s'accommodât avec les Athéniens sans les comprendre eux-mêmes dans le traité, se sont hâtés d'envoyer des députés à Pachès, général des assiégeans, qui leur a accordé la capitulation suivante. 1°. La ville se rendra immédiatement aux troupes de la république, et leur fournira des logemens et des vivres pendant leur séjour dans l'île. 2°. Les Athéniens seront les maîtres d'infliger aux Mityléniens telle punition qu'il leur plaira. 3°. Pachès ne pourra emprisonner, faire mourir, ou réduire en esclavage aucun citoyen de Mitylène, jusqu'à ce que la détermination des Athéniens soit connue. Ces conditions ont été strictement observées. Pachès a envoyé à Athènes sur un détachement de son escadre les principaux auteurs de la révolte, et Salethus, agent de Lacédémone auprès des Lesbiens. Avec eux sont arrivés les députés des magistrats de Mitylène, qui viennent implorer la clémence du peuple

Digitized by Google

vainqueur. Mais je crois que leurs sollicitations seront infructueuses. Les Athéniens veulent déployer l'appareil de la sévérité, afin de retenir par la crainte ceux de leurs alliés qui seroient tentés de secouer le joug de la dépendance. On n'a point de nouvelles de l'escadre du Péloponnèse. On craint ici qu'elle n'aille surprendre à Mitylène la flotte et l'armée des Athéniens, qui se livrent sans doute à la sécurité qui accompagne ordinairement la victoire.

S'il est possible, d'après le peu de mots que vous avez obtenus du lacc. que Nicander, de conjecturer quel est le but que Lacédémone se propose en sollicitant l'alliance de la Perse, je crois que le voici : cette république ne met tant de lenteur dans ses négociations, que pour éviter le reproche que la Grèce auroit le droit de lui faire, d'avoir pris les barbares pour arbitres de ses différens. Mais elle veut en même temps se maintenir en bonne intelligence avec le grand roi, afin de pouvoir conclure plus facilement un traité, dans le cas où elle se verroit accablée de revers. Il seroit peut-être à propos que le ministère persan montrât de son côté le plus grand

Digitized by Google

éloignement pour les propositions extravagantes qu'elle a osé faire, et qu'il laissât même apercevoir le dessein de s'unir avec Athènes. Je suis persuadé que Sparte rabattroit beaucoup de son orgueilleuse roideur, si elle voyoit la Perse disposée à faire pencher la balance du côté de sa rivale. Si j'ai la hardiesse de proposer ainsi mes opinions, je la dois, noble ministre, à la généreuse confiance que vous daignez me témoigner dans vos lettres. Cette confiance est un prix bien au-dessus de mes foibles services; elle fait même disparoître à mes yeux le danger de ma situation.

Je suis ravi d'apprendre que l'horrible trame de Saccas n'ait été que le chimérique espoir d'un traître sans moyens, et que le grand satrape de la Médie, ainsi que les peuples de son gouvernement, n'aient formé aucun complot de révolte. Il y dans ce moment à Suse, un riche négociant de Samos, nommé Python, que les Athéniens emploient comme espion auprès de la sublime cour. J'ai vu une de ses lettres entre les mains d'un sénateur de ma connoissance. Il y rend compte de la manière dont il a suivi les instructions du sénat, qui lui avoit prescrit de

Digitized by Google

s'informer où en étoit la négociation des Lacédémoniens, et de quel œil le ministère persan verroit arriver un ambassadeur de la république d'Athènes. Python répond ainsi : « Il est impossible d'imaginer à quel » point le résident Nicander déplaît à » toute la cour. Je suis persuadé que si on » envoyoit ici quelques Athéniens déliés » et polis, qui eussent le bon esprit d'éta- » ler une grande magnificence et de se » conformer aux mœurs du pays, ils dé- » joueroient facilement les projets de l'am- » bassadeur de Lacédémone, et réussi- » roient dans toutes leurs entreprises. »

La mort vient d'enlever à la république d'Athènes Phormion, le meilleur de ses amiraux. Cet officier avoit beaucoup d'expérience, et méritoit sa réputation. Il s'est distingué dans la guerre de Samos; il a dirigé le siége de Potidée avec autant de talent que de bravoure. Enfin, il a livré à la hauteur de Naupacte deux batailles navales, dont je vous ai donné la description dans le cours de cette correspondance. La simplicité de ses mœurs convenoit aux premiers siècles de la république, et sa frugalité a presque passé en proverbe. Il est surtout fort regretté des marins. Car;

Digitized by Google

quoiqu'il maintînt sévèrement la discipline, il les traitoit cependant avec beaucoup d'humanité; il s'en faisoit aimer, parce qu'il avoit adopté leur manière de vivre.

Au moment où j'allois fermer cette lettre, j'ai reçu la visite du Prytanes Diodotus, qui jouit d'un grand crédit à Athènes. Il m'a appris, entr'autres particularités, qu'une galère venoit d'apporter des lettres de Pachès, qui annonce que le Paralus et la Salaminienne, deux vaisseaux de son escadre, qui croisoient à la hauteur de Claros, avoient aperçu la flotte d'Alcidas, mouillée dans le port de cette île; qu'à cette nouvelle il avoit fait voile de Mitylène avec toutes ses forces, et qu'il avoit poursuivi l'ennemi jusqu'à Latmos, sans pouvoir l'atteindre. Qu'il avoit intercepté une lettre de Teutipalus, amiral des Eléens, qui disoit à ses compatriotes : « Qu'en faisant route pour » Lesbos, ils avoient appris la reddition » de Mitylène; qu'aussitôt on avoit as- » semblé le conseil de guerre, et qu'Al- » cidas avoit opiné pour la retraite, mal- » gré l'avis de tous les officiers, qui » proposoient de débarquer pendant la » nuit, et d'attaquer les Athéniens qui

Digitized by Google

» n'étoient point encore retranchés dans » leurs quartiers. »

N'oubliez pas, illustre satrape, de mettre l'hommage de mon néant aux pieds du puissant Artaxerxe, qui est sur la terre l'image du divin Orosmades.

P.

LETTRE LXXXIII.

CLEANDER A HYDASPE.

Athènes.

Le tumulte et le bruit qu'ont occasionné pendant plusieurs jours dans cette ville les orgies et les cérémonies des Dionisiaques, ont fait une si forte impression dans mon esprit, que je crois encore les entendre au milieu de la tranquillité qui règne maintenant autour de moi. Je l'avoue, Hydaspes, j'ai été tellement choqué de tout ce qui a frappé mes yeux et mes oreilles, que je ne reconnoissois plus ces Athéniens ordinairemen\,

Digitized by Google

ordinairement si aimables et si polis. Je me suis cru tout à coup transporté au milieu d'une horde de ces Scythes licencieux, frénétiques et barbares, qui violent les lois les plus simples de la modestie et de la retenue. Car tel est l'empire que l'enthousiasme exerce sur les Grecs, qu'ils oublient, dans la pratique de leur religion, la décence et le bon sens qu'ils conservent toujours dans les autres circonstances de la vie.

Cependant les exercices du théâtre m'ont fait un plaisir extrême. J'étois si curieux de voir tout ce qui se passoit autour de moi, que j'ai assisté à toutes les représentations. Elles ont lieu principalement à l'époque des plus grandes fêtes, qui sont celles de Bacchus et de Minerve. Au milieu des désastres de la guerre, on célèbre ces jeux avec autant de pompe et de gaîté qu'au milieu des bienfaits de la paix. Car le génie de ce peuple sait allier les amusemens et les plaisirs au goût des armes, et aux occupations les plus sérieuses. Il n'y a pas même une seule fête dans le calendrier, qui ne soit accompagnée d'exercices militaires en mémoire de quelque héros, ou d'une procession en l'honneur de quelque divinité.

Digitized by Google

Le théâtre d'Athènes a d'un côté la forme d'un demi-cercle, et de l'autre celle d'un carré. La première partie, où sont plusieurs rangs de gradins qui s'élèvent jusqu'au sommet de l'édifice, est destinée aux spectateurs ; les acteurs jouent dans la seconde. L'espace qui est entre deux s'appelle l'orchestre. Le demi-cercle a trois rangs de piliers, placés les uns sur les autres, qui divisent le corps de l'édifice en trois étages. Les femmes occupent l'étage supérieur, où elles sont à l'abri de l'inclémence de l'air. Comme les acteurs ont bien de la peine à se faire entendre à l'extrémité du théâtre, on a trouvé un moyen très-ingénieux de remédier à cet inconvénient. On place sous les gradins de grands vases de bronze qui répercutent la voix humaine, et la renvoient avec plus de force aux oreilles des auditeurs, sans lui rien faire perdre de ses inflexions. L'orchestre est occupé par les danseurs, et les pantomimes qui jouent dans les entr'actes, et à la fin des représentations. D'un côté se tient le chœur et de l'autre la symphonie. La scène remplit la largeur du théâtre, d'une extrémité à l'autre. Les décorations, qui changent à volonté,

Digitized by Google

représentent, selon le besoin, un appartement, ou la place publique, la campagne ou l'intérieur d'une ville. Les portiques sont les seules parties du théâtre, qui soient couvertes d'un toit. Pour garantir les spectateurs des rayons du soleil, on déploie au-dessus de leur tête une grande voile fortement attachée à des mâts qui dominent l'édifice. Mais comme cette précaution n'empêche pas qu'il ne règne une chaleur extrême dans un lieu rempli d'une si nombreuse multitude, on a soin de faire couler des eaux parfumées qui, par le moyen d'une infinité de petits canaux invisibles, descendent du haut des portiques dans des statues placées en différens endroits, et entretiennent partout une fraîcheur, et une odeur délicieuses. Je me rappelle encore le trouble qui, l'année dernière, s'empara de tous les spectateurs au moment où l'on jouoit une tragédie d'Euripide. Lorsqu'on s'y attendoit le moins, un violent orage accompagné d'éclairs et de coups de tonnère, vint fondre tout à coup sur le théâtre. On fut obligé de suspendre la représentation, et tous les spectateurs se refugièrent dans le plus grand désordre sous les porti-

Digitized by Google

ques qui sont derrière les gradins. J'étois au milieu de la foule. Je ne crois pas avoir jamais éprouvé plus de fatigue et de danger. On se pressoit, on se fouloit, on crioit de tous côtés. Enfin l'orage cessa; chacun reprit sa place, le spectacle recommença, et je fus bien dédommagé du péril que j'avois couru.

On a représenté, aux dernières fêtes, les Acharnes d'Aristophanes. C'est pour la seconde fois que ce jeune poëte obtient cet honneur sur ses rivaux. Il a composé cette comédie en fort peu de temps, et cependant les censeurs l'ont préférée à toutes celles qui ont été mises au concours avec elle. Ils lui ont adjugé le prix d'une manière extrêmement flatteuse. Quelques heures avant l'ouverture du spectacle, je me promenois avec Philémon sur la place publique. Elle étoit traversée dans tous les sens par la foule des citoyens qui alloient recevoir à la citadelle la rétribution des oboles, que le décret de Périclès leur alloue pour leur présence au théâtre. En voyant leur empressement, Philémon ne put s'empêcher de me dire qu'il s'étoit opposé de toutes ses forces à cette funeste loi. Aussi

Digitized by Google

ne daigne-t-il pas accepter la pension qu'elle lui assigne. L'après-dînée, j'eus l'avantage de l'accompagner au spectacle. Nous nous plaçâmes presque au centre du théâtre, dans l'endroit le plus commode pour voir d'un coup d'œil, non-seulement toute la scène, mais encore trente mille spectateurs réunis dans la même enceinte. Peu de temps après notre arrivée, la musique commença un des plus délicieux concerts que j'aie jamais entendus, dans lequel la harpe dorique se marioit aux doux sons de la flûte Phrygienne. Mon ami ne cessoit de porter ses regards autour de lui, avec cet air de satisfaction, qu'inspire à un homme de bien la vue d'une nombreuse compagnie que le plaisir rassemble.

Comme c'est la première fois que je traite ce sujet dans mes lettres, je crois devoir entrer dans les plus grands détails sur la manière dont on joue la comédie à Athènes. D'abord tous les acteurs sont masqués; car on prétend que l'expression de la physionomie se perd dans l'éloignement, si on ne la soutient par ce stratagème. Le masque a encore un autre usage dans la comédie. Il sert à présenter la caricature

Digitized by Google

des personnages que le poëte veut livrer à la risée publique. J'ai aperçu dans les coulisses deux hommes, dont l'un donnoit la note avec une flûte, toutes les fois que l'acteur devoit changer de ton, et dont l'autre le dirigeoit dans son action, en frappant la terre à des intervalles marquées, avec un bassin de fer fixé à l'un de ses pieds. Il me semble qu'un artiste intelligent devroit trouver dans son rôle et dans le sentiment, des guides plus sûrs et plus fidèles. Je suis étonné que l'exquise délicatesse des Athéniens s'accommode d'un usage si manifestement opposé à la nature. J'ai eu à ce sujet des entretiens avec les personnages les plus judicieux et les plus éclairés; mais l'habitude et la force irrésistible du préjugé, effacent en eux les idées de goût et de convenance.

Je ne suis pas plus satisfait de la comédie d'Aristophanes, que du jeu des acteurs. Elle respire entièrement l'esprit de faction, et a pour but de fronder le gouvernement actuel en offrant le tableau des avantages de la paix, et des dangers de la guerre. Voici sur quoi roule toute l'intrigue. Un habitant d'une petite ville de l'Attique,

Digitized by Google

désespéré des pertes qu'il a éprouvées pendant les incursions des Péloponnésiens, et ne pouvant plus les supporter, fait un traité particulier avec l'ennemi, et jouit, par ce moyen, des bienfaits de la paix, tandis que les Acharniens, les Mégariens et les Athéniens sont désolés par le fléau de la guerre. Le poëte donne à entendre que le peuple est le jouet des promesses du sénat, et de l'ambition des généraux Cléon et Lamarchus, qui trouvent leur avantage à prolonger les maux de l'état. En un mot, la république, les magistrats, la mémoire même de Périclès, rien n'est épargné dans cette pièce. L'auteur se moque dans le premier acte, des Athéniens et de leurs ambassadeurs, en faisant rendre par ceux-ci un compte ridicule, d'une négociation plus ridicule encore, qu'ils sont censés avoir entamée avec le grand roi, et que ceux-là écoutent avec complaisance. Dans le second, il lance de sanglantes invectives contre Cléon, pour se venger de l'insulte qu'il en reçut l'année dernière, lorsque ce général l'accusa devant l'aréopage, d'exposer la république à la dérision des étrangers. A cette occasion, le chœur qualifie pompeu-

Digitized by Google

sement Aristophanes, « d'utile censeur des » mœurs, d'excellent homme d'état, qui » a bien mérité des Athéniens, et que le » monarque Persan a voulu attirer dans ses » états, à quelque prix que ce fût. » Cette dégoûtante tirade, qui a été accueillie par les plus bruyans applaudissemens, a été suivie d'une nouvelle danse, de l'invention du poëte. Toute la pièce est entremêlée de morceaux parodiés d'Euripide, et de fréquentes allusions aux affaires publiques.

Après le spectacle, je n'ai pu m'empêcher de témoigner à Philémon, combien j'étois surpris de l'accueil favorable, que le public venoit de faire à une bouffonnerie aussi injuste qu'indécente. Les ouvrages de vos poëtes comiques, lui dis-je, ressemblent à ces boute-feux qu'on lance quelquefois parmi le peuple, afin de l'exciter à la sédition. Le sel de la comédie est chez vous un poison dangereux, mortel, et capable d'égarer le jugement du vulgaire, sur le compte de ceux qui président au gouvernement de la république. Ne craignez-vous pas que le mépris n'enfante un jour la haine, et que la haine à son tour n'amène la révolte? Puisque les magistrats se sont

Digitized by Google

réservés la direction du théâtre, il me semble qu'ils devroient le faire parler en leur faveur, et s'en servir, pour justifier leur administration dans l'esprit du peuple.

On ne le souffriroit pas, me répondit Philémon. Vous savez qu'Athènes regarde le théâtre comme une sentinelle posée par la constitution elle-même, afin d'avertir la république de l'approche du danger. Ce n'est qu'avec crainte, et lorsque nous y sommes forcés par la nécessité, que nous confions un foible degré de puissance aux citoyens mêmes les plus vertueux. Nous avons alors recours à mille artifices, pour mieux surveiller leur conduite, pour les dégoûter de la grandeur, qui a par elle-même tant d'attraits, enfin pour les obliger à s'observer jusque dans les plus petites choses. En effet, quelle idée d'orgueil peut nourrir un ministre qui réfléchit que tous ses projets passeront à la filière d'un poëte comique, que le tableau de ses erreurs et de ses foiblesses sera librement exposé à la vue de tout un peuple, qui veut rire aux dépens d'autrui, et qui fait ses délices de la satire?

Mais l'assemblée du peuple, lui dis-je,

Digitized by Google

n'est-elle pas un juge plus compétent de la bonté ou du vice de l'administration ? et n'est-ce pas assez que les projets du ministère soient examinés par les orateurs, sans être encore soumis aux invectives des auteurs comiques? Il y a d'ailleurs des inconvéniens à regarder le ridicule comme le miroir de la vérité, car il peint toujours avec une partialité défavorable et injuste. Il est aisé, avec de fausses couleurs, de donner à la sagesse l'apparence de la folie. Et croyez-vous qu'Aristophanes s'intéresse véritablement à la prospérité de l'état ? Pour moi je ne le crois pas. Ce qui doit l'intéresser bien davantage, c'est le succès de ses railleries et de ses sarcasmes. Ce poëte est un bouffon qui riroit au milieu de sa patrie en ruines.

J'allois m'étendre plus au long sur ce sujet, et Philémon se préparoit à répondre, lorsque l'arrivée d'un de ses amis nous obligea de changer de conversation. Ainsi pardonnez-moi, mon cher Hydaspes, si c'est à vous que je fais confidence de mon étonnement. N'est-il pas bien étrange que les archontes permettent aux poëtes de fronder le gouvernement, et d'immoler les

Digitized by Google

magistrats à la risée publique ? N'est-il pas étrange que ceux qui sont appelés par la constitution à mettre un frein à la licence, lui accordent au contraire une protection légale? N'est-ce pas une impiété de se moquer d'une divinité, et d'en célébrer la fête ? Par quelle inconcevable folie le magistrat participe-t-il à la composition d'un libelle qui attaque son autorité, et ébranle la religion, qui en est le fondement le plus solide? Quelle absurdité de payer les citoyens, pour les engager à assister au théâtre, comme s'ils n'y étoient pas assez fortement attirés par le goût des plaisirs ? Quelle démence de dissiper ainsi les revenus publics, sans aucune utilité pour l'état, dans un temps où il gémit sous le poids d'une guerre désastreuse ? Est-il d'un homme sage de faire passer en loi cette extravagance, et de décréter en même temps qu'on ne pourra jamais y déroger. On seroit moins étonné que Périclès eut payé les Athéniens, pour ne point aller dans un lieu où l'on le peignoit des plus noires couleurs. Mais ne se rendoit-il pas ridicule en ajoutant l'appas du gain aux attraits que le scandale et la satire ont naturellement aux yeux du peuple ? N'a-t-il pas fait une action

Digitized by Google

indigne de lui, en recherchant si bassement la faveur populaire? Et la postérité pourra-t-elle croire que la représentation de quelques tragédies ait coûté beaucoup plus à la seule ville d'Athènes, que n'ont coûté à la Grèce entière les formidables escadres qu'elle mit sur pied, pour défendre son indépendance contre Xerxès? En protégeant si libéralement un art qui peut contribuer à sa ruine, la république d'Athènes, ne ressemble-t-elle pas à un malheureux qui passeroit sa vie à élever le bûcher qui doit un jour le réduire en cendres ?

Telle est la démocratie à Athènes; elle est ennemie de la sagessse et de la raison. Il n'en est pas de même, puissant satrape, du gouvernement sous lequel vous avez le bonheur de vivre. Il est plus assuré dans sa marche, plus jaloux de son autorité, et plus sensible aux égards qu'on lui témoigne. Si un homme tel qu'Aristophanes publioit en Perse des comédies, pour ridiculiser la conduite d'un aussi grand ministre que Mégabyse, s'il osoit faire l'apologie d'une politique timide et lâche, en censurer une prudente et sage, je jure par le feu sacré des mages, que notre mo-

Digitized by Google

narque le condamneroit au supplice le plus cruel, et lui feroit subir une mort lente dans la tour de cendres, où l'on jette les grands criminels à Ecbatane.

C.

LETTRE LXXXIV.

HYPPIAS A CLEANDER.

Ephèse.

Lorsque les affaires de mon commerce me laissent quelque loisir, je tourne toutes mes idées du côté de la littérature, et surtout de la politique. Mon imagination se plaît alors à former le plan d'un nouveau gouvernement pour la Perse. Je m'applaudis même secrètement en pensant au mérite que j'aurois, comme ministre d'état, si mon pouvoir égaloit mes bonnes intentions. Si j'avois assisté à l'entretien (1) que vous avez eu avec un Athénien de vos amis, je

(1) Voyez la lettre cinquante-cinquième.

Digitized by Google

serois entré plus avant dans le fond de la question, et j'aurois été moins favorable que vous à la constitution des états de la Grèce. Ce n'est pas que je blâme votre discrétion; dans la position où vous êtes, vous ne pourriez avoir trop de ménagement. Mais j'aurois voulu, que dans le compte que vous m'avez rendu de votre entretien, vous n'eussiez pas donné aux raisonnemens de cet Athénien, plus de poids qu'ils ne méritent. Quoiqu'il s'exprimât avec aisance et facilité, je juge, par votre lettre, que ses discours étoient plus spécieux que solides. Après y avoir mûrement réfléchi, il me semble que c'est bien moins à la valeur des grecs, si divisés entr'eux, et par conséquent si foibles, qu'il faut attribuer le mauvais succès de l'expédition de Xerxès, qu'à la folie des courtisans qui conseillèrent cette guerre, et à l'imprudence des généraux qui en eurent la conduite. Je veux, et je dois être impartial. Si je tiens à la Grèce par la naissance, je suis redevable de mon bonheur à l'influence et à la protection du grand roi. Je ne suis point assez prévenu ni en faveur de la Grèce, pour croire que la prudence et la bravoure soient l'unique cause de son triomphe, ni en faveur

Digitized by Google

de la Perse, pour taire ses disgrâces, et pallier ses erreurs.

Xerxès manquoit de la qualité la plus nécessaire à un roi, c'est-à-dire d'un jugement sain. Il avoit une folle présomption qui le rendoit incapable de recevoir ou de donner un bon conseil. Ses ministres, plus empressés à lui plaire, qu'à le servir utilement, lui parloient toujours le langage de la plus basse flatterie, et se plioient à tous ses caprices, afin de s'insinuer dans son esprit. Aussi jamais homme n'a été plus trompé, trahi et dominé que ce prince même, qui se croyoit garanti de ce danger par la force de son génie. Sa témérité lui inspiroit les projets les plus gigantesques, et sa vanité lui persuadoit que rien ne pouvoit résister à sa puissance. Il avoit une haute idée de la dignité royale, et dans son ambition il vouloit ranger la terre entière sous les lois d'une seule monarchie; mais il ne s'apercevoit pas, qu'il n'avoit ni le courage, ni le talent que demande un si grand dessein. J'ai souvent admiré la sagesse de la providence qui avoit refusé ces qualités éminentes à un prince qui ambitionnoit la gloire de détruire le genre humain.

Digitized by Google

Dès que Xerxès eut résolu d'entreprendre la conquête de la Grèce, il équipa une flotte si considérable, qu'il n'y avoit point de port assez grand pour la contenir, et il leva une armée de terre si nombreuse, qu'il ne trouva, ni en Asie, ni en Europe, aucune plaine où il pût la ranger en bataille. Ce vaste corps présentoit un spectacle d'ostentation, bien plus qu'une force réelle, car il ne pouvoit manquer de gêner les opérations militaires, au point de rendre la victoire incertaine, et la retraite impossible.

Xerxès fit ouvrir à travers le mont Athos un passage pour sa flotte. Mais ce fut sans doute pour laisser à la postérité une preuve de sa grandeur et de sa puissance, car il eût été plus simple et plus facile de faire le tour de la péninsule, ou même de franchir l'isthme.

Quelle ridicule idée que celle d'élever un pont sur le détroit qui sépare l'Europe de l'Asie ! combien ce prince se montra petit dans sa fureur, lorsqu'il vit que la mer, les vents et les saisons avoient détruit son ouvrage! Après avoir perdu un temps précieux dans ces immenses et inutiles préparatifs, il fondit comme un torrent sur les nations de la terre. Arrivé à Abydos, il envoya

Digitized by Google

des hérauts demander la terre et l'eau à tous les peuples de la Grèce, excepté à Athènes et à Lacédémone; car il craignoit que ses envoyés n'éprouvassent dans ces deux villes le traitement sévère qu'y avoient autrefois subi ceux de son père, dans une circonstance semblable. Une foule immense se soumit à ses ambassadeurs, accepta ses offres, et vint grossir son armée. Après avoir franchi l'Hellespont et traversé la Thessalie, il arriva aux Thermopyles. C'est en ce lieu que les Grecs auroient dû rassembler leurs forces, car ces défilés sont la plus forte barrière de leur pays. Mais les uns, comprimés par la crainte, se joignirent aux Perses; les autres ne pouvant obtenir la préséance qu'ils réclamoient sur leurs compatriotes, sacrifièrent leurs plus chers intérêts à une vaine formalité; plusieurs enfin, flottans dans leurs projets, perdirent à délibérer le temps nécessaire pour agir. Ainsi Xerxès ne trouva aux Thermopyles que trois cents Spartiates, commandés par Léonidas. Il les attaqua. Il faut l'avouer, ces guerriers déployèrent une valeur qu'on a peine à croire, et qui paroîtroit extravagante, même dans un roman. Le roi qui vit le combat d'un lieu élevé,

Digitized by Google

fut, dit-on, effrayé de ce spectacle. Son armée auroit-elle été taillée en pièces, si les Grecs avoient réuni leurs forces dans ces défilés ; et il ne se seroit pas borné lui-même à descendre trois fois de son trône ; mais il l'auroit honteusement abandonné pour songer à sa sûreté.

Ce prince avoit un moyen bien simple de s'ouvrir un chemin à travers ces défilés, et de faciliter la conquête. Si, au lieu de laisser sa flotte oisive et exposée à la fureur des tempêtes sur les côtes de la Magnésie, il s'en étoit servi pour ravager les côtes et les ports du Péloponnèse, pour faire des descentes dans la contrée, et opérer des diversions, il est évident qu'il auroit mis les Grecs dans l'impuissance de résister. Mais dans le mauvais plan de campagne qu'il s'étoit fait, il voulut que son escadre suivît pas à pas le rivage, qu'il côtoyoit lui-même, avec cette multitude sans courage et sans discipline qu'il appeloit fastueusement son armée de terre. Il est difficile de dire, s'il fit cette disposition afin de s'enfuir plus aisément, dans le cas d'une défaite. Quoi qu'il en soit, jamais général ne prit une mesure plus ab-

Digitized by Google

surde, plus imprudente et plus timide. Il auroit pu, comme le lui conseilloit Demarate, envoyer une partie de sa flotte s'emparer de l'île de Cythère, d'où il auroit jeté l'alarme dans la ville de Lacédémone, qui est située sur le rivage opposé. Mais il négligea toutes les occasions qui auroient fait réussir cette entreprise. Au lieu de lier les événemens imprévus à un système de politique invariable et raisonné, il changeoit perpétuellement de plan et d'idées avec les événemens. Enfin, tout concourt à me persuader qu'il conçut cette grande entreprise avec précipitation, et qu'il l'exécuta avec foiblesse et lâcheté.

Lorsqu'il eut franchi les Thermopyles, il traversa la Phocide, pilla le temple de Delphes, et vint camper dans la Béotie. Sa flotte, après avoir essuyé une rude tempête et perdu un grand nombre de vaisseaux, voulut surprendre l'escadre des Grecs sur les côtes de l'Eubée; mais ayant mal pris ses mesures, elle échoua dans cette entreprise. Car le secret fut si mal gardé, que Thémistocle, qui commandoit les Grecs, en fut instruit. Il se hâta de mettre à la voile pendant la nuit, surprit les Perses qui croyoient le surprendre,

Digitized by Google

et coula à fond une grande partie de leurs galères. Celles qui échappèrent, devinrent le jouet des tempêtes. Le jour suivant, un autre détachement de l'escadre des Perses, attaqua les Grecs à la hauteur d'Artemise. Quoique ces derniers prissent le parti de la retraite, la perte fut égale des deux côtés. Mais les Perses au lieu de profiter de ce léger avantage pour envahir le continent de la Grèce, se bornèrent à faire la conquête de l'Eubée. Les Grecs allèrent en toute diligence réparer leurs vaisseaux dans le détroit de Salamine. Sur ces entrefaites, Xerxès ravageoit l'Attique. Après avoir massacré quelques vieillards qui, entendant de la citadelle ce que l'oracle avoit dit des murailles de bois, étoient restés à Athènes, il renversa les temples, et ne régna plus que sur une ville sans habitans. Les Athéniens qui avoient prévu ce malheur, avoient pris le sage parti de transporter leurs femmes et leurs richesses dans les îles voisines, et de faire monter sur la flotte tous les hommes en état de porter les armes.

Mais voici la faute capitale de Xerxès, et la cause de tous ses désastres. La légèreté de son caractère lui fit attaquer les

Digitized by Google

Grecs dans le détroit de Salamine, malgré le salutaire conseil de la reine Artemise; et la crainte l'empêcha de marcher droit à l'isthme de Corinthe. S'il avoit dirigé ses pas vers le Péloponnèse, il n'y auroit trouvé qu'une foible résistance. Mais l'idée d'avoir à combattre huit mille Spartiates aussi braves que les héros des Thermopyles, le glaça d'effroi. Après la défaite de Salamine, il auroit encore pu vaincre les Grecs, s'il avoit été capable d'une sage résolution. Mais fatigué de son voyage, et découragé par ses mauvais succès, il s'enfuit lâchement en Asie. La peste et la famine lui enlevèrent la plus grande partie de son armée; et le même tyran qui avoit versé des larmes, à la vue de cette multitude d'hommes condamnés par la nature à devenir la proie de la mort; n'éprouva aucun remords, lorsqu'il les précipita lui-même dans le tombeau par sa coupable imprudence. Insolent dans la prospérité et vil dans le malheur, incapable de résister à la tempête, se laissant entraîner par le premier coup de vent, et sans cesse balloté par les circonstances, il fut le triste jouet des événemens et d'un caractère qui ne savoit où se fixer.

Digitized by Google

Cet insensé monarque vint goûter à Sardes les douceurs du repos, après avoir laissé à Mardonius le commandement de l'armée. Ce ministre encore plus imprudent, plus vain et plus présomptueux que son maître, lui promit de subjuguer la Grèce avec les forces considérables qui lui restoient, déclarant que s'il échouoit dans cette entreprise, la honte en retomberoit sur lui-même, sans rejaillir sur le roi. Xerxès fut enchanté des propositions de ce téméraire ; il se persuadoit follement que la ruine de Mardonius ne terniroit point sa propre réputation, et que le succès lui rendroit au contraire tout son éclat. Malgré ses malheurs il espéroit encore sinon par son courage et son mérite, du moins par la valeur et les talens de son général, rentrer à Suse dans un char de triomphe, et ceindre son front du laurier des conquérans ; car s'il ne vouloit pas partager le danger des combats, il vouloit du moins s'attribuer à lui seul la gloire des succès.

Mais il fut bientôt forcé de renoncer à un espoir si flatteur. Après avoir hiverné dans la Thessalie, Mardonius revint au printemps dans l'Attique, et campa à

Digitized by Google

Athènes où il perdit un temps précieux. Vit-on jamais une conduite plus molle et plus insensée ? il s'amusoit à faire aux Athéniens des propositions qu'ils ne pouvoient pas accepter, et se flattoit follement qu'ils y souscriroient un jour. Mais au lieu d'attendre qu'ils vinssent implorer sa clémence, il auroit dû réparer promptement les fautes de Xerxès, jeter la discorde parmi les Grecs, et donner une nouvelle force à la froideur qui commençoit à éclater entre Athènes et Lacédémone. Il auroit dû pénétrer dans le cœur du Péloponnèse et le ravager, sans laisser à l'ennemi le temps de fermer l'isthme par des murailles. Il pouvoit du moins empêcher les Spartiates de se joindre aux Athéniens près d'Eleusis. Que fit Mardonius en cette circonstance ? il ne fut pas plutôt averti de la jonction des deux armées, qu'il se retira avec autant de précipitation que de lâcheté dans les plaines de la Béotie. C'est ainsi qu'il sacrifia son honneur, et trahit les intérêts de son maître. Quelques jours après, l'armée qu'il commandoit, succomba auprès de Platée, victime de sa témérité et de son ignorance. Il fut tué lui-même dans cette

Digitized by Google

fatale journée, car il exposa sa vie avec cette légèreté qui présidoit à toute sa conduite. Quiconque lit dans Hérodote l'histoire de cette expédition, est convaincu avec cet auteur, que les Perses qui échappèrent au glaive du vainqueur, périrent de misère, de maladies et de faim; en un mot, que tous les fléaux se réunirent pour les détruire. Les Grecs énorgueillis de leur succès, combattirent à Micale avec une nouvelle vigueur. Les Perses découragés par leurs désastres y furent vaincus. Xerxès abandonna Sardes avec précipitation, revint à Suse désespéré, et se repentit jusqu'à sa dernière heure des folies où l'avoit entraîné son ambition.

Telles sont les principales fautes que les Perses commirent dans cette étrange et cruelle expédition. Les occasions d'accabler les Grecs se présentèrent d'elles-mêmes, et se succédèrent tous les jours; mais l'ignorance et la timidité empêchèrent le roi d'en profiter. Il faudroit admettre dans ses ennemis des qualités surnaturelles, et plus qu'humaines, pour croire qu'attaqués si puissamment au-dehors, et exposés au-dedans à la trahison, et aux fureurs de la discorde

Digitized by Google

discorde, ils aient pu vaincre des millions d'hommes armés, par les seuls efforts du courage, et sans être secondés par les fautes grossières de ce prince. Ainsi finit l'invasion de la Grèce, entreprise mal conçue, plus mal conduite, et fatale par ses suites.

C.

LETTRE LXXXV.

ORSAMES A CLEANDER.

Memphis.

Je partis d'Héliopolis peu de temps après vous avoir écrit ma dernière lettre, et je m'acheminai vers Memphis. On étoit dans cette saison délicieuse qui succède à l'inondation. La terre étoit parée de verdure, les arbres et les prairies émaillés de fleurs, et l'air pur et serein. Car l'Egypte jouit des douceurs du printemps, lorsque l'hiver commence pour les autres contrées. On célèbre dans le mois (1) de mars une fête solennelle en l'honneur d'Isis. Comme cette

(1) Apul. Métamorph. l. 6.

Digitized by Google

divinité représente l'universalité de la nature, et règne sur les élémens, on lui consacre un vaisseau, et on lui adresse des prières, afin de la rendre propice à la navigation. Des femmes vêtues de blanc, et couronnées de guirlandes, ouvrent la procession. Les unes sèment le chemin de fleurs, les autres y répandent des eaux odoriférantes; d'autres portent des emblèmes qui sont assez semblables aux meubles de la toilette d'une femme; plusieurs ont derrière elles un miroir destiné à réfléchir l'image de la déesse. Elles sont suivies d'une foule de personnes des deux sexes, qui portent des cierges et des torches en l'honneur des divinités du ciel, et qui font entendre un concert dans lequel un chœur de jeunes gens unit sa voix aux doux sons de la flûte et de plusieurs instrumens. Les initiés viennent ensuite; c'est une multitude d'hommes et de femmes, de tout rang et de tout âge; ils ont des vêtemens blancs, et font retentir l'air du son aigu d'un grand nombre de sistres d'or, d'argent et d'airain. Les femmes sont couvertes d'un long voile flottant, et les hommes ont la tête rasée. Après eux on voit paroître les personnages les plus

Digitized by Google

distingués dans l'ordre des prêtres. Le premier porte une lampe qui brûle dans un vase d'or; le second, que je crois être le scribe sacré, tient d'une main le caducée de Mercure, et de l'autre une branche de palmier enrichie d'un feuillage d'or. Le troisième a pour attribut la verge de la justice, avec une coupe d'or remplie de lait, dont il fait de fréquentes libations. Le quatrième, qui précède immédiatement le prophète, tient un vase d'or chargé d'un branchage d'or. Le prophète vient ensuite, et après lui on porte un monstrueux anubis, image d'Hermès. Les pastophores paroissent aussi ayant sur leurs épaules une génisse artificielle, parce que cet animal est le symbole de la grande déesse. Au moment où la procession arrive sur les bords du Nil, tous ceux qui la composent poussent des acclamations de joie. Elle s'arrête sur le rivage; et le prophète s'approche du vaisseau. Après avoir prononcé les paroles sacrées, il prend un œuf, du soufre, une torche allumée, fait la cérémonie de la purification, donne un nom au navire, et le consacre à la déesse Isis. Ce vaisseau est de bois de citronnier, artistement travaillé; et la poupe est couverte de lames d'or.

Digitized by Google

Dès que les cérémonies purificatoires sont achevées, on hisse les vergues, et on déploie les voiles; en cet instant le peuple jette sur le pont des corbeilles remplies d'aromates, et fait des libations dans les eaux. Alors on délie les cables, et le vaisseau descend le Nil, au souffle d'un léger zéphyr. La procession s'en retourne dans le même ordre au temple d'Isis; lorsqu'elle y est rentrée, le scribe sacré prie pour la conservation de l'empire Persan, pour la prospérité de l'Égypte, et pour le succès des entreprises maritimes. Les assistans jettent des feuilles de laurier, de la verveine et d'autres plantes devant le sanctuaire de la déesse, et se retirent.

Cette fête remonte au temps de Sésostris, qui l'institua au retour d'une célèbre expédition navale qu'il tenta sur les côtes de la mer rouge. Il fit construire un vaisseau de bois de cèdre de deux cents quatre-vingt coudées de longueur, qu'on recouvrit d'or au-dehors, et d'argent (1) au-dedans. Il le consacra aux divinités que l'Egypte révère. On voit dans le temple

(1) Diodore de Sicile. l. 1. c. 4.

Digitized by Google

de Vulcain (1) plusieurs groupes de statues qui représentent Sésostris, sa femme et ses enfans. Ce prince les y fit placer en mémoire du bonheur qu'il eut d'échapper à la trahison de son frère, qui avoit mis le feu à son pavillon pendant la nuit, lorsqu'il rentroit triomphant à Peluse, après dix ans d'absence. Ce magnifique temple (2) fut, dit-on, commencé par Menès, qui posa les fondemens de cette ville. Mais ces édifices construits dans l'enfance de l'architecture, n'étoient probablement que des essais grossiers, sans élégance, sans proportions, et par conséquent sans beauté.

Tosorthre (3) successeur de Menès, et compagnon de Mercure, donna aux habitans de Memphis les premiers principes de la maçonnerie, et leur apprit l'art de tailler et de polir la pierre. Rampsinite (4), fils ou petit-fils de Sésostris, bâtit le portique occidental du temple de Vulcain, et plaça à l'entrée deux statues colossales de vingt-cinq coudées de haut, l'une du

(1) Ibid. et Hérod. Eut. c. 107. 110.
(2) Hérod. Euterp. 99.
(3) Sincelle.
(4) Hérod. Eut. c. 121.

Digitized by Google

côté du nord, et l'autre vers le sud. Les Égyptiens nomment la première l'été, et l'adorent comme un objet sacré; ils nomment la seconde l'hiver, et ne lui rendent aucun culte. Dans la suite Psammétique ajouta un portique à la porte occidentale, et entoura le temple d'une muraille qu'il orna de statues colossales de douze pieds de haut. On montre dans le temple d'Osiris (1) l'étable du bœuf Apis, que l'on consulte comme un oracle. Toute sa réponse consiste dans la manière dont il reçoit les mêts qu'on lui présente. S'il mange, c'est un bon augure; s'il refuse les alimens, c'est un signe de malheur.

La ville de Memphis (2) est défendue à l'orient par le Nil, au nord et au couchant par un grand lac, et au midi par une digue artificielle construite dans l'ancien lit du fleuve. Le lac, la digue, l'ouverture du nouveau lit, et la clôture de l'ancien, sont autant d'ouvrages que les Égyptiens attribuent à Menès, leur premier roi. Memphis seroit bientôt submergé, si la

(1) Diod. Sic. l. 2. c. 5.
(2) Herodote. Eut. c. 99.

Digitized by Google

digue venoit à se rompre. Pour prévenir ce malheur, le ministère persan a soin de la faire réparer chaque année; il emploie à cet utile travail les garnisons, et les tributs des villes voisines. Le quartier de Memphis que l'on appelle la muraille blanche, est principalement habité par les Perses qui, avec la garnison, s'élèvent au moins à vingt-cinq mille hommes. Les Egyptiens, selon la loi que Darius leur a imposée, sont obligés de leur fournir le bled dont ils ont besoin. Outre cela, ils paient à la Perse un tribut qui se monte annuellement à soixante-et-dix talens d'argent, sans y comprendre les revenus du lac Méris. On prélève cette somme sur toute la province, et même sur cette partie de la Lybie, qui s'étend depuis l'Egypte jusqu'à Cyrène et à Barça. Pendant la dernière révolte, les Perses se défendirent vaillamment contre les Egyptiens et les Athéniens, dans cette partie de la ville dont je viens de parler. Le premier palais qu'on ait vu à Memphis étoit, dit-on, l'ouvrage de Mercure. Sarsames, vice-roi d'Égypte, tient sa cour dans celui qui servoit de demeure aux anciens souverains. Ce palais est

Digitized by Google

situé dans l'endroit de Memphis le plus élevé, et vis-à-vis du majestueux portique septentrional du temple de Vulcain. Ses derrières sont ornés de jardins (1), et de bosquets délicieux, d'où l'on découvre toute l'étendue du lac, et qui conduisent sur ses bords, par une pente douce à travers les perspectives les plus riantes.

S'il faut ajouter foi aux récits des prêtres (2), l'Égypte a eu depuis Menès trois cents trente rois, en comprenant dans ce nombre dix-huit princes originaires d'Éthiopie, et une femme célèbre, nommée Nitocris. Mais il faut croire que la vanité qui a engagé les Égyptiens à en imposer au monde sur l'antiquité de leur empire, et sur tant d'autres matières, a mis aussi beaucoup d'obscurité dans leur chronologie. Ou ils se trompent lorsqu'ils assignent une durée extraordinaire au règne de leurs anciens monarques, ou il faut nécessairement que, depuis cette époque, la vie humaine ait éprouvé un décroissement

(1) Strabon. l. 4.

(2) Hérod. Eut.

Digitized by Google

considérable. Le premier événement important de leur histoire est le meurtre de Menès, fondateur de leur monarchie, qui succomba sous les coups d'un traître. L'allégorie déguisant cette histoire, fait périr le prince sous la dent d'un hippopotame. Mais on sait qu'Osiris fut tué par son frère Thyphon, dont l'hippopotame est l'emblème, comme on le voit à Hermopolis. Avant que Sésostris eût construit des vaisseaux de guerre, et soumis à son empire une vaste étendue de côtes, les Égyptiens avoient la mer en horreur, parce qu'elle leur représentoit Thyphon, qui étoit peut-être venu en Égypte par cette voie. Lorsqu'ils disent qu'Osiris périt dans la mer, ils confondent l'histoire avec la fable; car cela signifie seulement que le Nil qu'ils nomment aussi Osiris, se perd dans la mer, qui est le réservoir où toutes les rivières vont aboutir. Mais quand ils se furent familiarisés avec cet élément, ils en empruntèrent de nouvelles images, pour peindre les grands phénomènes de la nature. Ainsi, le soleil et la lune, qui selon les idées vulgaires franchissoient auparavant dans un char, les vastes plaines de l'air, parcoururent

Digitized by Google

désormais les cieux dans un léger navire. (1) On voit même souvent des tableaux hiéroglyphiques, dans lesquels Isis et Apis sont représentés assis dans un bateau. C'est un emblème du soleil et de la lune, que les Égyptiens expliquent, en disant que les corps célestes se nourrissent des exhalaisons, qui s'élèvent de la mer, et des rivières. Le défaut de hâvres et de ports commodes fut le principal obstacle qui empêcha l'Égypte de s'adonner de bonne heure à la navigation. Les Phéniciens, mieux favorisés à cet égard, tentèrent aussi beaucoup plutôt des expéditions maritimes, et parvinrent à une grande prospérité, en étendant leur commerce au loin, et en échangeant les productions de l'Égypte avec celles des autres pays. Ils firent les premiers la découverte de la Grèce, et annoncèrent à cette contrée un nouveau monde dont elle ne soupçonnoit pas l'existence. Car, quoique plusieurs peuplades grecques dussent leur origine aux Egyptiens, elles avoient oublié depuis long-temps la patrie de leurs pères. Mais les Phéniciens sont connus de l'Égypte depuis la plus haute antiquité.

(1) Plutarque, Isis et Osiris.

Digitized by Google

On conserve en Perse le souvenir de leur origine (1), ou du moins du pays qu'ils habitoient, avant qu'ils vinssent s'établir dans celui qu'ils occupent aujourd'hui. Cette importante tradition peut jeter quelque lumière sur une grande révolution, dont j'ai découvert les traces dans l'histoire de l'Égypte. Sept cents ans environ après l'établissement de la première dynastie, un peuple venu de l'orient envahit ce royaume (2), renversa le gouvernement, détruisit les temples, et établit sur le trône un tertre de son sein, qui rendit tributaires les différentes contrées de l'Égypte. Car le pays auquel on donne aujourd'hui ce nom, étoit divisé en trois parties; la Thébaïde formoit un district séparé; la haute Égypte composoit la dynastie de Memphis; celle d'Héliopolis renfermoit le Delta et toute la basse Égypte. Ces conquérans reçurent des Égyptiens le nom d'Hycsos, qui signifie pasteurs, qualification méprisante, propre à désigner une race d'hommes qui faisoient leur unique

(1) Hérodote. l. c. 1. Polyænus.

(2) Manéthon; cité par Joseph., dans son livre contre Appion.

occupation du soin d'élever des troupeaux. Or cette histoire convient assez aux Phéniciens. Ces peuples qui, avant de s'établir en Egypte, faisoient sans doute leur demeure sur les confins de l'Arabie, devoient être, comme les Arabes, composés de pasteurs; ils devoient même connoître depuis long-temps les mers situées au-delà du golfe arabique. A l'exception de la Thébaïde, les six premiers rois pasteurs soumirent toute l'Egypte à leur empire. Mais après cinq siècles d'esclavage, les Égyptiens secouèrent le joug des étrangers, avec l'aide du roi de Thèbes Thethmosis, qui se rendit maître d'Héliopolis, et fut le premier prince de cette dinastie, qui s'établit dans cette contrée, et qui abolit la barbare coutume de sacrifier des victimes humaines (1). Vers le même temps le roi Moëris chassa les pasteurs de Memphis (2). Thethmosis acheva de les détruire; il les repoussa jusqu'aux extrémités de l'Égypte, prit et ruina la ville d'Abaris (3), connue aujour-

(1) Manéthon. Porphyre.

(2) Eusèbe. Préparat. Evang. l. 4. c. 16.

(3) Ibid.

Digitized by Google

d'hui sous le nom de Péluse, qui étoit leur dernier asile.

Depuis cette époque l'Égypte devint un royaume florissant. Sésostris, frère de Danus, étendit ses conquêtes en Asie, et jeta les fondemens d'un grand empire longtemps avant Ninus et Sémiramis. Tandis que ses escadres s'emparoient de la Phénicie et de l'île de Chypre, il marchoit lui-même à la tête de son armée de terre. Il soumit les Assyriens et les Mèdes, pénétra fort avant dans les contrées de l'orient, et assujétit la Scythie jusqu'au Tanaïs. Il fit élever en plusieurs endroits des colonnes pour éterniser le souvenir de ses exploits; il établit une colonie d'Egyptiens à Colchos, ville située sur le Phase (1). Partout où il passa, il fit ouvrir des routes militaires, pour fixer l'étendue et la distance réciproque des différens pays; il encouragea l'étude de la géographie, qui parvint depuis à une grande perfection, par les soins des scribes sacrés. On prétend que l'on conserve à Colchos, les premières cartes géographiques que l'on ait connues (2).

(1) Hérod. Eut. c. 163.
(2) Eustathius.

Digitized by Google

Sésostris est le premier roi d'Egypte qui ait eu de la cavalerie. Il avoit, dit-on, dans son armée vingt-quatre mille cavaliers, outre l'infanterie qui étoit très-nombreuse, et vingt-sept mille chariots armés de faulx. Le cheval étoit autrefois en Egypte le symbole de la force et du courage. Mais les Egyptiens ne se servent plus de ce généreux animal, depuis qu'ils ont perdu tout esprit militaire. D'ailleurs les canaux que Sésostris, et les rois ses successeurs, ouvrirent dans toutes les parties de leur empire, pour favoriser l'agriculture et la navigation, rendirent la cavalerie et les chariots de guerre inutiles. Sésostris fit une loi qui obligea les enfans à embrasser la profession de leurs pères. Depuis cette époque les soldats et les prêtres formèrent deux ordres séparés. Les soldats étoient divisés en deux classes : celle des hermotybis, et celle des calasyris. Tous les ans on tiroit de ces deux classes un corps de deux mille hommes pour la garde du prince. On les choisissoit ordinairement parmi ceux qui étoient établis dans les Nomes de Thèbes et de Chemmis. Les soldats jouissoient en général de certaines portions de terre, exemptes de toute redevance, qui leur étoient assignées dans

les différentes provinces de la Thébaïde, de la haute et de la basse Égypte. Sésostris divisa le royaume en trente-six Nomes, afin de rendre l'administration plus facile. Chacun de ses districts avoit un intendant chargé de percevoir les revenus publics. Ce prince animé d'un esprit guerrier et despotique, favorisa les soldats aux dépens de l'ordre des prêtres dont il diminua l'autorité.

La postérité de Sésostris posséda pendant quelques générations l'empire fondé par ce grand homme. Mais l'ordre militaire qu'il avoit rendu puissant, excita de grands troubles, principalement dans la basse Egypte. Plusieurs provinces se rendirent indépendantes, et formèrent des dynasties séparées, qui luttèrent contre la monarchie de Thèbes. Sous le règne d'Anysis l'aveugle, Sabacon, roi d'Ethiopie, profita de ces divisions pour faire la conquête de l'Égypte. Anysis se réfugia dans des marais, et se tint caché dans l'île d'Elbo, pendant tout le temps que Sabacon fut maître du royaume. Le prince éthiopien rétablit les prêtres dans leur ancienne puissance, tint pendant cin-

Digitized by Google

quanté ans les rênes du gouvernement, fit régner avec lui la justice et la clémence, et s'en retourna, dit-on, dans sa patrie, pour obéir à la voix des oracles. On se souvient qu'au lieu de faire mourir les malfaiteurs, il les employoit à construire des chaussées autour des villes de l'Egypte ; c'est pourquoi elles sont pour la plupart si élevées au-dessus des eaux. Mais on ne sait comment accorder la bonté de son caractère, avec la cruauté dont il usa envers Bocchoris, sage et excellent prince de Thèbes, qu'il fit brûler vif. Il condamna aussi à mort Nechus, roi de Says. Après son départ et après la mort d'Anysis, Sethon, prêtre de Vulcain, fut revêtu de la dignité royale. Ce prince négligea la profession des armes, et fit peu de cas des gens de guerre, qui tombèrent bientôt dans le mépris. La puissance sacerdotale et la tyrannie de la superstition reprirent le dessus. Ainsi un extrême conduisit à un autre ; le gouvernement militaire avoit établi le despotisme, et le despotisme renversa à son tour le gouvernement militaire. Ces révolutions affoiblirent le corps politique. L'état fut sans force, et bientôt le gouvernement sans

Digitized by Google

défense. Après le règne de Sethon, les Égyptiens ayant aboli la royauté, tombèrent dans l'anarchie. Les différentes factions élurent douze tyrans qui gouvernèrent l'Egypte à leur gré, jusqu'à ce que Psammétique, fils de Nechus, et le plus habile d'entr'eux, ayant vaincu ses collègues, par le secours d'une armée étrangère, rétablit la royauté en sa personne. L'Egypte eut encore quelques règnes brillans; mais elle fut enfin obligée de payer tribut aux rois de Babylone, et quelque temps après, Cambyse la réduisit en province de l'empire Persan.

Les Egyptiens ont reçu de la nature un caractère intraitable, et ennemi de toute contrainte. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de remarquer qu'ils nourrissent encore un esprit de liberté, et supportent impatiemment le joug des étrangers. Vous n'imaginez pas, Cléander, quels efforts ils ont fait sous le règne de Xerxès et au commencement de celui-ci, pour recouvrer leur indépendance. Amyrtée qui, après la défaite d'Inarus, et la réduction de l'Égypte par Mégabyse, s'enfuit dans les marais, est toujours à la tête de la faction ennemie des Perses. Il s'est réfugié, dit-on, dans cette

Digitized by Google

île inaccessible qui servit si long-temps d'asile à Anysis. Il s'y est fait une principauté indépendante, et règne sur ceux qui se sont attachés à sa fortune. L'on craint avec raison que les mécontens qui forment un parti nombreux, ne se joignent à lui, pour tenter quelque entreprise désespérée. Je suis persuadé, que malgré le peu de succès qu'ils ont eu jusqu'à présent, ils saisiront avec enthousiasme la première occasion, pour s'affranchir du joug des Perses.

Adieu. L.

LETTRE LXXXVI.

CLEANDER A GOBRIAS.

Athènes.

Si j'ai différé jusqu'à présent de vous mander l'issue de l'affaire de Mitylène, c'est que j'attendois qu'elle fut irrévocablement terminée. Je voulois d'ailleurs en apprendre toutes les particularités de la bouche même des personnes qui ont eu la plus grande

Digitized by Google

part à la délibération, autrement je n'aurai pu vous exposer avec impartialité les raisons qui ont engagé le peuple à se montrer d'abord sévère jusqu'à l'atrocité à l'égard de ces pauvres Mityléniens, ensuite à adoucir singulièrement la rigueur de son premier décret, enfin à prendre deux déterminations opposées dans l'espace de quelques jours.

Je vous ai dit dans mes précédentes lettres, que les Athéniens sembloient décidés à punir sévèrement la révolte de Mytilène, soit pour retenir par la crainte ceux de leurs alliés qui seroient tentés de secouer le joug de la dépendance, soit pour satisfaire leur ressentiment contre les habitans de Lesbos, de qui ils étoient bien éloignés d'attendre une pareille ingratitude, soit enfin, pour montrer aux îles tributaires quel seroit leur sort, si elles abandonnoient le parti de la république. Si l'on ajoute à ces motifs le caractère vif et bouillant des Athéniens, et l'orgueil que leur inspire les succès, on ne sera pas étonné qu'entraînés par les harangues des partisans de Cléon, ils aient adopté le décret suivant dans la première assemblée, où l'on a délibéré sur le sort des Mityléniens.

Digitized by Google

« Sous l'archontat d'Euclides, le cinquième jour du mois d'Hécatombeon, » Thrasicles, fils de Midias, de la tribu de » Cécrops, a proposé ce qui suit : considérant qu'après la guerre de Perse, les » habitans de Lesbos, avoient conclu avec » la république d'Athènes un traité par lequel ils s'étoient obligés à lui payer chaque » année quinze talens, et à lui fournir une » escadre toutes les fois qu'ils en seroient » requis, et en outre à rester fidèles à » l'alliance, soit qu'il fallût défendre la » liberté de la Grèce entière, ou seulement les droits et les prérogatives d'Athènes. Considérant, d'autre part, que » les Athéniens connoissant les avantages » qu'ils retiroient de cette alliance, ont » accordé aux habitans de Lesbos plus » d'immunités, et de priviléges qu'aux autres peuples qui vivent sous leurs lois, » et que cependant les Lesbiens, oubliant » ces bienfaits, ont eu l'ingratitude non-» seulement de violer le traité sans raisons légitimes, en refusant les vaisseaux, et les sommes stipulées, mais » encore d'abandonner le parti de la république dans la chaleur d'une guerre » désastreuse, et de contribuer de tout

Digitized by Google

» leur pouvoir à sa ruine, en se rangeant
» sous les étendards de ses ennemis; con-
» sidérant enfin que les Athéniens, avec
» l'aide de la divine Nemisis, et des
» dieux vengeurs de l'infraction des trai-
» tés, ont forcé la ville de Mitylène de se
» rendre à discrétion : le sénat et le peuple
» d'Athènes voulant punir de si graves in-
» jures, donner un exemple salutaire aux
» alliés jusqu'à présent restés fidèles, et user
» des droits que l'oubli des devoirs les plus
» sacrés leur donne sur un allié parjure; dé-
» crètent que tous les habitans de Mitylène
» qui ont atteint l'âge d'homme, seront mis
» à mort sans exception, et les femmes et
» les enfans réduits en esclavage, et ven-
» dus à l'enchère. Charès, Dion et Poly-
» crates sont chargés de mettre le présent
» décret à exécution. »

La faction qui poussoit le peuple à cette extrémité, avoit un tel empressement de mettre la dernière main à cette horrible cruauté, qu'elle fit partir sur-le-champ une galère, avec les trois commissaires, qui devoient donner à Pachès l'ordre de massacrer sans délai tous les Mityléniens. Mais dès le lendemain les Athéniens revinrent à des sentimens plus doux,

Digitized by Google

Les personnages les plus considérables blâmèrent hautement cet excès de sévérité, et soutinrent qu'un châtiment modéré seroit tout à la fois plus généreux et plus prudent. En même temps les députés de Mitylène voyant la révolution qui s'étoit faite dans les esprits, eurent recours à toutes sortes de moyens pour obtenir que l'affaire fut mise de nouveau en délibération. Faisant valoir des motifs d'humanité auprès des gens de bien, et d'intérêt auprès des âmes mercénaires, ils vinrent à bout d'engager les prytanes à convoquer une seconde assemblée. Lorsque le peuple fut réuni dans la grande place qui est située près de la citadelle, et qu'on eut fait les sacrifices et les lustrations accoutumées, on pria les dieux de bénir les conseils de la république. Ensuite le héraut cria trois fois d'une voix forte : « Qui veut donner son avis? » Aussitôt j'eus le plaisir de voir mon ami Philémon, dont je vous ai si souvent entretenu dans cette correspondance, s'avancer avec dignité, et monter à la tribune.

Il dit en commençant qu'une indisposition l'ayant empêché de paroître le jour qu'on avoit discuté cette affaire, il n'avoit

Digitized by Google

pu prendre part à la délibération ; mais qu'il étoit d'autant plus charmé que le peuple fût revenu sur ses pas, qu'il en profiteroit pour dire son avis avec la franchise et la liberté que les Athéniens aimoient dans ceux qui leur parloient. Qu'il voyoit avec douleur que la continuation de la guerre avoit non-seulement effacé en eux les sentimens de l'humanité, mais leur faisoit encore oublier les vrais principes de la politique. Qu'on avoit observé depuis long-temps, qu'une sévérité excessive dans les châtimens, bien loin d'atteindre au but proposé, ne servoit qu'à inspirer aux coupables un courage désespéré, qui leur faisoit déployer des efforts surnaturels pour recouvrer leur liberté, et tirer vengeance de leurs oppresseurs. Que, d'un côté, cette grande rigueur exposeroit la république à la haine de ses alliés, qui craindroient qu'elle ne leur fît subir la même peine pour les plus légères offenses ; que de l'autre elle augmenteroit la vigueur des ennemis, qui verroient dans cette conduite la résolution de ne pas poser les armes. Qu'il étoit bien éloigné de s'opposer à la punition des auteurs de la révolte ; que cet acte de justice étoit réclamé par les lois divines et humaines ; mais que

ces mêmes lois s'élevoient contre une sentence inique qui confondoit les innocens avec les coupables, une multitude égarée avec des chefs perfides. Il leur dit, qu'il seroit beau de recouvrer cette réputation de douceur et d'humanité dont ils jouissoient autrefois, et qu'ils avoient malheureusement perdue depuis quelques années. « Athéniens, ajouta-t-il en finissant, l'avis » que je vous propose me paroît non-seu» lement le plus honorable pour vous, » mais encore le plus utile. Faites en » sorte que la Grèce ne puisse pas dire » qu'Athènes, la seule ville qui ait élevé » un autel à la pitié, n'éprouve pas néan» moins l'influence de cette aimable divi» nité. »

Le discours de Philémon eut l'approbation des gens de bien. Mais les orateurs du parti contraire se mirent en devoir de le réfuter, ensorte que les esprits s'échauffèrent insensiblement. Enfin Cléon, homme d'un caractère impétueux et violent, monta à la tribune, et parla à peu près ainsi.

« Les événemens de ce jour sont à » mes yeux la preuve évidente des in» convéniens de la démocratie. En met

» tant

Digitized by Google

» tant de nouveau en délibération une
» affaire déjà décidée, vous montrez une
» foiblesse de caractère, et une instabi-
» lité dans vos arrêtés, qui exciteront vos
» alliés à vous abandonner, dès qu'ils
» pourront le faire avec sûreté. Vous n'a-
» vez sur eux qu'une autorité usurpée; et
» quand vous les combleriez de faveurs,
» vous ne les empêcheriez pas de saisir la
» première occasion de recouvrer leur in-
» dépendance. Pour vous engager à mainte-
» nir le décret, il n'est pas, je crois, né-
» cessaire de rappeler à votre souvenir les
» outrages que vous avez reçus des Les-
» biens, sans leur avoir donné aucun sujet
» de plainte. Leur position au milieu de
» la mer, et les forces de leur île, devoient
» les rassurer contre le danger de tomber
» dans l'esclavage d'Athènes. Leur révolte
» n'a donc pas d'autre cause, que ce pen-
» chant naturel qui porte les hommes à
» préférer le changement et la nouveauté,
» à leur condition présente, quelqu'heu-
» reuse qu'elle puisse être. Je ne vois pas
» pourquoi vous voudriez soustraire une
» partie des habitans à une punition qu'ils
» ont tous également méritée, puisqu'ils

Digitized by Google

» ont tous trempé dans le crime ». Il finit en exhortant le peuple à donner un exemple de sévérité qui pût contenir l'inquiétude des alliés, dans un temps où la république avoit à combattre de puissans ennemis.

La faction de Cléon témoigna par ses clameurs, combien elle étoit satisfaite du discours de son chef. Diodote lui succéda à la tribune, et prouva par une belle harangue, que le parti de la clémence étoit le plus avantageux. Il dit à l'assemblée, qu'en discutant deux fois une affaire de cette importance, elle donnoit une grande preuve de sagesse, parce que la précipitation, et la colère étoient ennemies des bons conseils. Qu'il ne s'agissoit pas de savoir, si les Lesbiens étoient coupables, ou non; mais si le décret sanctionné par le peuple, deux jours auparavant, étoit conforme aux intérêts de la république. Il observa sur ce point, que, si dans toutes les révoltes, il étoit nécessaire de laisser une porte ouverte au repentir, on devoit à plus forte raison se montrer indulgent envers un peuple libre autrefois, et qui par conséquent n'étoit pas blâmable de faire tous ses efforts pour effacer

Digitized by Google

les traces de la dépendance. Il dit, que la Grèce et les îles voisines étant divisées en deux partis, l'un démocratique et favorable aux Athéniens, l'autre aristocratique et favorable aux Spartiates, il falloit bien se garder d'envelopper tous les habitans de Mitylène dans le même châtiment, parce que le plus grand poids en retomberoit sur la faction populaire, qui n'avoit pas été plutôt maîtresse de la ville, qu'elle y avoit introduit l'armée de la république. Après avoir insisté sur plusieurs autres motifs, qu'il seroit trop long de répéter ici, il proposa « de » rappeler le premier décret, de condamner seulement à mort les chefs de » la révolte, au nombre de mille, parmi » lesquels étoient les magistrats et les » principaux citoyens de Mitylène; de » raser les fortifications de la ville, de lui » ôter sa marine, et de partager les terres en deux parts, dont l'une seroit » consacrée aux dieux, et l'autre distribuée par le sort à une colonie, qu'on y » enverroit d'Athènes ».

L'opinion de Diodote ne l'emporta que de quelques voix. On fit partir sur l'heure une seconde galère. Les rameurs, à qui

Digitized by Google

les députés de Mitylène avoient promis une grande récompense, firent une telle diligence, qu'ils arrivèrent à Lesbos assez à temps pour empêcher Pachès, et les commissaires d'exécuter les ordres cruels qu'ils avoient reçus. Vous imaginez bien, noble ministre, quelle joie le nouveau décret dût causer aux Mityléniens, qui avoient déjà sous les yeux les apprêts de leur supplice.

Vous voyez aussi qu'en poussant si loin leur ressentiment contre des alliés révoltés, et en ôtant tout espoir de pardon à ceux qui seroient tentés de suivre l'exemple de Mitylène, les Athéniens indiquent eux-mêmes de quelle manière on peut leur faire la guerre avec avantage. Car, lorsqu'on voit les colonies et les îles tributaires abandonner le parti de cette république, pour se gouverner par leurs propres lois, ou pour se mettre sous la protection d'un état plus puissant, on peut prédire, sans être prophète, qu'Athènes touche au moment de sa ruine.

Adieu.

P.

Digitized by Google

LETTRE LXXXVII.

CLEANDER A HYDASPES.

Athènes.

Tout art, mon cher Hydaspes, qui a pour but l'utilité ou l'agrément, est né des convenances ou du besoin. Le hasard en ébauche souvent la première esquisse, et la réflexion s'empresse ensuite de la perfectionner. Telle est précisément, de l'aveu de tout le monde, l'origine des productions dramatiques. La tragédie et la comédie n'étoient, dans le principe, qu'un hymne en l'honneur de Bacchus qui, s'il en faut croire le sophiste Ctésiphon, n'eut d'autre mérite que d'être le meilleur vigneron de l'antiquité. Quelques-uns de ses descendans surprirent un jour un bouc qui broutoit leur vigne. Ils le sacrifièrent à leur maître dans l'art de

Digitized by Google

cultiver le vin, et invitèrent leurs voisins à leurs chants et à leurs danses. Il est probable que la bande joyeuse, enchantée de cette partie de plaisir, convint de la renouveler tous les ans. Cette fête prit ainsi le caractère d'une solennité. Avec le temps, on donna le nom de Chœur à ceux qui improvisoient ces hymnes. De la campagne cette coutume passa dans les villes, où elle éprouva quelque changement. Car les auteurs de ces chants ayant épuisé leur imagination en l'exerçant continuellement sur le même sujet, mêlèrent les louanges des anciens héros à celles de Bacchus. L'art resta dans cette première enfance, jusqu'au temps de Thespis, qui lui fit faire un pas de plus, en substituant des poëmes réguliers à ces farces burlesques et grossières, que les Grecs appellent dithyrambes. Pour soulager le chœur, il introduisit un personnage qui paroissoit à certains intervalles, et amusoit les spectateurs par le récit des exploits des grands hommes, et se retiroit, lorsque le chœur avoit repris haleine; car le chant jouoit toujours le premier rôle. Avec le temps, le théâtre prit une tournure nouvelle. Le

Digitized by Google

chœur perdit peu à peu de son importance, et fit place à une espèce d'action.

Thespis parcouroit les villages, monté sur un charriot, barbouilloit de lie le visage de ses acteurs, et se contentoit d'un bouc, pour prix d'une tragédie. Une corbeille de figues, une outre remplie de vin, étoient la récompense de ceux qui jouoient la comédie. Thespis vivoit, du temps de Solon, qui obtint un ordre de l'aréopage, pour obliger le poëte à renoncer à une occupation où il ne voyoit aucune utilité pour l'état. Cet habile législateur, disent les Athéniens, prévit, et annonça les funestes conséquences de l'art dramatique.

Eschyle perfectionna l'ouvrage de Thespis, en ajoutant un second acteur, et en donnant à la fable une plus grande variété. Comme il faisoit ses délices de la lecture d'Homère, il se forma sur un si beau modèle. Frappé de la vivacité que le dialogue a dans l'Iliade, il conçut l'heureuse idée de le transporter sur la scène, et de mettre en action les passions de la vie humaine. En conséquence, il fit dialoguer ses personnages. Le chœur ne fut plus alors qu'un ornement accessoire, destiné à soulager

Digitized by Google

les acteurs, fonction que ceux-ci remplissoient autrefois à son égard. Ainsi, le chœur qui composoit d'abord toute la tragédie, ne servit plus qu'à exprimer les sentimens des spectateurs, à défendre la vertu et l'innocence persécutées, et à donner d'utiles conseils. Eschyle apprit aux personnages qui le composoient, à exécuter, dans leurs danses, ces figures que les Grecs appellent la Strophe et l'Antistrophe. La première, qui se fait d'orient en occident, est l'image de la révolution diurne du soleil; la seconde se fait dans le sens opposé. Il imagina aussi l'Epode, que le chœur chante au milieu de la scène, en imitant d'une manière ingénieuse l'immobilité de la terre au centre du monde.

Du temps de Thespis, les acteurs jouoient leurs pièces sur le théâtre ambulant, dont je vous ai déjà parlé. Mais Eschyle qui fut comblé d'honneurs à Athènes, après la mort de Solon, engagea le célèbre architecte Agatharchus à bâtir un théâtre, dont la république fit tous les frais. Il donna un masque à ses acteurs, les habilla de robes traînantes, et leur chaussa le cothurne, afin de leur donner la haute stature des héros de l'antiquité. En cela il

Digitized by Google

se conforma aux préjugés de la multitude qui croit encore aujourd'hui, qu'à l'exception de Tydée, tous les anciens guerriers étoient d'une taille gigantesque.

Eschyle est ainsi devenu le père de la poésie dramatique ; et comme il faut plus de génie pour inventer un art, que pour le conduire à la perfection, ce poëte a peut-être plus de droit aux hommages de la postérité, que ceux qui lui ont succédé dans la carrière. Il a peint dans une de ses pièces le désastre de Xerxès et de son armée ; quoiqu'exagérée, cette description est fort belle. Les Perses y sont représentés comme des hommes corrompus, et privés de la faveur d'Orosmades, tandis que la Grèce agit sous l'influence et la protection de ses dieux.

Je terminerai cette lettre par une réflexion que m'a suggérée la lecture de cette pièce. Eschyle y montre une partialité que je ne peux approuver, quelque louable qu'elle soit aux yeux de bien des gens. Il ressemble aux poëtes dramatiques, ses confrères, qui ne se font point de scrupule de contredire l'histoire, d'en détourner le sens à leur gré, et de la plier aux événemens des temps présens. Ils font

Digitized by Google

de fréquentes allusions aux ministres, et aux entreprises de leurs concitoyens, présentent les autres gouvernemens de la Grèce sous un faux jour, afin de mieux faire ressortir le mérite de cette arrogante république, et sacrifient la décence et même l'intérêt public, afin d'établir une comparaison odieuse, car Lacédémone est aussi maltraitée que la Perse. On ne doit point s'étonner de cet abus; les poëtes médiocres ont recours au charlatanisme pour captiver à Athènes la bienveillance des spectateurs. Plus d'une fois Euripide s'est vu supplanter par un indigne compétiteur, qui parloit le langage de la flatterie. Car les Athéniens, mon cher Hydaspes, ont une idée si avantageuse d'eux-mêmes, qu'ils prennent pour eux des louanges que le poëte ne leur adresse point. Ils sont si avides de l'encens qu'on offre à leur vanité, qu'ils le reçoivent avec un empressement tout-à-fait comique. Ils applaudissent bien moins les beautés d'une pièce, que la flagornerie dont le poëte se fait un jeu.

C.

Digitized by Google

LETTRE LXXXVIII.

HYDASPES A CLEANDER.

Suse.

PENDANT le séjour que vous avez fait à Suse, il y a quelques années, vous avez sans doute vu plusieurs fois Néhémie, l'échanson du roi. Mais si vous aviez eu, comme moi, l'occasion de le connoître particulièrement, je suis sûr que vous lui auriez donné une place distinguée dans vos affections et votre estime. Il est juif de nation, et fils d'un certain Hachalie, qui malgré les faveurs que notre monarque, et ses prédécesseurs n'ont cessé d'accorder à la Judée, aima mieux se fixer à Suse, que de suivre ses compatriotes dans le pays habité par leurs aïeux. La bonne conduite du père, et son séjour continuel à la cour, procurèrent au fils l'honneur d'être placé avantageuse-

Digitized by Google

ment auprès de la personne du roi, et de parvenir à la faveur. Après avoir servi fidèlement à la cour, Néhémie obtint, à la recommandation de la reine, une commission de la plus grande importance, qui lui donnoit le pouvoir de relever les murs de Jérusalem, de rétablir la tranquillité parmi les habitans de cette ville, de faire fleurir leur commerce, et de corriger les abus qui s'étoient glissés dans les usages prescrits par leur loi, de réparer enfin tous les maux que leur avoit causés une longue et douloureuse captivité. Ainsi les Juifs ont retiré un service signalé de cette indolence dont ils faisoient un crime au père, puisque c'est par elle que le fils est venu à bout de faire revivre le gouvernement si vanté, et la police singulière de cette nation. Tant il est vrai qu'Orosmades arrive, par des voies inconnues à des fins encore plus incompréhensibles!

Néhémie eut pendant plusieurs années la réputation d'être un fin courtisan, très-attaché aux intérêts de sa nation, et encore plus aux siens propres, comme le disoient ses ennemis, qui voyoient le généreux Artaxerxe prendre plaisir à le combler de biens.

Digitized by Google

Aussi étoit-il en butte aux traits de l'envie. On prétendoit que ses richesses étoient l'indigne fruit des grâces qu'il vendoit à deniers comptans, ou de sa science dans l'art de flatter, et de feindre. Pour moi, je l'ai toujours trouvé digne d'estime. Depuis qu'il est de retour de la Palestine, j'ai eu avec lui plusieurs entretiens qui m'ont démontré, que je n'avois eu jusqu'à présent, que des idées fausses de l'histoire, et de l'état politique des Juifs. Quoiqu'il m'ait donné de nouvelles lumières à cet égard, j'avoue, Cléander, que, par délicatesse, ou par préjugé, j'ai quelque peine à me réconcilier avec sa nation.

Néhémie sollicite de nouveaux pouvoirs, parce que sa commission est expirée. Il a rendu la justice avec une fidélité incorruptible, et soutenu la dignité de son maître avec une magnificence extraordinaire. Pendant douze ans qu'il a exercé l'autorité parmi ses compatriotes, il a fait plus qu'on ne pouvoit attendre du ministre le plus habile. Les Juifs animés par sa présence ont si bien rebâti et fortifié Jérusalem, que cette ville égale aujourd'hui Sardes en grandeur. Pour se défendre contre leurs ennemis qui venoient les attaquer

Digitized by Google

au milieu de leurs travaux, ils tenoient l'épée d'une main, tandis qu'ils travailloient de l'autre à la construction de leurs murailles. Tous les jours le gouverneur admettoit à sa table les chefs des Juifs, et les étrangers que la curiosité attiroit dans cette province. Il les traitoit avec autant de magnificence que de politesse, leur faisant servir des mets exquis, et les vins les plus recherchés de la Grèce et de l'Asie. Ses revenus suffisoient à toutes ces dépenses; car il n'a point imposé de nouvelles taxes sur la Judée, et n'a même jamais voulu recevoir le traitement dont jouissoient les gouverneurs qui l'ont précédé. Ce trait dévoile tout son caractère. La bonté du roi l'avoit enrichi; il a témoigné sa reconnoissance au prince, et son amour pour sa patrie, en employant ses richesses à l'honneur et au service de l'un et de l'autre.

Les Juifs qui sont le peuple le plus superstitieux de la terre, disent que dans le temps de leur prospérité, ils n'avoient aucun commerce avec leurs voisins, et qu'ils proscrivoient les arts et les usages des autres contrées. Leur constitution étoit même fondée sur cette base. Ils parlent avec la plus grande vénération de leur législateur,

Digitized by Google

qui fut ou un inspiré, ou un fourbe adroit, ou un fanatique séduit par son imagination. Quoiqu'il fût né d'une Juive, il passa pour être le fils d'une princesse d'Egypte, qui le fit élever dans les profondes sciences de cette contrée. Il se donna pour un homme favorisé du ciel, et eut recours à des moyens extraordinaires pour délivrer ses compatriotes du cruel esclavage où les retenoit le tyran Salatis. Il les conduisit par de pénibles marches dans le pays où il les établit; et fit pour eux un plan de gouvernement aussi nouveau que singulier. Après sa mort les Juifs soutinrent plusieurs guerres malheureuses, et furent à la fin conduits en esclavage à Babylone, où ils remplirent les fonctions les plus viles. Cyrus leur rendit l'indépendance; Xerxès confirma leurs privilèges, pour les récompenser de l'avoir suivi en Grèce; mais leur restauration ne fut complète, que, lorsque Néhémie, marchant sur les pas de leur législateur, se mit à leur tête, les ramena dans leur pays, et se couvrit de gloire, en faisant leur bonheur.

Soyez persuadé, Cléander, qu'il n'y a qu'une grande âme qui puisse renoncer aux plaisirs de la retraite, et à la faveur du prince, pour s'exposer aux cris de l'envie,

Digitized by Google

et au déchaînement des factions, dans la pénible carrière de réformateur.

C.

LETTRE LXXXIX.

CLEANDER A MÉGABYSE.

Athènes.

APRÈS l'éloge flatteur que vous faites du bon goût qui a présidé au choix des chefs-d'œuvres que je vous ai envoyés, je ne suis point étonné, que vous ne vouliez point entrer dans les détails du prix de chaque objet, ni voir par vous-même, si j'ai scrupuleusement employé à votre service la somme que vous m'aviez confiée. Car telle est l'influence des beaux-arts sur les mœurs, que tous ceux qui les aiment, et les cultivent avec succès, ont une noblesse d'âme peu commune. Périclès dont le goût régloit celui de la Grèce entière, étoit très-magnifique en ce genre, et même beaucoup plus que ne lui permettoit

Digitized by Google

sa fortune, dont les affaires publiques l'empêchoient de prendre soin. Quoique cela ait paru évidemment à sa mort, cependant le jeune Périclès ne s'est déterminé qu'à regret à se défaire de cette admirable galerie que son père lui avoit appris à regarder comme la plus belle partie de son héritage. Permettez-moi d'applaudir à l'ordre que vous m'avez donné d'en faire l'acquisition. Je félicite ces chefs-d'œuvres de l'art de ne sortir de la galerie de Périclès, que pour être plus dignement placés dans le palais de Mégabyse.

La dispute pour l'armure d'Achille est de Parrhasius, qui voulut avec ce tableau disputer à Timanthe le prix de la peinture. Les juges, sans prononcer sur le mérite de son ouvrage, lui refusèrent la palme, afin de mortifier son amour-propre excessif. Mais ils n'y réussirent pas, car après avoir entendu leur décision, Parrhasius s'écria : « C'est la destinée d'Ajax de se » voir préférer un indigne rival. » Ce tableau est soigné dans toutes ses parties. Les extrémités des figures sont rendues avec le plus grand art. Chaque objet diminue, et s'efface en proportion de son éloignement. La vive lumière qui brille sur

Digitized by Google

l'armure et sur les deux héros, frappe immédiatement la vue, et se répand par degrés insensibles dans toutes les parties de la scène. C'est un merveilleux effet de l'art, si on le compare aux productions des anciens maîtres. Car Ardices, de Corinthe, étoit réduit à placer une inscription au-dessous de ses personnages, pour indiquer la différence des sexes; après lui Eumarus crut faire un grand effort en les distinguant par le caractère des figures; et Cimon mit le premier de la variété dans les attitudes. On ne doit pas chercher la magie du coloris, et la beauté idéale dans des peintres qui connoissoient à peine le dessein, et qui représentoient si mal la nature. Mais leurs grossiers essais n'en sont pas moins dignes de la curiosité des amateurs. Vous verrez dans ceux que je vous envoie, le tableau des progrès successifs de l'art (1).

La sculpture vous offrira des développemens aussi lents dans une suite de statues, depuis Dipenus et Anthierme, jusqu'à Phidias et Polyclète. Les Mercures par où elle débuta, sont bien imparfaits.

(1) Plin. l. 35.

Digitized by Google

Ils consistent en une tête posée sur une pierre carrée. Néanmoins cette forme si simple a été consacrée par les âges suivans ; et on l'emploie encore aujourd'hui dans les bustes des grands hommes. Lorsque les sculpteurs essayèrent de représenter le corps entier, ils ne firent que copier ce qu'ils avoient vu en Égypte. Comparez en effet le Castor et Pollux de Dipenus, avec Orus et Osiris : ces jambes jointes l'une à l'autre, ces bras pendans aux deux côtés, ces draperies collées au corps, prouvent que ces statues ont la même origine. Mais les Grecs rejettent cette idée, qui ravit à leur Dédale la gloire d'avoir inventé la sculpture. La vie de ce héros (car c'est ainsi qu'on le qualifie) n'est qu'un tissu de fables, ainsi que tout ce qu'on raconte de ces temps reculés. Cependant, une tradition constante lui attribue plusieurs ouvrages que l'on conserve en différens endroits de la Grèce. Vous en trouverez un dans la collection que je vous envoie. C'est une petite figure d'ébène, sculptée d'après la manière dont je viens de parler; elle représente un des suivans de Bacchus, et exécute d'elle-même les danses usitées dans les processions solennelles, par le

Digitized by Google

moyen du vif-argent qu'on a introduit dans son intérieur. Cette invention qu'un ancien auteur attribue à Dédale, donne la portée du talent de cet artiste.

Il faut ranger parmi ces antiques, les grands vases de terre de la grande Grèce. (1) Les peintures qui les décorent sont fort au-dessus du goût égyptien, mais bien au-dessous de la régularité grecque. Je mets au même rang les statues et les bas-reliefs étrusques, qui ont tous une inscription dans la langue usitée autrefois dans leur pays. Vous verrez les proportions les plus belles, les attitudes les plus gracieuses et la plus grande perfection de travail dans la statue que Polyclète appelle *sa règle et son modèle.* L'artiste a écrit sous le même titre, un traité où il développe les principes qu'il a suivis dans la composision de ce chef-d'œuvre. C'est le rouleau que j'ai mis dans la main de la statue.

Au lieu de la grâce et de la noblesse que vous avez admirées dans Polyclète, vous verrez dans un tableau de Stypax

(1) On en trouve encore aujourd'hui en Toscane et dans le royaume de Naples. (*Note des éditeurs anglois.*)

Digitized by Google

(1) de Cypre une imitation de la vie commune. Le sujet est un esclave favori de Périclès, qui fait griller de la viande sur un feu qu'il souffle avec la bouche. Mais il n'y a rien de plus parfait en ce genre que les tableaux de Pyrecus (2). Ses marchés, et ses boutiques de barbiers sont d'un naturel frappant. Vous n'y remarquerez ni imagination poétique, ni air de dignité, ni élégantes draperies, mais les habitudes, la contenance et les manières que l'on voit tous les jours dans les gens du commun. Sa perspective convient parfaitement au caractère de ses personnages ; au lieu de cascades, de temples et de portiques, il varie la scène avec un étang, une chaumière, ou un moulin. Mais il a une si grande vérité de dessin, et un coloris si admirable, qu'il partage avec Zeuxis même, les suffrages des connoisseurs. On ne fait pas moins de cas des portraits de cet habile maître. Il attrape si bien la ressemblance, que les physionomistes jugent le caractère des in-

(1) Plin. l. 34. c. 19.
(2) Plin. l. 34. c. 37.

Digitized by Google

dividus sur ses portraits, aussi facilement que sur les personnes mêmes.

La peinture en émail a une délicatesse, et un éclat qui frappent tous les yeux. Nous devons cette invention au génie de Polygnote (1). Si vous voulez juger à quel degré de perfection il a porté ce genre, jetez les yeux sur un groupe de dames troyennes, qui n'est qu'une copie d'un grand tableau qu'il a fait pour la galerie du Poecile. Il a peint dans la figure principale, la célèbre Elpicine, qui passe à Athènes pour sa maîtresse (2).

Les coupes (3) et les vases d'argent sont de Mentor, les casques et les lampes d'airain, de Calamis et de Mis. Forme, noblesse, dessin, ordonnance, légèreté, tout dans ces ouvrages est fait avec un goût exquis. On est étonné de voir une si grande perfection employée à si peu de chose. Mais ici on est avide des ornemens de ce genre; et l'on n'achète pas le plus petit ustensile,

(1) Plin. l. 35. c. 39.

(2) Plutarq. vie de Cimon.

(3) Les Carthaginois gravoient leurs portraits sur leurs boucliers. Plin. l. 35. c. 4.

Digitized by Google

si le meilleur ouvrier n'y a mis la main. Le bouclier doré est l'ouvrage d'un artiste carthaginois, nommé Bœthus ; et la tête que vous y voyez, est celle d'un général de la même nation qui a commandé en Sicile. Ce bouclier qui vous donne une idée de la magnificence de ces orgueilleux marchands, fut offert à Périclès par un Syracusain qui s'en empara dans un combat.

L'objet le plus considérable de cette collection est dû à la reconnoissance de Phidias. Se voyant près de mourir dans sa prison, ce grand artiste légua à Périclès son bienfaiteur et son ami, un cabinet construit dans la forme d'un temple dorique, où il avoit déposé les études de ses grands ouvrages, et celles des bons maîtres, qu'il avoit pu se procurer. On y voit le modèle de sa Minerve (1), et l'ingénieux mécanisme qu'il imagina pour ôter, et remettre à volonté l'or de cette statue, et qui lui servit à confondre ceux qui l'accusoient d'en avoir dérobé une partie. Comme Phidias avoit la direction des bâtimens publics,

(1) Putarq. vie de Périclès.

Digitized by Google

il avoit rassemblé dans ce cabinet un grand nombre de dessins d'architecture. Ainsi, sans sortir de la ville de Suse, et même sans quitter votre sopha, vous pourrez voir à loisir toute la magnificence d'Athènes. L'esquisse (1) de la bataille de Marathon, est de Panénus. Les têtes des généraux n'y sont que foiblement marquées ; mais les capitaines grecs sont peints au naturel dans le tableau ; et pour ce qui est des nôtres, je ne sais où Panénus les a vus, mais il est certain que votre oncle Arthapherne, qu'il a représenté lançant un dard à la tête de la cavalerie, a une ressemblance frappante avec vous. C'est à cause de cette circonstance que je parle de ce tableau. Je ne finirois point, si je voulois détailler les beautés renfermées dans ce cabinet ; car il n'y avoit pas d'artiste distingué, qui ne s'empressât d'offrir au favori de Périclès un gage de ses talens. J'avoue que ces ébauches imparfaites me font plus de plaisir que des morceaux achevés. Car le feu de la première inspiration se perd souvent dans les progrès de l'ouvrage ; et l'artiste

(1) Plin. l. 35. c. 34.

en

Digitized by Google

en finissant un tableau, sacrifie souvent au goût du public ce cachet d'originalité qu'il avoit mis dans le dessin.

Zeuxis ayant appris que j'avois acheté cette riche collection, me rendit visite, et m'offrit avec beaucoup de politesse quelques-uns de ses plus beaux tableaux. Je voulois reconnoître un présent si magnifique; mais il m'assura qu'il n'acceptoit jamais rien pour ses ouvrages (1). Socrate, ce jeune philosophe dont j'ai si souvent parlé dans mes lettres à Smerdis, m'a aussi donné une copie de ses trois Grâces, dont l'original est un des plus beaux ornemens de l'Acropole (2). «Vous voyez, m'a-t-il dit en souriant, que j'ai commencé mes études par l'extérieur de l'homme.»

Lorsqu'on ôta à Phidias la charge de surintendant des bâtimens, les artistes les plus distingués de la Grèce vinrent briguer à Athènes l'honneur de lui succéder. Mais les Athéniens, entièrement dominés à cette époque par l'esprit de faction, n'eurent pas le loisir de s'adonner à la cul-

(1) Plin. l. 35. c. 36.
(2) Plin. l. 36. c. 4.

Digitized by Google

ture des beaux-arts ; et la guerre qui éclata bientôt après, absorba tous les revenus de l'état. Aussi les ouvrages commencés pendant la dernière administration sont suspendus ; et les marbres que Périclès fit apporter des îles de Paros et de Lesbos, gisent épars dans différens quartiers de la ville. Téléphanes (1) de Phocide, l'un de ces artistes qui ont été trompés dans leur attente, m'a prié de le recommander à mes correspondans d'Ionie ; car je dis ici que c'est pour des seigneurs de cette contrée, que j'ai fait cette acquisition. Il m'a donné le modèle d'une statue de l'héroïne Larissa, qu'il a faite pour la ville de ce nom en Thessalie. J'ai été si content de ce morceau, que j'ai promis de l'emploi à Téléphanes. Car j'ai pensé que pour m'acquitter exactement de votre commission, il convenoit de faire accompagner cette collection, d'un homme capable de la mettre en ordre, et d'en prendre soin. Téléphanes m'a montré le plan d'une galerie, qu'avec de légers changemens vous pourriez faire élever dans vos jardins

(1) Plin. l. 34. c. 19.

Digitized by Google

de Suse, ou bien dans ces bosquets délicieux qui vous font aimer les faubourgs d'Ecbatane. Comme il m'a paru extrêmement piqué de l'oubli où on le laissoit à Athènes, je n'ai pas craint de lui confier le dessein que j'avois de l'envoyer en Perse. Il en a témoigné beaucoup de joie, et a remercié la fortune qui le tiroit d'un pays déchiré par les factions, pour le conduire dans une heureuse contrée, où vous ne permettez pas à la médisance et à l'envie, de priver le vrai mérite de la faveur du grand roi.

W.

LETTRE XC.

CLEANDER A HYDASPE.

Athènes.

PHILEMON revint hier fort mécontent des débats qui avoient eu lieu dans l'assemblée du peuple. « J'ai remarqué, dit-il,

» que l'art de parler à propos n'entre aujourd'hui pour rien dans l'idée que l'on » se fait de l'éloquence. Au lieu de traiter » le fond de la question, et de chercher à » convaincre par le raisonnement, les » jeunes-gens courent après les subtilités, » ou s'abandonnent aux invectives. Les » vieillards sont assez insensés pour les » exciter à suivre cette fausse route, et » assez fourbes pour leur persuader que le » patriotisme consiste dans l'esprit de faction. Vous connoissez le jeune Néoclès, » qui descend de Thémistocle, le plus » célèbre amiral de la Grèce. Eh bien, » le croirez-vous? Dans une question très-» importante, il a prononcé un discours » qui n'étoit qu'une comparaison avec un » fil d'archal. Il n'est pas sorti de cette » figure, et nous l'a présentée de mille » manières, sans jamais traiter le fond du » sujet. » Je connois ce jeune homme, lui répondis-je, et j'en pourrois nommer bien d'autres, qui ont ses défauts, sans avoir ses bonnes qualités. Vous souvenez-vous d'Epénétus, qui, dans l'importante affaire des Mityléniens, osa réfuter le beau discours de Diodotus. Vit-on jamais tant d'ignorance et de présomption? Il violoit

les règles du langage ; et choquoit à la fois le bon sens, et le bon goût. Du temps de Périclès, le même personnage fit revivre entre le sénat et le peuple, une ancienne querelle, que les plus sages jurisconsultes avoient toujours eu soin d'écarter. Sa harangue n'étoit qu'un tissu d'invectives dictées par Cléon ; aussi ce chef de parti combla-t-il d'éloges le jeune disputeur, qu'il n'eut pas honte de comparer aux plus grands héros d'Athènes. J'admire encore la conduite que Périclès tint en cette occasion. Lorsqu'il monta à la tribune, pour faire, selon sa coutume, le résumé des débats, il couvrit de mépris ce jeune présomptueux, sans s'écarter des règles de la décence. « J'aime, autant que » personne, à voir les jeunes gens animés de l'esprit de liberté qui distin» guoit leurs ancêtres. Mais j'aimerois en» core mieux qu'ils eussent assez de pru» dence, et de sagacité, pour discerner la » ligne presque imperceptible qui sépare » les droits du peuple, de ceux du sénat. »

Philostrate, neveu du triérarque, et Dithyrambe, fils de l'aréopagite, doivent être mis au nombre des jeunes étourdis dont nous parlons. Le premier a de l'esprit

Digitized by Google

et des connoissances ; mais dès son début dans les affaires, il a pris une mauvaise méthode, qui l'empêchera de se faire une grande réputation. Il préfère le genre déclamateur au langage froid et mesuré de la raison, et n'entre jamais dans le fond du sujet, à moins qu'il n'y soit entraîné par la passion. Le second est une espèce de fou, qui ne se pique pas d'acquérir des connoissances. Plus modeste que Philostrate, il convient de la violence de son caractère ; mais il est aussi malheureux que lui, puisqu'il ne cherche pas à la dompter. Que je plains la république d'être ainsi gouvernée par des hommes frivoles, corrompus, factieux ou insensés ! Combien il seroit à désirer qu'on remît en vigueur les anciennes lois, qui ordonnoient de soumettre la conduite et les talens des orateurs à un examen scrupuleux ! Ce seroit le meilleur moyen de délivrer l'état des guêpes et des frélons qui se nourrissent de sa substance, sans contribuer à sa prospérité.

C.

Digitized by Google

LETTRE XCI.

CLEANDER A GOBRIAS.

Athènes.

On a débité ici plusieurs nouvelles contradictoires sur les opérations de l'escadre, que les Péloponnésiens avoient envoyée au secours de Mitylène. On sait maintenant, qu'après avoir été battue par la tempête à la hauteur de Crète, elle s'est rapprochée des côtes du Péloponnèse, où elle a reçu un renfort de seize galères, commandées par le Spartiate Brasidas, officier de réputation. On croit qu'elle fera voile vers Corcyre, afin de tirer avantage des troubles qui y ont éclaté. Les Athéniens viennent de recevoir de leurs ambassadeurs dans cette île, des dépêches qui rendent compte des causes, et des progrès de la sédition. Vous vous souvenez sans doute, noble ministre, que les flottes de Corinthe, et de Corcyre s'étoient livré

plusieurs combats, avant que la guerre devînt générale dans toute la Grèce. Les Corinthiens ont renvoyé sans rançon les prisonniers que le sort des armes avoit fait tomber entre leurs mains. Ceux-ci se sont crus obligés par reconnoissance, de faire tous leurs efforts, pour engager leurs compatriotes à renoncer à l'alliance d'Athènes, et à embrasser celle du Péloponnèse. Pythias, président du sénat, s'étant vivement opposé à ce dessein, ils l'ont accusé d'avoir formé le complot de livrer la ville aux Athéniens. Mais comme ils n'ont donné aucune preuve de cet attentat, ils ont été condamnés à une amende considérable. Ce mauvais succès a inspiré une si grande rage à ces vils calomniateurs, qu'ils ont excité un tumulte, se sont mis à la tête de la faction qui tient pour le Péloponnèse, et sont entrés par force dans le sénat, où ils ont massacré Pythias, avec soixante sénateurs du parti d'Athènes. Après cet exploit, les séditieux se sont applaudis dans l'assemblée du peuple de ce qu'ils venoient de faire, et ont soutenu que l'île leur devoit son indépendance, et sa liberté. A cette nouvelle, les Athéniens ont envoyé à Nicostrate, qui

Digitized by Google

croise avec leur flotte à la hauteur de Naupacte, l'ordre d'aller directement à Corcyre, et d'y soutenir la démocratie. Ils équipent aussi une escadre plus considérable, qui aura la même destination, si les troubles continuent. On attache ici d'autant plus d'importance à l'alliance de Corcyre, que cette île dispose d'une grande force navale. Au commencement de la guerre, ses flottes, quoique très-inférieures à celles d'Athènes, égaloient cependant celles des autres états de la Grèce.

Je ne doute pas que Cratippe ne vous ait informé du malheur des Platéens; puisque cette affaire est plus de sa compétence que de la mienne. Cependant, je crois devoir vous en parler ici en peu de mots. Le général lacédémonien s'étant aperçu que les habitans de Platée étoient réduits à la plus grande détresse, les a sommés de se rendre, en leur promettant de ne leur infliger aucun châtiment, avant qu'on n'eût prononcé sur leur sort, suivant les règles de la justice. Lacédémone a envoyé, aux termes de la capitulation, cinq commissaires, qui, sans accuser les Platéens d'aucun crime, se sont contentés

Digitized by Google

de faire à chacun d'eux cette seule question. « Quel service avez-vous rendu à » Sparte depuis la guerre » ? Les Platéens voyant quel étoit le but d'une demande si étrange, ont représenté d'une manière pathétique et touchante, les services que leur ville rendit à la Grèce pendant l'invasion des Perses, et les honneurs qu'on décerna à leur courage. Ils ont ajouté qu'ils n'avoient embrassé le parti des Athéniens, que parce qu'ils avoient été abandonnés par les Lacédémoniens. Ils ont accusé les Thébains d'avoir causé leurs malheurs, en formant le projet de surprendre leur ville en pleine paix.

Les ambassadeurs de Thèbes, dans une harangue pleine de fiel, ont reproché à leur tour aux Platéens, d'avoir abandonné les Thébains leurs fondateurs, pour se ranger sous les étendards des Athéniens, qu'ils ont qualifiés de tyrans de la Grèce. Ils leur ont dit que le mérite de leurs ancêtres, bien loin de parler en leur faveur, ne faisoit qu'aggraver leurs crimes, et montrer combien ils avoient dégénéré. Que les Thébains n'avoient jamais conçu l'idée d'entrer à Platée en ennemis; mais qu'ils y avoient été appelés

Digitized by Google

par quelques-uns des principaux citoyens, pour les aider à soustraire leur ville à une alliance funeste.

Les commissaires de Lacédémone, qui avoient reçu des ordres secrets de sacrifier Platée au ressentiment des Thébains, ont persisté dans leur première demande; « quel service nous avez-vous rendu de» puis la guerre ? » Et comme ces infortunés habitans leur ont répondu négativement, ils les ont égorgés sans pitié, au nombre de deux cents. Lorsque les Athéniens ont appris la nouvelle d'une action si barbare, ils se sont empressés de rendre un témoignage d'estime et de respect au courage et au dévouement des Platéens, en donnant à leurs enfans le droit de bourgeoisie, et le privilége de pouvoir parvenir aux emplois publics. Les noms de ces nouveaux citoyens ont été gravés sur une colonne, et déposés dans la citadelle, près du temple de Minerve.

Il s'en est peu fallu dernièrement, qu'on n'ait découvert à Athènes ma véritable occupation, et que je ne sois devenu la victime de la fureur du peuple. Les Prytanes avoient fait arrêter un marchand de vin de Chios, nommé Chrémes, soup-

Digitized by Google

çonné d'être l'agent d'une correspondance secrète avec Thèbes et Lacédémone. On a trouvé dans sa maison, et même dans ses tonneaux, plusieurs écrits, où l'on rendoit compte de l'état des douanes, de l'arsenal, et de la marine d'Athènes. Le sénat a fait part de cette découverte à l'assemblée du peuple. Or, parmi les papiers qu'on a saisis, s'est trouvée par hasard une lettre de Cratippe, que Chremes n'avoit pu me remettre avant d'être arrêté. Aussitôt toute la ville a poussé contre moi des cris d'indignation. Le marchand interrogé, a déclaré qu'il ignoroit le contenu de la lettre, et qu'il n'avoit aucune liaison particulière avec moi, non plus qu'avec Cratippe. On me fait comparoître devant le tribunal de l'archonte Polémarque, qui est chargé de la police des étrangers. Je trouve là un des dix orateurs de la république, qui m'accuse juridiquement d'avoir violé les lois de l'hospitalité, et d'avoir profité de mon séjour à Athènes, pour entretenir une correspondance contraire aux intérêts de l'état. J'allégue pour ma défense qu'il n'y a rien dans cette lettre qui puisse faire naître contre moi des soupçons si défavo-

Digitized by Google

rables; que bien loin d'avoir entretenu une correspondance avec Cratippe, il paroît par la lettre même, que je n'ai pas répondu à une première dépêche qu'il m'avoit envoyée; que *la coïncidence de nos fonctions*, dont parle Cratippe, n'est autre chose que le soin que nous prenons l'un et l'autre de faire dans nos voyages des collections de tableaux, et de statues; que le reste de sa lettre contient des nouvelles indifférentes qu'un ami peut donner à son ami sans violer aucune loi.

La plupart des amis que j'ai à Athènes, m'ont fait l'honneur de témoigner que depuis quatre ans que je réside dans la ville, j'ai toujours eu la conduite d'un homme de bien; et que mes liaisons, mes discours et mes actions ne leur ont jamais inspiré le moindre soupçon. Voilà comment j'ai évité de tomber dans un abîme, que je soupçonne Cléon d'avoir creusé sous mes pas, pour se venger d'une satire dont il me croit l'auteur. Le poëte Aristophane et moi, soupant un soir chez Clinias avec plusieurs autres convives, nous nous amusâmes à composer cette pièce. Bientôt échauffés par les fumées du vin, et animés

Digitized by Google

par la vivacité de la conversation, nous sortîmes tous en corps, et nous allâmes, le front couronné de guirlandes, et avec des torches à la main, chanter nos vers ïambes sous les fenêtres de Cléon. Il a voulu se venger; mais dans un état divisé par des factions, il arrive toujours qu'une personne attaquée par un parti, est défendue par le parti contraire. La persécution qui m'a été suscitée par Cléon, a excité le zèle de ses ennemis, qui ont soutenu que l'accusation dirigée contre moi, n'avoit aucun fondement.

L'hiver a été très-pluvieux; et l'été est d'une chaleur étouffante. Les eaux des pluies croupissent dans les environs de la ville, et répandent dans l'air des exhalaisons mal-saines. Hypocrate craint le retour de la peste. Si ce cruel fléau éclate à Athènes, je prendrai la liberté de supplier le roi de me permettre d'aller passer quelque temps auprès de ma famille, à Ephèse, si toute fois il n'a pas le dessein de m'employer à son service dans quelqu'autre partie de la Grèce.

Je vis, noble ministre, dans l'attente de vos lettres, qui sont pour moi ce que les rayons du bienfaisant Mithras sont

Digitized by Google

pour la terre, lorsqu'elle a ressenti les cruelles atteintes de l'hiver.

Adieu.

P.

LETTRE XCII.

ORSAMES A CLEANDER.

Memphis.

Je crois, mon cher Cléander, que la connoissance des lois des autres pays, est le but principal qu'un voyageur doit se proposer; et que les usages et les institutions des différens peuples sont une mine où il peut puiser d'utiles instructions qu'il chercheroit vainement dans sa patrie. Chez toutes les nations policées, la législation a pour base certains principes éternels, et invariables que les hommes suivoient par les seules lumières de la raison, long-temps avant l'établissement des lois positives. C'est la dépravation de l'espèce humaine

Digitized by Google

qui a fait recourir à l'autorité d'un législateur, et déployer le ressort de la crainte, afin d'obliger plus efficacement les hommes à écouter les inspirations de la conscience, qui les éclaire sur le juste et l'injuste. Sans cette précaution, la société ne répondroit pas aux fins qu'elle se propose. Car, quoique le bien et le mal soient assez évidens de leur nature, cependant le vulgaire des hommes n'est pas toujours capable de les discerner. Si les lois humaines ne prescrivoient pas et le bien qu'il faut faire, et le mal qu'il faut éviter, les ignorans se croiroient dispensés de l'obéissance, et un grand nombre de ceux que la raison éclaire, mettroient leurs écarts sur le compte de leur ignorance. C'est pourquoi j'applaudis à la sagesse de nos lois (1) qui punissent l'ingratitude, vice si odieux, que je suis étonné qu'il ait échappé partout ailleurs à la censure des législateurs. A la vérité, l'ingratitude n'a rien de commun avec ces crimes qui heurtent violemment les droits des hommes, et qui tendent à

(1) Cyrop. de Xenoph.

Digitized by Google

détruire les fondemens de la société. Mais je croirai toujours, comme on l'enseigne dans les écoles de Perse, qu'un ingrat ne tient par aucun lien à sa famille, à ses amis et à sa patrie.

Les lois d'Egypte qui m'ont jeté dans cet écart, ont deux ou trois dispositions, dont je parlerai d'abord, parce qu'elles me paroissent avoir la raison, et la vérité pour base. Voici la première : « Le meurtrier » volontaire, de quelque condition que » soit celui qu'il tue, libre ou esclave, » est puni de mort (1). » L'horreur de ce crime consiste en effet dans l'injustice de l'action, dans la malice et la cruauté de celui qui la commet. Or, la qualité de la victime ne change rien à la nature du délit. Pour protéger l'innocent contre les entreprises d'un fourbe ou d'un ennemi caché, la loi « condamne le calomniateur au » même supplice qu'auroit subi l'accusé, » si le crime s'étoit trouvé véritable. » Par une suite de ce principe d'équité naturelle, qui défend de confondre l'innocent

(1) Diod. l. 1. c. 6.

Digitized by Google

avec le coupable, la loi veut encore, « qu'on attende qu'une femme grosse qui » a encouru la peine de mort, soit ac- » couchée, ayant de la conduire au sup- » plice ». Cette loi, qui a été dit-on, adoptée par les Grecs, et particulièrement par l'aréopage, devroit être inscrite dans le code de toutes les nations, et suivie par tous les tribunaux. Elle est si naturelle et si humaine, que je suis bien plus étonné de ce qu'on l'ait violée dans certains pays, que de la voir si saintement respectée en Egypte.

Je pense que c'est une cruauté horrible d'exterminer, comme on le fait en Perse (1), une famille entière, parce qu'un de ses membres s'est rendu coupable de perfidie et de trahison. Pardonnes, cher Cléander, la liberté avec laquelle je critique le code pénal d'un pays auquel je suis attaché par les nœuds les plus étroits. Quoique je soumette nos lois à un examen scrupuleux, je ne suis pas moins disposé à leur obéir. Le misérable qui trahit la fidélité qu'il doit à son prince, mérite

(1) Justin. l. 10. c. 2. Marcellin. l. 23. c. 31.

Digitized by Google

sans doute les châtimens les plus cruels. Mais pourquoi envelopper l'innocent et le coupable dans le même supplice? c'est mal justifier la cruauté d'une disposition si peu naturelle, que de soutenir qu'on augmente le tourment du coupable, en étendant la punition à tous ceux qui ont le malheur de lui être unis par les liens du sang. Je conviens que la trahison est un grand crime, et qu'il faut employer les plus puissans ressorts de la crainte pour étouffer dans l'homme le désir de le commettre. Mais je ne peux comprendre pourquoi on fait subir une peine à ceux qui n'ont pris aucune part au délit. Une famille n'est-elle pas déjà assez malheureuse de voir un de ses membres périr dans les supplices, sans être condamnée encore à une ruine entière? Plusieurs de ceux que l'on immole d'une manière si cruelle, serviroient peut-être utilement leur patrie; retenus par la crainte d'un exemple domestique, ou inspirés par un naturel plus heureux, ils se signaleroient peut-être par leur fidélité envers le souverain, comme leur coupable parent s'est déshonoré par sa perfidie. Dira-t-on qu'on sacrifie toute une famille, afin de prévenir

Digitized by Google

les funestes effets de son ressentiment ? Mais ne devroit-on pas craindre bien davantage les projets où le désespoir entraîne des hommes injustement condamnés à l'ignominie du supplice? Je parle avec d'autant plus de liberté sur cette matière, que nos rois eux-mêmes semblent désapprouver l'injustice de cette loi, puisqu'on ne l'a jamais exécutée dans toute sa rigueur, depuis le règne de Darius, qui fit mourir tous les individus de la famille d'Intapherne (1).

Nous avons sur la désertion une loi qui n'est pas moins sévère (2). Mais si dans l'application d'une peine, on doit se proposer tout à la fois de corriger le coupable, et de présenter aux hommes un exemple salutaire, je crois que les dispositions du code égyptien, contre les déserteurs, tendent mieux à ce but que celles du code persan. Car entr'autres excellentes règles de discipline militaire, Sésostris ordonna « que les » soldats qui se révolteroient, ou qui aban» donneroient leurs drapeaux, seroient

(1) Hérod. l. 3. c. 119.
(2) Ammi. Marcel. l. 25. c. 5.

» dégradés et déclarés infâmes, à la tête » de l'armée; que cependant ils reprendroient leur poste, s'ils effaçoient leur » ignominie par une action courageuse. » Il paroît par cette loi que ce grand prince vouloit que ses soldats eussent plus d'horreur de l'infamie que de la mort. Il pensoit aussi que l'une privant à jamais la société des membres qu'elle frappe, est un remède dangereux; au lieu que l'autre, laissant à ceux qu'elle atteint, l'espoir de rentrer en grâce, leur inspire le désir de recouvrer l'estime des hommes, et de se rendre utiles. Voilà, mon cher Cléander, une loi qui a une justesse morale, et qui découle de la nature même des choses. Mais à l'égard des lois en général, on doit observer que, quoiqu'elles soient fondées sur la nécessité de récompenser la vertu, et de punir le vice, cependant leur sanction, loin d'être toujours une conséquence évidente de la nature, dépend souvent de la volonté du législateur. Un délit peut être punissable de sa nature, sans que la partie positive de la loi qui applique une peine, soit d'une obligation universelle. Si donc les lois d'Égypte ont quelquefois une apparence de singularité, il faut considérer

la fin que le législateur s'est proposée. Quoiqu'elles diffèrent des nôtres, et qu'elles renferment souvent des dispositions arbitraires, elles n'en sont pas moins l'ouvrage d'une sagesse profonde. Le parjure, par exemple, est puni de mort en Égypte. Voilà un châtiment arbitraire ; mais si l'on réfléchit que le parjure attaque en même temps les dieux, dont il offense la majesté, et les hommes, en rompant la bonne foi, qui est le plus ferme lien de la société humaine, on trouvera moins de disproportion entre le délit et la peine.

La loi naturelle, en général, semble prescrire de donner la mort à celui qui a injustement ôté la vie à son semblable. Mais lorsque ce crime, déjà si odieux par lui-même, est accompagné de circonstances aggravantes ; lorsque le coupable a violé la sainteté des liens du sang, et qu'il a tué les auteurs de ses jours, toutes les nations s'accordent à punir son exécrable forfait, non pas simplement par la mort, mais par la mort la plus cruelle et la plus affreuse. Car le crime le plus grand que l'homme puisse commettre, est d'ôter la vie à ceux de qui il l'a reçue. Quand un père tue son enfant, l'action est

Digitized by Google

aussi injuste, aussi horrible et aussi contraire à la nature que la première. Car si un enfant ne doit pas ôter la vie à son père, un père, de son côté, n'a pas davantage le droit de reprendre celle qu'il a donnée à son enfant. Mais on a pensé que le crime du premier a plus d'énormité que celui du second, parce qu'il suppose l'anéantissement complet de la subordination filiale. De là est résultée une grande différence dans la punition de ces délits. Voici les dispositions des lois égyptiennes contre les parens. « Un père qui tue son enfant ne subira pas la mort; mais il sera condamné » à tenir le corps de son enfant dans ses bras, » pendant trois jours et trois nuits, et sera, » pendant tout ce temps, gardé par des » soldats qui veilleront à l'accomplissement » de la loi. » Le législateur a cru avec raison que les remords, joints à l'horreur de ce châtiment, étoient plus efficaces que la mort même, pour détourner les hommes d'un si grand crime.

Voici encore une loi en usage dans le même pays. « Celui qui pouvant secourir » un homme attaqué, ne le fait pas, est » puni de mort, aussi rigoureusement que » l'assassin. S'il n'a pu le défendre, il est

Digitized by Google

» tenu de dénoncer l'auteur du crime, et » de le poursuivre devant les tribunaux. » S'il néglige ce devoir, il sera battu de » verges, et privé de nourriture pendant » trois jours consécutifs. » Cette punition est l'ouvrage du droit positif; elle est arbitraire et n'a point de fondement dans la nature. J'avoue qu'elle est d'une rigueur excessive. Je crains même qu'elle ne soit bien souvent injuste.

La sanction des lois suivantes appartient aussi au droit positif. « On coupera la langue au traître qui dévoilera à l'ennemi » le secret de l'état. Le notaire qui falsifiera un acte, le marchand qui emploiera » de fausses mesures, le faussaire qui contrefera le sceau du prince ou des particuliers, les fabricateurs de fausse monnoie, auront le poing coupé. » On voit que le législateur s'est cru obligé de priver les coupables des instrumens dont ils abusent pour le crime. C'est dans le même esprit qu'on coupe le nez à une femme adultère; on la punit par la perte de ses charmes.

Il y a des devoirs qui ne sont pas d'une obligation absolue, et qu'il est cependant convenable de remplir dans de certaines circonstances

circonstances ; il y en a d'autres qui ne sont obligatoires que dans un temps et dans un lieu déterminés. Les lois qui les prescrivent ne découlent pas du droit naturel ; elles sont au contraire du ressort du droit positif, quant à la matière et quant à la forme. Telle est par exemple, celle qui enjoint aux Egyptiens d'inscrire leurs noms sur le registre du gouverneur de la province, et de déclarer en même temps quels sont leurs moyens d'existence. « Quiconque fait » en ce cas une fausse déclaration, ou » pourvoit à ses besoins par le vol, ou » d'une manière criminelle, est puni de » mort. » Cette loi est bien propre à exciter l'industrie, et à prévenir les désordres et les malheurs qu'engendre la paresse. Mais il y en a une fort extraordinaire concernant le vol. « Ceux qui s'associent avec » une bande de voleurs, seront tenus de » donner leur nom au chef des brigands, » et de promettre de porter chez lui tout » ce qu'ils déroberont. Les personnes volées » feront par écrit une déclaration qui dé» signera la chose dérobée, avec le temps, » l'heure, le lieu, et enfin toutes les cir» constances du vol ; ensuite elles s'adres» seront pour la recouvrer au chef des

Digitized by Google

» brigands. On évaluera la chose volée. Le » propriétaire paiera le quart de son prix, » pour la recouvrer. » Cette loi en apparence si favorable à l'iniquité, a réellement pour but de venir au sècours des gens de bien; car il n'a pas été possible d'arrêter autrement le brigandage, dans un pays marécageux, qui offre de toutes parts un asile assuré aux malfaiteurs. Cependant je n'entreprendrai pas de la justifier, d'autant mieux que c'est, à mon avis, une très-grande imprudence d'ouvrir une libre carrière au crime, afin d'arrêter ses excès.

Quoiqu'il en soit, les lois d'Égypte respirent généralement la plus grande sagesse, et sous ce point de vue on ne sauroit trop les louer. Pour prévenir les abus qui se glissent quelquefois dans l'administration de la justice, on a soin de remplir les tribunaux d'hommes intègres et irréprochables (1). Le prophète ou le grand-prêtre est président né de la cour suprême, qui est composée de trente juges. Lorsqu'un délit a été commis, l'officier public présente au tribunal une plainte par écrit.

(1) Diod. l. 1, c. 6.

Digitized by Google

On donne à l'accusé le temps de préparer, et d'écrire sa défense. Lorsque l'accusateur et l'accusé ont épuisé, toujours par écrit, leurs moyens de défense et d'attaque, les pièces sont soumises à l'examen des trente juges. Après un examen réfléchi, le président recueille les voix, et touche avec la figure de la vérité qui est toujours sur sa poitrine, celle des parties qui a gagné sa cause. Telle est en Egypte la manière de prononcer les jugemens. Les membres de ce tribunal reçoivent du monarque de Perse le même traitement qu'ils recevoient autrefois des rois d'Egypte. Le bienfaisant Artaxerxe peut à juste titre être regardé comme le gardien des lois de cette contrée, puisqu'il la laisse jouir du privilège de rendre la justice selon ses antiques usages, excepté dans les causes où les Perses sont intéressés.

Les prêtres (1) assurent que leur ancien Mnevis ou Menès leur donna le premier un code de lois écrites. Ce code, ajoutent-ils encore, est conservé dans ce respectable dépôt de sagesse que leur a laissé le

(1) Diod. l. 1. c. 7.

Digitized by Google

grand Mercure, qui étoit contemporain et conseiller de ce prince. Les lois postérieures ont été inscrites dans les livres d'Hermès; et c'est le plus grand honneur qu'on ait pu faire à leurs auteurs. On attribue à Sésostris celles qui ont rapport à la discipline militaire. Bocchoris qui régna à Thèbes, s'est rendu célèbre pour avoir fait des dispositions pleines de sagesse sur les contrats, sur les dettes, et sur l'intérêt de l'argent. Il abolit l'usage d'emprisonner un débiteur insolvable, parce qu'il y avoit de la cruauté à laisser un homme à la merci d'un inexorable créancier, de l'injustice à le jeter dans les fers pour satisfaire la cupidité d'un usurier, ou le ressentiment d'un ennemi, et de l'imprudence à priver la société des bras qui pouvoient la servir utilement. Les sages de la Grèce qui vinrent puiser les connoissances à leur source, empruntèrent plusieurs lois des Égyptiens. Solon en particulier transporta dans le code Athénien celle dont je viens de parler.

Le règne de Sésostris fut l'époque d'une révolution dans le gouvernement intérieur de l'Égypte. Les rois, parvenus au comble de la prospérité et de la gloire, brisèrent les entraves que leur imposoit la constitu-

Digitized by Google

tion. Alors ces lois si sages et si multipliées auxquelles les fondateurs (1) de l'empire avoient soumis leur conduite publique et particulière, tombèrent en désuétude. Bocchoris (2) essaya de les tirer de l'oubli; et pour donner l'exemple, il les suivit lui-même avec un respect scrupuleux. Mais l'invasion qui eut lieu sous son règne, fit bientôt échouer un si noble dessein. La loi qui prescrit à tout Égyptien de donner son nom aux gouverneurs de la province, et de déclarer quels sont ses moyens d'existence, est l'ouvrage d'Amasis (3). Darius, père de Xerxès, confirma les anciennes lois, et en promulgua de nouvelles. Il témoigna la plus grande déférence aux prêtres égyptiens, afin de leur faire oublier l'impiété de Cambyse son prédécesseur, qui avoit profané la sainteté de leur religion. Il fut initié aux mystères d'Héliopolis et de Memphis. Aussi les Égyptiens le regardèrent-ils comme un Dieu pendant sa vie; et lui rendirent-ils

(1) Diod. l. 1. c. 6.
(2) Ibid.
(3) Hérod. l. 2. c. 177.

Digitized by Google

après sa mort les mêmes honneurs qu'ils avoient coutume de rendre à leurs anciens rois.

J'ai fait dans ce pays un plus long séjour que je ne me l'étois proposé, avant mon départ de Perse. Mais après avoir visité les célèbres monumens de la haute Égypte, et ses antiquités remarquables, j'ai voulu étudier son histoire et sa législation. J'ai aussi voulu approfondir les sciences dont elle se glorifie d'être le berceau, et qu'on n'enseigne pas si bien ailleurs. Enfin, j'ai vu trois fois le singulier phénomène de l'inondation du Nil. Quoique ma curiosité commence à être satisfaite, je ne quitterai pas ce pays sans regret. Je me dispose cependant à partir. Mais avant de me rendre à Péluse, je veux faire le voyage des pyramides avec le célèbre Hérodote et quelques autres Grecs qui sont arrivés depuis peu à Memphis.

Adieu.

L.

Digitized by Google

LETTRE XCIII.

HIPPIAS A CLEANDER.

La discussion a tant d'attraits pour moi, que je vous supplie, mon cher frère, de me permettre de revenir encore une fois sur la conversation que vous avez eue avec le citoyen d'Athènes. Il me semble que vous auriez dû insister plus fortement que vous ne l'avez fait, sur les deux grands avantages du gouvernement monarchique; je veux dire sur les faveurs dont un roi tient la source dans ses mains, et sur la crainte qu'inspire son pouvoir absolu. Vous auriez peut-être obligé ce républicain de céder à la force de vos raisonnemens.

Les plus sages législateurs ont donné aux lois la sanction des récompenses et des châtimens, parce que l'attente des unes, et la crainte des autres, font la plus forte impression sur l'esprit des hommes. Mais cette sanction perd souvent toute sa force dans les gouvernemens po-

Digitized by Google

pulaires. D'un côté l'envie y néglige le mérite, et lui ravit les honneurs auxquels il a le droit de prétendre ; de l'autre, l'influence que les hommes puissans exercent sur le peuple, délivre les mauvais citoyens du joug salutaire des lois. Ainsi, l'intention du fondateur de la république est oubliée ou dénaturée après sa mort. Au contraire, dans une monarchie, le législateur ne meurt jamais, parce qu'il n'en est pas d'un roi, comme des chefs passagers d'une démocratie, dont les intérêts et les vues changent avec les circonstances. Un prince étant toujours dans la même situation que ses prédécesseurs, a aussi les mêmes intérêts. Il est le gardien fidèle des lois et de leur sanction. S'il est prudent, il les conserve dans toute leur vigueur, sans les accommoder aux astucieux projets de la méchanceté, ni les faire servir au triomphe d'une faction. Bien loin de s'abandonner aux caprices qui règlent à Athènes la conduite d'une multitude aveugle, il soutient les gens de bien par sa puissance, les encourage par sa bonté, et accable les pervers des rigueurs de sa justice.

Dans une république, la récompense d'un bon citoyen n'est jamais proportion-

Digitized by Google

née à son mérite ; elle satisfait la vanité, sans être d'aucune utilité réelle. Ce n'est que dans une monarchie que les services obtiennent des avantages solides. Là, l'espoir de la récompense enfante des prodiges ; là, le prix accordé au courage fait de nouveau braver le danger. Qu'est-ce, dites-moi, qu'une stérile couronne de chêne auprès d'un vaste domaine ? L'honneur de souper avec les Prytanes vaut-il les richesses, les dignités et les titres que le souverain de l'Asie accumule sur ceux qui sont dignes de sa faveur ? Il peut récompenser un sujet fidèle, non-seulement en sa personne, mais encore dans sa postérité la plus reculée, en rendant ses grâces héréditaires. Or, les rois de Perse possèdent éminemment cet esprit de libéralité. Après avoir subjugé le monde, et affermi son empire sur une base inébranlable, Cyrus enrichit les compagnons de ses victoires, au-delà de leur espérance. Quel prince égala jamais Xerxès en générosité ? Croyez-vous que lorsqu'il s'assit sur le sommet du mont Égalé pour voir le combat de Salamine, croyez-vous, dis-je, que lorsqu'il fit dresser la liste de ceux qui mon-

Digitized by Google

trèrent du courage dans cette fatale journée, il n'avoit pas l'intention de leur donner un jour des marques éclatantes de son estime? Vous savez comme il accomplit ce noble dessein. Il récompensa dans ses sujets la valeur trahie par la fortune; et plusieurs familles jouissent encore de ses grâces et de ses bienfaits.

Vous allez dire que je suppose dans mes raisonnemens un prince accompli; vous ajouterez, peut-être, que je prends tous les rois pour des philosophes, tandis que le contraire est démontré, attendu que la providence ne les crée pas plus parfaits que les autres hommes, et que leur éducation est ordinairement négligée. Vous avez raison, mon frère; cela est généralement vrai. Mais je vous prie d'observer que je ne parle ici que de la Perse; or, je ne crains pas que le trône de Cyrus soit une seconde fois occupé par un prince du caractère de Cambyse, tyran le plus farouche qui ait jamais parcouru la carrière de l'ambition. Car vous savez de quelle manière le magnanime Artaxerxe veut que soient élevés ceux que la naissance appelle à l'empire. L'héritier de la couronne est confié

aux soins de quatre personnages choisis entre les plus vertueux et les plus sages. Le premier doit enseigner au prince les maximes de la religion et de la saine politique; le second lui inspirer l'amour de la justice et de la vérité; le troisième lui apprendre à dompter ses passions; et le quatrième à braver le danger. Que devient le pouvoir de faire le mal dans un prince à qui une pareille éducation en ôte la volonté? quel bonheur ne devons-nous pas nous promettre sous une longue suite de rois sages et équitables? ne seront-ils pas les images vivantes de la divinité, et les fidèles dispensateurs de ses bienfaits? Réfléchissez combien il est plus avantageux pour la société d'être gouvernée par un homme prudent et éclairé, que par une multitude ignorante et capricieuse. Le peuple ne doit-il pas préférer la paix et la liberté dont il jouit sous l'égide d'un monarque, à l'orgueil de tenir lui-même les rènes du gouvernement d'une main toujours ou trop ferme ou trop débile? n'est-ce pas là ce qui arrive tous les jours à Athènes? le châtiment que cette république inflige aux meilleurs citoyens pour peu qu'ils s'écartent des règles de la prudence, n'est-il pas une

Digitized by Google

preuve de sa rigueur excessive, et l'enthousiasme avec lequel elle adopte les conseils des méchans, n'est-il pas la preuve d'une indulgence ridicule et funeste?

Permettez-moi de continuer le parallèle entre la monarchie, et la démocratie. Un roi n'est jamais pris au dépourvu; il est toujours prêt à déployer au besoin une force imposante. Il dérobe facilement ses projets à la connoissance de l'ennemi, délibère avec sagesse, et exécute avec célérité. Il est le maître de poursuivre ses desseins, sans se laisser égarer par les insinuations de ses conseillers, ni par l'enthousiasme aveugle des orateurs. Il n'en est pas ainsi dans une république. La lenteur règne dans la délibération, et encore plus dans l'action. On ne peut ici garder le même secret, ni suivre un plan de politique avec la même constance. Les clameurs et le bruit étouffent la voix de la raison, et l'erreur usurpe la place de la vérité. Un bon monarque sait que son bonheur est inséparable de celui de son peuple, et que l'amour de ses sujets est le meilleur appui de son trône. Il n'a point la coupable foiblesse de sacrifier aux penchans désordonnés de ses ministres la prospérité de l'empire, qui est inséparable

Digitized by Google

de la sienne propre. Mais dans les états populaires, les petits calculs de l'intérêt privé n'influent que trop souvent sur les affaires publiques. La cupidité, la jalousie et la haine se cachent sous le masque du patriotisme; et le bien public est souvent immolé à l'ambition du petit nombre. Que de moyens d'encourager les arts, d'améliorer les finances, et de faire fleurir le commerce se trouvent réunis dans la main d'un monarque ! Mais les chefs d'une république sont trop occupés d'eux-mêmes pour avoir le loisir de songer à ces grands objets. Ils mettent tous leurs soins à conserver une autorité enviée. C'est là leur unique affaire, et le but de tous leurs travaux. Que pouvons-nous donc admirer encore dans ces gouvernemens où l'esprit de liberté prend le caractère d'une faction, et où les forces de l'état servent à alimenter la licence qui est toujours un principe de sédition, et par conséquent de destruction et de ruine? Un prince sage respecte les avis de son conseil; il surveille ses ministres, les empêche d'attenter aux droits de ceux qui leur sont subordonnés, et prévient les dissensions que leurs querelles particulières pourroient occasionner dans l'empire. En

Digitized by Google

un mot, il fait jouir son peuple des avantages de l'aristocratie, et le délivre des inconvéniens qui l'accompagnent.

La monarchie, j'en conviens, dégénère quelquefois en tyrannie. Mais outre que la république, lorsqu'elle se corrompt, dégénère en anarchie, elle est encore moins exempte de tyrannie. Car si ce vice consiste dans le pouvoir et la volonté d'opprimer, et si l'esclavage est la nécessité de se soumettre au joug, comment empêcher la majorité d'accabler la minorité dans la démocratie? Or, la tyrannie de la multitude est bien plus dangereuse que celle d'un seul. Le despote craint du moins l'insurrection et la révolte; mais un peuple de tyrans n'a ni crainte, ni prudence, ni retenue. Des sujets opprimés trouvent des armes dans leur désespoir; ils se réunissent pour la cause commune, renversent du trône le prince qui a foulé aux pieds tous leurs droits, et en élisent un autre plus digne de tenir les rênes de l'empire. Ils sont à l'abri des invasions étrangères; car un peuple bien uni au-dedans est invincible. Mais dans les états populaires, la minorité instruite par ses disgrâces, et trop foible pour se faire rendre justice, ne manque jamais d'implorer le

Digitized by Google

secours des étrangers. Elle aime mieux passer sous le joug d'un conquérant, que de se soumettre aux lois que lui impose le grand nombre.

Je me rappèle que dans un entretien que nous eûmes sur ce sujet à Olympie, vous disiez « qu'un gouvernement simple étoit » sujet à bien des inconvéniens. Mais qu'un » gouvernement mixte réunissoit les avan» tages des trois régimes connus, sans en » avoir les dangers. Vous ajoutâtes que » vous aviez autrefois communiqué ces » idées à Gobrias. » Vous ne pûtes me dire quelle impression votre système avoit faite sur ce ministre, car en homme d'état consommé, il écoute volontiers les opinions de tout le monde, et ne laisse jamais deviner la sienne. Mais ne pensez-vous pas, mon cher Cléander, qu'une forme de gouvernement, si artistement combinée, n'est qu'une théorie impraticable, faite pour repaître l'esprit des philosophes? comment fixer avec exactitude les bornes que doivent respecter des pouvoirs qui se balancent? Peut-on espérer que les chefs de l'état auront assez de modestie pour ne pas augmenter leurs prérogatives aux dépens de la liberté? les différens ordres ne seront-ils

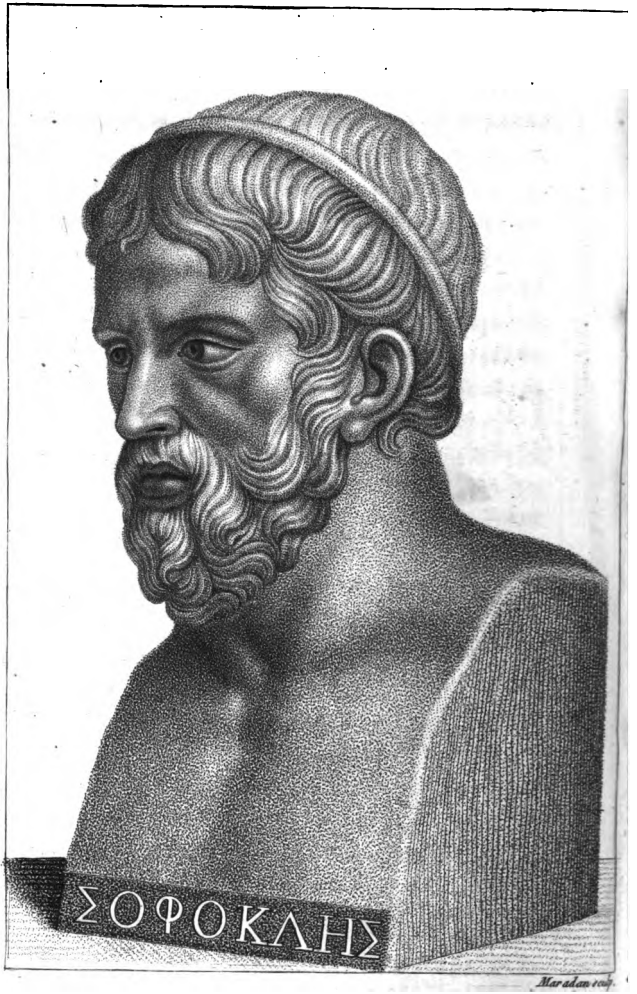
Digitized by Google

pas à l'égard les uns des autres, comme deux princes dont les territoires se touchent ? si l'un fait avancer une armée vers ses frontières, l'autre prend aussitôt l'alarme, et se met en défense. En un mot, pour croire qu'on puisse réaliser cette espèce de gouvernement, il faut supposer que les hommes sont faits autrement qu'ils ne sont, ou que le bienfaisant Orosmades nous donnera un jour une plus forte dose de raison

C.

Digitized by Google

Digitized by Google



SOPHOCLE.

Digitized by Google

LETTRE XCIV.

CLEANDER A HYDASPES.

Athènes.

Le poëte Eschyle, dont je vous ai déjà parlé (1), combattit avec beaucoup de courage à Marathon, à Platée et à Salamine. Aminias, son jeune frère, qui commandoit un détachement de vaisseaux dans cette dernière bataille, se distingua tellement que les Grecs lui adjugèrent le premier prix de la valeur. Dans la suite sa réputation suffit pour arracher Eschyle à une mort inévitable. Celui-ci avoit été traduit en jugement pour quelques vers impies qu'il avoit mis dans la bouche d'un de ses personnages. Il alloit être condamné par l'aréopage, lorsqu'Aminias ôtant son manteau, montra qu'il étoit

(1) Lettre quatre-vingt-sept.

Digitized by Google

manchot, et s'écria : « J'ai perdu le bras au » service de ma patrie. » Ce peu de mots fit plus d'effet que le plus beau discours. Eschyle fut aussitôt absous. Le mérite du guerrier sauva le poëte, qui eut honte de devoir la vie, non pas à sa vertu, mais à la valeur de son frère.

Quelques années après, Eschyle eut la douleur de se voir enlever la palme de la tragédie. Les Athéniens ayant recouvré, et rapporté dans leur ville les os de Thésée, célèbrèrent cet heureux événement par des fêtes publiques. Il y eut à cette occasion un concours entre les pöëtes tragiques. Le jeune Sophocle, disciple d'Eschyle, se mit sur les rangs et l'emporta sur son maître; Cimon confirma le jugement des censeurs du théâtre. De dépit le vieux poëte se retira à Gela, en Sicile, où il arriva dans le temps qu'Hiéron faisoit bâtir la ville d'Aetna. Il adressa à son nouveau protecteur une pièce de vers qui portoit le nom de cette place, et qui contenoit une description pompeuse de l'éclat et de la prospérité qu'elle auroit un jour. Mais la mort ne lui permit pas de voir réaliser cette prédiction. Comme il se promenoit un soir dans la campagne pour respirer la fraîcheur de l'air, un aigle, disent

Digitized by Google

les Siciliens, qui cherchoit un rocher pour y briser une tortue qu'il tenoit entre ses serres, passa par hasard sur la tête d'Eschyle, et prenant son front chauve pour une pierre y laissa tomber sa proie, et le tua. Après la mort de ce poëte, Thémistocle qui faisoit le plus grand cas de ses tragédies, engagea Phrynicus à en représenter plusieurs.

Sophocle parvint bientôt à une grande célébrité. On estimoit non-seulement en lui le grand poëte, mais encore l'excellent homme d'état; car la république d'Athènes lui confia souvent les emplois les plus difficiles. Je l'ai entendu faire le récit de l'expédition de Samos, où il partagea le commandement avec Périclès. Cet illustre général disoit de lui qu'il étoit parfait comme poëte, mais que comme guerrier, il avoit plus de bravoure que de prudence. Voici un trait que je tiens de Philémon. Un jour que mon ami se promenoit sur la place publique, et s'entretenoit sur des choses indifférentes avec ces deux grands personnages, une belle fille vint à passer près d'eux. Sophocle témoigna l'admiration qu'il avoit pour sa beauté. Mais Périclès l'en réprimanda, en lui disant qu'un magistrat devoit avoir de la continence jusque dans ses regards.

Digitized by Google

Quoique ce poëte soit accablé sous le poids des années, il cultive les muses avec une application infatigable. J'assistai naguère à un procès fort extraordinaire que ses enfans lui avoient intenté devant l'aréopage. Ils prétendoient que leur père étoit en démence, et demandoient en conséquence qu'il fut interdit, et qu'on lui otât le maniement de ses biens. Sophocle déploya dans sa défense une force d'esprit singulière. Il charma les juges par le naturel de son éloquence, et la grâce de sa prononciation. Quand il eut fini sa harangue, il demanda la permission de lire une tragédie qu'il venoit d'achever, et qu'il se proposoit de donner bientôt au public. C'étoit l'Œdipe à Colonne, qu'il avoit composé pour rendre hommage au bourg de l'Attique où il avoit reçu le jour. Après l'avoir lue, il demanda avec beaucoup de vivacité, si c'étoit là l'ouvrage d'un homme en démence? L'aréopage enchanté de cette pièce, traita Sophocle avec les égards les plus distingués, et taxa de folie l'action de ses enfans.

Euripide se montre le digne rival d'Eschyle et de Sophocle dans l'art dramatique. Son père qui le destinoit à disputer

Digitized by Google

le prix de la lutte aux jeux olympiques, l'a élevé dans les exercices qui demandent de la souplesse et de la force; mais Euripide étoit né avec un penchant décidé pour la philosophie et les belles-lettres. Il a étudié l'une sous Anaxagore, et les autres sous le rhéteur Prodicas. Dans la suite il a tourné toutes ses vues du côté du théâtre, et composé d'admirables tragédies. Il a un bonheur qui est rarement le partage du talent, celui de travailler pour sa fortune autant que pour sa gloire. J'ai vu représenter son Bellérophon aux dernières fêtes de Minerve. Dès le commencement de cette pièce, le poëte introduit un méchant personnage qui préfère ouvertement les richesses à la vertu. Quoique je fusse choqué d'une maxime si perverse, je crus devoir attendre le dénouement, avant de condamner un homme de génie. Mais l'auditoire n'eut pas la même patience. Il s'éleva avec fureur contre la pièce et contre l'auteur. Euripide parut sur le théâtre, et s'inclina profondément, pour demander la permission de parler. Lorsqu'on eut fait silence, il dit; « qu'il admiroit l'esprit de désintéresse-» ment et de vertu qui animoit une si

Digitized by Google

» nombreuse assemblée. Que dans sa con-
» duite particulière il s'efforceroit toujours
» de suivre un si bel exemple. Mais que
» si les spectateurs avoient la bonté d'écou-
» ter la pièce jusqu'à la fin, ils verroient
» qu'il avoit montré toute l'horreur que
» lui inspiroit l'iniquité, puisque le pané-
» gyriste des richesses étoit puni comme
» il le méritoit. » Socrate qui n'assiste qu'aux pièces d'Euripide, étoit dans un coin du théâtre. Je l'observai en cette occasion. Le mécontentement s'étoit peint sur sa figure, lorsqu'il avoit entendu l'éloge de la cupidité; mais le discours et la conduite d'Euripide, lui rendirent bientôt toute sa sérénité.

La réputation de ce grand poëte ayant pénétré jusque dans la Macédoine, Archelaüs, roi de cette contrée, le fit prier de se rendre à sa cour. Ce prince lui dit un jour : « Je serois bien fier, si vous
» composiez une tragédie, pour immor-
» taliser mon nom. Sire, lui répondit le poëte, avec autant d'esprit que de politesse, « je prie les dieux que votre majesté
» ne devienne jamais le sujet d'une tra-
» gédie. »

Le jugement que les Athéniens portent

Digitized by Google

de ces trois poëtes, et du caractère de leurs ouvrages, me paroît fondé sur l'examen le plus impartial. Ils trouvent dans Eschyle de la chaleur et de la sublimité, mais de l'enflure et du gigantesque. Sophocle réunit les perfections de l'art aux grâces de la nature; il sait mieux que son maître en quoi consiste la véritable noblesse; il le surpasse aussi en délicatesse et en douceur. Euripide a plus d'élégance et de sensibilité que de grandeur et de force. Il a un art merveilleux de semer les réflexions morales, sans affoiblir la vivacité du dialogue, et sans détourner l'attention de ses auditeurs, de l'action principale.

La comédie a la même origine que la tragédie. Quoique Susarion et Epicharme en soient, dit-on, les premiers inventeurs, Eupolis et Cratinus leur disputent cette gloire. Le premier qui n'avoit que dix-sept ans, lorsqu'il fit jouer sa première pièce, acquit une grande renommée, en se déchaînant contre Cimon et Périclès. Le second rendit toujours hommage à Cimon, qui étoit alors le chef du parti de la noblesse. Mais aucun poëte n'a poussé aussi loin qu'Aristophane la licence de la comédie. J'ose prédire que sa scan-

Digitized by Google

daleuse impudence forcera enfin les Athéniens de faire une loi pour contenir Thalie dans de justes bornes. Au reste, on peut dire que la tragédie et la comédie ont chacune un but et une utilité particulière. La première nous peint les malheurs de la tyrannie et de l'anarchie; la seconde nous présente le miroir fidèle de la vie privée.

LETTRE XCV.

GOBRIAS A CLEANDER.

Ecbatane.

Les détails que vous nous donnez dans vos dernières lettres, de la prise de Mitylène, et du châtiment infligé à ses habitans, nous offrent un tableau fidèle du caractère et de la politique des Athéniens. Le conseil suprême a vu une nouvelle preuve de votre zèle et de votre intelligence dans le soin que vous avez de mêler au récit des événemens, de sages réflexions sur

Digitized by Google

sur la conduite de ce peuple, et sur la manière de traiter les affaires dans la démocratie. Vos lettres, comme je crois vous l'avoir déjà dit, sont déposées dans les archives de l'empire; en sorte que si l'on conserve toujours les monumens de notre histoire avec la même exactitude, elles offriront aux siècles à venir un rare modèle de prudence et de fidélité. Le roi qui n'a cessé, depuis qu'il est sur le trône, de se montrer sensible au mérite, en réservant pour d'utiles sujets ces récompenses, et ces trésors que sous les règnes précédens l'on prodiguoit à la bassesse, à la corruption et à la flatterie, saura bien reconnoître vos services. Vous verrez par les remises que Téribaze a ordre de vous faire passer, que votre traitement est considérablement augmenté.

Le courrier que Nicander a envoyé à Sparte pour demander de nouvelles instructions, est enfin de retour. La réponse que cette république fait à nos propositions, est conçue en des termes aussi fiers que laconiques.

Le roi, le sénat et les éphores de Sparte, à Artaxerxe, roi de Perse; salut.

Nous désirons de contracter alliance

avec toi. Mais pour y parvenir, nous ne ferons rien qui puisse nous déshonorer aux yeux de la Grèce.

Adieu.

J'ai cru devoir mettre beaucoup de réserve dans mes communications avec Nicander. Je me suis contenté de lui témoigner combien j'étois surpris que Sparte ne voulût nous donner aucun dédommagement pour les secours que nous lui offrions, et prétendît nous faire supporter les dépenses de la guerre, pour s'en réserver à elle seule tout le fruit. Je me suis aperçu dans le cours des conférences, qu'il cherchoit à découvrir, si nous étions disposés à assister Lacédémone d'une somme d'argent, qui nous seroit rendue avec les intérêts, dans l'espace de quatre ans. Mais je lui ai répondu nettement, comme j'en avois reçu l'ordre, que la négociation étoit rompue, et que le roi le verroit partir avec indifférence. Je n'ai pas revu Nicander depuis cette conversation; mais je n'ai pas oui dire qu'il ait le projet de nous quitter. Je pense comme vous, mon cher Cléander : il n'y a que le malheur qui puisse faire tenir à Sparte

Digitized by Google

un langage moins laconique. D'après l'avis que vous m'avez donné du rôle secret que joue ici Python, j'ai saisi la première occasion qui s'est présentée, pour m'entretenir avec lui. Il s'est adressé à moi, afin d'obtenir l'élargissement d'un marchand athénien, que le gouverneur de Sydon a fait arrêter, pour avoir refusé de payer une taxe extraordinaire qu'il a mise sur les denrées étrangères. Je l'ai assuré que cela s'étoit fait sans l'autorisation de la cour; que le roi désavoueroit la conduite du gouverneur, et lui enverroit l'ordre, non-seulement de rendre la liberté au marchand, et de réparer les dommages qu'il avoit soufferts, mais encore de renoncer à la perception de cet impôt. J'ai fait entendre à Python, combien il seroit avantageux pour les Athéniens, d'avoir à la cour de Perse un ambassadeur, qui pût réclamer contre de semblables violences, et veiller aux intérêts de la république, dans des conjonctures d'autant plus critiques, qu'ils ne devoient pas ignorer que Lacédémone recherchoit notre alliance, afin de les combattre avec plus de succès. Python m'a écouté avec beaucoup d'attention, et m'a répondu

Digitized by Google

qu'il ne manqueroit pas d'informer ses correspondans de la faveur qu'il avoit obtenue du roi, et qu'il ne doutoit pas que cette nouvelle ne fît beaucoup de sensation à Athènes.

La lecture de votre dernière dépêche a fait renaître dans le conseil des sept, et même dans tout l'empire, l'ancien partage des opinions sur cette question importante : la Perse doit-elle prendre dès à présent une part active à la guerre du Péloponnèse ? Les uns brûlent de venger sur une partie des Grecs les désastres de Salamine et de Platée ; les autres pensent au contraire que l'empire n'est pas encore guéri d'une blessure si profonde, et qu'il faut mûrement réfléchir avant de se déclarer en faveur de l'une des deux puissances. Les jeunes conseillers, et les gens de guerre soutiennent la première opinion ; et comme ils ont une grande idée de la bravoure des Spartiates, ils veulent qu'on se déclare en leur faveur. Mais les satrapes les plus sensés, et même les vieux militaires ont embrassé le sentiment contraire. Malheureusement, l'homme le plus capable de diriger le conseil, le sage Mégabyse, est d'une santé chancelante. Le mal

Digitized by Google

qui le consume, l'entraîne rapidement au tombeau. L'air de Nisa est le seul qu'il puisse supporter. Il est déjà si foible, que je ne crois pas qu'il soit en état de revenir à Suse avec la cour.

Vous ignorez peut-être encore les événemens remarquables dont les provinces septentrionales de l'empire viennent d'être le théâtre. Les peuples de la Sogdiane ayant fait plusieurs fois des plaintes contre Ariasus, la cour ordonna à ce gouverneur de venir rendre compte de sa conduite. Mais au lieu d'obéir, il répondit que l'état de sa santé ne lui permettoit pas d'entreprendre un si long voyage, et se contenta de se justifier par écrit. Sa défense parut si illusoire, qu'on le somma par un astanda de se rendre sur-le-champ à la cour, s'il ne vouloit pas être traité en criminel d'état. En même temps on avoit donné ordre à Spitamènes, lieutenant d'Ochus, dans la Bactriane, de faire avancer un corps de troupes sur les frontières de la Sogdiane. Cette précaution étoit nécessaire, car le perfide Ariasus n'a pas tardé à lever le masque. Il a fait arrêter l'astanda, a traité avec Oxiathrès, qui s'est depuis longtemps réfugié à la cour de Scythie, et

Digitized by Google

on est enfin venu à une révolte ouverte. A la persuasion de son hôte, Taxelas, roi des Scythes, a envoyé à Ariazus un secours de trente mille hommes, qui ont traversé la Tanaïs, et ont joint ce rebelle à Gaza. Arsame, notre ambassadeur, ayant fait de vives représentations contre cette infraction des traités, a été arrêté contre le droit des gens. Spitamènes, sans attendre les renforts que les gouverneurs de l'Hyrcanie et du pays des Parthes se préparoient à lui envoyer, a voulu hasarder une bataille près de Cyropolis. Il s'est mis à la tête de ses troupes, et a attaqué avec courage l'avant-garde des ennemis. Mais ayant été tué au commencement de l'action, ses troupes ont été battues et obligées de repasser l'Oxus. Les affaires ont pris pendant quelque temps une tournure fâcheuse. Mais l'éternel Orosmades n'a pas voulu permettre que le règne de notre grand monarque soit plus long-temps souillé par le succès du crime. Car le roi des Scythes étant mort des suites d'une chute de cheval, Cléophas, son fils et son successeur, non-seulement s'est hâté de rendre la liberté à notre ambassadeur, et de rappeler ses forces de l'armée des rebelles,

Digitized by Google

mais il nous a encore donné l'assurance la plus positive de rester étroitement uni avec la Perse. En conséquence, il a ordonné à Oxyathrès de sortir promptement de ses états. Pour parler franchement, cette heureuse révolution est encore moins l'effet des dispositions naturelles du jeune prince, que l'ouvrage d'Agaspès son favori, que notre maître s'est empressé de combler de bienfaits. L'armée d'Ariazus découragée par la retraite des Scythes, s'est révoltée contre ce général; et Besser, un de ses officiers, l'a assassiné dans sa tente, pendant son sommeil, et a envoyé sa tête à la cour.

En vous exposant l'état présent des affaires, je ne me suis encore acquitté que des devoirs de ministre. Pour remplir ceux que l'amitié m'impose, et vous donner un nouveau gage de mon estime, je vous prie d'accepter quelques raretés de l'Orient, que je vous enverrai par le premier vaisseau qui fera voile pour Éphèse.

Soyez assuré, mon cher Cléander, que si vous avez le moindre dégoût pour l'emploi hasardeux qui vous est confié, je ferai tous mes efforts pour vous pro-

Digitized by Google

surer en Perse un établissement digne de vous.

Adieu.

P.

LETTRE XCVI.

CLEANDER A ORSAMES.

Athènes.

QUEL agrément, noble Orsames, vous répandez dans vos lettres ! avec quel plaisir mon imagination erre sur vos pas dans le labyrinthe des connoissances de l'Egypte ! Que les sciences sont respectables et sacrées, lorsque la religion les couvre de son voile ! Mais combien la raison est satisfaite, lorsqu'elle les voit dépouillées des emblèmes, et des déguisemens qui leur concilient la vénération d'une multitude ignorante, et superstitieuse!

Digitized by Google

Les mystères d'Eleusis en Grèce semblent aussi n'environner la vérité de ténèbres, que pour inspirer aux hommes un plus vif désir de la connoître. Mais pourquoi parler de la vérité, lorsque je n'en ai vu que l'ombre ? Car je n'ai point été admis à la participation de ces mystères. Cependant, si je ne me trompe pas dans mes conjectures, on ne peut ignorer entièrement la doctrine qu'on y enseigne, lorsqu'on a entendu discourir Socrate, qui néanmoins n'est pas du nombre des initiés, et qui a même constamment refusé de s'y faire aggréger, sans doute afin de n'être pas accusé de révéler un ordre de vérités sublimes, qu'il a devinées par la seule force de sa raison.

J'imagine que vous ne serez pas faché de trouver ici le tableau fidèle des cérémonies extérieures dont j'ai été témoin. Les candidats qui désirent d'être initiés aux mystères, s'assemblent le quinzième jour du mois de Boëdroemion. Le jour suivant, ils se purifient dans la mer, et le lendemain, ils offrent des sacrifices de peu d'importance. Le quatrième jour est remarquable par une procession solennelle,

Digitized by Google

dans laquelle on promène la *corbeille* de Cérès, sur un char attelé de quatre taureaux blancs, dont le cou et les cornes sont ornées de guirlandes de pavots, et d'épis de blé. Ils marchent entourés de la multitude, qui fait retentir l'air des louanges de Cérès; après eux vient un groupe nombreux de jeunes et belles femmes, qui représentent les compagnes de Proserpine. Elles ont des habits brodés de fleurs sauvages, et portent sur leurs têtes des corbeilles mystérieuses, couvertes de longs voiles de pourpre qui les dérobent à tous les yeux. « Ces voiles, » me dit le jeune Alcibiade, éveillent singulièrement votre curiosité; mais croyez-» moi, je suis initié; excepté quelques têtes » charmantes, ils ne cachent rien qui soit » digne de fixer votre attention. »

Le soir du cinquième jour, on célèbre les courses que fit Cérès, lorsqu'elle alluma une torche aux flammes de l'Ætna, pour aller à la recherche de sa fille. Les ténèbres de la nuit disparoissent devant l'éclat de dix mille torches ardentes. On se dispute à l'envi l'honneur de consacrer la plus grosse au service de la déesse. La

Digitized by Google

cérémonie la plus remarquable est réservée pour le sixième jour, où les initiés vont en procession d'Athènes à Eleusis, portant en grande pompe la statue d'Iacchus, fils de Jupiter et de Cérès. La procession part du Céramique, s'avance au son de plusieurs instrumens d'airain, et accompagnée de danseurs qui sont comme le dieu, couronnés de guirlandes de myrte. Autrefois elle avoit coutume de suivre par terre la voie sacrée, ainsi nommée, à cause de cette cérémonie; elle faisoit deux stations pendant le trajet, et entroit à Eleusis, par la porte des mystères. Mais depuis le commencement de la guerre, elle s'y rend par eau. La mer est couverte ce jour-là d'une multitude de navires richement ornés. Le son aigu des trompettes et des clairons est agréablement répété par les échos. Les chantres sacrés font retentir l'air de cantiques en l'honneur de Cérès, de Proserpine et d'Iacchus; les danseurs voltigent légèrement d'un vaisseau à l'autre, et expriment par mille gestes antiques, la joie religieuse qui les anime. J'étois dans le navire qui portoit Socrate et Alcibiade. La procession fut reçue dans le temple d'Eleusis, qui peut

Digitized by Google

aisément contenir plus de trente mille personnes.

Des trois jours qui précèdent l'initiation, le premier est consacré à célébrer des jeux, où les vainqueurs reçoivent pour récompense une mesure d'orge, parce qu'Eleusis est le premier endroit de la Grèce où l'on ait cultivé ce grain. Le second jour, on admet les candidats à la participation des petits mystères. Le troisième jour est appelé Plémochoé, à cause d'une libation que l'on fait avec deux vases de terre, placés l'un vers l'orient, et l'autre vers l'occident. On prononce d'abord une formule de prière mystérieuse; ensuite on brise les vases, et le vin qu'ils contiennent se répand sur la terre. C'est alors que commence ce qu'on appelle proprement les mystères. L'hiérophante, qui dès le premier jour a présidé à toutes les cérémonies, introduit les heureux initiés dans le temple de Cérès, dont les portes sont rigoureusement interdites aux profanes. Car un étranger qui assisteroit même par hasard à ces rites secrets, périroit inévitablement, et l'initié qui les révéleroit, expieroit son indiscrétion par une mort infamante. Tout ce qu'on peut connoître sans crime, se ré-

Digitized by Google

duit à ceci. Outre l'hiérophante dont la fonction consiste dans la suprême intendance des mystères, il y a encore quatre officiers publics, dont le premier, qui est un des archontes, porte le titre de roi, assemble le sénat, après l'initiation, et prend connoissance des irrégularités qui s'y commettent. Les quatre autres, qui sont choisis par le peuple, portent le nom de curateurs. L'hiérophante a aussi trois assistans d'un ordre supérieur, et dix d'un rang inférieur, qui sont chargés de l'aider dans les sacrifices. Ce qu'on sait, après cela, se réduit à des conjectures. Cependant, d'après tout ce que j'ai ouï-dire, il faut qu'il y ait dans ces mystères quelque chose de plus que des visions, de simples apparences, et des bruits effrayans. On pourroit bien, avec cela, causer de l'étonnement aux femmes et aux enfans, mais on ne satisferoit point la haute attente des hommes courageux et sensés, qui tous désirent avec la plus grande ardeur d'être admis au nombre des initiés. En effet, on leur dévoile même dans les petits mystères une doctrine relevée, sublime, et faite pour inspirer le goût de la vertu. Mais ce n'est encore là qu'une préparation aux grands

Digitized by Google

mystères, où l'on n'admet que des personnes d'une vie irréprochable et sans tache. Ces initiations assurent, dit-on, la faveur des dieux dans cette vie, et le bonheur dans l'autre. Or, est-il probable que pour arriver à ce degré de bonheur, il suffise d'assister à des cérémonies singulières, d'entendre une belle musique, de passer alternativement de la lumière dans les ténèbres, et de répondre aux demandes de l'hiérophante, sur la manière dont on s'est préparé à l'initiation. Ces mystères ne consisteroient-ils pas plutôt dans la révélation d'une doctrine lumineuse et sacrée, qui dévoile les vérités sublimes de la religion, dissipe les préjugés vulgaires, et fait connoître le suprême ordonnateur du monde, ce dieu que l'on adore en Perse, et que l'on enseigne assez publiquement dans les temples de l'île de Crète, d'où les Athéniens prétendent avoir reçu leurs idées et leurs cérémonies religieuses. Voilà une doctrine digne du sceau du secret, digne de la pompe qui accompagne les mystères, une doctrine vénérable, faite pour éclairer l'esprit, et élever l'homme jusqu'à la pratique de la vertu. Au reste, quelles que soient les vérités que l'on ré-

Digitized by Google

vèle aux initiés, réjouissons-nous de posséder en Perse une connoissance si précieuse, et suivons dans la conduite de la vie les règles qui en découlent, sans nous livrer aux vaines terreurs qu'on fait éprouver à ceux qui ne participent point à ces mystères. Le nom d'initié ne sauvera pas les méchans; et la privation de ce titre ne fera pas condamner les gens de bien.

Adieu.

T.

LETTRE XCVII.

SMERDIS A CLEANDER.

Balch.

OROSMADES n'a fondé le trône des Perses, que pour mettre notre religion à l'abri de l'insolence et du mépris des idolâtres, qui nous traitent de peuple inhospitalier et barbare, parce que nos dieux sont exclus de nos villes, et n'ont point d'habitation parmi nous.

Digitized by Google

Si nous sommes jamais forcés de reconnoître un maître étranger, les dogmes de notre foi augmenteront la pesanteur de nos chaînes. Nous éprouverons le sort des Juifs, qui bien loin d'obtenir de la pitié, sont toujours en butte à la persécution, parce qu'ils refusent d'adopter le culte de leurs vainqueurs. Ce peuple est bien connu dans l'orient par ses malheurs, et par son attachement inébranlable à la religion de ses pères. Dans quels pays du globe les Juifs ne sont-ils pas dispersés? Ils ont tenté plusieurs fois de se rétablir en corps de nation; mais on peut les comparer à un arbre qu'une violente tempête arrache de sa terre natale. Il fleurit, et pousse des branches pendant quelque temps, pour tomber ensuite sous la hache impitoyable du bûcheron. Les mages les plus saints n'ont pas de la divinité une idée plus sublime que ce peuple. Il n'a point la présomption d'enfermer le grand être dans des édifices construits par ses mains; il se contente de le représenter comme une gloire éblouissante, une splendeur inaccessible, sous les traits de laquelle il prétend qu'il s'est quelquefois manifesté à la terre. Il est persuadé que dieu se fait connoître

Digitized by Google

par inspiration aux prophètes et aux saints. Il croit à l'existence de quelques mauvais génies aussi vieux que le monde, et qui sont les ennemis déclarés du genre humain. Le mariage entre parens n'a point de souillure à ses yeux. Enfin il révère un prophète comme l'envoyé du ciel. Cette doctrine se rapproche tellement de la sagesse des mages, que les Juifs établis en Perse se trouvent dans une condition supportable. C'est à cause de la ressemblance que leurs dogmes ont avec les nôtres, que Cyrus les traita favorablement, après avoir abattu l'orgueil de Babylone, et que Xerxès leur permit de rebâtir des temples, quoiqu'il eut réduit ceux de la Grèce en cendres.

Il faut, mon cher Cléander, que la vraie religion ait été jadis universellement répandue parmi les hommes. Il faut qu'ils en aient puisé la connoissance dans la même source qui leur donna la vie. Car malgré les révolutions qui ont changé si souvent son état et sa fortune, cet ancien peuple conserve encore plusieurs traditions dans toute leur pureté. Je demandois un jour à un Juif nommé Zadoc, qui n'est pas sans crédit à la cour, comment ses compatriotes justifioient le grand zèle qui les anime

Digitized by Google

en faveur de leur religion. « C'est parce » qu'elle nous vient du ciel, répondit-il, » et parce que dieu n'a pas entièrement » rompu tout commerce avec nous; car il » daigne manifester de temps en temps sa » volonté à quelque saint personnage, qui » prouve sa mission par le pouvoir qu'il a » sur les élémens, et nous confirme ainsi » dans notre antique foi. Nos princes écou- » tent sa censure avec respect, et obéissent » avec douceur à ses ordres. Les succès à » la guerre, et la prospérité publique ne » sont point leur ouvrage; ils n'osent pas » s'en attribuer la gloire. Ils ne tiennent » que le second rang dans l'état, car dieu » seul est notre souverain. Tant que nous » le reconnoissons pour tel, nous recevons » la récompense de notre soumission. Nous » jouissons des saisons les plus tempérées, » nos troupeaux multiplient, nos vendan- » ges sont abondantes, les succès accom- » gnent nos armes, et nos princes gou- » vernent avec sagesse. »

« Zadoc, lui dis-je, votre imagination » vous abuse. Vous vous croyez transporté » dans les premiers âges du monde, où » l'homme étoit digne par son innocence » de converser avec les esprits célestes, que

Digitized by Google

» dieu chargeoit du gouvernement des
» affaires humaines. Mais aujourd'hui on
» ne trouve plus dans le monde aucune
» trace de cet heureux état; et les mal-
» heurs de votre nation ne doivent pas
» vous faire espérer de le voir jamais re-
» naître.

» Je ne prétends pas, répondit-il, que
» ma nation soit exempte des maux atta-
» chés à la vie. Je sais au contraire que
» nous sommes sujets aux plus grandes
» calamités. Car voyez avec quel soin la
» providence proportionne nos devoirs à
» nos avantages. Si elle nous accorde de
» grands privilèges, elle nous impose aussi
» des obligations pénibles; elle nous com-
» mande de jouir de ses bienfaits avec
» humilité; elle veut que nous restions
» toujours dans sa dépendance, lors même
» que nous sommes à l'abri des coups de
» l'adversité. Comme c'est dieu qui nous
» gouverne, il ne permet pas que les
» hommes s'attribuent l'honneur du com-
» mandement. Aussi nous défend-il de
» nous croire nous-mêmes les artisans de
» notre propre bonheur, soit dans la paix,
» soit dans la guerre. Les autres nations
» font bien sans doute de compter sur

Digitized by Google

» leurs forces, et d'avoir toujours sur pied
» des armées nombreuses. Mais chez nous
» cette conduite seroit une ostentation
» criminelle; et la moindre confiance dans
» les secours de l'homme seroit suivie des
» plus grands revers. Dieu nous permet
» encore moins d'abandonner son culte,
» et de prostituer nos cœurs à d'indignes
» idoles. Il n'a point d'égal, et ne souffre
» point de comparaison. Il s'appèle lui-
» même un dieu jaloux, attribut qui doit
» tout à la fois inspirer l'amour et la crainte
» à ses adorateurs.

» Vous voyez maintenant, continua-t-il,
» que si nous sommes tombés si souvent
» dans le malheur, il faut en accuser
» notre inconstance naturelle, et notre
» peu de persévérance dans la soumission
» aux ordres de Dieu. Hélas! la paix et
» l'abondance des biens corrompent aisé-
» ment les cœurs, et font oublier la dé-
» pendance. A l'exemple des autres peu-
» ples, nous nous vantons de nos succès,
» nous nous fortifions par des alliances,
» nous prenons des épouses parmi les
» étrangers; et pour complaire à nos al-
» liés, nous adoptons jusqu'à leur culte.
» Ce mépris de la loi nous amène la peste,

Digitized by Google

» la famine, l'esclavage, nous livre aux
» insultes des nations, qui nous reprochent
» de n'avoir pas la connoissance du vrai
» Dieu, ou d'être par nos vices indignes
» de sa protection.

» Vous me surprenez, lui dis-je, en
» accusant votre nation de légèreté à l'é-
» gard de la religion. Vous êtes connus
» dans le monde par l'excès opposé. Vous
» observez vos cérémonies religieuses jus-
» que dans l'esclavage.

» Cela est vrai, répondit-il; car la
» captivité ramène à la sagesse. Lorsque
» nous sommes malheureux, le tyran le
» plus cruel ne peut nous faire renoncer
» à notre foi. Mais vous concevez aussi,
» combien l'observance des devoirs est
» difficile au sein de la prospérité.

» Il ne faut pas juger avec précipita-
» tion les voies de la providence. Je ne
» prétends pas, Zadoc, qu'elle traite de
» la même manière toutes les nations. Mais
» se peut-il qu'elle ait confié d'importantes
» vérités à la garde d'un peuple obscur,
» confiné dans les bornes étroites de la
» Palestine?

» Nous ne sommes point un peuple obs-
» cur. Nos malheurs nous ont assez fait

Digitized by Google

» connoître. Hélas ! que ne sommes-nous
» inconnus ! la retraite et l'obscurité sont
» les plus sûrs gardiens du dépôt dont vous
» parlez. Smerdis, ne méprisez pas notre
» foiblesse ; les états ont, comme les
» hommes, leurs vicissitudes. Nous for-
» mons encore un peuple séparé, et Dieu
» a sur nous des vues bien supérieures à
» l'état présent de notre fortune. De grands
» princes ont occupé le trône de la Pales-
» tine ; il en peut naître un plus grand
» que tous les autres, qui triomphera sans
» obstacle des nations de la terre, et ré-
» tablira dans tous ses honneurs un ancien
» peuple, qui non-seulement descend des
» saints patriarches sauvés du déluge uni-
» versel, mais qui remonte encore au-delà
» de toutes les annales connues, et tire
» son origine du père commun du genre
» humain ».

Nous discourûmes encore long-temps. J'admirai le zèle dont Zadoc est animé pour son culte et pour sa nation. Bon Dieu ! m'écriai-je, quand il fut parti, que l'espérance est un grand bienfait ! comme elle s'éteint difficilement dans le cœur de l'homme ! c'est une étincelle qui vit d'elle-même, et sans aliment. Au sein de l'escla-

Digitized by Google

vage, ce peuple a le bonheur en perspective. Il se repaît l'imagination du spectacle de la victoire, et se promet un grand empire dans le temps qui doit suivre.

H.

LETTRE XCVIII.

CLEANDER A GOBRIAS.

Athènes.

Si les Athéniens savent profiter de la supériorité de leur marine, ils feront pencher la balance de la guerre en leur faveur; c'est du moins ce que fait prévoir l'issue des troubles de Corcyre. Les deux factions étoient tellement animées l'une contre l'autre, qu'elles en sont venues plusieurs fois aux mains. Le peuple, beaucoup plus nombreux, a presque toujours eu l'avantage dans ces combats, qui ont coûté beaucoup de sang. Le parti de

Digitized by Google

l'aristocratie voulant empêcher ses adversaires de s'emparer des postes les plus importans, a mis le feu, dans un accès de désespoir et de rage, aux bâtimens qui environnent le port et la place publique. Une immense quantité de marchandises et d'effets précieux a été la proie des flammes. Si le vent avoit secondé la violence de l'incendie, toute la ville auroit été réduite en cendres. Le lendemain de ce funeste jour, Nicostrate arriva de Naupacte avec l'escadre athénienne. Il eut bientôt assuré la victoire au parti populaire, désarmé la faction ennemie, et enfermé dans le temple de Junon ses chefs les plus dangereux, au nombre de quatre cents.

Quatre ou cinq jours après, la flotte du Péloponnèse, forte de cinquante voiles, et commandée par Alcidas et Brasidas, parut à la vue de l'île. Les escadres de Corcyre et d'Athènes vinrent à sa rencontre, et engagèrent une action qui dura jusqu'à la nuit. La première fut fort mal traitée, parce que la division qui s'étoit mise dans ses équipages, nuisit à la manœuvre. Mais les Athéniens qui n'avoient que douze vaisseaux, déployèrent tant d'adresse et de bravoure, qu'ils coulèrent à fond une

galère

galère ennemie, et protégèrent la retraite des Corcyréens. Si les Péloponnésiens avoient profité de la confusion qui régnoit dans la ville, pour l'attaquer, comme le vouloit Brasidas, ils s'en seroient facilement rendus maîtres, pendant la nuit qui suivit le combat. Mais ils se contentèrent de faire des descentes, et de ravager la campagne. Cette faute donna aux Corcyréens le temps de revenir de leur surprise, et de se mettre en défense contre le parti de l'aristocratie, qui méditoit une nouvelle attaque.

L'arrivée d'une flotte athénienne, composée de soixante voiles, força bientôt Alcidas de se rembarquer, et d'abandonner la mer à l'ennemi, pour se réfugier dans le port le plus prochain. Les Corcyréens, dont un si puissant secours avoit relevé le courage, résolurent de tirer une vengeance éclatante de la faction vaincue. Ils étoient animés d'une si grande fureur, qu'en moins de sept jours ils exterminèrent tous les partisans de l'aristocratie. Cinquante citoyens des plus riches furent condamnés à mort, suivant les formes de la justice. D'autres furent massacrés par leurs débiteurs, jusqu'aux pieds des au-

Digitized by Google

tels. Le reste de ces infortunés périt de faim dans le temple de Junon, où on les avoit enfermés.

Telle est, noble scribe, l'issue de la sédition de Corcyre, qui, pour le temps qu'elle a duré, a été aussi violente qu'aucune de celles dont l'histoire conserve le souvenir. C'est la première que la différence des gouvernemens d'Athènes et de Lacédémone ait occasionnée dans le cours de la guerre. Mais l'animosité qu'elle a excitée entre les états de la Grèce, fait conjecturer qu'elle ne sera pas la dernière.

Les Athéniens jouissent avec orgueil de leur triomphe. Ils disent que les Lacédémoniens ont montré dans la conduite de cette affaire l'irrésolution, et l'inexpérience qui font échouer sur mer toutes leurs entreprises. Ils pensent que l'avantage d'avoir étouffé dans le cours d'une campagne, la révolte de deux grandes îles, assure puissamment la fidélité de leurs alliés, qui doivent être convaincus par ces exemples, que tout le pouvoir de Lacédémone ne sauroit les soustraire au ressentiment de la république d'Athènes. Les gens les plus sages redoutent les suites de ces malheureuses divisions, dans lesquelles

Digitized by Google

les états de la Grèce paroissent oublier entièrement la religion, l'humanité et la justice.

Les Athéniens ont décrété aujourd'hui d'envoyer une escadre de vingt galères au secours des Léontins, peuple de Sicile, originaire d'Ionie, à qui les Syracusains ont déclaré la guerre. L'ambassade des Léontins est présidée par Gorgias, orateur célèbre, à qui le talent de la parole donne la plus grande influence dans les assemblées. Son éloquence a un caractère particulier; elle abonde en allusions, en métaphores, et en ornemens recherchés. Gorgias a ici beaucoup d'admirateurs. Pour moi, qui aime le naturel par-dessus tout, je pense que son style a trop d'affectation et d'emphase, et qu'il ne doit ses succès qu'à la nouveauté. Au reste, cet orateur a singulièrement profité de cette ambassade, pour augmenter sa fortune. Toute la ville assiste à ses leçons; et chaque disciple lui donne une gratification de cent mines.

Les Athéniens disent dans le préambule du décret, qu'ils envoient des secours aux Léontins, en considération de l'ancienne amitié qui les unit avec ce peuple. Mais

Digitized by Google

vous imaginez aisément, que cette apparente générosité cache des vues plus profondes. Leur véritable motif est d'empêcher les ennemis de tirer des blés de Sicile, afin de mettre eux-mêmes le pied dans cette île. Sa fertilité, ses richesses, sa proximité de l'Italie, et sa position avantageuse sur la mer, en font depuis long-temps le point de mire de tous les politiques ambitieux. Pendant l'administration de Périclès, les Athéniens vouloient déjà s'emparer d'une partie de son territoire. Mais ce grand ministre les en dissuada, en leur représentant que la république n'étoit pas assez puissante, pour tenter une entreprise de cette importance, qui attireroit infailliblement contre elle les armes de la Grèce entière.

Ceux qui sont aujourd'hui à la tête des affaires, plus hardis ou moins prudens que Périclès, n'ont point, à ce qu'il paroît, énoncé à ce projet. C'est pourquoi ils saisissent avec empressement l'occasion d'envoyer des forces en Sicile, sous le spécieux prétexte de secourir les Léontins.

Votre entretien avec Python, noble secrétaire, a produit l'effet le plus heureux. La justice que notre monarque a

Digitized by Google

rendue aux marchands établis à Sydon, a donné aux Athéniens l'idée la plus favorable de la cour de Perse. On parle d'y envoyer une ambassade composée des citoyens les plus recommandables. Déjà même la république vient de dépêcher à Python une commission qui le nomme son chargé d'affaires auprès du grand roi.

Adieu.

P.

LETTRE XCIX.

OTANES, PREMIER ARCHITECTE ET SURINTENDANT DES BATIMENS DU ROI, A CLÉANDER.

J'AI vu les précieuses raretés que vous avez envoyées à Mégabyse. Il les a fait arranger dans son palais, avec le goût et la magnificence qu'on lui connoît. Je suis persuadé qu'à Athènes, où chacun se pique d'être connoisseur, la société doit être remplie d'originaux très-ridicules. Car si j'ai bien compris l'ingénieuse expli-

Digitized by Google

cation que vous avez donnée de tous ces chefs-d'œuvres, il est évident qu'on ne peut être bon juge en peinture et en sculpture, sans avoir étudié la nature et les passions humaines, sans connoître les mouvemens que la bassesse, l'honnêteté ou la noblesse des sentimens donnent à l'homme dans les différentes circonstances de la vie, enfin, sans être tout à la fois et moraliste profond, et observateur pratique. Je ne suis pas étonné, mon cher Cléander, que vous réunissiez ces talens à beaucoup d'autres; mais je pense qu'il y a peu d'hommes qui puissent jouir des mêmes avantages.

Pour vous payer de retour, je veux vous faire connoître des curiosités naturelles qui ont fixé naguère l'attention des mages. Elles ont fourni à Patizithès l'un de ces philosophes, une hypothèse fort extraordinaire. Il croit pouvoir démontrer, non-seulement l'existence du déluge, mais encore celle de plusieurs autres révolutions, dont la terre conserve encore des traces visibles. Ces raretés sont rassemblées dans une fort belle salle, à l'extrémité de l'école de droit, où les enfans des mages discutent chaque jour les questions les plus intéressantes. A mon

Digitized by Google

arrivée, Patizithès ouvrit les tiroirs de son cabinet, et exposa à mes yeux des coquillages de toute espèce, et en plus grand nombre que l'on n'en voit sur le rivage de la mer, après une violente tempête.

Patizithès voyant que j'examinois ces raretés avec la plus sérieuse attention, débuta par ces paroles : tous les peuples conservent la tradition d'un horrible déluge, qui a bouleversé la surface de la terre, et anéanti le genre humain, à l'exception d'une seule famille qui l'a perpétué. Cet affreux événement fut le grand triomphe d'Arimane. Il crut que parce qu'il lui avoit été permis de confondre les élémens, de mêler la terre et l'eau, et d'éteindre jusqu'à la dernière étincelle du feu terrestre, il pouvoit renouveler le cahos, et reprendre son antique puissance sur toute la nature. Mais il vit bientôt l'ordre renaître dans l'univers; et voilà les seuls monumens qui attestent aujourd'hui un si grand désastre. Ces coquillages ont été recueillis à une grande distance de la mer; les uns formoient une portion de rocher, d'autres étoient renfermés dans des matières moins dures; on a trouvé ceux-ci sur le sommet des montagnes, et ceux-là, en creusant la terre,

Digitized by Google

à une grande profondeur. Les plaines de Babylone et de l'Egypte, les rochers de l'Arabie et de la Perse, et la chaîne de montagnes, qui s'étend depuis le Tanaïs jusqu'à la mer Caspienne, ont contribué à enrichir ce cabinet.

Mais il est permis, lui dis-je, de révoquer en doute l'antiquité de ces coquillages. Comment, en effet, des corps si fragiles se sont-ils conservés pendant tant de siècles?

Ils étoient enfermés dans les entrailles de la terre, dit Patizithès, et ils y étoient bien mieux à l'abri des outrages du temps, que les corps des anciens Egyptiens ne le sont dans leurs niches d'Asphalte. Examinez celui-ci, qui a presque la figure d'un cône. On l'a trouvé dernièrement dans l'intérieur d'un bloc de marbre, qui faisoit partie de la grande pyramide du lac Mœris. Lequel des deux, à votre avis, est le plus ancien, du coquillage ou du monument?

Le coquillage, assurément, lui dis-je; car les matériaux existoient avant l'édifice. Mais est-ce une raison pour le croire aussi ancien que le rocher?

Il est bien antérieur, et je vais vous le

Digitized by Google

prouver, dit Patizithès. A ces mots, il brisa le coquillage, et continua ainsi. L'intérieur, comme vous voyez, est un morceau de marbre égyptien. Maintenant, si vous voulez comparer le marbre et le coquillage qui lui sert d'enveloppe, vous trouverez qu'il règne entre leurs parties une correspondance parfaite. Il seroit impossible au sculpteur le plus habile d'adapter aussi délicatement les aspérités de l'un aux cavités de l'autre. L'œil le mieux exercé ne peut y découvrir la plus petite irrégularité. Il est donc évident que cette pierre, qui est maintenant un corps compacte et solide, a été autrefois dans un état de fluidité, et a reçu du coquillage sa forme actuelle.

Fort bien, lui dis-je, je suis convaincu que cela ne peut être l'effet de l'art. Mais il me semble qu'il y a bien loin de l'état de fluidité à celui de dureté; et j'avoue que je resterois éternellement dans le doute, plutôt que d'admettre cette hypothèse. Le phénomène selon vous, dont elle est la preuve, me paroît moins difficile à démontrer. Oui, je croirois volontiers l'existence du déluge; mais je ne crois pas que les eaux aient pu amollir les rochers, et les réduire à

Digitized by Google

l'état de dissolution; car voilà le but où vous en voulez venir.

Un peu de patience, dit Patizithès, et vos doutes s'évanouiront. Vous savez que les gens de l'art ne retrouvant dans aucune carrière des pierres semblables à celles de quelques anciens obélisques de Thèbes, de Memphis et de Babylone, croient que ces monumens sont une espèce de composition. Vous savez aussi que dans la construction d'un édifice on emploie des ciments qui perdent leur fluidité, et prennent la consistance de la pierre, lorsque l'air et la chaleur en ont pompé les parties aqueuses. Pourquoi refuserions-nous le même pouvoir à la nature? Lorsque le déluge inonda la surface de la terre, les argiles, les craies et les rochers primitifs ayant été détrempés jusque dans leurs fondemens, changèrent de place, et furent entraînés par leur poids au centre du globe, comme on voit un promontoire ruiné par l'Océan, tomber et disparoître sous les flots. Dans ce désastre universel, les matières confondues, et entassées s'unirent étroitement ensemble, ensorte qu'après la retraite des eaux, elles formèrent des corps plus ou moins compactes. Ainsi, je ne prétends pas que les rochers,

Digitized by Google

et les corps durs furent dissous, mais seulement que le déluge en forma de nouveaux avec les dépouilles de la mer. Si vous adoptez ces idées, vous rendrez aisément raison de la formation des objets que vous avez sous les yeux; si vous les rejetez, vous serez arrêté par des difficultés insurmontables. En effet, expliquerez-vous alors pourquoi on a trouvé ce nautile enseveli dans une couche de substance bitumineuse, et au-dessous du lit de l'Arbis, lorsqu'Artaxerxe y a fait jeter un pont? Ou pourquoi ces dents et cette monstrueuse mâchoire de requin étoient enfouies dans la carrière d'où l'eunuque Bagorazes a tiré les pierres qui lui ont servi à la construction de son magnifique palais? Ce large tiroir est rempli de raretés recueillies à cinquante coudées au-dessous de la surface de la terre. Voyez ces morceaux de craie; ils sont remplis de dents, de petits os de poissons, et de plusieurs coquillages. Quelle délicatesse! quelle variété dans les formes, et quelle vivacité dans les couleurs! enveloppés dans un lit fort tendre, ils n'ont souffert aucune injure.

Je considérai ces objets avec autant de

Digitized by Google

plaisir que de curiosité. Patizithès devenoit pâle, et paroissoit glacé d'effroi, parce que j'y portois la main sans beaucoup de précaution. Pour le rassurer, je me contentai de tout examiner, sans rien toucher. Il me montra ensuite quelques pierres qui portoient l'empreinte de plusieurs poissons. Les corps de ces animaux ont été détruits, me dit-il, à cause de la délicatesse de leur substance ; mais on en distingue la tête, les nageoires, la queue, et même les écailles. Voyez la belle couleur d'or de cette pierre : c'est aussi une empreinte de poisson. Cette autre que voici, représente l'individu en entier ; vous y reconnoissez aisément une perche.

Si ce bouleversement général a eu lieu, comme vous le supposez, la terre ne doit-elle pas renfermer dans son sein des débris d'oiseaux, de quadrupèdes et de végétaux, aussi bien que des coquillages et des poissons ? Sans doute, répondit Patizithès ; voyez ces bois de cerf ; ils étoient enfouis à une grande profondeur. Voici le bec d'un ibis égyptien et des dents de singe, qui ont été trouvées dans le centre d'une montagne, auprès de l'Araxes, quoiqu'on ne voie ces animaux qu'en Ethiopie.

Digitized by Google

Ces noix, et ces amandes ont été recueillies dans les entrailles du mont Liban. Les Tyriens y cherchoient des trésors; et voilà ce qu'ils en ont rapporté. Ces ossemens fracassés que vous voyez de ce côté, ont été trouvés à différentes profondeurs auparavant inaccessibles.

Voici un marbre dont on se sert pour couvrir le toit des maisons. Quoiqu'il soit très-compacte, il se fend aisément en feuilles très-minces. Cela vient des végétaux qui s'étant trouvés entre ses différentes couches, les ont empêchées de s'unir étroitement. A ces mots, enlevant avec adresse une couche de cette pierre, voilà, me dit Patizithès, les larges feuilles du Papyrus égyptien, aplaties, et disposées parallellement l'une à l'autre, ainsi que vous avez pu les voir, lorsque le Nil se retire, et les laisse couvertes de limon. Plusieurs morceaux ont l'empreinte de la fougère, qui croît dans les terrains secs et arides; d'autres, celle du myrthe, du buis et de plusieurs plantes. Mais observez, je vous prie, ces deux morceaux de fer. Sur la surface de l'un, vous voyez l'empreinte profonde d'une espèce de réseau, et sur l'autre, le même ouvrage en relief. Il

Digitized by Google

y a entr'eux la même correspondance, qu'entre le cachet et la cire, car ils étoient autrefois fortement collés ensemble.

Je pris une pierre qui ne me paroissoit pas digne d'occuper une place dans ce cabinet, et je fis observer à Patizithès qu'on l'employoit tous les jours dans la maçonnerie. « Vous avez raison, me dit-il, il » n'y a pas de matière plus commune, c'est » pourquoi je suis surpris qu'on n'ait pas » remarqué qu'elle est presqu'entièrement » composée de petits coquillages. Placez-la » dans un jour convenable, et vous verrez » la variété et la beauté de leurs formes. Les » édifices de Suse, et probablement toutes » les villes du globe, sont construites de débris de poissons. Cette idée ne sera plus » un paradoxe extravagant, si l'on réfléchit » que la mer renferme dans son sein l'immense dépôt des coquillages de tous les » siècles, qui s'y conservent à cause de » leur grande dureté. Puisque vous êtes » chargé, ajouta-t-il, de l'intendance des » bâtimens du roi, voici, mon cher Otanes, » un avis qui peut vous être utile. Lors» que vous bâtissez pour la postérité, em» ployez toujours les matériaux les plus » communs. Les veines, et les couleurs

Digitized by Google

» que vous voyez dans les marbres, pro-
» viennent des végétaux, et des dépouilles
» des animaux, ou bien d'un mélange de
» matières hétérogènes, qui ne se liant pas
» bien ensemble, résistent plus difficile-
» ment aux outrages du temps. » Je remerciai Patizithès de son avis, et de la nouvelle scène qu'il venoit d'offrir à mes yeux. Je lui dis que je n'étois pas du nombre de ceux qui nioient l'existence du déluge ; mais que je n'aurois jamais cru que la nature fournît elle-même les preuves de cette grande catastrophe. Car elle fait briller l'ordre et la beauté partout, et cache ses difformités avec soin.

Pour vous, mon cher ami, vous connoissez tous les secrets qu'elle dérobe aux intelligences vulgaires ; et vous avez découvert par vous-même que le méchant Arimane s'étoit fait un jeu cruel de troubler l'harmonie de ses lois.

H.

Digitized by Google

LETTRE C.

CLEANDER A GOBRIAS.

Athènes.

COMME je sais qu'on lit mes dépêches dans le conseil des sept, et qu'on les dépose ensuite dans les archives, je n'ai pas voulu y faire mention d'une affaire qui me donne de l'inquiétude, et que je crois devoir ne confier qu'à vous seul. Mon frère Hippias a inséré dans sa dernière lettre ce billet que lui a envoyé le chambellan Hydaspes. « Dites à Cléander que son mérite lui a » suscité beaucoup d'ennemis, qui font » tous leurs efforts pour lui ravir la faveur » des ministres. Les grands intriguent pour » le perdre. Je n'ai pas le temps de vous » en dire davantage. »

La brièveté mystérieuse de ces paroles me confond. Mes amis ne m'ont point fait part du danger qui me menace. Je ne me souviens pas d'avoir jamais offensé aucun

Digitized by Google

courtisan; mais je ne comprends rien à la conduite du grand trésorier Téribaze. Quoiqu'il m'ait fait de grandes protestations d'amitié, pendant que j'étois à Ecbatane, il ne m'a pas écrit une seule fois depuis que je réside à Athènes; il y a même un an que je n'ai pas reçu une obole de mon traitement. Sans vos bienfaits et ceux de Mégabyse, je serois dans le plus grand embarras.

Vous êtes, après Orosmades, mon plus généreux protecteur. Vous n'avez jamais trompé l'espoir de ceux qui ont mis leur confiance en vous. C'est pourquoi je suis fermement convaincu que vous n'abandonnerez pas à la merci de ses ennemis, un homme que vous avez honoré de votre amitié, et qui n'a pas été pour l'état un serviteur inutile.

Adieu.

P.

Digitized by Google

LETTRE CI.

ORSAMES A CLÉANDER.

Saïs en Egypte.

J'AI déjà observé ailleurs, mon cher Cléander, que le respect vraiment religieux des Égyptiens pour les restes de leurs parens et de leurs amis défunts, avoit sa source dans la persuasion que l'âme survit à la mort. Cette opinion est si généralement répandue, que je ne puis croire qu'elle ait pris naissance en Egypte, et que de cette contrée elle se soit propagée sur toute la terre. Il est plus probable que c'est la nature elle-même, qui nous inspire la conviction de notre immortalité. Quoi qu'il en soit, les Égyptiens sont incontestablement les premiers, qui ont rendu cette doctrine populaire. De là sont nées les superstitions qui accompagnent chez eux les funérailles. A Memphis, ces cérémonies se font dans

Digitized by Google

une vaste campagne appelée pour cette raison le territoire des morts. Ce sont d'agréables prairies, entrecoupées par des bosquets de lotos, et d'autres arbrisseaux odoriférans, où mille petits ruisseaux sortis du Nil serpentent dans tous les sens. (1). Mais les morts ne sont reçus dans cette paisible demeure qu'après en avoir été jugés dignes par un tribunal suprême, qui tient sa cour au-delà d'un grand lac nommé Achérusia. Lorsque le corps du défunt est devant les juges, chacun a le droit de l'accuser ; et si l'on prouve qu'il a mené une vie licencieuse, le tribunal condamne sa mémoire, et lui refuse les honneurs de la sépulture. Mais s'il ne s'élève aucune voix contre lui, ou si l'accusation n'est point accompagnée de preuves, alors ses enfans quittent le deuil, font son panégyrique, retracent l'histoire de ses vertus, et supplient les dieux des enfers de le recevoir dans la société des justes.

D'un côté du lac l'on voit le temple d'Hécate, avec les portes du Lethé et du

(1) Diod. de Sic. l. 1. c. 7.

Digitized by Google

Cocyte, fermées par de grosses barres d'airain ; de l'autre, les prairies et les bosquets dont j'ai déjà parlé. Ces lieux sont l'image du calme, et du repos dont les âmes des morts jouissent dans les Amenthès, nom que l'on donne à la demeure invisible des ombres. Je crois vous avoir dit quelque part que la doctrine de l'immortalité de l'âme se mêle chez les Égyptiens à l'idée de son passage successif dans différens corps. Aussi le mot Amenthès (1) signifie-il un lieu qui reçoit les âmes, et les renvoie de nouveau sur la terre. Car ce n'est pas immédiatement après la mort, que les gens de bien jouissent d'un repos parfait. Il faut au contraire que les âmes éprouvent plusieurs révolutions (2) successives, qu'elles animent encore une fois un corps humain, et qu'elles s'en détachent, avant de parvenir à la béatitude, qui leur est assurée, pourvu que leur seconde vie soit aussi vertueuse que la première. Cette doctrine est de toute antiquité chez les Égyptiens. Quant à celle de la transmigration des âmes dans des corps d'espèces diffé-

(1) Plutarq. Isis et Osiris.

(2) Plutarq. fig. de la l.

Digitized by Google

rentes, je la crois l'ouvrage d'une philosophie plus moderne.

Lorsque nous allâmes visiter le labyrinthe, nous nous arrêtames devant les trois grandes pyramides qui sont situées entre Memphis, et Arsinoé. Il est impossible, en les voyant, de ne pas réfléchir sur les motifs qui les ont fait construire. Il se peut que la religion y ait eu autant de part que le désir d'élever des tombeaux. Quoiqu'il en soit, il est certain que leurs fondateurs s'étoient proposés d'y faire déposer leurs restes inanimés. Les rois d'Egypte avoient sans doute l'ambition de perpétuer la gloire de leurs noms par des monumens durables. Mais c'est une chose bien singulière que l'Egypte soit le seul pays du monde, où l'on fasse plus de dépense pour les demeures des morts, que pour les palais des vivans. On peut supposer qu'en voulant être ensevelis dans les pyramides, monumens plus solides, et plus inaccessibles que les plus fortes citadelles, ces princes avoient pour but de mettre leurs corps à l'abri des outrages du temps, et de la fureur d'un ennemi. Le soin avec lequel les Égyptiens préservent les corps

Digitized by Google

de la putréfaction par l'art des embaumemens, dont ils sont les inventeurs, n'est-il pas une suite de cette idée ? ces deux particularités paroissent avoir leur source dans un principe théologique, qui nous fut dévoilé par un prêtre Égyptien, nommé Cherès, que nous questionnâmes sur ce sujet. C'est une opinion anciennement reçue, nous dit-il, que l'âme se plait à errer auprès de l'endroit où son corps est déposé (1), et qu'elle conserve l'espoir de l'animer une seconde fois, s'il n'est pas détruit avant le retour de cette grande époque. Mais s'il tombe en poussière, ou s'il est détruit par la violence, alors l'âme entre dans un autre corps, où elle est exposée aux mêmes vices, et aux mêmes imperfections auxquels elle avoit heureusement échappé en animant le premier.

Les Égyptiens, dans leurs symboles, expriment l'éternité et l'incorruptibilité de l'âme par les rapports immuables des nom-

(1) Ægyptii periti sapientiæ condita diutius reservant cadavera, scilicet, ut anima multo tempore perduret, et corpori sit obnoxia, ne cito ad aliud transeat. Servius. comm. in v. 67. Æneid. l. III.

Digitized by Google

bres; ils prétendent même que c'est d'eux que Pythagore emprunta le nom de nombre mobile qu'il donnoit à l'âme pour exprimer mystérieusement l'idée d'une substance qui ne participe point de la nature de la matière, qui est soumise à des changemens perpétuels. Quelques personnes voient dans la forme des pyramides un symbole mystérieux, et sacré. Pour moi je pense qu'on l'a adoptée, parce qu'étant la plus solide, elle convenoit mieux à des monumens qu'on élevoit pour l'éternité. Il se peut aussi que les Égyptiens aient fait choix de cette forme dans la vue d'honorer les principaux objets de leur culte. Car, dès la plus haute antiquité, les pyramides, et les obélisques représentent chez eux les divinités du ciel, à cause de la ressemblance que ces monumens ont avec les rayons qui partent d'un corps lumineux.

(1) Les pyramides sont assises sur un rocher qui s'élève insensiblement depuis la plaine de Memphis, et va se joindre vers l'Occident, aux montagnes escarpées de la Lybie. Chaque côté de la plus

(1) Voyez dans Greaves la description des pyramides.

Digitized by Google

grande, qui est aussi la plus ancienne, a environ sept cents pieds grecs de longueur. Ce monument est construit en forme de degrés, qui s'élèvent depuis la base, jusqu'au sommet. Sa hauteur est presque égale à la largeur de sa base. Le Nil pénètre par un canal secret dans une voûte souterraine, ménagée dans les fondemens de l'édifice (1). Au-milieu est une salle où l'on devoit placer le corps du roi qui le fit élever. Une large chaussée, pavée de granit en quelques endroits, règne depuis les bords du Nil, jusqu'au rocher sur lequel il est bâti. Vers le midi, nous vîmes une seconde pyramide qui n'est éloignée de la première que de la portée du trait. Celle-ci paroît presque aussi élevée que l'autre, quoiqu'elle n'ait pas la même largeur à la base. Les pierres qui la composent ne sont pas aussi grandes; et ses côtés qui ne sont pas non plus construits en forme de degrés, présentent dans toute leur étendue une surface parfaitement unie. On voit au nord et à l'occident de cette pyramide, plu-

(1) Hérod. Euterp.

sieurs

Digitized by Google

plusieurs rangs de cellules (1) creusées dans le rocher, et qui ont toutes les proportions que l'on peut désirer dans des constructions régulières. On trouve pareillement à l'ouest de la première des pyramides, de grands édifices de pierres de bazalte (2). Dans l'intérieur des cellules et des édifices on a ménagé des passages secrets qui conduisent dans les deux monumens; mais les prêtres et les initiés ont seuls le droit d'y pénétrer. Au sud-est s'élève le fameux Sphinx, statue d'une grandeur prodigieuse, dont on estime que la longueur est de cent quarante-trois pieds, la hauteur de soixante-deux, et la circonférence de cent deux. Ce colosse est destiné à indiquer la saison de l'inondation.

La troisième pyramide, distante de la seconde d'environ un stade, est avantageusement située sur une hauteur, ce qui la fait paroître aussi grande que la première, quoiqu'elle soit de beaucoup plus petite. Mais elle l'emporte sur les deux

(1) Greaves.
(2) Ibid.

autres par l'élégance de sa construction, et la beauté de ses marbres. A côté de ce monument s'élève un édifice construit d'une belle pierre noire, semblable au marbre thébaïque. Nous aperçûmes de loin plusieurs autres pyramides éparses dans le désert qui confine à la Lybie, et vers les régions plus méridionales de l'Ethiopie. Je les vis l'année dernière, lorsque je descendis le cours du Nil. Elles ont été construites pour la plupart dans ces siècles de simplicité, où les Egyptiens avoient le désir de mettre leurs corps à l'abri des outrages, bien plus que d'ambition de laisser à la postérité des monumens d'ostentation et de gloire. On croit qu'elles sont l'ouvrage des anciens rois de la dinastie de This. Cependant, on dit que dans le nombre, il y en a une qui égale en hauteur et en largeur la plus grande de celles de Memphis.

Au milieu du lac Moeris, s'élèvent encore deux admirables pyramides, qui sont plus modernes que celles du désert, mais beaucoup plus anciennes que celles de la capitale. Car Chemmis, qu'Hérodote appelle Chéops, en donnant une terminaison grecque à son nom, Chemmis, dis-je,

Digitized by Google

qui passe pour être le fondateur de la plus grande pyramide de Memphis, est un des descendans du successeur de Sésostris, qui lui-même régna bien longtemps après le célèbre Moeris. On attribue la construction de la seconde et de la troisième des pyramides à Chephren et à Micerinus, l'un frère, et l'autre fils de Chemmis. Le lac Moeris est destiné à tenir les eaux dans un équilibre favorable à l'inondation. Il communique au fleuve par un canal de quatre-vingt stades de longueur, et de trois cents pieds de largeur; qui fait épancher dans son sein la surabondance des eaux, lorsque le débordement est trop fort, et qui ensuite les répand au loin dans la campagne, lorsque l'inondation est trop foible. Quoiqu'il en coûte des sommes immenses pour ouvrir et fermer les écluses, cet ouvrage est incontestablement d'une grande utilité pour l'Egypte. Moeris se ménagea un tombeau dans les deux majestueuses pyramides qu'il fit construire au milieu du lac, l'une pour lui, et l'autre pour la reine sa femme. Elles sont toutes deux surmontées d'une statue colossale, assise sur un trône. Elles ont cent brasses de hauteur, cinquante au-

Digitized by Google

dessus des eaux, et autant au-dessous. Ainsi, ce lac qui, comme l'assure Hérodote, est entièrement l'ouvrage de l'art, a trois cents pieds de profondeur en certains endroits. Il n'a pas moins de trois mille six cents stades de circonférence. Il est situé à six cents stades au-dessus de Memphis.

Nous traversâmes le lac pour nous rendre au labyrinthe, qui fut, dit-on, bâti par douze rois qui régnèrent en même temps en Egypte, après l'expulsion de Sethon, prêtre de Vulcain. C'est l'édifice de ce genre le plus surprenant qu'il y ait au monde. Il a fourni à Dédale l'idée du célèbre labyrinthe de l'île de Crète. Les appartemens souterrains ont été creusés dans le rocher; ce travail seroit à peine croyable, si le rocher n'étoit pas composé de ce tuf qui contribue à conserver les corps morts. C'est dans ces merveilleux appartemens que sont déposées les *gabbares* (1) ou les momies des douze rois

(1) C'est le nom qu'on donnoit dans ce pays aux corps embaumés, comme le prouve ce passage de Saint-Augustin. *Morem enim habent siccare corpora et quasi cenea reddere; Gabbaras ea vocant.* Aug. serm. 120. (Note de l'éditeur anglois).

Digitized by Google

qui bâtirent le labyrinthe. On a déposé aussi dans le même lieu les restes des crocodiles et des autres animaux sacrés. Si le travail, et la dépense qu'ont dû coûter ces édifices immenses, destinés à préserver de toute injure les frêles débris de l'homme, peuvent être justifiés par les idées que les Egyptiens se sont formées de l'état de l'âme après la mort, il n'y a du moins que la plus extravagante superstition qui fasse rendre les mêmes honneurs aux cadavres des animaux les plus nuisibles. Le nom, qui reçoit son nom de la ville d'Arsinoé, a pour les crocodiles une vénération profonde. On embaume leurs corps avec toutes les recherches de l'art, et on les dépose dans des niches que l'on a ménagées dans les chambres souterraines, où les oiseaux et les autres animaux occupent aussi une place distinguée.

A l'extrémité du labyrinthe, s'élève une pyramide qui a deux cents pieds de haut, et autant de large à la base. On a gravé sur sa surface, des figures colossales d'animaux. On pénètre dans l'intérieur par des passages secrets. Les appartemens souterrains du labyrinthe,

Digitized by Google

autant que je peux en juger, ont les mêmes proportions que les appartemens supérieurs. Comme je sais qu'Hérodote a fait une description exacte de ces derniers, je ne répéterai pas ici des détails qui deviendroient fastidieux sous ma plume.

Par une faveur singulière, Cherès, prêtre égyptien, qui nous accompagnoit, me conduisit dans les appartemens souterrains, où Hérodote lui-même ne put pénétrer dans son premier voyage. Mais ce n'est qu'après avoir été initié, que j'obtins la permission d'entrer dans la pyramide. Je n'ai pas le temps de vous parler aujourd'hui des épreuves qu'on m'a fait subir.

Saïs, d'où je vous écris, est une ville ancienne et renommée, qui renferme beaucoup de curiosités. Elle me fournira la matière d'une lettre intéressante que je vous enverrai avant de partir pour la Grèce. Mais je l'avoue, Cléander, vous possédez si bien la philosophie des sages qui ont le mieux connu les sciences mystérieuses de l'Egypte, que c'est bien plus pour mon avantage que j'entretiens

Digitized by Google

avec vous cette correspondance, que dans l'espoir de vous apprendre quelque chose. Hérodote, à qui j'ai communiqué votre lettre sur les mystères d'Eleusis, a dit en la lisant : « Voilà un Ephésien qui, par » les inductions qu'il a tirées de quelques » paroles échappées à ses amis, a pénétré » plus avant dans ces secrets, que ne le » peut faire un homme qui n'est pas ini- » tié. » Vous savez que par principes de religion, il a omis de parler de ces mystères dans son histoire.

Adieu.

L.

Fin de la cinquième année de la guerre du Péloponnèse.

FIN DU SECOND VOLUME.

Digitized by Google

TABLE.

4e. ANNÉE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE.

LETTRE LVII. *Cléander à Gobrias*, p. 1
LVIII. *Gobrias à Cléander.* . . . 11
LIX. *Cléander à Smerdis.* . . . 16
LX. *Cléander à Mégabyse.* . . . 29
LXI. *Smerdis à Cléander.* . . . 41
LXII. *Cléander à Gobrias.* . . . 46
LXIII. *Smerdis à Cléander.* . . . 54
LXIV. *Cléander à Hydaspes.* . . 60
LXV. *Orsames à Cléander.* . . . 66
LXVI. *Cléander à Hydaspes.* . . 77
LXVII. *Cléander à Hydaspes.* . . 84
LXVIII. *Cléander à Gobrias.* . . 88
LXIX. *Cléander à Hydaspes.* . . 92
LXX. *Hydaspes à Cléander.* . . 102
LXXI. *Smerdis à Cléander.* . . 108
LXXII. *Cléander à Hydaspes.* . 113
LXXIII. *Cléander à Gobrias.* . . 124
LXXIV. *Gobrias à Cléander.* . . 129
LXXV. *Orsames à Cléander.* . . 136

Digitized by Google

LETTRE LXXVI. *Cléander à Hydaspes.* pag. 143
LXXVII. *Cléander à Gobrias.* . 151
LXXVIII. *Cratippes à Cléander.* . 159
LXXIX. *Cléander à Orsames.* . 163
LXXX. *Cléander à Orsames.* . . 170
LXXXI. *Cléander à Mégabyse.* . 179

5me. ANNÉE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE.

LETTRE LXXXII. *Cléander à Gobrias.* 188
LXXXIII. *Cléander à Hydaspes.*
LXXXIV. *Hyppias à Cléander.* . 209
LXXXV. *Orsames à Cléander.* . 221
LXXXVI. *Cléander à Gobrias.* . 238
LXXXVII. *Cléander à Hydaspes* . 249
LXXXVIII. *Hydaspes à Cléander.* 255
LXXXIX. *Cléander à Mégabyse.* . 260
XC. *Cléander à Hydaspes.* . . . 271
XCI. *Cléander à Gobrias.* . . . 275
XCII. *Orsames à Cléander.* . . . 285
XCIII. *Hyppias à Cléander.* . . 299
XCIV. *Cléander à Hydaspes.* . . 309
XCV. *Gobrias à Cléander.* . . . 316

Digitized by Google

LETTRE XCVI. *Cléander à Orsames*, pag. 324
XCVII. *Smerdis à Cléander*. . . . 331
XCVIII. *Cléander à Gobrias*. . . . 339
XCIX. *Otanes, premier architecte et surintendant des bâtimens du roi, à Cléander*. 345
C. *Cléander à Gobrias*. 356
CI. *Orsames à Cléander*. 358

Fin de la table du tome second.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google